Jiddu Krishnamurti

Etre Humain

Camp d'Ommen, Hollande
4ème Causerie
le 29 juillet 1936

L'action dont l'origine est dans l'autoconservation de la conscience (avec ses nombreuses couches d'ignorance, de tendances, de besoins, de peurs), ne peut libérer l'esprit des limitations qu'il s'est créées lui-même, mais au contraire intensifie la douleur et la frustration. Tant que ce processus continue, tant qu'il n'y a pas de compréhension de ce processus du moi (non seulement dans ses expressions évidentes, mais aussi dans ses prodigieuses subtilités) il doit y avoir souffrance et confusion. Pourtant cette souffrance même, dont nous essayons toujours de nous évader, peut nous mener à la compréhension du processus du moi, à la profonde connaissance de soi-même, mais toutes les évasions dans les illusions doivent cesser. Plus est grande la souffrance, plus est nette l'indication d'une limitation. Mais si vous ne souffrez pas, cela ne veut pas dire nécessairement que vous soyez libre de limitations. Au contraire, cela peut vouloir dire que votre esprit est stagnant à l'intérieur de murs d'autoprotection, de telle façon qu'aucune provocation de la vie, qu'aucune expérience ne peuvent le mettre en activité et ainsi l'éveiller à la douleur. Un tel esprit est incapable de discerner la réalité. La souffrance peut amener la compréhension de soi-même, lorsque vous n'essayez pas de l'éviter ou de la fuir.

Comment pouvons-nous mener à sa fin le processus du moi de telle sorte que notre action ne crée pas un surcroît de limitations et de douleur? Pour l'amener à une fin, il faut la conscience de la souffrance, et non la simple conception de la souffrance. Si nous ne sommes pas provoqués par la vie, la plupart d'entre nous avons une tendance à nous endormir confortablement et à permettre ainsi au processus du moi de continuer. Pour discerner ce processus, la condition essentielle est d'être pleinement conscient de la souffrance. Ensuite il faut avoir la certitude absolue qu'il n'y a aucun moyen de fuir la souffrance. Alors toute recherche de réconfort et tout remède superficiel cessent complètement. Tous les palliatifs des rituels cessent d'avoir une signification. Nous commençons à voir qu'aucun agent extérieur ne peut nous aider à faire cesser ce processus autoactif d'ignorance. Lorsque l'esprit est dans cet état de réceptivité, lorsqu'il est pleinement capable de se regarder en face, il devient son propre miroir, sa conscience n'est plus divisée, il ne juge pas ses propres actions d'après des valeurs établies, ni se fait-il gouverner par l'autorité d'un idéal. Il est alors son propre créateur et destructeur. Le milieu avec ses influences qui conditionnent, et l'hérédité avec ses caractères qui limitent, cèdent à la compréhension du processus du moi. Lorsque l'esprit discerne ce processus intégralement, il se voit comme étant ce processus, il voit qu'il se sert de toute action, de tout échange, pour s'alimenter lui-même. Par son propre renouvellement d'instant en instant, au moyen de ses activités volitives, le processus du moi se perpétue en ne faisant qu'engendrer de la douleur.

La plupart d'entre nous essayent d'échapper à la souffrance par des illusions, des définitions logiques et des conclusions, et ainsi l'esprit s'abêtit graduellement et devient incapable de se percevoir lui-même. Ce n'est que lorsque l'esprit se perçoit tel qu'il est – la volonté d'être soi-même, avec ses nombreuses couches d'ignorance, de peur, de besoins, d'illusions – ce n'est que lorsqu'il voit comment ce processus du moi se perpétue lui-même par ses propres activités volitives, que ce processus a une possibilité de s'amener lui-même à une fin. Lorsque l'esprit voit qu'il est lui-même en train de créer la douleur, de perpétuer le processus du moi, et qu'il est le processus même du moi, il y

a un changement de la volonté, un changement de la conscience. La fin du processus du moi est le commencement de la sagesse, de la félicité.
Nous avons diligemment cultivé l'idée qu'existent dans la conscience une volonté supérieure et une volonté inférieure. Cette division ne fait que créer un conflit auquel nous essayons de mettre fin par la discipline. Où existent l'inassouvissement ou la peur, leur action est comme un combustible pour une flamme, elle ne fait que nourrir le processus du moi. La compréhension de ce processus exige une grande lucidité, non l'effort du choix ou de la discipline.
Question : La peur est-elle une partie fondamentale de la vie de sorte que le fait de la comprendre nous permet simplement de la mieux accepter, ou est-elle une chose que l'on peut transmuer en autre chose, ou encore quelque chose que l'on peut entièrement éliminer? On peut souvent retracer la cause d'une peur particulière, et pourtant, sous d'autres formes, la peur continue. Pourquoi doit-il en être ainsi?
Krishnamurti : La peur existera sous des formes différentes, grossièrement ou subtilement, tant qu'existera le processus autoactif de l'ignorance engendré par les activités de l'insatisfaction. Il est possible d'éliminer complètement la peur: elle n'est pas une partie fondamentale de la vie. S'il y a peur, il ne peut y avoir d'intelligence, et pour éveiller l'intelligence on doit pleinement comprendre le processus du moi en action. La peur ne peut pas être transmuée en amour. Elle ne peut jamais être que de la peur, même si nous essayons de nous en défaire par le raisonnement, même si nous essayons de la déguiser en l'appelant amour. Ni pouvons-nous considérer la peur comme une partie fondamentale de la vie, dans le but de nous en accommoder. Vous ne découvrirez pas la cause profonde de la peur en vous bornant à analyser chaque peur au fur et à mesure qu'elle surgit. La peur n'a qu'une cause fondamentale, bien qu'elle s'exprime sous des formes différentes. Par la simple dissection de ces différentes formes, la pensée ne peut pas se libérer de la cause radicale de la peur. Lorsque l'esprit n'accepte, ni rejette, ni fuit, ni essaye de transmuer la peur, alors seulement a-t-elle une possibilité de cesser. Lorsque l'esprit n'est pas pris dans le conflit des opposés, il est capable de discerner, sans choisir, la totalité du processus du moi. Tant que ce processus continue, la peur doit exister, et les tentatives de s'en évader ne font qu'accroître et renforcer le processus. Si vous voulez être entièrement libéré de la peur, vous devez pleinement comprendre l'action engendrée par les désirs.
Question : Je commence à penser que les possessions matérielles tendent à cultiver la vanité et qu'en outre elles sont un fardeau ; et maintenant j'ai décidé de limiter mes besoins. Il m'est difficile pourtant d'arriver à une décision en ce qui concerne l'héritage à laisser ou non à mes enfants. Dois-je prendre une décision à cet égard? Je sais que je ne transmettrais pas consciemment une maladie contagieuse si je pouvais l'éviter. Aurais-je raison d'avoir le même point de vue en ce qui concerne l'héritage, et d'en priver mes enfants?
Krishnamurti : La personne qui a posé cette question dit elle-même qu'elle ne passerait pas volontairement une maladie contagieuse. Or l'héritage est-il une telle maladie? Posséder ou acquérir de l'argent, sans travailler pour l'obtenir, engendre une forme de maladie mentale. Si vous êtes d'accord avec cette affirmation et si vous agissez conformément à elle, vous devez accepter d'affronter les conséquences de votre action. Vous aiderez à renverser le système social actuel avec son exploitation et le pouvoir cruel et stupide de l'argent accumulé, des privilèges, des intérêts investis. La possession ou l'acquisition d'argent sans qu'on ait travaillé est-elle une maladie ou non? C'est à vous de le découvrir. Lorsque vous, un individu, commencerez à vous libérer de la maladie de la peur, vous ne demanderez pas à un autre individu si vous devez laisser ou non votre fortune à vos enfants. En effet, votre action aura une signification profonde et différente. Votre attitude envers la famille, les classes sociales, le travail, la richesse ou la pauvreté subiront un changement profond. S'il n'y a pas ce changement important, engendré par la compréhension et non par la contrainte, les problèmes artificiels ne

trouvent que des réponses superficielles, sans conséquence ni valeur.
Question : Vous avez parlé du stimulant vital, de l'état sans cesse éveillé, qui, si je comprends bien, ne seraient possibles qu'après avoir passé par une solitude complète. Croyez-vous qu'il soit possible d'avoir cette grande poussée vitale et pourtant d'être marié? Il me semble que quelque libres que soient le mari ou la femme, il y aura toujours des liens invisibles entre les deux qui, inévitablement, les empêcheront d'être pleinement responsables vis-à-vis d'eux-mêmes. Est-ce que l'état d'éveil ne conduira donc pas à un complet détachement de tous et de tout?
Krishnamurti : Vous ne pouvez pas exister si ce n'est en entretenant des rapports avec des personnes, avec un milieu, avec une tradition, avec l'arrière-plan du passé. Être, c'est exister dans des relations. Vous pouvez faire que ces relations soient vitales, fortes, expressives, harmonieuses, ou vous pouvez les transformer en conflits et en souffrance. C'est la souffrance qui vous force à vous retirer, et comme vous ne pouvez pas exister sans être en rapport avec quelque chose, vous commencez à cultiver le détachement, une réaction autoprotectrice contre la douleur. Si vous aimez, vous avez avec votre milieu les relations qu'il faut ; mais si l'amour devient de la haine, de la jalousie, et qu'il crée un conflit, les rapports deviennent des fardeaux douloureux, et vous commencez le processus artificiel du détachement de ce qui vous fait souffrir. Vous pouvez intellectuellement créer une barrière autoprotectrice de détachement et vivre dans cette prison de votre fabrication, qui lentement détruit la plénitude de l'esprit-cœur. Vivre, c'est être en relation. II ne peut y avoir de rapports harmonieux et vitaux s'il y a des désirs d'autoprotection et des réactions qui engendrent la douleur et les conflits.
Question : Si je vous comprends bien, la lucidité est nécessaire et suffisante pour dissoudre à la fois le conflit et sa source. Je suis parfaitement conscient, et depuis longtemps, de mon snobisme. Qu'est-ce qui m'empêche de m'en débarrasser?
Krishnamurti : La personne qui a posé cette question n'a pas compris ce que j'appelle lucidité. Si vous avez une habitude, celle du snobisme par exemple, il est inutile de la surmonter par une autre, son contraire. Il est futile de lutter contre une habitude par une autre habitude. Ce qui débarrasse l'esprit de ses habitudes c'est l'intelligence. La lucidité est l'action d'éveiller l'intelligence, non de créer de nouvelles habitude pour lutter contre les anciennes. Donc vous devez devenir conscients de vos habitudes de pensée, mais n'essayez pas de cultiver des qualités ou des habitudes contraires. Si vous êtes pleinement conscient, si vous êtes dans cet état d'observation qui ne choisit pas, vous verrez tout le processus de création d'une habitude et aussi le processus opposé de la surmonter. Cette perception éveille l'intelligence qui se défait de toutes les habitudes de la pensée. Nous sommes anxieux de nous débarrasser des habitudes qui nous causent de la souffrance ou dont nous reconnaissons la futilité, en donnant de nouvelles habitudes à nos pensées, à nos assertions. Ce processus de substitution est totalement inintelligent. Si vous vous observez, vous verrez que l'esprit n'est pas autre chose qu'une masse d'habitudes de la pensée et des souvenirs. En surmontant simplement ces pensées par d'autres, l'esprit demeure toujours en prison, confus et souffrant. Lorsque nous comprenons profondément que les réactions d'autoprotection deviennent des habitudes de la pensée qui limitent toute action, alors avons-nous une possibilité d'éveiller l'intelligence qui seule peut dissoudre le conflit entre opposés.
Question : Voulez-vous expliquer la différence entre changement dans la volonté et changement de la volonté?
Krishnamurti : Le changement dans la volonté n'est que le résultat d'une dualité dans la conscience, et le changement de la volonté se produit dans la plénitude de tout l'être. L'un est un changement de degré, l'autre un changement de nature. Le conflit des désirs, ou le changement de l'objet du désir, n'est que changement dans la volonté, mais avec la cessation de toute avidité, il y a un changement de volonté. Le changement dans la volonté est une soumission à l'autorité de l'idéal et de la conduite. Le changement de volonté est discernement, intelligence, dans lesquels il n'y a pas le conflit des antithèses.

Ici il y a un ajustement profond et spontané ; dans l'autre, il y a contrainte par ignorance, avidité et peur.
Question : Le renouvellement de l'individu est-il suffisant pour résoudre les problèmes du monde? L'intelligence implique-t-elle une action pour la libération de tous?
Krishnamurti : Quels sont les problèmes du monde?
Le pain, le chômage, les guerres, les conflits, les oppositions entre groupes politiques, la jouissance des richesses du monde par une minorité, les divisions de classes, la faim, la mort, l'immortalité – voilà les problèmes du monde. Ces problèmes ne sont-ils pas aussi individuels? Les problèmes du monde ne peuvent être compris qu'à travers ce processus qui est centré en chacun, le processus du moi. Pourquoi créer cette division artificielle de l'individu et du monde? Nous sommes le monde, nous sommes la masse. Si vous, l'individu, comprenez le processus de division qui s'appelle nationalisme, conflit de classes, ou antagonisme racial, si vous n'êtes plus Hollandais, Français, Allemand ou Anglais avec toutes les absurdités de l'exclusivisme, alors sûrement vous devenez un centre d'intelligence. Alors vous luttez contre la stupidité partout où vous êtes, bien que cela puisse vous conduire à la faim et à des conflits. Si nous comprenons cela pleinement dans l'action, nous pouvons être comme des oasis dans des déserts. Le processus de la haine et de la division est aussi vieux que les siècles. Vous ne pouvez pas vous en retirer, mais en étant dedans, vous pouvez être clair, simple, vrai, sans toutes les incrustations des stupidités du passé. Alors vous verrez quelle compréhension et quelle joie vous pouvez apporter à la vie. Mais malheureusement, dans des périodes de grands bouleversements et de guerres, vous êtes entraînés. Vos haines et vos peurs latentes sont éveillées et vous emportent. Vous n'êtes pas l'oasis tranquille où peut aller l'humanité qui souffre.
Il est donc d'une suprême importance que vous compreniez le processus qui engendre ces limitations, ces liaisons, ces souffrances. L'action née d'une compréhension intégrale sera une force libératrice, bien que les effets d'une telle action puissent ne pas se faire voir dans le cours de notre vie ni dans une période déterminée. Le temps n'a pas d'importance. Une révolution sanglante n'engendre pas une paix et un bonheur durables pour tous. Au lieu de désirer une paix immédiate dans ce monde de confusion et d'agonies, voyez comment vous pouvez, vous, l'individu, être un centre, non de paix, mais d'intelligence. L'intelligence est essentielle pour l'ordre, l'harmonie et le bien-être de l'homme.
Il y a beaucoup d'organisations pour la paix, mais il y a très peu d'individus libres, intelligents dans le vrai sens du mot. C'est en tant qu'individus que vous devez commencer à comprendre la réalité ; alors la flamme de la compréhension se répandra dans le monde.
Ommen, le 29 juillet 1936

I. — Le noyau de l'enseignement

1. L'acte d'écouter

J'espère que vous aurez la patience d'écouter ce qui suit. De toute façon, la communication est très difficile parce que les mots ont un sens bien défini ; consciemment, nous acceptons certaines définitions et nous essayons de traduire ce que nous entendons en fonction de ces définitions. Mais si nous commençons par définir chaque mot... et nous en tenir là, la communication se fera au niveau conscient. Il me semble que ce dont nous discutons ne doit pas seulement être compris au niveau conscient, mais que cela doit aussi être assimilé - si je puis utiliser ce terme - inconsciemment, très en profondeur, sans qu'il y ait formulation de définitions. Il est beaucoup plus important d'écouter avec la partie profonde de son être tout entier, que de se laisser aller à des explications superficielles. Si nous sommes capables d'écouter ainsi, avec la totalité de notre être, cet acte d'écoute est lui-même acte de méditation. Vous devez écouter sans faire aucun effort, sans lutter. C'est un problème très difficile que d'écouter avec la totalité de son être, c'est-à-dire, quand l'esprit ne se contente pas d'entendre les mots, mais qu'il est capable d'aller au-delà de ceux-ci. Le seul jugement d'un esprit conscient ne constitue pas la découverte ni la compréhension de la vérité. L'esprit conscient ne peut jamais découvrir ce qui est réel. Tout ce qu'il peut faire, c'est choisir, juger, soupeser, comparer. Mais la comparaison, le jugement, l'identification ne sont pas la découverte de la vérité. C'est pourquoi il est très important de savoir comment écouter. Quand vous lisez un livre, il se pourrait que vous traduisiez ce que vous lisez selon votre tendance, connaissance ou idiosyncrasie, et par là que vous ratiez tout le contenu de ce que l'auteur veut transmettre, mais pour comprendre, pour découvrir, vous devez écouter sans la résistance de l'esprit conscient qui veut débattre, discuter, analyser. Ces trois activités deviennent des obstacles quand on traite de sujets qui ne demandent pas simplement des définitions de vocabulaire et une compréhension superficielle, mais une compréhension à un niveau beaucoup plus profond, plus fondamental. Une telle compréhension, celle de la vérité, dépend de la manière dont on écoute.

Bombay, le 14 février 1954

Est-on capable d'écouter sans conclusion, comparaison ni jugement, simplement écouter comme quand vous écoutez de la musique, un morceau que vous aimez vraiment? Alors, vous n'écoutez pas seulement avec votre esprit, votre intellect, mais vous écoutez aussi avec votre cœur, vous écoutez avec soin d'une manière saine et objective, vous écoutez avec attention dans l'espoir de trouver.

Madras, le 6 Janvier 1971

Je pense qu'il existe un art d'écouter, qui consiste à le faire sans être mu par aucun motif, parce qu'un motif vous distrait de l'écoute. Si vous écoutez avec une attention totale, alors il n'y a pas de résistance, ni à vos propres pensées ni à ce qui est dit, ce qui ne veut pas dire que les mots vous envoûteront. Mais c'est seulement un esprit tout à fait silencieux et paisible qui trouve ce qui est vrai, et non pas un esprit frénétiquement en activité qui pense et qui résiste.

Bombay, le 6 mars 1955

2. Le noyau de l'enseignement

LE NOYAU DE L'ENSEIGNEMENT de Krishnamurti est contenu dans une affirmation qu'il fit en 1929 quand il a dit: « La Vérité est un pays sans chemin. » [1] « L'homme ne peut pas arriver jusqu'à elle à travers une quelconque organisation, un quelconque credo, dogme, prêtre ou rituel, pas plus qu'à travers une connaissance philosophique ou une technique psychologique ». Il doit la découvrir à travers le miroir des relations, à travers la compréhension du contenu de son propre esprit, à travers l'observation et non par l'analyse intellectuelle ou la dissection introspective. L'homme a construit en lui des images comme barrières de sécurité – religieuses, politiques ou personnelles. Elles se manifestent sous forme de symboles, d'idées et de croyances. Le fardeau des ces images pèse sur la pensée de l'homme, sur ses relations et sur sa vie quotidienne. Ces images sont source de nos problèmes, car elles divisent l'homme de lui-même. Sa perception de la vie est modelée par les concepts déjà installés dans son esprit. Le contenu de sa conscience est son existence tout entière. Ce contenu est commun à l'ensemble de l'humanité. L'individualité c'est le nom, la forme, la culture superficielle qu'il acquiert à travers la tradition et l'environnement. Le caractère unique de l'homme n'est pas dans le superficiel, mais dans la liberté totale à l'égard du contenu de sa conscience, qui est commune à toute l'humanité. Donc, il n'est pas un individu.

La liberté n'est pas une réaction, elle n'est pas un choix. C'est une prétention de l'homme, de croire que parce qu'il a le choix, il est libre. La liberté, c'est l'observation pure non dirigée, sans crainte d'une punition ni aspiration à une récompense. La liberté est sans motif ; la liberté n'est pas le terme de l'évolution de l'homme mais elle est présente dès son premier pas dans l'existence. Dans l'observation on commence à découvrir le manque de liberté. La liberté se tient dans la conscience sans choix de notre existence et de notre activité quotidiennes. La pensée, c'est le temps. La pensée est née de l'expérience et de la connaissance, qui sont inséparables du temps et du passé. Le temps est l'ennemi psychologique de l'homme. Notre action est basée sur la connaissance, et de ce fait sur le temps, aussi l'homme est-il toujours esclave du passé. La pensée est toujours limitée et ainsi nous vivons dans des conflits et des luttes constants. Il n'y a pas d'évolution psychologique. Quand l'homme deviendra conscient du mouvement de ses propres pensées, il verra la division entre le penseur et la pensée, l'observateur et l'observé, l'expérimentateur et l'expérience. Il découvrira que cette division est une illusion. C'est alors seulement qu'il y aura observation pure, laquelle est une introspection sans ombre jetée par le passé ou le temps. Ce regard intérieur intemporel entraîne une profonde et radicale mutation de l'esprit.

La négation totale est l'essence de ce qui est positif. Quand il y a négation de tout ce que la pensée a amené sur le plan psychologique, c'est alors seulement qu'il y a amour, qui est compassion et intelligence.

[1] Ce résumé fut rédigé à l'origine par Krishnamurti lui-même le 21 octobre 1980, pour le livre Krishnamurti, les Années de Plénitude écrit par Mary Lutyens et publié par John Murray Ltd en 1983. Lors dune relecture ultérieure. Krishnamurti ajouta quelques phrases, qui sont incluses ici.

3. La vérité est un pays sans chemin

POUR MOI, il n'existe pas de chemin qui mène à la vérité. La vérité n'est pas quelque chose à comprendre avec l'aide d'un quelconque système, d'une quelconque route d'accès. Une route d'accès implique un but, une fin statique, et de ce fait un conditionnement de l'esprit et du cœur par cette fin, ce qui exige nécessairement de la discipline, du contrôle, et un désir de possession. Cette discipline, ce contrôle deviennent des fardeaux. Cela vous vole votre liberté et conditionne votre action dans la vie quotidienne.

Adyar, le 2 janvier 1934

La vérité est quelque chose à comprendre, à découvrir dans chaque action, chaque pensée, chaque sentiment, indépendamment de leur caractère trivial ou transitoire. La vérité est quelque chose qu'il faut examiner, qu'il faut écouter – ce que dit votre mari, ce que dit votre femme, ce que dit le jardinier, ce que disent vos amis, ou ce qu'est votre propre pensée. Découvrir la vérité de ce que vous pensez – parce qu'il se peut que vos pensées soient fausses ou qu'elles soient conditionnées – découvrir que votre pensée est conditionnée, c'est la vérité. Découvrir que votre pensée est limitée, c'est la vérité. Cette découverte elle-même libère votre esprit des limitations.

Si je découvre que je suis gourmand – si je le découvre, pas si je m'entends dire par vous que je suis gourmand – cette découverte elle-même est la vérité, cette vérité même a une action sur ma gourmandise. La vérité n'est pas quelque chose que l'on collecte, accumule, entrepose, une chose sur laquelle on peut compter en tant que guide. Si vous agissez ainsi, c'est seulement une autre forme de la même chose, une autre forme de possession. C'est très difficile pour l'esprit de ne pas acquérir, de ne pas entreposer. Quand vous comprendrez cela, vous trouverez quelle chose extraordinaire est la vérité.

Rajghat, le 25 décembre 1952

Le fait est que la vérité c'est la vie et la vie n'a pas de pérennité. La vie doit être découverte d'instant en instant, de jour en jour. Il faut la découvrir. On ne peut pas la considérer comme allant de soi. Si vous considérez comme allant de soi que vous connaissez la vie, alors vous ne vivez pas. Trois repas par jour, les vêtements, un abri, faire l'amour, votre métier, vos distractions, et votre processus de pensée – ce processus terne et répétitif n'est pas la vie.

La vie est quelque chose à découvrir, et vous ne pouvez pas la découvrir si vous n'avez pas perdu, mis de côté ce que vous avez trouvé. Je vous en prie, faites l'expérience de ce que je dis. Mettez de côté vos philosophies, vos religions, vos coutumes, vos tabous raciaux, et tout ce qui va avec. Car ils ne sont pas la vie. Si vous êtes prisonniers de ces choses, vous ne découvrirez jamais la vie.

Un homme qui dit qu'il sait est déjà mort. Mais l'homme qui pense « Je ne sais pas », qui découvre, qui ne cherche pas une fin, qui ne pense pas en terme d'arriver ou de devenir, un tel homme est vraiment en train de vivre, et ce fait de vivre est la vérité.

This Matter of Culture

4. Existe-t-il une vérité indépendante de l'opinion personnelle?

Question : Une affirmation prévaut de nos jours selon laquelle tout est relatif et que c'est une affaire d'opinion personnelle, qu'il n'existe pas de vérité ni de fait qui soit indépendant de la perception personnelle. Comment réagir de manière intelligente à cette croyance?

Krishnamurti : Est-ce que cela veut dire que nous sommes tous si profondément personnels? Ce que je vois, ce que vous voyez, est-ce l'unique vérité? Est-ce que mon opinion et la vôtre sont les seuls faits à notre disposition? C'est cela qu'implique la question, que tout est relatif. Donc le bien est relatif, le mal est relatif, l'amour est relatif. Et comme tout est relatif – c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de vérité complète, totale – alors notre action, notre affection dans les relations personnelles sont relatives, et cela peut prendre fin à n'importe quel moment choisi par nous, quand cela ne nous plaît plus, etc. C'est ce qu'implique la question.

Maintenant, y a-t-il – nous cherchons ensemble, je vous en prie, je ne suis pas en train de vous affirmer ceci -y a-t-il une vérité indépendante de l'opinion personnelle, delà croyance personnelle, de la perception personnelle? Cette question a été posée par les Grecs anciens, par les Hindous et les bouddhistes. Et c'est un des faits étranges à propos des religions orientales que le doute soit encouragé. Douter, mettre en question. Alors que dans les religions occidentales, ceci est plutôt méprisé. Si vous doutez, on appelle cela une hérésie. Donc, en dehors des opinions, perceptions, expériences personnelles, qui sont toujours relatives, on doit trouver par soi-même s'il existe une perception, une manière de voir qui constitue une vérité absolue et non pas relative.

Mais comment allez-vous découvrir cela? Si nous disons que l'opinion, la perception personnelles sont relatives, et qu'il n'existe pas de vérité absolue, alors la vérité est relative. Et notre comportement notre conduite, notre mode de vie vont logiquement être relatifs, capricieux, incomplets, ne formant pas un tout, et de ce fait fragmentaires. Et nous essayons de découvrir s'il existe une vérité qui ne soit pas seulement une opinion personnelle, une perception personnelle.

Si on vous pose la question, comment découvrirez-vous s'il y a une vérité qui soit absolue, complète, qui ne soit pas seulement relative et changeante au gré des opinions personnelles? Comment votre esprit, votre intellect ou votre pensée découvriront-ils cela? Est-ce que le sujet vous intéresse? Parce qu'ici vous explorez un sujet qui exige une enquête très approfondie, une action soutenue dans la vie quotidienne, le sentiment de laisser de côté ce qui est faux. C'est la seule façon de faire, parce que si nous nourrissons une illusion, un fantasme, une image, un concept romantique de la vérité, de l'amour ou de quoi que ce soit d'autre, ce sont là les barrières mêmes qui nous empêchent d'aller de l'avant.

Peut-on enquêter de manière honnête sur une illusion? L'esprit vit-il dans l'illusion? Ou bien avons-nous des illusions à propos de tout, des gens, des nations, de la religion, de Dieu? Comment les illusions naissent-elles? Comment a-t-on une illusion, quelle en est la racine? Que voulons-nous dire exactement par le mot « illusion »? Il vient du latin ludere, qui veut dire « jouer ». Donc, le sens d'origine est jouer, jouer avec quelque chose qui n'est pas tangible. Ce qui est tangible, c'est ce qui se passe réellement, qu'on le qualifie de bien, de mal, ou d'indifférent. Et quand on est incapable de faire face à ce qui se passe réellement en nous, alors échapper à cela c'est créer l'illusion.

De grâce, ne vous contentez pas d'être d'accord, je ne fais qu'explorer ceci, nous explorons ensemble.

Donc si quelqu'un a peur de se confronter à ce qui se passe réellement, ou s'il veut éviter cette confrontation, cet évitement lui-même crée une illusion, un fantasme, un mouvement romantique pour échapper à « ce qui est ». Pouvons-nous accepter cela comme étant le sens du mot illusion, s'échapper de « ce qui est » et continuer sur la même ligne? Je vous en prie, ne soyez pas d'accord avec moi, considérez ceci comme un

fait.
La question suivante est: Pouvons-nous éviter ce mouvement, cette échappatoire à l'égard de ce qui est réel? Alors nous nous demandons qu'est-ce que l'effectif? L'effectif est ce qui arrive réellement, les réactions, les idées, les croyances, les opinions qui sont les vôtres. Et faire face à cela c'est ne pas créer d'illusion. Sommes-nous allés jusque là dans notre recherche? Car sinon, vous ne pourrez pas aller plus loin.
Donc, tant qu'il y a des illusions, des opinions, des perceptions, basées sur l'évitement de « ce qui est », il doit y avoir du relatif – il doit y avoir de la relativité. Il en est nécessairement ainsi quand on se détourne du fait, de ce qui se passe, de « ce qui est ». Dans la compréhension de « ce qui est », ce n'est pas votre opinion personnelle, ni votre perception personnelle qui juge « ce qui est », mais une observation effective de « ce qui est ». On ne peut pas observer ce qui se passe réellement, si on dit que c'est ma croyance ou mon conditionnement qui dirige mon observation. Alors c'est un évitement de la compréhension de « ce qui est ».
Je me demande si vous avez compris. Est-ce cela que nous faisons? Est-ce que nous le faisons vraiment – voir, percevoir ce qui est effectif, ce qu'il en est de votre croyance, de votre sentiment de dépendance, votre esprit de compétition, et le fait de ne pas le fuir, mais l'observer? Cette observation n'est pas personnelle. Mais si vous dites « Je dois » ou « je ne dois pas », ou « je dois être meilleur que cela », alors cela devient personnel et donc relatif. Tandis que, si nous sommes capables de regarder ce qui se passe réellement, on évite alors totalement toute forme d'illusion.
Sommes-nous capables de faire cela? Vous êtes d'accord en mots, mais sommes-nous vraiment capables de prendre conscience de notre dépendance à l'égard d'une personne, une croyance, un idéal, ou une expérience qui nous a fortement enthousiasmés? Cette dépendance va inévitablement créer une illusion. Sommes-nous capables d'observer le fait que nous sommes dépendants?
De la même manière, nous allons découvrir s'il existe une vérité absolue – si cela vous intéresse, parce que ce sujet a été abordé non seulement pas l'auteur de la question d'aujourd'hui, mais par des moines qui y ont consacré leur vie, par des philosophes, par toute personne religieuse qui n'est pas institutionnalisée, mais simplement préoccupée en profondeur par la vie, la réalité et la vérité. C'est pourquoi, si on est vraiment intéressé par ce qu'est la vérité, il faut aller très, très en profondeur.
D'abord, il faut comprendre ce qu'est la réalité. Qu'est-elle? Ce que vous percevez, ce que vous touchez, ce que vous goûtez, la douleur que vous ressentez, etc. La réalité est sensation et la réaction à cette sensation sous forme d'une idée, est créée par la pensée. Et la pensée a créé la réalité – la merveilleuse architecture, les grandes cathédrales du monde, les temples, les mosquées, et les idoles qu'on y met, les images, tout cela est créé par la pensée. Et nous disons que cela, c'est la réalité, parce nous pouvons la toucher, la goûter, la sentir.
Question : Qu'en est-il des hallucinations? Le cerveau physiologique peut être perturbé.
Krishnamurti : Bien sûr, Monsieur. Les hallucinations, les illusions, se produisent quand le cerveau est endommagé, quand il y a un évitement ou une échappée de « ce qui est ». Tous ces mots, illusions, tromperies, hallucinations, rentrent dans cette catégorie.
Donc, nous disons que tout ce que la pensée a créé – la connaissance, l'acquisition de celle-ci par la science, les mathématiques, etc. – c'est la réalité. Mais la nature n'est pas créée par la pensée. Cet arbre, les montagnes, les fleuves, les eaux, le chevreuil, le serpent, ne sont pas créés par la pensée, ils sont là. Mais à partir de l'arbre nous faisons une chaise, cela c'est créé par la pensée. Donc, la pensée a créé le monde effectif dans lequel nous vivons, mais la nature, y compris l'environnement, n'est manifestement pas créée par l'esprit.
C'est à ce moment que nous nous demandons: la vérité est-elle la réalité? Nous percevons que la pensée a créé le monde dans lequel nous vivons, mais la pensée n'a pas créé l'univers. La pensée peut enquêter au sujet de l'univers. Les spécialistes de

cosmographie, les astrophysiciens poursuivent leurs recherches à travers la pensée, et ils en viendront à certaines conclusions, certaines hypothèses, et ils essayent, toujours par le biais de la pensée, de prouver leurs hypothèses. Ainsi, la pensée est relative, et tout ce qu'elle crée, dans quelque direction qu'elle s'exerce, cela doit être relatif, cela doit être limité.

Je vous en prie, ceci n'est pas une conférence, je ne suis pas professeur d'université – Dieu merci. Nous sommes deux êtres humains essayant de découvrir ce qu'est la vérité, si tant est qu'elle existe.

L'esprit n'est plus dans l'illusion, c'est le premier point. Il n'a pas d'hypothèses, pas d'hallucinations, de tromperies, il ne veut pas attraper quelque chose, ni créer une expérience qu'il appelle la vérité – ce que font la plupart des gens. Désormais la pensée a mis de l'ordre en elle-même. Elle est ordonnée, il n'y a pas de confusion due aux tromperies, aux illusions, aux hallucinations, aux expériences. L'esprit, le cerveau, a perdu sa capacité à créer l'illusion. D'accord? Alors qu'est-ce que la vérité? Autrement dit, quelle est la relation entre la réalité – dans le sens que nous venons d'expliquer – et ce qui n'est pas créé par la pensée?

Y a-t-il quelque chose qui ne soit pas le produit de la pensée? Pouvons-nous continuer sur ce sujet?

C'est-à-dire, est-ce que nos esprits, alors que nous sommes assis sous ces arbres, par une journée plutôt fraîche, sont libres de toute forme d'illusion? Sinon on ne peut en aucun cas trouver l'autre. Ce qui veut dire – notre esprit est-il complètement libre de toute confusion? De sorte qu'il y ait un ordre absolu. Parce que, comment un esprit confus, désordonné, comment un esprit tourmenté peut-il un jour trouver ce qu'est la vérité? Il peut inventer et dire la vérité est ou elle n'est pas. Mais seul un esprit qui a le sentiment d'un ordre absolu, un esprit absolument libre de toute forme d'illusion, peut continuer à chercher.

Il y a là quelque chose d'assez intéressant, si on est intéressé par le sujet. Les astrophysiciens, les savants, utilisent la pensée pour découvrir, aller vers l'extérieur. Ils enquêtent sur le monde qui les entoure, sur la matière, en allant toujours vers l'extérieur. Mais si vous commencez à aller vers l'intérieur, le « moi » est aussi une matière – la pensée est de la matière – donc si vous pouvez aller vers l'intérieur, vous allez de fait en fait. Alors vous commencez à découvrir ce qui est au-delà de la matière. Cela dépend de vous.

Ceci est une affaire très sérieuse, ce n'est pas seulement l'affaire d'une heure un certain matin. Il faut consacrer sa vie entière à cela, ne pas se détourner de la vie. La vie, ce sont mes luttes, mon anxiété, mes craintes, mon ennui, ma solitude, mon chagrin – vous me suivez? – mes malheurs, tous les regrets – tout cela, c'est ma vie. Je dois comprendre cela et en passer par là, sans chercher à m'en éloigner. Alors, si vous êtes passé par là, il y a vraiment une vérité absolue.

Ojai, le 8 mai 1980

5. Il n'y a d'observation qu'infinie

Mary zimbalist : Monsieur, est-ce que vous dites que la recherche doit continuer, qu'on n'arrive pas à un point où vous cessez de chercher, ou bien où vous trouvez une réponse, ou soi-disant telle, mais que l'esprit de recherche ne cesse d'être présent?
Krishnamurti : C'est une question à laquelle il est assez difficile de répondre. Continuez-vous votre recherche si vous en arrivez à quelque chose qui n'a pas d'espace et pas de temps? Vous voyez, quand nous parlons de recherche, qui est le chercheur? Nous en revenons à cette vieille histoire. Le chercheur est l'objet de la recherche. Je ne sais pas si je m'exprime clairement sur ce point. Quand j'enquête sur la matière, avec des télescopes, à travers toutes sortes d'expériences, je cherche. Mais la personne qui cherche est distincte de ce qui fait l'objet de sa recherche. C'est clair. Mais ici, dans le monde subjectif, dans le monde du psychisme, le chercheur fait partie du psychisme, il n'en est pas distinct. Si cela est clair, le sens du mot chercheur est très différent.
Mary zimbalist : Dites-vous qu'alors, il y a seulement la recherche, mais pas de chercheur, ni d'objet de la recherche?
Krishnamurti : Non, je dirais qu'il y a seulement une observation infinie. Il n'y a pas de personne qui regarde dans l'acte de regarder, mais une extraordinaire vitalité et une extraordinaire énergie dans l'acte d'observer, parce que vous avez regardé l'ensemble du monde psychologique, subjectif. Et désormais quand vous regardez, il n'y a pas d'arrière-plan qui regarde, il y a seulement l'acte de regarder « tel que c'est ». Vous voyez, cela veut dire regarder avec grande attention, et dans cette attention il n'y a pas d'entité qui est attentive, il y a seulement de l'attention qui a de l'espace, qui est vraiment calme, silencieuse, qui recèle une immense quantité d'énergie, et de ce fait il y a une absence totale d'intérêt centré sur soi. Maintenant, est-ce que cela est possible pour un être humain?
Les êtres humains trouvent cela terriblement difficile, donc vous vous approchez et vous dites: « Regarde, mon ami, fais ceci, fais cela, et encore cela, et tu obtiendras cela. Je serai ton gourou. » Alors je vous appellerai mon autorité spirituelle, et je suis perdu, je suis piégé de nouveau. Tel a été le processus, vous pouvez le voir toutes les fois qu'il y a eu les saints, une hiérarchie spirituelle qui reconnaît les saints, et ce processus se poursuit sans cesse. Donc, l'homme a été incapable de se tenir debout tout seul. Il veut pouvoir compter sur quelque chose, que ce soit une épouse, un métier, une croyance, ou quelque expérience extraordinaire qu'il a peut-être faite.
Donc, je dis qu'il doit y avoir une liberté complète. Cette liberté n'est pas si compliquée. Cette liberté-là est présente quand il n'y a pas du tout d'intérêt ego-centré. Parce que l'intérêt ego-centré est très petit, très mesquin, très étroit et, à moins qu' il n'y ait une liberté complète à l'égard de cela, la vérité devient impossible. Et la vérité ne peut être atteinte par aucun chemin, c'est un pays sans chemin. On ne peut passer par aucun système, aucune méthode, aucune forme de méditation pour l'atteindre. En vérité, on ne l'atteint pas – elle est.

Brockwood Park, le 14 octobre 1984

6. Un homme obsédé par la connaissance ne peut pas trouver la vérité

EXAMINONS POUR DE BON la question de savoir s'il existe plusieurs chemins qui mènent à la réalité ultime. Un chemin ne peut mener que vers quelque chose de connu, et ce qui est connu n'est pas la vérité. Quand vous savez quelque chose, cela cesse d'être la vérité parce que c'est du passé, c'est complètement immobilisé. De ce fait, le connu, le passé, est pris dans le filet du temps. En conséquence, ce n'est pas la vérité, ce n'est pas le réel. Ainsi, un sentier qui mène vers le connu ne peut vous conduire vers la vérité, et un sentier ne peut mener que vers le connu et non vers l'inconnu. Vous prenez un sentier qui mène vers une maison dans un village, parce que vous savez où est la maison, il y a de nombreux sentiers qui mènent à votre maison et à votre village. Mais la réalité, c'est ce qu'on ne peut mesurer, c'est l'inconnu. Si vous pouviez la mesurer, ce ne serait pas la vérité. Et ce que vous avez appris dans les livres, à travers ce que disent les autres, ce n'est pas réel, ce n'est que de la répétition, et ce qui est répété n'est plus la vérité.

Y a-t-il un chemin qui mène à la vérité? Jusqu'à présent, nous avons pensé que tous les chemins menaient à la vérité. Est-ce vrai? Le chemin de l'ignorant, le chemin de l'homme de mauvaise volonté mènent-ils à la vérité? Il doit abandonner tout chemin, n'est-ce pas? Un homme qui songe à assassiner des gens au nom de l'État peut-il trouver la vérité à moins d'abandonner son occupation? Donc tous les chemins ne mènent pas à la vérité. Un homme obsédé par l'acquisition de connaissances ne peut trouver la vérité parce qu'il se préoccupe de la connaissance et non pas de la vérité. L'homme qui accepte les divisions, trouvera-t-il la vérité? Manifestement pas, car il a choisi un chemin particulier et non le tout. L'homme d'action trouvera-t-il la réalité? Évidemment non, pour la simple raison qu'en suivant la partie on ne peut trouver le tout.

Cela veut dire que la connaissance, la division et l'action prises séparément ne peuvent mener nulle part si ce n'est à la destruction, l'illusion, l'agitation. Voici ce qui s'est passé. L'homme qui a couru après la connaissance pour l'amour de celle-ci, croyant que cela le mènerait à la réalité devient un savant, mais pourtant qu'est-ce que la science a fait pour le monde? Je ne décrie pas la science. Le savant est comme vous et moi, il n'est différent que dans son laboratoire. Sinon, il est comme vous et moi, avec son étroitesse d'esprit, ses craintes, son nationalisme.

Croire qu'il existe un chemin que les « maîtres » enseignent à leurs « disciples » est aussi assez fantastique, n'est-ce pas? Parce que la sagesse ne se découvre pas à travers un disciple ou un maître. Le bonheur ne peut pas être trouvé sans abandon de l'idée que nous sommes l'élite choisie qui suit un chemin spécial. Cette idée nous donne seulement un sentiment de sécurité et l'idée que nous nous grandissons. L'idée selon laquelle votre chemin est direct, alors que le nôtre nécessitera un temps plus long est le produit d'une pensée immature. Ne divise-t-elle pas l'humanité selon des chemins systématisés?

Ceux qui ont acquis la maturité trouveront la vérité. Celui qui est mûr ne suit ni le chemin des maîtres, ni celui de la connaissance, de la science, de la dévotion, ou de l'action. Un homme qui se cantonne à un seul chemin est immature, et un tel homme ne trouvera jamais ce qui est éternel, le sans-temps, parce que le sentier particulier auquel il se cantonne est lié au temps. Par le temps vous ne trouverez jamais le sans-temps. Par la souffrance vous ne trouverez jamais le bonheur. Il faut laisser de côté la souffrance pour qu'il y ait bonheur. Si vous aimez, il ne peut y avoir dans cet amour ni coercition ni conflit. Au milieu des ténèbres il n'y a pas de lumière, et quand vous vous débarrassez des ténèbres vous avez la lumière. De même il y a amour quand il n'y a pas d'esprit de possession, de condamnation, d'épanouissement du soi.

Ceux d'entre nous qui se cantonnent dans des chemins y trouvent des intérêts mentaux, émotionnels et physiques, et c'est pourquoi nous trouvons si extraordinairement difficile d'acquérir de la maturité. Comment pouvons-nous abandonner ce à quoi nous nous sommes cramponnés pendant les cinquante ou soixante dernières années? Comment

pouvez-vous quitter votre demeure et redevenir le mendiant que vous étiez quand vous cherchiez vraiment? Maintenant vous vous êtes fixé sur une association dont vous êtes le président, le secrétaire ou le membre. Pour l'homme qui cherche, c'est la recherche elle-même qui est amour, dévotion, connaissance. L'homme qui se cantonne à un chemin particulier ou à une action particulière est prisonnier de systèmes, et il ne trouvera pas la vérité. Dans la partie on ne trouve jamais le tout. Par une petite fente de la fenêtre on ne voit pas le ciel, le merveilleux ciel clair, et l'homme qui peut voir le ciel clairement est celui qui est en plein air, loin de tous sentiers, loin de toutes traditions.

Madras, le 16 novembre 1947

7. Il n'y a pas de technique

Nous sommes en train de dialoguer, ce qui veut dire que nous avons une conversation entre gens qui se préoccupent de certains problèmes concernant les êtres humains, et veulent les examiner en profondeur, avec soin et affection, pas avec une forme quelconque d'affirmation de soi ou de contradiction. Une méthode dialectique essaye de trouver la vérité à travers des opinions. Mais notre recherche n'est pas de type dialectique. Nous ressemblons plutôt à deux amis qui parlent ensemble de leurs problèmes humains avec l'espoir de les résoudre et de découvrir la vérité.

Vous voyez, je crains qu'il n'y ait un grand malentendu selon lequel nous essaierions de trouver une technique pour accéder à la vérité, ce qui veut dire apprendre et pratiquer une méthode qui vous aiderait à tomber par hasard sur la vérité. Nous nions qu'il y ait une telle technique. S'il vous plaît, soyons très clairs sur ceci. La technique implique d'apprendre une méthode. Bien sûr pour envoyer un vaisseau spatial sur Mars, ce qui est un exploit tout à fait extraordinaire, vous avez besoin d'une technologie avancée, de vastes connaissances accumulées, de « savoir faire ». Mais comme la vérité est un pays sans chemin, on ne peut pas tracer une ligne, une direction, un sentier qui y mène, et ensuite le pratiquer, vous discipliner, apprendre une technique.

Donc nous n'offrons pas de technique, nous ne parlons pas d'une technique, d'une méthode ou d'un système. Notre esprit est déjà tellement préoccupé de mécanique que nous pensons qu'en pratiquant une technique, répétition de mots ou silence, nous assouplirons ou libérerons l'esprit, d'une façon ou d'une autre, de toute activité mécanique, mais je crains qu'il n'en soit pas ainsi. Ce que nous disons, c'est que vous devez avoir l'intérêt, le désir ardent, l'intensité de trouver – de trouver par vous-même – non pas de se laisser dire comment le faire. Alors, ce que vous découvrez vous appartient, vous êtes libre de tout gourou, de toute technique, de toute autorité. S'il vous plaît gardez ceci présent à votre esprit pendant que nous dialoguons sur ces sujets.

(Ensuite, l'assistance posa à Krishnamurti une série de questions qu'il résuma comme suit.)

Vous aimeriez dialoguer sur la compréhension, sur la relation entre le discours, le mot, la pensée et le silence, ainsi que sur la part de responsabilité que nous avons dans la formation d'une image dans la relation. Telles ont été les questions qui ont été posées. Il y en a eu aussi sur la vulnérabilité et le fait de savoir si nous pouvons vivre sans motif. Alors, laquelle de ces questions allons-nous choisir de façon à pouvoir y penser, l'observer ou la suivre jusqu'au bout sans nous laisser entraîner dans d'autres directions, aller jusqu'au bout d'une question qui puisse inclure toutes les autres?

Un auditeur : La compréhension.

Krishnamurti : La compréhension, bien, je pense que c'est bien, moi aussi je choisirais cela. Que voulons-nous dire par ce mot de compréhension? Je vous en prie, explorez ceci lentement, et non pas vite. Qu'implique la compréhension de quelque chose? Est-ce une compréhension verbale, une compréhension à travers une description en mots, la compréhension par l'affection – Je t'aime bien, je suis ton ami, je te dis quelque chose, de ce fait tu comprends ce que je dis? Ou est-ce une exploration intérieure au sujet de quelque chose qui est plutôt complexe et confus? Ou bien comment la compréhension se passe-t-elle? Se fait-elle par la communication verbale, qui est description? Si vous et moi parlons anglais, français, italien ou autre, est-ce à travers cette communication verbale et cette description qu'il y a compréhension ou recherche en profondeur? Ou encore la compréhension se produit-elle non seulement au travers des mots, non seulement à travers des descriptions, mais en allant au-delà du mot, ce qui veut dire que vous et votre interlocuteur êtes libres tous les deux de la structure verbale qui est la nature de la pensée, que vous pénétrez cela et regardez en profondeur?

Quand nous parlons d'une voiture, c'est très simple, je l'ai observée, je me suis amusé avec et je sais comment elle fonctionne. Je comprends, je sais comment gravir cette

montagne. Mais nous parlons de comprendre psychologiquement, pas simplement une compréhension des choses de la vie courante, mais beaucoup plus profondément la compréhension qui amène une vue intérieure, un regard à l'intérieur de quelque chose, qui alors devient la vérité. Et je ne peux jamais en revenir. Quand je comprends quelque chose, j'ai un regard en profondeur sur ce sujet et de ce fait cette vision en profondeur elle-même va balayer tout malentendu, toute complexité. J'ai la clarté sur ce sujet.
Donc la compréhension implique, n'est-ce pas, que l'esprit, le cerveau, toute la structure de l'esprit ne se contente pas d'écouter les mots mais va au-delà de ceux-ci et perçoit le sens profond de cette affirmation particulière. Alors, il y a vision en profondeur et vous dites: « Je comprends, j'y suis. » La vision en profondeur implique un esprit calme, désireux d'écouter, d'aller au-delà des mots, et d'observer la véracité de quelque chose.
Supposons, par exemple, que l'orateur affirme quelque chose comme: « La fin du chagrin est le commencement de la sagesse. » Il affirme cela. Maintenant, comment le recevez-vous? Comment y réagissez-vous? En faites-vous une abstraction, et à partir de cette abstraction, qui est une idée, essayez-vous de comprendre ce qu'il a dit? Ou bien écoutez-vous, c'est-à-dire, écoutez-vous les mots, le sens des mots, et allez-vous au-delà des mots pour voir la justesse ou la fausseté de cette affirmation? Non pas sur la manière de mettre fin au chagrin, ou d'acquérir la sagesse, mais voir si l'affirmation contient quelque chose de vrai ou de faux. Pour observer la vérité ou la fausseté, il faut que votre esprit soit calme, alors vous avez un regard en profondeur sur ce sujet, et vous dites: « Mon Dieu, comme cela est vrai! » Donc, de la même manière, la compréhension implique d'avoir un regard en profondeur à propos d'un problème. D'accord? De sorte que vous allez au-delà des arguments, des approches dialectiques – c'est ainsi, c'est immuable.
Imaginons, par exemple, que l'orateur dise: « Il n'y a pas de technique qui mène à la vérité, la vérité est un pays sans chemin. » Il fait cette affirmation, il l'a faite il y a cinquante ans, et comment la recevez-vous? Allez! Comment la recevez-vous? Ceci est un dialogue. La recevez-vous en émettant une opinion, en disant: « Cela ne peut pas être vrai, parce que tout le monde parle de technique, de méthode, de système » et maintenant voilà que cet homme arrive et dit: « Il n'y a pas de chemin, pas de technique qui mène à la vérité. » Donc vous dites: « Voyons, qui a raison? Cet homme ou un autre? » Alors, êtes-vous en train de discuter, de comparer, de juger, ou bien écoutez-vous l'affirmation, sans savoir si elle est juste ou fausse? Parce qu'en fait, vous ne savez pas, n'est-ce pas? Dix personnes, ou un million, ont dit: « Il y a une technique », alors survient quelqu'un qui affirme: « Il n'y a aucune technique. » Il se peut que cet homme se trompe complètement.
Mais il explique ce qu'il veut dire. Une technique implique de la pratique, du temps, un processus mécanique. Nos esprits sont déjà assez mécanisés, et cela les rend plus mécanisés encore. Donc, il explique tout cela mais vous dites encore: « Mille personnes ont des techniques. » Soupesez-vous ceci et dites-vous: « Eh bien, je préfère ceci à cela. » Ou bien recevez-vous ce qu'il dit dans un silence complet, objectif, tranquillement, sans savoir si c'est la vérité? Et quand vous écoutez tranquillement, c'est-à-dire avec une attention complète, alors vous découvrez, vous regardez en profondeur ce qui se dit, et c'est à vous que cela appartient, non à moi. Je ne sais pas si vous percevez cela – découvrir ce qui est vrai et ce qui est faux, trouver le vrai dans le faux. Donc, votre esprit doit être extraordinairement ouvert, vulnérable. Je me demande si nous nous comprenons bien, vous et moi.

Saanen, le 29 juillet 1976

8. Vous devez trouver la vérité à travers le miroir des relations

Supposez qu'hier ma femme m'ait dit quelque chose, se soit moquée de moi, m'ait fait du chantage, ou qu'elle ait été contente de moi, m'ait donné du réconfort, etc., la pensée a construit une image à son propos. Et je vis selon cette image, elle fait de même, par rapport à l'image qu'elle se fait de moi. Donc je me dis, pourquoi la pensée procède-t-elle ainsi? Ne répondez pas encore, s'il vous plaît, donnez-moi deux minutes pour aborder le sujet. Vous ne pouvez le faire que si vous n'avez pas d'idées préconçues à ce sujet, si vous ne dites pas « ceci c'est comme ça, et ça c'est comme ça », en vous précipitant tout de suite sur les mots. Donc, nous devons découvrir pourquoi la pensée agit ainsi. Elle le fait parce qu'elle trouve une sécurité dans l'image. Je suis en sécurité dans l'image de ma femme. Attendez un instant, contentez-vous d'écouter. Mon pays – d'accord? – sécurité, mon groupe, sécurité. L'image que je me suis créée au sujet du groupe, ou de la nation, ou l'image que je me suis faite, que j'ai créée à travers l'endoctrinement religieux – qu'il s'agisse du Christ ou des dieux hindous. Et donc la pensée crée de telles images parce qu'elle y trouve de la sécurité. Que cette sécurité se trouve dans la névrose, les croyances névrotiques, ou dans une belle image virtuelle, le processus est le même. La pensée trouve de la sécurité, en veut, mais pourquoi?

Un auditeur : Il me semble que la pensée veut survivre, la pensée est transitoire et donc cherche la sécurité.

Krishnamurti : Oui, Monsieur, poursuivez, ne vous arrêtez pas là. Vous avez dit quelque chose, enquêtez, avancez. Êtes-vous sûr de ce que vous dites? Ne théorisez pas à ce sujet. Sauf à parler à partir des faits, le reste n'a pas de signification.

L'auditeur : Sûreté, sécurité, et certitude.

Krishnamurti : Ce qui veut dire quoi? Être sûr, être en sécurité, tout cela demande une sécurité totale et inviolable. Un instant. Pourquoi? Pourquoi la pensée réclame-t-elle cela? Dans le cas de ma femme, par exemple, je la possède, elle est à moi, etc. Dans cela il y a une grande certitude, une grande sécurité. Je me suis identifié à elle. Elle a gratifié mes désirs. Et c'est pareil de son côté, c'est une exploitation mutuelle, interactive. Désolé d'utiliser un mot si laid, mais c'est un fait. Donc je me dis que la pensée cherche la sécurité, mais la sécurité est-elle dans l'image? J'ai cherché la sécurité dans ma femme ou ma petite amie, j'ai construit une image à son sujet et dans cette image il y a de la sécurité pour moi. Mais c'est une image. Vous comprenez? C'est un mot, un souvenir, une chose si fragile, mais pourtant je m'y cramponne.

L'auditeur : Monsieur, je suis conscient du passage du temps, je crains que cela ne prenne fin, donc je recherche la permanence dans les images que je crée.

Krishnamurti : On cherche la permanence en tout. Donc, je demande, pourquoi la pensée la cherche-t-elle? Examinez cela. Je cherche la sécurité dans un symbole traditionnel, comme la croix, je cherche la sécurité dans cela. La croix, toute la structure, et tout ce qu'il y a derrière, les rituels, le dogme, dans tout cela, je trouve la sécurité. Pourquoi? Et je sais logiquement, si j'en suis conscient logiquement, que c'est un produit de la pensée. Et pourtant la pensée s'y cramponne. Pourquoi?

L'auditeur : Le conditionnement.

Krishnamurti : Est-ce là une partie de notre conditionnement? Une partie du fait que nous sommes conditionnés depuis l'enfance à croire dans les symboles – Rama, Krishna ou le Christ. Pourquoi? La pensée y trouve de la sécurité et pourtant, quand la pensée examine cela, je dis: « Mon Dieu, il n'y a pas de sécurité là-dedans, c'est seulement une idée – que la pensée a construite. Donc, quand la pensée se cramponne à une image, c'est l'essence même de la névrose. Je sais qu'il y a danger, et pourtant je m'y cramponne. Voyez-vous l'absurdité de cela?

L'auditeur : Oui, c'est vrai.

Krishnamurti : Attendez un instant. Vous voyez réellement l'absurdité de cela?

L'auditeur : Oui, je la vois.

Krishnamurti : Alors, c'est fini, vous ne créez plus d'images. Mais attendez, si ma femme me traite d'idiot, vais-je écouter cela sans former d'image? Ou bien y aura-t-il la vieille tradition, l'habitude, le conditionnement, la réaction par formation d'image? Vous me suivez? Elle me traite d'idiot, mais il n'y a pas de formation d'image. Est-ce possible? Ou bien quand elle me flatte, ce qui est la même chose, l'autre face de la pièce de monnaie. Allons-nous examiner cela? Ma femme me traite d'idiot, parce que j'ai dit ou fait quelque chose qui ne lui a pas plu. La pensée est conditionnée, donc la réaction

immédiate est une image. Je ne suis pas un idiot. Il y a une image. Alors puis-je l'écouter – je vous en prie, trouvez – sans cette réaction? Ce qui ne veut pas dire l'accueillir dans l'indifférence. Puis-je l'écouter quand elle me dit: « Chéri, tu es merveilleux! » – ce qui est une autre image? Puis-je l'écouter, aussi bien quand elle m'appelle merveilleux que quand elle me traite d'idiot sans l'emmagasiner, sans l'enregistrer. Comprenez-vous ma question? Ceci est très important, faites un effort pour comprendre un peu cela. Le mécanisme du cerveau consiste à enregistrer. D'accord? Il enregistre. Et il est conditionné de telle manière qu'il enregistre « idiot » tout de suite. Ou bien, quand elle dit quel homme merveilleux je suis, « merveilleux » est enregistré. Maintenant, est-ce qu'il peut ne pas y avoir d'enregistrement quand elle me traite d'idiot ou me qualifie de merveilleux? Ce qui ne veut pas dire que je devienne indifférent, dur et sans pitié. Maintenant, je ne peux que faire cela, s'il vous plaît, écoutez bien ceci – je ne peux seulement ne pas enregistrer que quand j'accorde une attention totale à ce qu'elle me dit. Qu'elle me qualifie de merveilleux ou qu'elle me traite d'idiot, quand j'accorde une attention complète il n'y a pas d'enregistrement.

Je vous en prie, faites-le, faites-le maintenant pendant que vous êtes assis ici. C'est-à-dire, vous avez une image au sujet de votre épouse ou votre petite amie, ou votre petit ami – mon Dieu, ce garçon, cette fille, cet homme, cette femme, je commence à en avoir marre. Nous allons continuer comme ça jusqu'à notre mort, c'est trop bête. Je mets l'accent sur le fait que la fabrication des images est le processus de la pensée. La pensée a créé l'image, donc il y a conflit dans tout cela. Et je vois l'énorme danger que recèle un conflit, que ce soit entre l'Inde et le Pakistan ou entre la Russie et l'Amérique. Il y a un danger énorme parce que les gens s'entretuent. Donc, je vous demande, la fabrication des images peut-elle s'arrêter? Oui, elle le peut. Pourquoi l'esprit crée-t-il ces images? Il trouve en elles une assurance, une sécurité – et pourtant la pensée sait à quel point c'est absurde. Et quand la pensée se cramponne à quelque chose d'irrationnel, elle est névrosée.

9. L'humanité a construit en elle-même des images comme barrière de sécurité

NOUS ENQUÊTONS ENSEMBLE sur la question des relations. L'homme ne peut pas exister sans relations. La vie est relation et action. Ces deux éléments sont fondamentaux pour l'homme. Quelle est notre relation présente avec l'autre? Quelle est la relation que vous avez avec votre femme? Ou votre relation avec votre mari? Quelle relation avez-vous avec votre prêtre bouddhiste, hindou ou chrétien? Quelle est votre relation?

Quand vous y regardez de près, votre relation est basée sur des images – celles que vous avez construites au sujet de Dieu, de Bouddha, de votre femme et celle que votre femme a construite à votre sujet. C'est un fait, n'est-ce pas? Les images dans le mariage, qui constitue la relation la plus intime, se produisent quotidiennement, l'homme crée une image de sa femme et elle fait de même envers lui, et la relation est entre ces deux images. Seriez-vous d'accord avec cela?

Ces images se construisent à travers le contact quotidien, l'activité sexuelle, l'irritation, le réconfort, etc. Chacun construit sa propre image de l'autre, et il a aussi une image de lui-même. Il a aussi une image au sujet de Dieu, de sa déité religieuse, parce que, quand vous créez une image, il y a de la sécurité dans cette image, si fausse, irréelle, démente soit-elle. Dans l'image que l'esprit a créée il y a sécurité. Quand vous créez une image au sujet de votre femme, ou que votre femme en crée une au sujet de vous, l'image n'est pas le réel. Mais c'est beaucoup plus difficile de vivre avec le réel, et beaucoup plus facile de vivre avec une image.

Donc, la relation se passe entre les images, et de ce fait il n'y a pas de relation du tout. J'espère que vous suivez tout cela. C'est un fait. Les cultes chrétiens sont une image. Cette image est créée au fil des siècles par les prêtres, par le fidèle qui dit: J'ai besoin de réconfort, de sécurité, de quelqu'un pour s'occuper de moi. Je suis dans le trouble, la confusion, je ne me sens pas en sécurité, et dans cette image je trouve la sécurité. Nous sommes devenus des dévots d'images, non des dévots de vérité, non des dévots de la vie droite, mais des dévots d'images, l'image nationale du drapeau, l'image que vous avez du savant, du gouvernement, etc. La fabrication d'images est un des défauts de l'homme. Maintenant, est-il possible de vivre sans image au sujet de quoi que ce soit, mais de ne vivre qu'en compagnie des faits, le fait étant ce qui se passe réellement? Nous rencontrons-nous vraiment les uns avec les autres?

Pourquoi l'esprit crée-t-il une image? La vie n'est pas une image. Malheureusement, la vie est une dure lutte. La vie est un conflit constant. Le conflit n'est pas une image. C'est un fait, quelque chose qui se produit. Donc, pourquoi l'esprit crée-t-il des images? L'orateur veut dire par le mot « image » un symbole, un concept, une conclusion, un idéal. Tous ceux-ci sont des images -c'est-à-dire, ce que je devrais être, je ne suis pas comme ceci, mais j'aimerais bien être comme cela. C'est une image projetée par l'esprit dans le temps, projetée dans l'avenir. Donc, c'est irréel. Ce qui est réel est ce qui se produit réellement en ce moment dans votre esprit. Pouvons-nous partir de là?

Nous demandons: Pourquoi l'esprit crée-t-il une image? Est-ce parce que dans l'image il y a sécurité? Si j'ai une épouse, je crée une image à son sujet. Le mot même d'épouse est une image. Mais mon épouse est un être vivant, une entité humaine changeante, pleine de vie. La comprendre demande beaucoup plus d'attention, une plus grande énergie, mais je pense que si j'ai une image à son sujet c'est beaucoup plus facile de vivre avec cette image.

D'abord, n'avez-vous pas une image au sujet de vous-même? Que vous êtes un grand homme ou que vous ne l'êtes pas, que vous êtes ceci, cela, et ainsi de suite? Quand vous vivez avec des images, vous vivez avec une illusion, pas avec la réalité. Maintenant, quel est le mécanisme de création des images? Toutes les religions organisées, reconnues, respectables, ont toujours eu quelque forme d'image. Et l'humanité, aidée par le prêtre, a toujours voué un culte au symbole, à l'idée, au concept, etc. Dans ce culte, elle trouve le

réconfort, la sûreté, la sécurité. Mais l'image est une projection de la pensée. Et, pour comprendre la nature et la formation des images vous devez comprendre tout le processus de l'acte de penser. Pouvons-nous aborder cela? Voulez-vous m'accompagner? Bien.

Donc, qu'est-ce que la pensée? C'est ce que nous faisons tout au long de la journée. Vos villes sont bâties sur la pensée, les armements sont basés sur elle. Les politiciens sont basés sur la pensée, les chefs religieux, tout dans notre monde est basé sur le fait de penser. Il se peut que les poètes écrivent de beaux vers, mais le processus de pensée se poursuit. Donc, il faut chercher, si on est sérieux et si l'on veut aller au fond de la question, qu'est-ce que l'acte de penser? En ce moment, vous êtes en train de penser.

Nous disions que l'homme avait pris l'habitude de faire des images, en particulier dans le domaine religieux, et il a aussi des images au sujet de lui-même, et nous demandons pourquoi l'esprit, votre esprit, fabrique des images? C'est parce que dans les images il y a de la sécurité, si fausses soient-elles, sans aucune réalité. Apparemment, l'homme cherche la sécurité dans une illusion. Donc, pour comprendre la fabrication des images, qui est commune à toute l'humanité, il faut examiner la nature de la pensée et de l'acte de penser. Toute la pensée. La pensée n'a pas créé la nature. Le tigre, le fleuve, les merveilleux arbres, les forêts, les montagnes, les ombres, les vallées, et la beauté de la Terre, l'homme n'a pas créé tout cela. Mais avec la pensée il a créé la machinerie de guerre destructrice, et aussi de grands progrès en médecine et en chirurgie, la communication instantanée et ainsi de suite. La pensée a été responsable de beaucoup de bonnes choses mais elle a fait beaucoup de mal. C'est un fait. Et un homme qui est sérieux veut étudier si la pensée sera capable un jour de réduire certains des problèmes que nous avons. Donc, êtes-vous assez sérieux pour découvrir par vous-mêmes ce qu'est la pensée?

La pensée est la réaction de la mémoire, stockée dans le cerveau sous forme de connaissance. La connaissance vient de l'expérience. L'humanité a fait des milliers d'expériences à partir desquelles elle a accumulé beaucoup de connaissances, en partie factuelles, en partie illusoires ou névrotiques. Et, quand on vous pose une question, la mémoire réagit sous forme de pensée. C'est un fait. Nous avons discuté de ce sujet avec de nombreux savants, certains sont d'accord, d'autres pas. Mais vous pouvez découvrir cela par vous-mêmes, c'est-à-dire que, lorsque vous faites une expérience, celle-ci est stockée dans la mémoire comme connaissance, et la connaissance remémorée projette une pensée. Est-ce clair? S'il vous plaît, ne soyez pas d'accord avec moi. Examinez par vous-mêmes. Regardez en vous-mêmes. Si vous n'avez pas d'expérience, pas de connaissance, pas de mémoire, alors vous ne pouvez pas penser. Donc il y a connaissance à travers l'expérience, entreposée dans la mémoire, et la réaction de cette mémoire, qui est pensée, à un défi – c'est sur cette pensée que nous vivons.

Mais la connaissance est toujours limitée. Il n'y a pas de connaissance complète sur quoi que ce soit. C'est un fait. Donc la pensée est toujours limitée, si belle soit-elle -car la pensée peut construire une cathédrale, une merveilleuse statue, un grand poème, une grande épopée... – mais la pensée née de la connaissance doit toujours être limitée parce que la connaissance est toujours incomplète, elle est toujours dans l'ombre de l'ignorance. La pensée a créé ces images, elle a créé l'image entre vous et votre épouse, la pensée a créé l'idée de nationalité avec sa technologie qui détruit le monde, et ainsi de suite.

Maintenant, nous posons la question: est-il possible de vivre sa vie quotidienne sans la moindre image? La pensée doit fonctionner pour aller d'ici à votre demeure. Vous devez avoir la connaissance de l'endroit où est votre maison, de la route à prendre, etc. Cette connaissance doit exister, sinon vous seriez complètement perdu. La connaissance est nécessaire pour parler une langue, pour que l'orateur puisse parler anglais... Mais est-elle nécessaire pour créer une image quelconque? Comprenez-vous ma question? Pouvons-nous vivre sans la moindre image? Ce qui veut dire sans croyance – ce qui ne

veut pas dire que vous meniez une vie chaotique -mais sans croyance, sans idéal, sans concept, tout ceci étant des projections de la pensée et, de ce fait, limité? Ceci soulève la question, qu'est-ce que l'action? Parce que l'action basée sur la pensée est toujours incomplète. Alors, il faut se demander: y a-t-il une action qui soit correcte en toute circonstance? Parce que c'est un sujet très sérieux.

Sri Lanka, le 5 novembre 1980

10. Le fardeau de ces images domine la pensée, les relations et la vie quotidienne

Je vois tout d'abord que l'esprit est paresseux et aime vivre dans un sillon – celui-ci étant la croyance, l'opinion, la conclusion. Disons que j'ai parlé à plusieurs personnes, elles ont formé une opinion au sujet de quelqu'un et vous ne pouvez pas les en faire bouger – vous leur montrez les faits, la logique, la vérité de ces faits, mais c'est peine perdue, parce que leur opinion est la bonne. N'avez-vous pas rencontré des gens comme cela tout au long de votre vie? Christ existe, un point c'est tout ; Marx a raison, un point c'est tout ; le Petit Livre Rouge est merveilleux, un point c'est tout. Mais pourquoi donc l'esprit fait-il cela? Parce qu'il trouve dans le Livre Rouge, dans Marx, dans Jésus une sécurité totale, ce qui veut dire une paresse totale – il n'a plus besoin de penser. Et il a peur d'apprendre quelque chose de plus parce que cela veut dire déranger « ce qui est », votre conclusion, votre image. Donc, je vois que le cerveau aime vivre dans la sécurité, dans les abstractions, qui alors prennent plus d'importance que le fait. J'ai une opinion à votre sujet, à tort ou à raison, et cette opinion est une conclusion, et changer cela et dire: « Ma parole, je fais erreur, vous n'êtes pas comme ça. » réclame un peu de pensée, un peu d'énergie – c'est-à-dire que je ne veux pas avoir tort, je préférerais que vous ayez tort.

Ainsi, l'esprit dit: « Je veux la sécurité, et ma sécurité est dans une conclusion, dans une croyance, et vous ne devez pas la bousculer. » Exact? Ayant trouvé une croyance et s'imaginant qu'il a trouvé la sécurité et de ce fait devenant paresseux, il ne veut pas être dérangé. Regardez votre propre esprit, pas le mien, Je ne suis pas passé par tout ce désordre.

Un auditeur : Il me semble que, quand on observe quelque chose, par exemple une montagne dans toute sa splendeur, on reçoit une impression. Pouvez-vous me dire ce qu'est une telle impression? Elle ne laisse pas nécessairement une image.

Krishnamurti : Bien sûr, une impression. J'ai une impression à propos de la montagne, j'ai une impression à propos de vous – je ne vous connais pas, j'ai une impression, un sentiment vague, vous m'avez impressionné, vous avez laissé une marque agréable ou désagréable sur moi. La fois suivante où je vous rencontre, cette impression se renforce et je dis « Mon Dieu, c'est un gars sympa », ou un gars pas sympa, et ensuite, à la troisième rencontre, l'image est établie. S'il vous plaît, regardez ceci – le cerveau préfère vivre dans une abstraction, dans laquelle il trouve de la sécurité et, même si c'est très dérangeant, c'est la seule sécurité en sa possession.

Donc, le cerveau a besoin de sécurité. Et de ce fait l'image devient la chose la plus importante. J'ai formé la conclusion qu'il n'y a pas de vie après la mort, ce qui me donne beaucoup de réconfort, donc n'en parlez plus. Je vis dans cette croyance. Cela me donne une prodigieuse sécurité – que cette croyance soit névrotique, réelle ou illusoire, cela m'importe peu Donc, j'ai trouvé qu'une image au sujet de vous, au sujet de n'importe quoi, donne de la sécurité à l'esprit, au cerveau, qui ensuite s'y cramponne. Et c'est ce qui se passe pour vous tous.

Un auditeur : Ne devons-nous pas trouver si la sécurité existe vraiment, ou si c'est seulement encore un concept?

Krishnamurti : J'y viens. Comme je l'ai dit, l'esprit a besoin de sécurité, sinon vous ne pouvez pas fonctionner correctement. Comme un enfant auquel on donne une sécurité totale, il est heureux, il apprend plus vite. Et quand la famille éclate, quand le père et la mère se disputent, le malheureux enfant se sent perdu, névrotique et devient violent, il commence à tirer sur des gens, à les tuer. Vous avez vu tout ceci. Alors, trouvez-vous la sécurité dans une image? Explorez ceci, soyez-en conscients, ne parlez pas d'une bonne ou mauvaise image – avez-vous des images, des conclusions, dans lesquelles vous puisez la sécurité – est-ce le cas?

Un auditeur : Une sécurité temporaire. Ou si vous êtes séparé de l'être aimé, vous avez une image.

Krishnamurti : Oui, la sécurité temporaire quand vous êtes séparé de votre bien-aimé – quand vous aimez quelqu'un qui vit en Amérique et que vous êtes ici, vous vous sentez séparé, et de ce fait vous avez une image à son propos et momentanément cette image vous donne du réconfort. Mais mon partenaire en Amérique peut être en train de courir après quelqu'autre fille.
Un auditeur : Monsieur, la science tout entière est basée sur des images, et c'est naturel.
Krishnamurti : Restons simples, c'est assez compliqué comme ça. Avez-vous une image dans laquelle le cerveau, votre esprit, vos sentiments ont des intérêts et donc vous vous y cramponnez, et vous ne voulez pas le lâcher, et de ce fait votre esprit est paresseux. Alors vous vous dites: « Comment vais-je arrêter la formation des images? Comment puis-je ne jamais conclure à aucun moment, mais avoir toujours un esprit qui soit complètement libre, de sorte qu'il rencontre tout d'une manière nouvelle -l'arbre, vous, tout, comme si c'était neuf, frais, libre? » J'ai vu comment la machinerie de la pensée construit l'image. L'avez-vous vu? L'avez-vous vraiment vu? Avez-vous observé, avez-vous regardé en profondeur la fabrication des images? Si vous regardez cela en profondeur, vous ne fabriquerez aucune image, parce que le regard en profondeur est la sécurité. Vous saisissez?
Un auditeur : Est-ce votre mémoire qui vous fait prendre conscience des images?
Krishnamurti : Non, dès ma première rencontre avec vous, j'ai une impression sur vous, agréable ou désagréable. Cette impression peut être très légère, comme une petite trace de pas dans le sable, mais, lors de notre rencontre suivante cette empreinte est un peu plus marquée. Et la troisième fois, elle est solide. Alors, cette impression s'est renforcée au fil de mes rencontres avec vous, mais, si je n'avais pas eu d'impression, j'aurais dû vous regarder chaque fois de nouveau, vous observer, vous écouter, vous sentir chaque fois d'un œil neuf – ce qui est beaucoup plus troublant que de dire simplement: « J'ai une image de vous, vous êtes ceci – terminé. » Et le fait d'avoir forgé cette image me donne de la sécurité, et je ne veux rien apprendre de plus à propos de vous.
Avez-vous compris ceci jusqu'à maintenant? Compris – cela veut dire regardez-vous ceci en profondeur, auquel cas vous avez laissé tomber votre paresse et votre image. Est-ce le cas? Sinon, pourquoi pas, qu'est-ce qui ne va pas? Vous avez dépensé de l'argent et de l'énergie pour venir ici, pour être assis dans cette tente où il fait chaud, et vous la quittez aujourd'hui avec vos images intactes. A quoi ça sert? Pourquoi persévérez-vous quand vous voyez vous-même la stupidité, le manque de sécurité dans les choses dans lesquelles vous avez mis votre foi. Voyons, si vous avez des actions, quand vous voyez un danger à la Bourse, ne vendez-vous pas? N'achetez-vous pas quelque chose qui soit beaucoup plus sûr? Pourquoi ne faites-vous pas de même ici? – bien que ce ne soit pas une bourse des valeurs.
Un auditeur : Monsieur, si je laisse tomber mes croyances, mes valeurs, à présent que je les ai vues, il ne reste rien. Et j'ai peur de ne rien avoir.
Krishnamurti : Je vois que si je laisse tomber mes images, mes conclusions, ma paresse, je n'ai plus rien et je prends peur. Pourquoi les laissez-vous tomber? Parce que quelqu'un d'autre dit de le faire? Ou bien le faites-vous parce que vous avez une vision en profondeur, une compréhension de cela, et alors votre compréhension est votre sécurité? Alors il n'y a pas de crainte. Une fois que vous avez la clef de l'observation, qui est la vision en profondeur, qui est la capacité de regarder, de comprendre intelligemment, alors, cette intelligence est sécurité. Mais, parce que vous êtes paresseux, vous ne l'avez pas.
Donc l'observation veut dire l'absence d'abstraction. Il n'y a que l'observation, et non l'observateur qui, lui, est une abstraction. L'observateur est une abstraction, une idée, une conclusion, c'est le passé. Et c'est à travers les yeux du passé que vous regardez les arbres, les montagnes, votre épouse, vos enfants, etc. Et cela fait partie de votre paresse. A présent, pour voir cela, pour explorer cela en profondeur, pour être conscient de cette extraordinaire structure d'illusion, qui est une abstraction, cette observation en elle-

même est sécurité totale. Vous avez saisi?
Alors, êtes-vous en mesure ce matin de quitter cette tente heureux, libérés de toutes les images, et de ce fait en ayant seulement la lumière de l'exploration en profondeur? Est-ce votre cas?
L'auteur d'une question a souligné que les montagnes et les arbres, les rivières et les prés verdoyants sont différents de l'homme, et de la masse des gens. Mais quelle est ma relation avec la masse? Quelle est ma relation avec cette humanité totale, furieuse, avec toutes ses souffrances, et tout ce qui va avec? Est-ce la paresse qui m'empêche de découvrir ma relation avec elle? Ou est-ce mon indifférence? Ou bien en posant cette question ai-je activé une énergie pour faire une découverte? Ne me regardez pas, qu'est-ce que vous dites? La dame dit que c'est facile de parler des collines, des arbres, des montagnes et des fleurs, mais quand on en vient aux relations humaines, que ce soit avec une seule personne ou beaucoup, la vie devient très difficile. C'est difficile, avons-nous dit, parce que nous n'avons de relation avec rien – nous avons des relations dans l'abstraction. Et de ce fait, nous vivons dans les abstractions – la masse, le « moi », la conclusion, l'image, nous vivons dans l'abstraction. Vous rendez-vous compte de ce que cela veut dire? Nous ne vivons pas du tout – si ce n'est dans des images, des conclusions, qui sont sans valeur.
Un auditeur : Monsieur, comment se débarrasser de tout cela?
Krishnamurti : Je vous l'ai montré. Voyons, restons très simples. Quand vous voyez un danger physique, vous réagissez, n'est-ce pas? Pourquoi? Quand vous voyez le danger, vous réagissez instantanément parce que vous êtes conditionné à l'égard du danger, que ce soit un animal sauvage, un autobus ou quelqu'un qui veut vous frapper, vous réagissez instantanément. C'est-à-dire que vous réagissez instantanément selon votre conditionnement. Et maintenant, vous êtes conditionné psychologiquement, mentalement, intellectuellement dans les cellules du cerveau, vous êtes conditionné à vivre dans les spéculations, les concepts, les formules – vous êtes conditionné à cela, mais vous ne voyez pas le danger que cela recèle. Si vous en perceviez le danger comme vous percevez celui de l'animal sauvage, vous le laisseriez instantanément tomber. Donc vous dites: « Je n'en vois pas le danger, et, de ce fait, je ne peux pas le laisser tomber. Comment allez-vous m'aider à en voir le danger? » Est-ce vous qui faites le travail, ou est-ce moi? C'est moi qui fais le travail, vous vous contentez d'écouter. Vous n'êtes pas en train de travailler.
Vous dites: « Maintenant, dites-moi comment briser ces images. » Cela veut dire que vous n'êtes pas en train de mettre en œuvre votre énergie pour trouver. Cela veut dire que vous êtes paresseux, et voulez qu'on vous dise les choses. Alors, vous pouvez dire: « Eh bien, je suis d'accord ou non, ce n'est pas applicable dans la pratique. » Donc, vous jouez avec cela. Mais si vous dites: « Voyons, je veux trouver » parce que vous en voyez la vérité, que vous ne pouvez pas vivre avec les images parce qu'elles sont destructrices, dangereuses, alors, c'est autre chose. Et pour voir cela, il faut que vous ayez de l'énergie, il vous faut travailler, ce n'est pas quelque chose qu'il faut se laisser dire par quelqu'un d'autre. Je vous l'ai dit, mais votre vitalité n'y est pas investie.
Donc un esprit, un cerveau, qui est vieux, conditionné et toujours en train de vivre dans le passé ou de se projeter dans l'avenir à partir du passé, ne peut pas faire face à quelque chose de vivant, parce que cela veut dire qu'il faut appliquer, agir, observer, et l'esprit dit: « Je vous en prie, je suis paresseux, ne le faites pas, je préfère vivre avec mes images, j'aime mon confort. » C'est tout ce que vous souhaitez. Mais pour trouver la vérité vous devez vivre intensément, sans autre sécurité que celle contenue dans l'intelligence qui vient avec le regard en profondeur. Alors, vous pouvez aussi être un technicien de première classe, parce que vous ne projetez pas votre image dans le fait d'exercer votre métier technique. Et ainsi de merveilleuses relations s'établissent entre vous et les autres.

Saanen, le 6 août 1972

11. Liberté à l'égard du fait d'être esclave du passé

D'ABORD, QUEL EST LE SENS de ces causeries? Ou bien vous traitez l'orateur comme ayant autorité sur vous, et de qui vous allez apprendre, (ce qui n'est pas son intention du tout, à aucun moment, à aucun niveau), ou bien nous nous réunissons pour discuter amicalement de certains sujets, en nous dénudant intérieurement, parce que cela offre une occasion de dévoiler, de découvrir et d'aller au-delà. C'est l'intention qui préside à ces causeries, non pas que l'orateur établisse une loi, un dogme, une autorité, une croyance, une voie à suivre. Mais, en parlant ensemble, nous nous écoutons nous-mêmes plutôt que quelqu'un d'autre. Et en nous écoutant nous-mêmes, nous découvrons plein de choses, une profondeur infinie dans tous nos mots et nos significations. Tout au moins, c'est cela l'intention.

Si nous nous contentons de considérer ces discussions comme une bataille verbale et intellectuelle entre des opinions, alors, je crains qu'elles n'aient que très peu de valeur. Ce qui nous préoccupe, quand nous voyons la souffrance morale, la confusion en nous-mêmes et dans le monde, l'incessante bataille entre l'homme et l'homme, c'est de savoir s'il existe une manière de vivre radicalement différente, et ce, pas uniquement dans certains domaines économiques ou sociaux. Pouvons-nous vivre, dans tous les domaines, une vie radicalement différente? C'est cela la raison pour laquelle nous nous réunissons. Apprendre c'est écouter, non seulement l'orateur, mais aussi la rivière proche. Écoutez-la tandis que nous parlons, écoutez le garçon qui crie, écoutez vos propres pensées, vos propres sentiments, de façon à vous familiariser complètement avec ces derniers. Se familiariser, c'est comprendre, et pour comprendre il faut qu'il y ait le soin de l'écoute, et pas seulement l'écoute de vos propres opinions, parce que vous savez fort bien ce qu'elles sont. Vos opinions sont vos préjugés, vos plaisirs, les conditions dans lesquelles vous avez été élevé. Si on le peut, il faut aussi écouter tous les impacts des influences extérieures et vos réactions à celles-ci, et à travers cette écoute, cette vision, un apprentissage survient. C'est également dans cette intention que ces discussions ont lieu.

La question a été posée de savoir s'il était possible de méditer tout au long du jour sans faire de la méditation une vilaine affaire de dix minutes ou bien d'une heure ou deux, mais de la maintenir tout au long du jour, et à travers la méditation de comprendre ce que signifie le fait de mourir, et ce que cela signifie de renaître à la vie.

La question a également été posée de savoir s'il était possible de mettre fin à tous les traumatismes, conscients ou inconscients, ainsi qu'aux tendances, désirs incoercibles. Pour le moment, tenons-nous-en à ces questions. Et, dans le cours de la discussion, des échanges, de la méditation, peut-être inclurons-nous le fait de mourir à tout, de sorte que l'esprit soit remis à neuf, et de comprendre les désirs ardents qui nous poussent à agir et que nous tous, êtres humains, ressentons.

Ce mot de méditation doit être employé avec une extrême prudence, avec beaucoup d'hésitation, parce que dans le monde occidental – quel grand dommage qu'il faille diviser le monde entre l'Orient et l'Occident -le mot méditation n'a guère de sens. L'Occident est plus familiarisé avec le mot contemplation. Je pense que contemplation et méditation sont deux choses différentes. En Orient, la méditation est quelque chose que l'on pratique jour après jour, selon une certaine méthode et des schémas dictés par quelque autorité, ancienne ou moderne, et, en suivant ces schémas, on apprend à conquérir, à contrôler sa pensée, et à aller au-delà. C'est ce sens qu'implique généralement le mot. L'Occident n'est pas familiarisé avec ce sens.

Donc, laissons de côté pour le moment à la fois l'Orient et l'Occident, et essayons de trouver non pas comment méditer, mais la qualité d'un esprit qui est éveillé, intense, qui n'a pas de traumatisme, de répression ni d'apitoiement sur soi, qui n'est pas en train de se contrôler tout le temps ni même à un moment précis, qui est libre et qui de ce fait ne vit jamais dans l'ombre d'hier. C'est ce que nous allons prendre en considération. Nous

devons commencer à comprendre ceci en partant du début, parce que le premier pas compte beaucoup plus que le dernier. La liberté n'est pas à la fin, mais au début, et c'est une des choses les plus difficiles à comprendre. Sans liberté il n'y a pas de mouvement, si ce n'est dans un domaine très restreint, cette restriction étant basée sur l'image ou l'idée d'un plaisir organisé.

Je ne suis pas en train d'édicter une loi, ou de vous dire ce qu'il faut faire ou ne pas faire, ni que vous devez être d'accord ou pas, mais nous devons voir l'idée, le principe, l'image, dans quelle source tout acte de pensée trouve son origine, d'où provient toute notre réaction. Sans la compréhension de cela, il n'est pas possible d'aller loin au-delà des limitations actuelles de l'esprit ou de celles de la société ou de celles de la culture dans laquelle nous avons été élevés. Donc, si je puis me le permettre, vous avez chacun en écoutant une double tâche, pas seulement d'écouter l'orateur mais aussi de vous écouter vous-mêmes.

Nous voulons tous des expériences plus larges et plus profondes, des expériences qui soient plus intenses, plus animées, pas répétitives, et donc nous les cherchons dans les drogues, les méditations ou les visions, ou le fait de devenir beaucoup plus sensibles. Les drogues aident, pendant un moment, à devenir extraordinairement sensible. Tout l'organisme s'élève. Les nerfs et l'être tout entier sont libérés de la mesquinerie de l'existence quotidienne, et cela entraîne une grande intensité. Dans cette grande intensité, il se peut qu'il n'y ait pas d'expérimentateur ni d'expérience, il y a seulement la chose. Dans l'observation de la fleur, il n'y a que la fleur, il n'y a pas de spectateur en train de regarder la fleur. Ces différentes sortes de drogues donnent au corps, à l'organisme tout entier, et de ce fait au cerveau, une sensibilité extraordinaire. Dans cet état, si vous êtes poète, si vous êtes artiste, si vous êtes ceci ou cela, vous faites une expérience accordée à votre tempérament.

Sachez-le, je n'ai pris aucune drogue, parce que pour moi toute forme de stimulant – toute forme, y compris celle qui consiste pour vous à être stimulés par l'orateur -qu'il s'agisse de l'alcool, du sexe, des drogues, d'aller à la messe et de se mettre dans un certain état de tension émotionnelle, tout cela est profondément nocif, parce que toute forme de stimulant, si subtil soit-il, engourdit l'esprit à travers sa dépendance envers ce stimulant. Le stimulant établit une certaine habitude et engourdit l'esprit.

La plupart d'entre nous n'utilisent pas de drogues, mais veulent des expériences plus larges et plus profondes. Alors, nous méditons. Nous espérons, par la méditation, par le contrôle de la pensée, par l'apprentissage, par l'entrée dans un état particulier émotionnel, psychologique ou mystique, par le fait d'avoir des visions, des expériences, atteindre un état extraordinaire. Si vous utilisez la méditation comme moyen pour obtenir quelque chose, alors elle devient une drogue de plus. Cela devient une habitude, et de ce fait cela détruit la subtilité, la sensibilité, la qualité de l'esprit.

La plupart d'entre nous aiment les systèmes que l'on peut suivre, et il y en a tant en Asie, qui ont été apportés je ne sais pas pourquoi en Occident. Tout le monde se fait piéger par ces systèmes. Il y a les mantras et tout le reste. La répétition constante de mots en latin, en sanskrit, ou dans n'importe quelle autre langue, apaise l'esprit, mais l'engourdit et le rend stupide. Un petit esprit mesquin qui répète une prière chrétienne est toujours un petit esprit mesquin. Il peut la répéter dix millions de fois par jour, c'est toujours un esprit étroit, peu profond, stupide.

La méditation est quelque chose de totalement différent. Pour le comprendre, nous devons laisser de côté les drogues et rejeter toutes les méthodes, y compris la répétition de mots pour atteindre un état de silence particulier, ce qui en réalité est une stagnation. Nous devons aussi laisser de côté toute forme de désir d'une expérience plus avancée. C'est très difficile, parce que la plupart d'entre nous sommes à ce point saturés par la laideur, la brutalité, la violence, le désespoir dans la vie que nous voulons quelque chose de plus. Nous avons un désir ardent d'expériences nouvelles, que ce soient des expériences extérieures, comme d'aller à la messe, ou des expériences intérieures plus

profondes. Mais il faut toutes les mettre de côté. C'est alors seulement qu'il y a la liberté. La manière dont on met de côté ces choses est d'une grande importance. Je peux laisser de côté mon désir de ceci ou de cela, parce que c'est trop stupide, mais, intérieurement, je veux encore des expériences.

Il se peut que je n'aie pas envie de voir le Christ, Bouddha, cette personne-ci ou celle-là, parce que c'est trop manifestement stupide, parce que c'est une projection de notre propre passé. Il se peut que rationnellement, logiquement, je rejette cela. Cependant intérieurement, je veux ma propre expérience, qui ne soit pas contaminée par le passé. Mais toutes les expériences, toutes les visions que je désire sont contaminées par le passé.

Je dois comprendre la profondeur, la hauteur, la signification, la qualité du passé, et, dans cette compréhension, je meurs à lui, l'esprit meurt à lui. L'esprit c'est le passé, toute la structure du cerveau, avec ses associations, est le résultat du passé. Elle est regroupée par le temps, deux millions d'années, et on ne peut pas la mettre tout entière de côté en un seul geste. Il faut la comprendre au fur et à mesure que les réactions surgissent. Puisque la plupart d'entre nous avons encore une bonne part d'animalité en nous, il faut que nous comprenions cela et, pour ce faire, il faut en être conscient. Être conscient, c'est le regarder, l'écouter, et non pas le condamner ou le justifier.

En étant conscient extérieurement et intérieurement, et en surfant sur la conscience du mouvement vers l'extérieur, comme on le ferait sur une vague de la marée montante ou descendante, en chevauchant cela, l'esprit commence à découvrir ses propres réactions, ses exigences, ses désirs ardents. Pour comprendre ces réactions, exigences et désirs, vous ne devez pas condamner. Si vous le faites, alors vous ne comprenez pas. C'est comme de condamner un enfant, parce que c'est la façon la plus simple de s'y prendre avec un enfant. Nous condamnons, et nous pensons que nous comprenons, mais ce n'est pas le cas.

Nous devons découvrir pourquoi nous condamnons. Pourquoi condamnez-vous? Pourquoi rationalisez-vous? Pourquoi justifiez-vous? La condamnation, la justification, la rationalisation sont des manières d'échapper au fait. Le fait est là, il est ce qui est, il est là. Pourquoi devrais-je le condamner, le rationaliser, le justifier? Quand j'agis ainsi, je dilapide de l'énergie. Donc, pour comprendre le fait, vous devez vivre avec lui complètement, sans aucune distance entre l'esprit et le fait, parce que le fait c'est l'esprit.

Vous avez rejeté les drogues et le désir ardent d'expériences parce que vous comprenez que, quand vous voulez échapper à ce monde laid et monstrueux, pour aller vers quelque chose d'extraordinaire, de telles expériences deviennent des échappatoires vis-à-vis du fait. Puisque l'esprit et le cerveau sont des produits du passé, on doit comprendre le passé conscient de même que le passé inconscient. On peut le comprendre immédiatement et ne pas passer du temps, des mois, des années, à consulter un analyste ou à s'analyser soi-même. On peut comprendre immédiatement la chose entière, d'un seul coup d'œil, si on sait comment regarder. Donc, nous allons trouver comment regarder. On ne peut pas regarder s'il y a une quelconque nuance de condamnation, de sentiment de justification de ce que l'on voit. Cela doit être totalement clair. Pour comprendre un enfant, vous ne pouvez pas le condamner, vous devez le regarder, l'observer quand il joue, pleure, rit, dort. Ce qui est le plus important, ce n'est pas l'enfant, mais la manière dont vous l'observez. En ce moment, nous ne sommes pas en train de considérer une méthode pour regarder. Nous essayons de comprendre s'il est possible, en un seul regard, – pas seulement avec votre vision, avec vos yeux, mais un regard' tourné vers l'intérieur – de comprendre la structure tout entière et en être libre. C'est cela que nous voulons dire par le mot méditation, rien d'autre.

L'esprit en est arrivé là parce qu'il a rejeté les drogues, les expériences, l'autorité, le fait d'être disciple, la répétition de mots, le contrôle, le fait de se forcer à aller dans une

direction unique. Il a examiné cela, l'a étudié, exploré, observé, sans dire que c'était juste ou faux. Que s'est-il passé? L'esprit est maintenant devenu naturellement alerte et sensible, non pas par des drogues, non pas par un quelconque stimulant, Il est devenu extrêmement sensible.
Explorons ce mot de sensible. Voulez-vous poser des questions? Écoutez-vous l'orateur, ou bien vous écoutez-vous tandis que ces choses sont dites?
Un auditeur : Tandis que vous parlez, je ne peux pas me voir moi-même.
Krishnamurti : Quand vous voyez-vous? Vous voyez-vous jamais tel que vous êtes, non pas ici, mais quand vous sortez de la tente? Voyez-vous les poses, les manières, les prétentions, les vanités, le désir d'impressionner, ce que vous êtes?
Nous essayons maintenant de voir ce que nous voulons dire par sensibilité. C'est d'une grande importance – sensibilité du corps, de l'organisme, du cerveau, sensibilité totale. L'essence de la sensibilité, c'est d'être vulnérable intérieurement, au sens de n'avoir aucune résistance, aucune image, aucune formule ; ne pas dire « C'est ici que je trace une limite », et réagir à partir de cette limite. C'est seulement une résistance. Un tel esprit, un tel état intérieur de défense, de résistance, d'acceptation, d'obéissance, de suivi d'une autorité, rend l'esprit insensible. Et la crainte sous toutes ses formes, une des choses les plus difficiles dont on doive se libérer, rend l'esprit invulnérable, obscurci et insensible. Il n'y a pas non plus de sensibilité quand vous cherchez la célébrité, quand vous êtes dogmatique, quand vous êtes violent, quand vous êtes dans une position d'autorité et en mésusez en étant grossier, vulgaire, oppressant. Tout ceci rend manifestement insensibles l'esprit et l'être tout entier. Seul un esprit vulnérable est capable d'affection, d'amour, et non pas un esprit qui est jaloux, possessif, dominateur. Ainsi nous comprenons maintenant plus ou moins, sans ajouter trop de détails, ce que sensible veut dire. C'est autre chose d'être dans cet état, et non pas seulement d'être d'accord intellectuellement ou de demander: « Comment puis-je en arriver à un état où je sois vraiment vulnérable, et de ce fait totalement sensible? » Vous ne pouvez pas y arriver par un tour de passe-passe, vous y viendrez naturellement, en douceur, facilement, sans effort, si vous comprenez ce que nous avons dit auparavant à propos des drogues, de l'expérience, de l'ambition, de l'appât du gain, de la jalousie.
Il n' y a sensibilité que quand il y a liberté. La liberté implique la liberté par elle-même, non pas la liberté vis-à-vis de quelque chose. Ayant compris le passé, nous considérons maintenant comment d'un seul coup d'œil on est libre à l'égard de toute la structure. Pour regarder, pour observer, pour être instantanément conscient de la structure tout entière, il faut qu'il y ait sensibilité. On nous refuse cette sensibilité s'il y a une forme quelconque d'image au sujet de soi-même ou au sujet de ce qu'on devrait être, cette image étant basée sur le plaisir. L'esprit qui cherche le plaisir sous une forme quelconque attire le chagrin.
L'esprit qui est sensible, dans le sens où nous utilisons le mot, pas seulement neurologiquement ou biologique-ment, mais totalement vulnérable à l'intérieur, sans aucune résistance, a une force, une vitalité et une énergie extraordinaires, parce qu'il n'est pas en lutte avec la vie, il ne l'accepte ni ne la rejette. Quand on comprend le phénomène tout entier, quand on est complètement passé par là, alors il suffit d'un regard pour détruire toute la structure. Ce processus tout entier, c'est la méditation. En comprenant la méditation, il faut comprendre le contrôle et l'identification. Le contrôle de la pensée implique la résistance à toute autre forme de pensée. Je veux penser à une chose, mais la pensée s'évade, comme une feuille qui erre sans but. Je me concentre, je contrôle je fais un énorme effort pour écarter toutes les pensées, sauf celle-là. Cette pensée unique est basée sur un plaisir ultime. La concentration implique l'exclusion, l'étroitesse, l'accent mis sur une chose, et le fait de laisser tout le reste dans les ténèbres. Mais, quand on comprend ce que c'est que d'être attentif avec le corps, les nerfs, les yeux, les oreilles, le cerveau, l'être complet, total, être attentif à la couleur, à la pensée, à ses propres paroles, alors, dans cette attention, il y a une concentration qui n'est pas

exclusion. Je peux écouter, regarder, je peux travailler sur quelque chose sans exclusion.
On doit aussi comprendre l'identification. Un enfant est absorbé par un jouet. Celui-ci est plus fascinant que quoi que ce soit d'autre, et l'enfant se perd complètement dans cette fascination ; il devient calme, non pas sournois, non pas désagréable, il ne déchire pas et ne court pas dans tous les sens. Le jouet est devenu quelque chose qui absorbe son esprit, son corps, tout. Le jouet l'a absorbé. Et nous aussi, comme l'enfant, nous voulons être absorbés par une idée, par nos images, ou celles qu'on nous a présentées, comme Bouddha ou Jésus-Christ. Quand l'esprit est absorbé, soit par une boisson, soit par une image faite par la main ou par l'esprit, il n'y a pas de sensibilité, et de ce fait pas d'amour.
L'esprit qui est libre est réellement un esprit vide. Nous ne connaissons le vide que comme de l'espace avec un objet dedans. Nous connaissons ce vide ici dans la tente, parce qu'il y a la structure extérieure de la tente, et cela nous l'appelons vide. Nous ne connaissons pas l'espace – pas celui qui sépare la Terre de Mars, ce n'est pas de cela que nous parlons – sans objet dedans, et donc nous ne savons pas ce qu'est le vide. On peut comprendre intellectuellement que tout désir, toute relation, toute action se passe dans l'espace créé par l'objet, par le centre ou par l'image. Dans cet espace il n'y a jamais la liberté. C'est comme une chèvre attachée à un pieu, elle ne peut se déplacer que de la longueur de son lien.
Pour comprendre la nature de la liberté, nous devons comprendre celle de l'espace, du vide, et de nouveau tout cela est méditation. C'est seulement quand l'esprit est totalement vide et qu'il n'y a pas de centre qui crée un espace, et que, cependant, il y a un espace, qu'il est totalement calme. L'esprit alors est totalement immobile, et c'est seulement dans l'immobilité, qui ne peut se produire que dans le vide (espace sans l'objet), que toute énergie naît sans mouvement.
Quand l'énergie n'est plus dissipée, et apparaît sans mouvement, il doit y avoir action. Une bouilloire qui bout, si elle n'a pas d'exutoire, doit éclater. C'est seulement quand l'esprit est totalement immobile, non pas l'immobilité de la stagnation, mais celle d'une prodigieuse vitalité et énergie, qu'il y a un événement, une explosion qui est création. Écrire un livre, écrire un poème, devenir célèbre ce n'est pas de la création. Le monde est rempli de livres. Je crois que mille livres ou plus sortent chaque semaine. L'expression personnelle n'est en aucune manière une création. Et un esprit qui n'est pas dans cet état de création est un esprit mort. Si on veut comprendre la méditation, il faut commencer par le début. Et le début, c'est la connaissance de soi. Se connaître soi-même c'est le début de la sagesse, et la fin du chagrin est le début d'une vie nouvelle.

Saanen, le 8 août 1965

12. La pensée est toujours limitée

POURQUOI LA PENSÉE est-elle si persistante? Elle semble si agitée, si persistante d'une manière exaspérante. Quoi que vous fassiez, elle est toujours active, comme un singe, et son activité même est épuisante. Vous ne pouvez pas y échapper, elle vous poursuit sans relâche. Vous essayez de la réprimer et, quelques secondes plus tard, elle réapparaît. Elle n'est jamais calme, jamais en repos, toujours en train de vous poursuivre, d'analyser, et de se torturer. Dans le sommeil comme en état de veille, la pensée est constamment dans le chaos, et elle ne semble connaître ni la paix, ni le repos.

La pensée peut-elle jamais être en paix? Elle peut penser à la paix et tenter d'être paisible, en se forçant à se tenir tranquille, mais la pensée en elle-même peut-elle être tranquille? La pensée n'est-elle pas agitée de par sa nature même? La pensée n'est-elle pas la réaction constante à un défi sans cesse renouvelé? Il ne peut y avoir de cessation du défi, parce que chaque instant de la vie est un défi, et s'il n'y a pas conscience de ce défi, alors, il y a détérioration et mort. Le défi et la réaction à celui-ci constituent un mode de vie. La réaction peut être appropriée ou pas. Et c'est l'inadéquation de la réaction au défi qui provoque la pensée, avec son agitation. Le défi réclame l'action, non pas la mise en mots. La verbalisation, c'est la pensée. Le mot, le symbole, retarde l'action, et l'idée c'est le mot, de même que la mémoire est le mot. Il n'y a pas de mémoire sans symbole, sans mot. La mémoire est mot, pensée, et la pensée peut-elle être la réponse juste au défi? Le défi est-il une idée? Le défi est toujours nouveau, frais, et la pensée, l'idée, peuvent-elles jamais être nouvelles? Quand la pensée rencontre le défi, qui est toujours nouveau, la réaction n'est-elle pas le résultat du passé, de ce qui est vieux?

Quand l'ancien rencontre le nouveau, la rencontre est inévitablement incomplète, et cette incomplétude c'est la pensée dans sa recherche pathétique de la complétude. Mais la pensée, l'idée, peut-elle jamais être complète? La pensée, l'idée, est la réaction de la mémoire, et la mémoire est toujours incomplète. L'expérience est la réaction au défi. Cette réaction est conditionnée par le passé, par la mémoire, une telle réaction ne fait que renforcer le conditionnement. L'expérience ne libère pas, elle renforce la croyance, la mémoire, et c'est cette mémoire qui réagit au défi, donc l'expérience est un facteur de conditionnement.

« Mais quelle place a la pensée? »

Voulez-vous dire quelle place a la pensée dans l'action? L'idée a-t-elle une fonction dans l'action? L'idée devient un facteur dans l'action pour la modifier, la contrôler, la modeler, mais l'idée n'est pas l'action. L'idée, la croyance, est un garde-fou contre l'action, elle a sa place pour contrôler, modifier ou modeler l'action. L'idée est le schéma de l'action.

« Peut-il y avoir action sans schéma? »

Pas si on cherche un résultat. L'action en vue d'un but prédéterminé n'est pas l'action du tout, mais la conformité à une croyance, une idée. Si on recherche la conformité, alors la pensée, l'idée a une place. La fonction de la pensée est de créer un schéma pour une soi-disant action, et par là tuer l'action. La plupart d'entre nous sommes préoccupés par le souci de tuer l'action et l'idée, la croyance, le dogme nous aident à la détruire. L'action implique l'insécurité, la vulnérabilité à l'égard de l'inconnu, et la pensée, la croyance, qui sont le connu, sont des barrières efficaces contre l'inconnu. La pensée ne peut jamais pénétrer dans l'inconnu, elle doit cesser pour que l'inconnu existe. L'action de l'inconnu est au-delà de l'action de la pensée, et la pensée, étant consciente de ceci, se cramponne au connu, consciemment ou inconsciemment. Le connu réagit toujours de manière inadéquate à l'inconnu, au défi, et de cette réponse inadéquate naissent les conflits, la confusion et la souffrance morale. C'est seulement quand cessent le connu, l'idée, que l'action de l'inconnu peut se développer, et celle-ci n'a pas de mesure.

Commentaires sur la vie, t.1, note 55, Provocation et réponse

13. Le contenu de la conscience de l'humanité est son Existence tout entière

DEPUIS DES TEMPS immémoriaux, l'homme a essayé de résoudre le problème de vivre une vie qui soit complète et qui puisse se vivre sans aucune friction. Il est vrai que la friction amène avec elle une certaine forme d'activité mais une telle activité fait beaucoup de mal. Et, pour vivre une vie exempte de frictions, on doit faire des recherches très approfondies dans l'ensemble du problème de la conscience, ce qui veut dire l'esprit, la structure complète de notre façon de penser, de notre vie morale, intellectuelle, spirituelle, organique. Donc il faut examiner à fond la question: « Qu'est-ce que la conscience? » dans laquelle toutes les activités de la pensée se produisent. L'activité de la pensée, avec toutes ses difficultés, ses complexités, tous ses souvenirs, toutes ses projections dans l'avenir, se situe dans le domaine de la conscience, n'est-ce pas? Cette conscience, qui est le « moi ». J'utilise des mots d'anglais courant, non pas un jargon nouveau qu'il vous faudrait apprendre.

Voyez-vous, si la totalité de la conscience est le produit de la fragmentation, cette conscience ne peut évidemment pas se rendre compte de ce que cela veut dire d'être un tout. Si mon esprit, qui est la base de la conscience, est fragmenté, et si ensuite on lui demande de considérer le monde comme un tout, cela n'a pas de sens. Comment une conscience fragmentée peut-elle observer la vie comme un mouvement total, non fragmentaire? C'est pourquoi c'est important d'enquêter sur la nature de la conscience. Être conscient, être éveillé, percevoir la fragmentation – et quand vous la percevez, est-ce par un fragment la vue d'autres fragments? Quand il y a une telle perception, c'est encore de la fragmentation, Et c'est ce qui continue de se produire sans cesse dans notre conscience.

Demander à un tel esprit d'observer la vie, au sein de laquelle l'amour, la mort, le moyen de gagner sa vie, les relations, la question de savoir si Dieu existe ou non, sont tous des fragments – l'esprit peut-il observer tout cela sans fragmentation? Donc, une fois encore, il est important de se demander ce qu'est la conscience. La conscience n'existe que par son contenu. C'est son contenu qui constitue la conscience. Ma conscience est faite de mon conditionnement en tant qu'Hindou, en tant que brahmane, né en Inde, avec sa tradition, ses superstitions, ses croyances, ses dogmes, ses divisions, avec tous les dieux, et l'acquisition récente d'un nouveau poison nommé nationalisme, et ainsi de suite. Le résidu conscient et inconscient du passé, l'héritage racial et les récentes expériences, les dénis, les sacrifices, les tempéraments, l'activité des exigences personnelles, tout cela c'est le contenu de ma conscience, et c'est la même chose pour la vôtre. Et ce contenu fait notre conscience. Sans lui, il n'y a pas de conscience.

Je vous en prie, ceci est très important à comprendre, parce que, quand nous pénétrons dans la question de ce qu'est l'amour, de ce qu'est la mort, il faut avoir compris cela, sinon cela n'aura pas de sens. Quand on meurt, le contenu des cellules cérébrales, qui ont emmagasiné toute la mémoire constituant la conscience, se dissout avec tous les souvenirs, les expériences, la connaissance. Alors, qu'est-il advenu de la conscience en tant que « moi » qui a vécu dans ce monde, a lutté, s'est débattu, misérable, plein de craintes et d'un chagrin sans fin?

L'esprit a besoin de comprendre la nature et la structure de la conscience, c'est-à-dire, ce que vous êtes, ce qu'est votre conscience. Cette conscience avec son contenu forme un tout que vous appelez le « moi », l'ego, la personne, la structure psychologique de votre tempérament, vos idiosyncrasies, votre conditionnement. Il faut le comprendre très en profondeur, d'une manière non-verbale, bien que nous puissions utiliser des mots. Une communion entre deux personnes n'existe que quand il y a une relation dans laquelle les deux sont impliquées en même temps, de manière profonde et intense, dans l'étude d'un problème. Quand il n'y a pas seulement communication à travers les mots, mais aussi sans les mots. Et c'est ce que nous devons faire ici et maintenant.

L'esprit voit que le contenu tout entier de mon existence, de mon éveil, de mon conflit,

est inscrit dans le domaine du temps, de la pensée, des souvenirs, de l'expérience et de la connaissance, tout ceci étant dans le champ de la conscience. C'est-à-dire que les images religieuses, la propagande de 2 000 ans de prêtres, ou 3 ou 5 000 ans en Orient, vous font croire en quelque chose avec la lecture de la littérature et tout ce qui va avec, et tout cela est dans le domaine de la conscience, qui est temps et pensée. Comme nous l'avons dit, c'est son contenu qui fait la conscience. Sans lui il n'y a pas de conscience. Et comme ce contenu est fragmenté, un fragment observe les différents autres fragments, et essaye de les contrôler et de les modeler. C'est ce que nous faisons tout le temps. Un des fragments se définit comme vertueux, noble, religieux, scientifique, moderne, etc., essayant de modeler, de dominer, de réprimer les autres fragments à l'intérieur du domaine du temps, qui est notre conscience. Sommes-nous en train de nous rencontrer là-dessus?

Donc, mon problème – et le vôtre aussi – notre problème est comment l'esprit peut-il observer sans fragmentation, observer la vie en tant que mouvement total? Ce qui veut dire, l'esprit peut-il être libre du contenu de la conscience?

Abordons le sujet d'une manière différente. Qu'est-ce que l'amour? Est-ce le plaisir? Est-ce le désir? L'amour est-il la poursuite d'un plaisir éprouvé hier et dont on réclame la répétition, sexuellement ou autrement? Est-ce cela l'amour? L'amour est-il crainte, jalousie, anxiété, attachement? C'est ce que nous considérons qu'est l'amour, n'est-ce pas? Non? Ne considérons-nous pas que c'est cela l'amour?

(L'auditoire répond « Non. »)

Oh, quelle honte, que cela? C'est ce que nous appelons amour dans lequel il y a attachement, dépendance, le sentiment d'attachement qui vient de la solitude, l'insuffisance en soi-même quand on ne sait pas se tenir debout tout seul, et que, de ce fait, on s'appuie sur quelqu'un, on dépend de lui. Nous dépendons du laitier, du cheminot, du policier – je ne parle pas de cette sorte de dépendance – mais de la dépendance psychologique avec tous ses problèmes, le problème de l'image dans les relations, l'image que l'esprit a construite à propos de l'autre, et l'attachement à cette image, et le déni d'une image pour en créer une autre. C'est tout cela que nous appelons « amour ». Et les prêtres ont inventé autre chose, l'amour de Dieu parce que c'est beaucoup plus facile d'aimer Dieu, une image, une idée, un symbole, créés par l'esprit ou par la main de l'artiste, que de trouver ce qu'est l'amour dans les relations.

Donc, qu'est-ce que l'amour? Est-ce une partie de notre conscience? Cette chose que l'on appelle l'amour,

il y a un « moi » et un « vous ». Le « moi » attaché à vous, qui vous possède et vous domine, ou vous, attaché à moi, qui me possédez et me dominez. Vous satisfaites mes exigences physiques, sexuelles, et je vous satisfais sur le plan économique, et ainsi de suite. Tout ceci est ce que nous appelons amour, c'est une partie de notre conscience. Et est-ce que c'est de l'amour? L'amour romantique, l'amour physique, l'amour de son pays, pour lequel vous êtes prêt à en tuer d'autres, à les mutiler, ou à vous détruire vous-même, est-ce cela l'amour? Manifestement, l'amour n'est pas le culte de l'émotionnel, la sentimentalité, l'acceptation superficielle du « Je t'aime et tu m'aimes », vous savez. Et en parlant de la beauté de l'amour, comme les gens sont merveilleux. Tout cela, est-ce de l'amour?

L'amour est-il le produit de la pensée? Et c'est, comme nous le savons parce que vous m'avez donné du plaisir, physiquement, sexuellement, psychologiquement, et je vous aime parce que je ne peux pas vivre sans vous, je dois vous posséder légalement, moralement, éthiquement, vous devez être à moi. Et si vous vous détournez, je suis perdu, je deviens anxieux, jaloux, coléreux, amer, haineux. C'est ce que nous appelons amour. Et qu'est-ce que nous allons faire à ce sujet? Simplement rester assis et écouter. Et vous avez fait cela pendant des siècles, rester assis et écouter, ou bien lire sur le sujet, ou bien quelque prêtre vous en a parlé, vous fournissant mille explications. Alors, est-ce cela l'amour? Et l'esprit peut-il, étant la conscience fragmentée et son contenu, mettre

de côté toutes ces choses? Nier tout cela, la dépendance, la quête du plaisir, être capable de se tenir debout complètement tout seul, comprendre ce que cela veut dire être seul, et ne pas fuir, ne pas se détourner de la solitude? En observant cela, l'esprit peut-il le faire sans les mots, mais le regarder réellement, de sorte que l'acte même de regarder dénie tout cela?

L'esprit peut-il observer le contenu de la conscience sans le mouvement du temps? Comprenez-vous? Nous avons dit que le temps est la pensée, bien sûr. Que la pensée soit le produit des souvenirs, de l'expérience, de la connaissance, – ce qui, manifestement, est le cas – que la pensée se projette sous forme de fantasme, d'illusion, d'image future, elle fait toujours partie du temps. L'esprit peut-il observer cette chose appelée amour telle qu'elle est, non pas telle qu'elle devrait être, ce qui est aussi dans le domaine de ce qui est connu sous le nom d'amour? Peut-il y avoir observation sans le mouvement de la pensée, qui est temps? Et cette observation réclame une prodigieuse attention, sinon vous ne pouvez pas y arriver.

Examinons encore ceci d'un autre point de vue. La mort vient à nous tous, les jeunes, les vieux, les personnes d'âge moyen. Elle est inévitable, qu'elle survienne par accident ou en raison de l'âge, avec la maladie, l'inconfort, la douleur physique, psychologique, et les médecins qui vous donnent des médicaments dans le but de vous garder en vie sans fin – je ne sais pour quel motif. Il y a la mort. La mort étant la fin du cerveau avec tous ses souvenirs accumulés, l'expérience, l'a connaissance du cerveau qui a recherché la sécurité, un refuge, dans le « moi », qui est une série de symboles, d'idées, de mots, qui a cherché la sécurité dans quelque acte névrotique et se sent en sécurité dedans, qui a cherché la sécurité dans une croyance, je suis chrétien, je crois en Dieu, en un Sauveur, ou comme le communiste qui a cherché la sécurité dans une croyance, une idéologie, qui amène toutes sortes d'activités névrotiques. Ce cerveau avec toute sa conscience meurt, touche à sa fin.

L'homme a eu peur de cela. Et les chrétiens ont trouvé du réconfort dans l'idée de résurrection et les Hindous et les bouddhistes dans une vie future. Une vie future de quoi? Le ressuscité, le futur, qu'est-ce que c'est? Cette conscience avec tout son contenu est morte et il y a cet espoir, ce désir, cette recherche de réconfort dans une vie future. Toujours dans le même champ de conscience. Suivez-vous tout ceci? Je ne sais pas pourquoi je mets tant de passion dans tout ceci, mais c'est ma vie – tandis que je suis vivant, je sais que je vais mourir, j'ai rationalisé cela, je l'ai examiné, j'ai vu des corps morts que l'on emportait, je les ai vus enterrer, brûler ou incinérer, et une image s'est construite autour d'eux. J'ai vu tout cela se dérouler autour de moi. J'ai peur, et, comme j'ai peur, je dois chercher le réconfort, la sécurité, une forme d'espoir, mais c'est toujours dans le champ de ma conscience, de ma conscience vivante.

Quand le cerveau s'arrête à cause d'un accident, du grand âge, qu'arrive-t-il? L'esprit est parfaitement conscient que la conscience est son contenu, qu'il n'y a pas de conscience quand il n'y a pas de contenu. Alors quand le cerveau meurt, son contenu meurt, manifestement. Le « moi », qui a été créé par la pensée, le « moi », qui est l'image que la pensée a construite à travers l'environnement, la peur, le plaisir, l'accident, à travers diverses formes de stimulations et d'exigences, ce « moi » est le contenu, ce contenu est ma conscience. Cette conscience, tout le mouvement de la mémoire, la connaissance, l'expérience, cesse au moment de la mort. Je peux rationaliser, trouver du réconfort dans l'appel à la raison, ou trouver du réconfort dans quelque idéologie, croyance, dogme, superstition, mais ce n'est pas réel, cela n'a rien à voir avec la réalité ; que toutes les religions proclament qu'il y a ceci ou qu'il n'y a pas ceci, cela n'a rien à voir avec la réalité, parce que ce ne sont que des on-dit, des paroles rapportées dites par quelqu'un d'autre. L'esprit doit trouver par lui-même. Donc l'esprit, vivant chaque jour dans une relation quotidienne, peut-il vivre sans le contenu qui a fait la conscience, qui est pour l'essentiel le « moi » et son activité? Et que se passe-t-il quand l'esprit, le cerveau, l'organisme viennent réellement, non 'pas théoriquement, à leur fin? Ceci a été un

problème pour l'homme, il a tant accumulé, il a acquis tant de connaissances, d'informations sur tant de choses, et en fin de compte, il n'y a que cette chose qu'on appelle la mort. Et comme il ne peut pas le résoudre – tout au moins il n'a pas été capable de le résoudre – il a tout le réconfort des images, des spéculations, des croyances: je vivrai, ou je ne vivrai pas. Et si vous vivez vraiment avec ces choses, la conscience continue avec son propre contenu, qui devient le flot dont l'homme est prisonnier – c'est un autre sujet, que nous n'aborderons pas maintenant, parce que cela implique une autre recherche.

Alors, que se passe-t-il quand, vivant maintenant aujourd'hui, ce matin, le cerveau cesse pour de bon, met fin à ses souvenirs, ses images, ses conclusions? Ce qui veut dire au contenu de la conscience. Mon cerveau, ma conscience, qui est le « moi » avec tout son contenu, peut-il prendre fin tandis que je suis vivant, non pas dans dix ans par le biais de la maladie, mais tandis que je vis maintenant? Cet esprit, cette conscience, peuvent-ils se vider de leur contenu, vider le « moi »? Comprenez-vous tout ceci? Est-ce un jour possible? Je me lève et je vais dans ma chambre après avoir parlé ici. La connaissance de l'endroit où se trouve cette chambre doit exister, sinon il n'est plus du tout possible de vivre. C'est clair.

Or la connaissance, qui est basée sur l'expérience et la mémoire, – d'où naît toute pensée, et qui n'est de ce fait jamais libre et jamais neuve – cette connaissance doit exister. Elle fait partie de la conscience, n'est-ce pas? Rencontrez-vous tout cela? Quelqu'un vient avec moi, faire du vélo, conduire une auto, parler une langue différente, ces connaissances doivent exister, cela fait aussi partie de la conscience. Mais cette connaissance est utilisée par le « moi » comme action séparatrice, il utilise cette connaissance pour son propre réconfort et sa propre puissance, sa position, son prestige, etc. C'est pourquoi je me demande si cette conscience, avec tout son contenu en tant que mouvement psychologique, peut prendre fin maintenant, de sorte que l'esprit soit conscient de ce que veut dire la mort, et voie ce qui se passe.

Quand vous mourrez effectivement – j'espère que vous ne mourrez pas dans un avenir proche – quand vous mourrez, c'est ce qui va se passer, n'est-ce pas? Votre cœur cessera de battre, donc d'envoyer du sang dans votre cerveau. Ce dernier ne peut survivre que de deux minutes à trois et demie sans du sang frais, sans quoi il s'arrête. Or les cellules cérébrales contiennent toute votre activité passée, votre conscience, vos désirs, vos souvenirs, vos blessures, vos angoisses, tout cela est là, et cela prend fin. Alors, est-ce que tout cela peut s'arrêter maintenant, aujourd'hui, en restant en vie? Si c'est le cas, alors que se passe-t-il? Il se peut que la question soit superflue, ou soumise à un esprit qui ne se l'est jamais posée, et qui a simplement peur de la fin. Mais un esprit qui n'a pas peur, qui ne se contente pas de chercher ou de poursuivre le plaisir – ce qui ne veut pas dire que vous ne puissiez pas profiter de la beauté de la lumière solaire, du mouvement des feuilles, de la courbure d'une branche, ou regarder ceci ou cela qui est beau, ce qui est un réel plaisir – mais cet esprit peut-il observer la totalité du « moi » avec son contenu et y mettre fin?

Alors, est-ce cela l'immortalité? D'ordinaire, le mortel est changé en immortel. Le mortel meurt, et l'immortalité est une idée du mortel qui fait partie du contenu de la conscience. Donc l'homme a cherché l'immortalité dans ses livres, ses poèmes, ses tableaux peints, dans l'expression de ses désirs et leur assouvissement. Il a cherché l'immortalité dans sa famille, dans son nom. Tout ceci fait encore partie de cette conscience avec son contenu dans le temps, et non pas d'un esprit libre du temps qui voit l'immortalité. Qu'arrive-t-il à un esprit, à un être humain, dont le contenu de la conscience meurt alors qu'il est encore en vie? Posez-vous cette question sérieusement, prenez le temps de la méditer, de l'explorer, sans chercher une réponse rapide ou superficielle.

On a toujours observé en observateur distinct de ce qui est observé. L'observateur fait partie de la conscience, avec son contenu, observant une autre partie de cette

conscience, donc il y a une division entre l'observateur et ce qui est observé. Mais l'observateur est dans le champ de cette conscience. Et quand on se rend compte que l'observateur est l'observé, ce qui est un fait, alors, est-ce que le contenu de la conscience dans lequel il n'y a pas d'observateur est distinct de ce qui est observé? Parce que c'est très important de se le demander et de trouver. L'observateur est le contenu de la conscience. Et l'observateur se sépare de ce qui est observé, qui fait aussi partie de la conscience. De ce fait, la division est irréelle, elle est artificielle. Et quand vous voyez que l'observateur est l'observé, l'esprit cesse totalement tout conflit.

Allons, que cela soit très simple. Toute relation est basée sur l'image que vous avez construite autour d'un autre et de celle que l'autre a construite autour de vous. Et ces deux images ont des relations, et ces images sont le résultat de nombreuses années de souvenirs, d'expériences, de connaissance, que vous avez rassemblés autour de votre compagne, et qu'elle a rassemblés autour de vous. Cela fait partie de votre conscience. Et quelle est la relation quand il n'y a pas d'image du tout entre vous et elle, et quand elle n'a pas d'image à propos de vous? Êtes-vous – si je puis me permettre de le demander – consciente que vous avez de lui une image à laquelle vous êtes terriblement attachée? Et êtes-vous conscient que vous avez d'elle une image à laquelle vous vous cramponnez? Êtes-vous éveillé à cela, en êtes-vous conscient? Et si c'est le cas, êtes-vous conscient que votre relation avec elle, ou d'elle avec vous, est basée sur cette image, sur ces images? Celles-ci peuvent-elles se terminer?

Alors qu'est-ce que la relation? Si l'image, qui est le contenu de la conscience, cesse, qu'est-ce qui fait votre conscience? Quand les images variées que vous avez de vous-même, de tout, cessent alors quelle est la relation entre vous et elle? Y a-t-il un observateur qui observe en dehors de l'observé? Ou est-ce un mouvement total d'amour dans la relation? Dans ce cas, l'amour est un mouvement dans la relation mouvement dans lequel l'observateur n'existe pas.

C'est un fait que l'esprit – nous utilisons ici ce mot pour inclure le cerveau, l'organisme physique, la totalité – cet esprit a vécu dans le domaine de la fragmentation, qui fait sa conscience, et sans ce contenu l'observateur n'existe pas. Et quand il n'est pas là, alors, la relation n'est pas dans le domaine du temps qui survient quand il y a votre image sur elle et son image sur vous. L'image peut-elle venir à sa fin tandis que vous vivez au jour le jour? Si cette image ne prend pas fin, il n'y a pas d'amour. C'est alors un fragment contre un autre fragment. A présent que vous avez entendu cela, n'en tirez pas une conclusion, voyez-en la vérité, et vous ne pouvez pas en voir la vérité verbalement. Il se peut que vous entendiez le sens des mots, mais vous devez en voir la signification, les explorer à fond, en voir la vérité, en réalité « ce qui est ».

Brockwood Park, le 8 septembre 1973

14. La perception de la vie par l'humanité est régulée par des concepts déjà installés dans son esprit

NOUS ACCEPTONS LES SLOGANS, les clichés, les théories usées, ou bien nous inventons de nouvelles théories, de nouveaux systèmes, mais toujours dans le champ de conscience que l'homme a porté avec lui tout au long des siècles. Et c'est la conscience qui est son contenu. Sans son contenu, il n'y a pas de conscience, comme nous le savons. Je vous en prie, comme nous l'avons dit, nous enquêtons ensemble sur ces problèmes. De ce fait, vous devez prendre part, partager, être impliqués dans l'enquête. Vous ne devez pas vous contenter d'écouter l'orateur, acceptant ou rejetant ce qu'il dit, mais ensemble, dans la camaraderie et la coopération, nous devons essayer de trouver à quoi ressemble le monde qui nous entoure et celui qui est en nous – s'il existe une relation entre l'intérieur et l'extérieur. A moins qu'ils ne fassent qu'un, qu'ils soient indivisibles? Et c'est cela notre préoccupation. Nous devons nous consacrer à la compréhension de cela. Et c'est pourquoi nous ne devons pas nous laisser mener, mais chercher ensemble, de sorte qu'il n'y ait pas d'autorité, pas de meneur. Pour chercher il faut être totalement intéressé, pas simplement s'y intéresser une journée pour l'oublier ensuite. Vous devez vous y consacrer jour après jour, mois après mois, année après année, toute votre vie – parce c'est cela votre vie.

Alors, où trouvons-nous la réponse, la réponse logique, sensée, saine à tous les problèmes? Pas seulement ceux qui nous sont extérieurs, les guerres, la violence, les politiciens retors, le fait de préparer la guerre tout en parlant de paix – vous savez ce qui se passe autour de nous, c'est maléfique, diabolique, effrayant -mais aussi le problème de notre relation avec tout cela. Nous devons trouver ce que sont notre place, notre responsabilité vis à vis de cela. Être responsable veut dire réagir de manière adéquate et complète à ce qui se passe, et pour ce faire, nous devons être d'un sérieux absolu tout au long de notre vie. C'est pourquoi, si vous voulez partager ce que dit l'orateur, vous devez écouter et découvrir. Ne pas trouver seulement ce que dit l'orateur, mais trouver par vous-même la réponse adéquate. Vous devez laisser de côté vos préjugés, vos croyances, vos nationalités, vos expériences, votre connaissance, vos espérances, tout, afin de trouver. Et cela réclame énormément de sérieux.

Je ne pense pas que la plupart d'entre nous aient conscience de ce qui se passe réellement dans le monde. Nous lisons les journaux, regardons la télévision, allons à des causeries politiques ou religieuses, mais tout ce que cela nous fournit ce sont des explications superficielles. Mais si on peut aller au-delà de tout cela, en laissant de côté le superflu et observer d'assez près, on voit à quel point l'humanité se détériore et dégénère. La dégénérescence survient quand on dépend totalement de l'extérieur, c'est-à-dire quand la matière – ce qui est matériel – est devenue le plus important. Quand vous observez tout cela, les divergences d'opinion, les idéologies, les systèmes politiques de droite, de gauche ou du centre, avec tout le monde qui parle d'amender ou de réformer les institutions, le gouvernement, vous voyez que tout cela c'est encore de l'action qui se déroule dans le domaine du temps, de la pensée et de la matière.

J'utilise des mots qui sont très simples, non pas un jargon spécial ou des termes qui ont un sens subtil ou caché, mais des mots tels qu'ils apparaissent dans le dictionnaire. Pour communiquer, nous devons utiliser un langage simple et clair. Et dans les communications, nous devons trouver non seulement le sens des mots, mais aussi celui qui se cache derrière eux. C'est alors seulement que la communication existe entre l'orateur et vous. Mais si vous vous contentez de vous laisser prendre par les mots et leur sens verbal sémantique, alors vous passez à côté de ce qui se cache derrière. Communiquer requiert de part et d'autre beaucoup de dévouement, d'attention soutenue.

Quand on observe ce qui se passe, quand on observe les politiciens, les personnes religieuses, les différentes sectes et obédiences, on voit qu'elles ne se préoccupent que de

la mise en œuvre de la pensée. La pensée a créé ce monde, ce monde de la politique, de l'économie, des affaires, de la moralité sociale ainsi que toute la structure religieuse – que ce soit en Inde, ici ou n'importe où -tout est basé sur la pensée, que ce soit la pensée juive, la pensée arabe, la pensée chrétienne, ou la pensée hindoue, c'est pour l'essentiel la mise en œuvre de la pensée en tant que matière.
Quand vous méditez, vous êtes encore pris dans les schémas de cette pensée, vous êtes encore dans ce domaine de la conscience qui est créée par la pensée. Et quand vous essayez de trouver des réponses politiques, c'est toujours dans ce même domaine. Tous nos problèmes, tous nos désirs de trouver des réponses à ces problèmes, sont dans le domaine de cette conscience. Si vous avez parlé avec n'importe quel politicien sérieux, vous aurez vu, comme l'a fait l'orateur en Amérique, en Inde, ici et ailleurs, qu'ils essaient tous de trouver une réponse, une philosophie politique, une réforme des institutions dans le domaine que la pensée a créé.
Donc, la pensée essaie de trouver une réponse à ce qu'elle a créé, une réponse au désordre qu'elle a amené dans nos relations personnelles, dans nos relations avec la communauté, avec le gouvernement. Malheureusement, la politique joue un rôle très important dans notre conditionnement social, moral et environnemental, et les politiciens eux aussi, s'ils sont un tant soit peu sérieux, essaient de trouver des réponses à ces problèmes dans le domaine de la pensée, ou par la mise en œuvre de celle-ci. Il en est ainsi. Je n'invente pas ceci, ce n'est pas ce que je pense, c'est un fait. La pensée a divisé le monde entre les Américains, les Communistes, les Socialistes, les Allemands, les Suisses, les Hindous, les Bouddhistes, et toutes les autres divisions religieuses.
En conséquence, existe-t-il une solution à tous ces problèmes qui passerait par la mise en œuvre de la pensée? Même vos méditations, même vos dieux, vos Christs, vos Bouddhas, etc., sont des créations de la pensée, la pensée qui est matière et qui ne peut fonctionner que dans le domaine du temps. Mais si la pensée ne fournit pas de réponse à tous ces problèmes, alors, qui s'en chargera? C'est ce que nous allons examiner.
Nous pensons que par la pensée, la volonté, l'ambition, les pulsions et l'agressivité nous pourrons résoudre tous ces problèmes, les problèmes de relations personnelles entre vous et quelqu'un d'autre, et les problèmes religieux par l'introduction de religions « nouvelles », basées sur de vieilles traditions qui, déjà mortes en Inde, sont amenées ici en Amérique par des gourous eux-mêmes plongés dans la tradition.
Qu'est-ce que la conscience? Qu'est-ce que la mise en œuvre de la pensée? La pensée a tout créé autour de nous: le domaine technologique avec sa connaissance scientifique et la culture dans laquelle nous vivons – la culture chrétienne, la culture occidentale ou la culture orientale, toutes sont mises sur pied par la pensée. Les dieux, les sauveurs, c'est notre pensée qui leur a donné vie. Dieu ne nous a pas créés à son image, c'est nous qui l'avons créé à notre image, et nous courons après cette image que la pensée a créée et nous appelons cela une activité religieuse.
Quand nous disons « je suis conscient », cela implique que je suis autant que possible conscient de ce qui se passe autour de moi, et, en outre, que je suis éveillé à ce qui se passe dans cette conscience. L'examen du contenu de la conscience implique aussi ce qui se trouve au-delà, si tant est qu'il y ait quelque chose au-delà de la soi-disant conscience. Toutes vos méditations se déroulent dans ce domaine, vos quêtes de plaisir, vos craintes, votre appât du gain, votre jalousie, votre brutalité, votre violence se situent dans ce domaine. Et la pensée essaie toujours d'aller au-delà, d'affirmer l'ineffable, l'innommable, l'inconnaissable, etc.
Le contenu de la conscience est la conscience. Votre conscience, ou celle de quelqu'un d'autre, est son contenu. Si elle est née en Inde, alors toutes les traditions, toutes les superstitions, les espérances, les craintes, les chagrins, les angoisses, la violence, les exigences sexuelles, les agressions, les croyances, les dogmes, les professions de foi de ce pays sont le contenu de sa conscience. Pourtant, le contenu de la conscience est extraordinairement similaire, que l'on soit né en Orient ou en Occident.

Si vous le pouvez, considérez, regardez votre propre conscience. Vous êtes élevé comme chrétien dans une culture religieuse, croyant aux sauveurs, aux rituels, aux professions de foi, et aux dogmes d'un côté, mais d'un autre, il y a l'immoralité sociale, l'acceptation des guerres, des nationalités et autres divisions, et de ce fait on réduit l'expansion économique et la considération à l'égard des autres. Votre malheur personnel, vos ambitions, vos craintes, vos appétits votre agressivité, vos exigences, votre solitude, votre chagrin, votre absence de relation avec autrui, l'isolement, la frustration, la confusion, la souffrance morale, tout cela, c'est la conscience, que vous soyez né en Orient ou en Occident. Avec des variations, des joies, plus ou moins de connaissance, tout cela c'est le contenu de votre conscience.

Sans ce contenu, il n'y a pas de conscience telle que nous la connaissons. Toute l'éducation dans les écoles, les collèges, les universités, est basée sur l'acquisition de plus de connaissances, plus d'informations, mais en fonctionnant toujours au sein du même domaine. Toute réforme politique, basée sur une nouvelle philosophie politique, ayant laissé tomber le marxisme ou toute autre philosophie établie, est une invention qui se situe encore dans ce même domaine. Et ainsi, l'homme continue de souffrir, malheureux, solitaire, ayant peur de vivre et de mourir, espérant la venue d'un grand leader qui le tire de sa souffrance morale – un nouveau sauveur, un nouveau politicien. Dans cette confusion, nous sommes tellement irresponsables, parce qu'à partir de notre propre désordre nous allons créer des tyrans, en espérant qu'ils vont mettre de l'ordre dans ce domaine. C'est ce qui se passe à l'extérieur de nous et en nous.

Alors, qu'allons-nous faire? Pas ce que feront les politiciens, parce qu'ils sont aussi déroutés, malheureux, ambitieux et envieux que nous le sommes. Quel que soit le leader que nous choisirons, il nous ressemblera, nous n'en choisirons pas un qui soit totalement différent de nous. Donc, voilà l'image actuelle qu'offre notre vie: conflit, à l'intérieur comme à l'extérieur, lutte, l'un opposé à l'autre, épouvantable égoïsme – vous connaissez le tableau complet.

La première tâche qui nous incombe, si on est sérieux – et il faut l'être quand il y a tant de souffrance dans le monde – c'est de trouver par soi-même dans une recherche attentive, lente, patiente, hésitante, s'il existe une manière quelconque de résoudre ces problèmes qui soit autre que de mettre en œuvre la pensée. Existe-t-il une action qui ne soit pas basée sur la pensée? Existe-t-il une intelligence qui ne soit pas une fonction ou un résultat de la pensée, qui ne soit pas créée par la pensée, qui ne soit pas suscitée par la malice, la friction ou la lutte, mais qui soit quelque chose de totalement différent? C'est cela que je voudrais communiquer. De ce fait on doit écouter pas seulement l'orateur, mais l'action même d'écouter. Comment écoute-t-on? Nous arrive-t-il jamais d'écouter? Est-on libre pour écouter, ou bien écoute-t-on toujours avec la mise en œuvre malicieuse de la pensée, avec une interprétation ou un préjugé? Si on est libre, il faut écouter le contenu de sa conscience, pas seulement ce qui en occupe la surface, ce qui est assez simple, mais aussi les couches plus profondes. Cela veut dire écouter la totalité de la conscience.

Donc, à partir de là, la question surgit: comment écoute-t-on et regarde-t-on sa conscience? L'orateur est né dans un pays où, en tant que brahmane, on absorbe tous les préjugés, les absurdités, les superstitions, les croyances, les différences de classes ; le jeune esprit absorbe tout, la tradition, les rituels, l'extraordinaire orthodoxie et la discipline stupéfiante que le groupe s'imposait à lui-même. Et ensuite il passe en Occident, de nouveau il absorbe tout ce qui s'y trouve, le contenu de sa conscience est ce qu'on a mis dedans, ce qu'il a appris, ce que sont ses pensées, et la pensée qui reconnaît ses propres émotions, etc. Tel est le contenu de la conscience de cette personne. Dans ce domaine il a tous les problèmes, qu'ils soient politiques, religieux, personnels, communautaires – tous les problèmes sont là. Et, n'étant pas capable de les résoudre lui-même, il se tourne vers les livres, vers les autres, et demande: « S'il vous plaît, dites-moi ce qu'il faut faire, comment méditer, ce que je dois faire de ma relation personnelle

avec ma femme, ou ma petite amie, ou qui que cela puisse être, ma relation avec mes parents, devrais-je croire au Christ ou au Bouddha ou au nouveau gourou qui vient avec un stock de bêtises – chercher une nouvelle philosophie de la vie, une nouvelle philosophie de la politique, etc., toujours au sein du même domaine. Et l'homme a fait ainsi depuis des temps immémoriaux.

Il n'y a pas de réponse au sein de ce domaine-là. Vous pouvez méditer pendant des heures, assis dans une certaine position, respirant d'une certaine manière mais c'est toujours dans le même domaine parce que vous voulez retirer quelque chose de la méditation. Je ne sais pas si vous voyez tout cela. Donc il y a le contenu de la conscience, terne, stupide, la pensée traditionnelle qui reconnaît toutes ses émotions, sinon ce ne sont pas des émotions, c'est toujours la pensée, la réaction de la mémoire, la connaissance et l'expérience qui sont mises en œuvre. Maintenant est-ce que l'esprit peut regarder cela? Pouvez-vous regarder la manière dont la pensée opère? Et quand vous regardez, qui est l'observateur qui regarde le contenu, est-il différent du contenu? C'est vraiment une question importante qu'il faut poser et à laquelle il faut trouver une réponse. Est-ce que l'observateur est différent du contenu et de ce fait capable de changer le contenu, de le modifier et d'aller au-delà? Ou bien l'observateur est-il identique au contenu?

Au premier abord, si l'observateur – le « je » qui regarde, le « moi » qui regarde – est différent de l'observé, alors il y a une division entre les deux, donc conflit. Je ne dois pas faire cela, je devrais faire ceci – je dois me débarrasser de tous mes préjugés particuliers et adopter un préjugé nouveau – me débarrasser de mes vieux dieux et en adopter de nouveaux. Dès lors, quand il y a division entre l'observateur et l'observé, il y a forcément conflit. C'est un principe, c'est une loi. La question est de savoir si j'observe le contenu de ma conscience comme si j'étais quelqu'un de l'extérieur qui regarde à l'intérieur, modifiant les éléments, les disposant différemment? Ou bien suis-je l'observateur, le penseur, l'expérimentateur, le même que la pensée qui est observée, expérimentée, vue?

Si je regarde le contenu de ma conscience comme un observateur extérieur, alors il doit y avoir conflit entre ce qui est observé et l'observateur. Que se passe-t-il quand j'entends l'affirmation selon laquelle, s'il y a une division entre l'observateur et ce qui est observé, il y a conflit? Il doit y avoir conflit dans cette division, et c'est dans ce conflit que nous avons vécu, le « moi » et le « non moi », « nous » et « eux ». Si « je », l'observateur, suis différent sous l'emprise de la colère, j'essaie de la contrôler, de la réprimer, de la surmonter et ainsi de suite, et il y a conflit. Mais l'observateur est-il en quoi que ce soit différent, ou bien est-il pour l'essentiel identique à l'observé? Si c'est le même, alors, il n'y a pas de conflit, n'est-ce pas? La compréhension de cela c'est l'intelligence. C'est alors l'intelligence qui est mise en œuvre et non pas un conflit.

Ce serait immensément dommage si vous ne compreniez pas cette chose simple. L'homme vit dans le conflit alors qu'il veut la paix, et il ne peut jamais y avoir la paix en passant par un conflit. Si puissant que soit l'armement dont vous disposez pour affronter l'armement tout aussi puissant de l'autre, il n'y aura jamais la paix. C'est seulement quand sera mise en œuvre l'intelligence qu'il y aura paix, une intelligence qui apparaît quand on comprend qu'il n'y a pas de division entre l'observateur et l'observé. L'examen en profondeur de ce fait même, de cette vérité, amène cette intelligence. Avez-vous saisi? C'est quelque chose de très sérieux, car alors vous verrez que vous n'avez pas de nationalité – il se peut que vous ayez un passeport, mais vous n'avez pas de nationalité – vous n'avez pas de dieux, il n'y a pas d'autorité extérieure ni intérieure. Alors, la seule autorité c'est l'intelligence, mais pas l'intelligence rusée de la pensée, qui est simplement de la connaissance qui opère dans un certain domaine – cela n'est pas de l'intelligence.

Telle est la première chose à comprendre quand vous regardez votre conscience, la division entre le penseur et la pensée, entre l'observateur et l'observé, entre l'expérimentateur et l'objet de l'expérience, tout cela est faux, car ils ne font qu'un. Il n'y

a pas de penseur si vous ne pensez pas. C'est la pensée qui a créé le penseur. C'est la première chose qu'il faut comprendre, il faut en regarder la vérité en profondeur, le fait que cela constitue, aussi palpable que vous qui êtes assis ici, de sorte qu'il n'y ait pas de conflit entre l'observateur et l'observé.

Alors, quel est le contenu de votre conscience, la partie cachée comme la partie visible? Pouvez-vous la regarder? Mais ne faites pas d'effort. Cela vous pouvez le découvrir, non pas en restant assis ici, mais dans vos relations. C'est le miroir dans lequel vous verrez. Non pas en fermant les yeux, ou en vous retirant dans les bois et en pensant à des rêves, mais dans le fait réel de la relation entre homme et femme, avec vos voisins, vos politiciens, vos dieux, vos gourous, vous observerez vos réactions, vos attitudes, vos préjugés, vos images, votre incessant tâtonnement et tout le reste – c'est dans cela qu'il faut chercher. Ce que vous faites en ce moment c'est simplement de labourer, et on peut continuer à labourer, labourer, labourer sans jamais semer. Vous ne pouvez semer qu'en observant vos relations et en voyant ce qui se passe réellement.

D'écouter vous en venez à regarder. Et vous pouvez regarder tant que vous voulez, et commencer à distinguer des qualités et tendances variées, etc. Mais si vous regardez en tant qu'observateur distinct de la chose observée, alors vous allez nécessairement créer des conflits, et de ce fait davantage de souffrance. Quand vous avez la vision en profondeur, la vérité du fait que l'observateur est l'observé, alors le conflit cesse totalement. Une sorte d'énergie tout à fait différente commence à opérer. Il y a différentes sortes d'énergies, l'énergie physique qui vient de la bonne nourriture, il peut y en avoir une créée par l'émotivité, la sentimentalité, il y a l'énergie créée par la pensée à travers divers conflits et diverses tensions, et c'est dans ce champ d'énergies que nous avons vécu. Et nous cherchons tous à obtenir un supplément d'énergie dans ce domaine pour résoudre nos problèmes, ce qui réclame une quantité prodigieuse d'énergie. Mais il existe une énergie d'un type différent, ou la continuation de cette énergie sous une forme totalement différente, quand l'esprit fonctionne totalement, pas dans le domaine de la pensée, mais d'une façon intelligente.

L'esprit peut-il observer son contenu sans qu'il y ait aucun choix pour ce qui est du contenu – sans choisir une partie du contenu, une partie d'un morceau, mais en observant totalement? Alors, comment est-il possible d'observer totalement? Quand je regarde une carte de France, tandis que je viens d'Angleterre et traverse la Manche, je vois la route qui mène à Gstaad, je peux dire le kilométrage, je peux voir la direction, et ceci est très simple, parce que c'est indiqué sur la carte et je la suis. Ce faisant, je ne regarde aucune autre partie de la carte, parce que je connais la direction dans laquelle je veux aller, de sorte que cette direction exclut toutes les autres.

De la même manière, un esprit qui cherche dans une direction donnée ne voit pas le tout. Si je veux trouver quelque chose, quelque chose dont je pense que c'est vrai, alors la direction est prise et je suis cette direction et mon esprit est incapable de voir la totalité. Alors, quand je regarde le contenu de ma conscience – qui est la même que la vôtre – j'ai réglé le cap pour aller au-delà. Un mouvement dans une direction particulière ; en cherchant un certain plaisir, sans vouloir faire ceci ou cela, vous rend incapable de voir le tout. Si je suis un scientifique, je ne vois que dans une certaine direction. Si je suis un artiste, si j'ai un certain talent ou un don, je ne vois que dans une certaine direction. Mais s'il y a un mouvement dans une direction particulière, l'esprit est incapable de voir la totalité et son immensité.

Donc, se peut-il que l'esprit ne prenne absolument aucune direction? C'est une question délicate – s'il vous plaît, écoutez-la. Bien sûr, l'esprit doit avoir une direction quand je vais d'ici à la maison, ou quand je dois conduire une voiture, quand je dois m'acquitter d'une tâche technique, tout ceci ce sont des directions. Mais je parle d'un esprit qui comprend la nature de la direction et qui de ce fait est capable de voir la totalité. Quand il perçoit le tout il peut aussi opérer dans une certaine direction.

Je me demande si vous saisissez ceci? Si j'ai dans l'esprit l'image complète, alors je peux

m'intéresser au détail. Mais si mon esprit ne fonctionne que sur un détail, alors je ne peux pas absorber le tout. Si je me préoccupe de mes opinions, de mes angoisses, de ce que je veux faire, de ce que je dois faire, je ne peux pas voir le tout, manifestement. Si je viens de l'Inde avec mes préjugés, superstitions et traditions, je ne peux pas voir le tout. Donc, la question est de savoir si l'esprit peut être libre de toute direction – ce qui ne veut pas dire qu'il soit sans direction. Quand il fonctionne à partir du tout, la direction devient claire, très nette et effective. Mais quand l'esprit ne fonctionne que dans une seule direction selon un schéma qu'il s'est créé, alors il ne peut pas voir le tout.
Voilà le contenu de ma conscience – le contenu fait ma conscience. Alors, est-ce que je peux la regarder en tant que totalité? Sans aucune direction, sans aucun jugement, sans aucun choix, simplement regarder, ce qui implique aucun observateur, car cet observateur est le passé – peut-il regarder avec cette intelligence qui n'est pas le fruit de la pensée, puisque la pensée est le passé? Faites-le – cela demande une discipline très ferme, non pas celle de la répression, du contrôle, de l'imitation ou de la conformité, mais une discipline qui est un acte dans lequel on voit la vérité. La mise en œuvre de la vérité crée sa propre action, qui est discipline.
Est-ce que l'esprit peut regarder son contenu, quand vous parlez à quelqu'un d'autre, dans vos gestes, votre démarche, votre façon d'être assis et de manger, dans la manière dont vous vous comportez? Le comportement indique le contenu de votre conscience – que vous vous comportiez selon le plaisir, la récompense ou la souffrance, qui font partie de votre conscience. Les psychologues disent que, jusqu'à ce jour, l'homme a été éduqué sur le principe de la récompense et de la punition, du ciel et de l'enfer. Alors ils disent qu'il doit être éduqué selon le principe de la récompense. Ne le punissez pas mais récompensez-le – ce qui est la même chose. Ils vont d'un sujet à l'autre, et s'imaginent qu'ils résolvent tout. Voir l'absurdité de la récompense et de la punition, c'est voir le tout. Quand vous voyez le tout, il y a mise en œuvre de l'intelligence, qui fonctionne quand vous vous comportez correctement. Alors, vous ne vous comportez pas en fonction de la récompense et de la punition.
Le comportement met à nu le contenu de votre conscience. Vous pouvez vous cacher derrière une conduite raffinée, très soigneusement apprise, mais un tel comportement est seulement mécanique. De là surgissent d'autres questions: l'esprit est-il entièrement mécanique? Ou y a-t-il une partie du cerveau qui ne soit pas du tout mécanique?
Je vais passer en revue ce qui a déjà été dit. En dehors de nous, dans le monde politique, avec ses nouvelles philosophies politiques, et dans le monde économique, religieux ou social, et ainsi de suite, l'homme cherche, encore et encore. Il y a de nouveaux dieux, de nouveaux gourous, de nouveaux chefs. Et quand vous observez très clairement tout cela, vous voyez que l'homme fonctionne dans le domaine de la pensée. La pensée n'est pour l'essentiel jamais libre, elle est toujours vieille, parce qu'elle est la réaction de la mémoire en tant que connaissance et expérience. La pensée est matière, elle fait partie du monde matériel, et la pensée essaie d'échapper à ce monde matériel pour gagner un monde immatériel, et s'échapper par la pensée dans l'immatériel est encore un procédé matériel.
Nous avons tous les problèmes moraux, sociaux, économiques, sur le plan individuel comme sur le plan collectif. L'individu fait essentiellement, intrinsèquement, partie du collectif. L'individu est différent du collectif en ceci qu'il peut avoir des tendances différentes, une profession différente, des états d'esprit différents, etc., mais il fait intrinsèquement partie de la culture, qui est la société. Alors, tels sont les faits à propos de ce qui se passe autour de nous. Il en va largement de même pour ce qui se passe au dedans de nous. Nous essayons de trouver des réponses aux principaux problèmes de la vie humaine par la mise en œuvre de la pensée – la pensée que les Grecs ont imposée à l'Occident, avec leur philosophie politique, leurs mathématiques, etc. La pensée n'a jamais trouvé de. réponse, et jamais elle n'en trouvera. Donc, il nous faut explorer toute la structure de la pensée et le contenu qu'elle a créé en tant que conscience. Alors, nous

devons observer la mise en œuvre de la pensée dans les relations, dans notre vie quotidienne. Cette observation implique de regarder en profondeur si c'est un fait que l'observateur est différent de l'observé, car s'il y a différence il doit y avoir conflit, exactement comme on le voit entre deux idéologies – lesquelles sont des inventions de la pensée, conditionnée par la culture dans laquelle elles se sont épanouies.
Alors, est-ce que, dans votre vie quotidienne, vous pouvez observer ceci? Dans cette observation vous découvrirez ce qu'est votre comportement, s'il est basé sur le principe de la récompense et de la punition – comme l'est notre comportement la plupart du temps, si poli et raffiné soit-il. A partir de cette observation on commence à apprendre ce qu'est l'intelligence. Pas celle que l'on tire d'un livre ou d'une expérience, ce n'est pas de l'intelligence du tout. L'intelligence n'a rien à voir du tout avec la pensée. L'intelligence opère quand l'esprit voit le tout, le tout sans fin, non pas mon pays, mes problèmes, mes petits dieux, mes méditations, la question de savoir si ceci est juste ou faux. Elle voit tout ce qu'implique l'acte de vivre. Et cette qualité de l'intelligence recèle une stupéfiante énergie.

Saanen, le 14 juillet 1974

15. L'unicité de l'humanité réside dans sa totale liberté à l'égard du contenu de sa conscience

LA QUESTION EST: le contenu de la conscience qui constitue celle-ci telle que nous la connaissons, peut-il être complètement vidé? Est-ce que tout cela c'est de l'hébreu pour vous? Nous suivons-nous les uns les autres? Le contenu intérieur complet de la conscience est ce qu'elle a pensé, ce qu'elle a accumulé, ce qu'elle a reçu de la tradition, la culture, la lutte, la souffrance, le chagrin, la tromperie. Sans ce contenu, qu'est la conscience? Je ne connais ma conscience que par son contenu. Je suis hindou, bouddhiste, chrétien, catholique, communiste, socialiste, artiste, scientifique, philosophe. Je suis attaché à cette maison, voici ma femme, vous êtes mon ami, les images, les conclusions, les souvenirs que j'ai accumulés au fil de quarante, cinquante ou cent ans, tout cela c'est le contenu.

Ce contenu de ma conscience est ma conscience, et il en va de même pour vous. Et ce domaine de conscience est le temps, parce que c'est le domaine de la pensée, des mesures, – l'acte de comparer, d'évaluer, de juger – tout se passe dans ce domaine. C'est là que sont toutes mes pensées conscientes ou inconscientes. Et tout mouvement qui se passe dans ce domaine est dans le mouvement de la conscience-avec-son-contenu. De ce fait l'espace dans cette conscience-avec-son-contenu est très limité. Je vous en prie, apprenons cela ensemble, cela vous appartiendra, pas à moi. Alors, vous êtes libre des meneurs, libre de tout enseignement. C'est votre esprit qui apprendra, et de ce fait il y aura de l'énergie, vous serez passionné par le fait de trouver. Mais si vous suivez quelqu'un comme un chien vous perdez toute l'énergie.

Comme nous l'avons dit, l'espace est très petit dans cette conscience-avec-son-contenu, qui est le temps. Vous pouvez élargir l'espace par l'imagination, par des astuces, par des procédés variés, en pensant plus, de manière plus subtile, plus délibérée, mais c'est toujours dans l'espace limité de la conscience-avec-son-contenu. Vous saisissez?

Tout mouvement pour aller au-delà de soi-même est encore dans le cadre du contenu. C'est pourquoi vous prenez toutes sortes de drogues, le LSD, la marijuana, l'opium... c'est toujours l'activité de la pensée au sein de cette conscience, et, quand vous pensez que vous allez au-delà, vous êtes encore dedans. C'est seulement une idée, ou bien vous faites plus en profondeur l'expérience du contenu. Pourtant on voit que, si étendu qu'il soit, l'espace dans le contenu – qui est le « moi », l'ego, la personne, le soi-disant individu – au sein de cette conscience doit toujours être limité. Faire un effort conscient pour atteindre quelque chose au-delà de ce contenu crée une illusion – je me demande si vous comprenez cela? Et vous laisser dire par un gourou que vous le trouverez, sans comprendre et vider tout le contenu, est tout à fait absurde, alors que se contenter de pratiquer pour obtenir quelque chose c'est comme l'aveugle qui conduit l'aveugle, généralement les gourous sont aveugles, et leurs disciples aussi.

Telle est la question, l'esprit est son contenu, le cerveau est le passé, et à partir de ce passé la pensée fonctionne, et la pensée n'est jamais libre, jamais neuve. Dès lors, la question surgit: comment le contenu peut-il être vidé? Pas par une méthode, parce que du moment que vous pratiquez une méthode, c'est que quelqu'un vous l'a indiquée, ou bien vous inventez la vôtre propre, et cela devient mécanique, et reste de ce fait dans le domaine du temps et de l'espace limité.

Je ne sais pas si vous avez jamais pensé ou pénétré en vous-même pour découvrir ce qu'est l'espace – non pas l'espace, le temps ou l'absence de temps selon la science-fiction, mais pour enquêter, apprendre ce qu'est l'espace. C'est ce que nous allons faire. L'esprit peut-il voir sa propre limitation? Et la perception même de cette limitation en marque la fin. Non pas comment vider l'esprit, mais voir le contenu qui constitue la conscience – voir cela totalement et percevoir, écouter tout le mouvement de cette conscience – et la perception même de celui-ci en marque la fin. Je vois quelque chose de faux, la perception même du faux est le vrai. Le fait même de percevoir que je dis un mensonge est la vérité. Le fait même de percevoir ma jalousie me libère de celle-ci, c'est

la vérité. C'est-à-dire que vous ne pouvez voir très clairement, observer très clairement que quand il n'y a pas d'observateur – car l'observateur, c'est le passé, l'image, la conclusion, l'opinion, le jugement. L'esprit veut-il voir clairement son contenu sans aucun effort, ainsi que sa limitation, ce qui veut dire le manque d'espace, et l'attachement au temps de la conscience-avec-son-contenu?

Pouvez-vous voir cela? Et vous ne pouvez en voir la totalité, le contenu inconscient comme le conscient que quand vous pouvez regarder en silence, quand l'observateur est totalement silencieux. C'est-à-dire que, si je veux vous voir, il ne faut pas que ma vison soit brouillée, il faut que j'aie une excellente vue pour voir vos contours, les cheveux, la structure osseuse de votre visage... je dois regarder très clairement. Cela veut dire qu'il faut de l'attention, et dans cette attention il y a de l'énergie. Alors que, quand vous faites un effort pour être attentif, cet effort est une perte d'énergie. Quand vous essayez de contrôler, c'est une dilapidation d'énergie – le contrôle implique conformité, comparaison, répression – tout cela est du gaspillage d'énergie. Quand il y a perception, il y a attention qui est une énergie totale, dans laquelle il n'y a pas la moindre trace de gaspillage d'énergie.

À présent, quand vous regardez avec énergie le contenu complet, conscient aussi bien qu'inconscient, alors l'esprit est vide. Ce n'est pas une illusion de ma part, ce n'est pas ce que je pense, ni une conclusion à laquelle j'en suis venu. Si j'ai une conclusion, si je pense que c'est juste, alors je suis dans l'illusion. Et, sachant que je suis dans l'illusion, je ne parlerai pas. Parce qu'alors ce serait comme si un aveugle guidait un autre aveugle. Mais vous pouvez voir par vous-même la logique, la sagesse de ceci. C'est-à-dire, si vous écoutez, si vous êtes attentif si vous voulez vraiment trouver. C'est-à-dire, s'il est possible à l'inconscient-avec-son-contenu de se dénuder entièrement dans toute sa profondeur.

D'abord, voyez la question et ensuite continuez à partir de là. Comme tout le reste dans la vie, nous avons divisé la conscience – en conscient et inconscient -comme l'artiste et l'homme d'affaires, cette division, cette fragmentation existe, induite par notre culture, par notre éducation. Et vous posez une question qui est: il y a cette division entre conscient et inconscient, et l'inconscient a ses motivations, son héritage racial, son expérience, etc., comment tout cela peut-il être mis à nu à la lumière de l'intelligence, de la perception? Vous posez-vous cette question? Si c'est le cas, le faites-vous à la manière d'un analyste qui va analyser le contenu, et donc la division, la contradiction, le conflit, le chagrin, et tout le reste? Ou bien vous posez-vous cette question sans connaître la réponse? Car c'est important. Si vous dites honnêtement, sérieusement, je ne sais pas comment dénuder toute cette structure cachée de conscience, je ne sais vraiment pas, alors quand vous abordez le sujet sans savoir, vous allez apprendre. Mais si vous avez une quelconque conclusion, une opinion pour ou contre, sur ce que cela peut être ou ne peut pas être, alors, vous abordez les sujet avec un esprit qui a déjà considéré comme acquis qu'il y avait une réponse ou pas de réponse.

De ce fait, quand l'esprit dit « je ne sais pas », c'est la vérité, c'est de l'honnêteté – il se peut que vous sachiez selon quelque philosophe, psychologue ou analyste, mais ce n'est pas votre acte de connaître, c'est leur connaissance, et vous interprétez cela et vous essayez de les comprendre, et non pas ce qui existe en fait. Donc, quand vous dites « je ne sais pas », qu'y a-t-il alors? Avez-vous compris? Quand vous dites « je ne sais pas », le contenu n'a aucune importance. Oh, voyez bien cela. Parce qu'alors l'esprit est un esprit frais – comprenez-vous? C'est un esprit neuf qui dit « je ne sais pas ». Quand vous dites cela, non pas simplement en paroles par amusement, mais avec de la profondeur, du sens, de l'honnêteté, cet état d'esprit qui ne sait pas c'est la conscience vide de son contenu. C'est l'acte de connaître qui est le contenu. Vous avez saisi? Vous voyez?

Donc, l'esprit ne peut jamais dire qu'il sait. De ce fait il est toujours neuf, en train de vivre, d'agir, on n'a alors d'amarres, nulle part. C'est seulement quand il est amarré qu'il rassemble des opinions, des conclusions, et la séparation. Alors, ceci c'est la méditation.

Ce qui veut dire que la méditation consiste à percevoir la vérité à chaque seconde – pas une vérité que l'on perçoit en finale. Percevoir à chaque seconde le vrai et le faux. Percevoir la vérité du fait que le contenu est la conscience. Voir la vérité du fait que je ne sais pas comment aborder ce problème. C'est la vérité, ne pas savoir, de ce fait l'état de non-savoir est l'état dans lequel il n'y a pas de contenu. C'est si extraordinairement simple – c'est ce à quoi vous objectez! Vous voulez quelque chose d'intelligent, de compliqué, d'artificiel, et vous émettez des objections contre le fait de voir quelque chose d'extraordinairement simple, et par là d'extraordinairement beau!

L'esprit, qui est le cerveau, peut-il voir sa propre limitation, qui est le joug du temps et la limitation de l'espace? Et, tant que l'on vit dans cet espace limité et ce mouvement lié à l'espace et au temps, il y a forcément de la souffrance, un désespoir psychologique, de l'espoir et de l'angoisse, et tout ce qui va avec. Quand l'esprit a perçu la vérité de cela, alors qu'est le temps? Y a-t-il alors une dimension différente, que la pensée ne peut atteindre, toucher, ni de ce fait décrire? Nous avons dit que la pensée est mesure et donc temps. Nous vivons de mesures, toute notre structure de pensée est basée sur la mesure, qui est comparaison, évaluation, devenir. Et la pensée en tant que mesure essaie d'aller au-delà d'elle-même et de découvrir par elle-même s'il existe quelque chose d'incommensurable. Et voir la fausseté de cela c'est la vérité. Je me demande si vous voyez cela? La vérité, c'est de voir le faux et le faux c'est quand la pensée cherche ce qui n'est pas mesurable, qui ne fait pas partie du temps ni de cet espace limité qui est le contenu de la conscience.

Brockwood Park, le 17 septembre 1972

16. Eveil sans choix

L'ÉVEIL SANS CHOIX implique d'être éveillé objectivement à l'extérieur comme à l'intérieur, sans aucun choix. Simplement être éveillé aux couleurs, celles de cette tente, des arbres, celles des montagnes, de la nature – simplement être éveillé. Ne pas choisir en disant « j'aime ceci », « je n'aime pas ceci, je veux cela », « je ne veux pas cela ». Observer sans l'observateur. L'observateur est le passé, qui est conditionné, de ce fait il regarde toujours depuis ce point de vue conditionné, donc il y a le goût et l'aversion, ma race, votre race, mon Dieu, votre Dieu et tout le reste. Nous disons qu'être éveillé implique d'observer l'environnement tout entier autour de vous, les montagnes, les arbres, les sales guerres, les villes, être éveillé, regarder. Et dans cette observation il n'y a pas de décision, de volonté, de choix.

Saanen, le 24 juillet 1976

17. On trouve la liberté dans un éveil sans choix à l'existence quotidienne et à ses activités

C'EST VRAIMENT UN SUJET très important et qui nécessite un lourd travail d'exploration, de recherche pour découvrir si l'esprit peut être libre ou s'il est nécessairement lié par le temps. Est-il possible à l'esprit, tout en vivant dans ce monde-ci, tout en fonctionnant comme il le doit pour régler tous les problèmes quotidiens – avec les nombreux désirs contradictoires, les éléments opposés, les influences, et les contradictions variées que l'on rencontre dans la vie, avec tous les tourments et les joies passagères – un tel esprit peut-il jamais être libre, non seulement en surface mais en profondeur, à la racine même de son existence? Et nous avons posé la question de savoir si l'homme, tout en vivant dans cette société extraordinairement complexe, où il lui faut gagner sa vie, peut-être fonder une famille, vivre dans la compétition et l'esprit d'acquisition, peut aller au-delà de tout cela, non pas par une abstraction, non pas par une idée ou une formule, ou un concept de liberté, mais être libre dans les faits.

« La liberté vis à vis de » est une abstraction, mais la liberté réside dans l'observation de « ce qui est » et dans le dépassement de cela. Ne soyez pas étonnés. Mais pour commencer, si je puis le suggérer, écoutez simplement, sans accepter ou nier, mais ayez la sensibilité d'écouter, sans tirer de conclusion, sans réagir en étant sur la défensive, ni résister ni traduire ce que nous disons dans votre propre langage particulier. Écoutez, comme vous le faites pour ces corbeaux – qui sont bruyants, volant de ci de là, essayant de trouver un arbre pour la nuit, dans lequel on ne viendra pas les déranger – et restez calme. Vous écoutez, et vous ne pouvez rien y faire, vous ne pouvez pas demander aux oiseaux d'arrêter de s'appeler les uns les autres. Vous vous contentez d'écouter. Mais si vous résistez au bruit qu'ils font, cette résistance même contredit la liberté d'écouter les corbeaux. Et si vous résistez en vous disant « Je veux écouter ce qui se dit et ils font un bruit épouvantable », cette résistance même est un acte qui vous empêche d'écouter et qui de ce fait nie la liberté de le faire.

Alors, si vous le voulez bien, ne vous contentez pas d'écouter le mot ou son sens, mais essayer d'embrasser toute l'intériorité de ce mot liberté. C'est-à-dire que nous allons partager cette question, voyager ensemble, enquêter ensemble, comprendre ensemble ce que cette liberté implique, si un esprit – c'est à dire votre esprit – qui a été nourri dans le temps, un cerveau qui a évolué dans le temps, qui a accumulé des milliers d'expériences, qui a été conditionné au sein de cultures diverses, si un tel esprit peut être libre, non pas dans un sentiment utopique ou religieux de liberté, mais en vivant réellement dans ce monde perturbé et contradictoire.

Nous allons nous demander si cet esprit, votre esprit, tel que vous le connaissez, tel que vous l'avez observé, s'il peut jamais être complètement libre, à la fois en surface et en profondeur. Car, si nous ne répondons pas à cette question par nous-mêmes, nous vivrons toujours dans la prison du temps, le temps étant le passé, le temps étant la pensée, le temps étant le chagrin. Et, à moins de voir réellement la vérité de ceci, nous serons toujours dans le conflit, dans le chagrin, dans la prison de la pensée. Je ne sais pas comment vous envisagez cette question, ce qu'ont dit vos enseignants religieux, ce que disent la Gita, les Upanishad, vos gourous, votre structure sociale, votre situation économique, mais ce que vous pensez, ce que vous dites, ce qui est beaucoup plus important que tous les livres réunis. Cela veut dire que vous devez trouver par vous-même la vérité de ceci. Ne répétez jamais ce que les autres ont dit, mais commencez par découvrir par vous-même, expérimentez par vous-même, mettez à l'épreuve ce que vous pensez, ce que vous voyez, non pas ce que les autres ont dit. Par ce moyen vous êtes libre de l'autorité.

Comme je l'ai dit, s'il vous plaît, écoutez. Tout en écoutant, agissez, ce qui veut dire, tout en écoutant, voyez la vérité du propos. Il nous faut nous reposer sur la connaissance scientifique, les expériences faites par d'autres, leur accumulation de connaissances dans les domaines mathématique, géographique, scientifique, biologique. Cela est

inévitable. Si vous voulez devenir ingénieur, vous devez avoir les connaissances amassées par d'autres en mathématiques, à propos des structures, des pressions, etc. Mais si vous voulez découvrir par vous-même ce qu'est la vérité, – si tant est qu'une telle chose existe – vous ne pouvez pas accepter les connaissances accumulées au sujet de ce qu'ont dit les autres, or c'est ce que vous avez fait.

Ce qui compte, c'est ce que vous pensez, comment vous vivez. Et, pour découvrir comment vous vivez, comment vous agissez, ce que vous faites, vous devez totalement récuser toutes les connaissances des experts et des professionnels qui vous ont enseigné comment vivre. Je vous en prie, comprenez bien ceci. La liberté n'est pas la permissivité, la liberté est nécessaire à l'esprit humain, de façon qu'il puisse fonctionner de manière saine, normale et sensée. Comme je l'ai dit, la liberté à l'égard de quelque chose – comme par exemple vis-à-vis de la colère, de la jalousie ou de l'agressivité – est une abstraction et donc n'est pas réelle. Un homme qui se dit « je dois être libre de la colère ou de la jalousie » n'est pas libre, mais celui qui dit: « je dois observer le fait de la colère, ce que c'est en fait et apprendre toute la structure de la colère » en observant directement par lui-même, trouve la liberté par cette observation, et non pas en cultivant l'opposé de la colère. Cultiver la bravoure quand on n'est pas brave n'est pas la liberté, mais comprendre la nature et la structure de la couardise et rester avec, sans essayer de la réprimer ou d'aller au-delà, mais rester avec, l'observer, tout apprendre à son sujet, en percevoir instantanément la vérité, un tel esprit est libre à l'égard de la couardise comme de la bravoure. C'est cette perception directe qui est la liberté, non pas le fait de cultiver le sentiment opposé. Cette culture de l'opposé implique le temps.

Bombay, le 10 février 1971

18. La pensée, c'est le temps

QUAND L'ESPRIT est conscient du désordre, de cet éveil fleurit l'ordre qui est vertu, et quand cela est établi de manière véritable, honnête et profonde, alors nous pouvons explorer la question de savoir s'il y a quelque chose de sacré. Pour en venir là, il faut enquêter sur la nature du temps et de la pensée.

Car, sauf si le temps fait une pause, l'esprit ne peut pas percevoir quoi que ce soit de sacré, quoi que ce soit de neuf. Il est alors très important de chercher si la pensée a une quelconque relation avec le temps, et ce qu'est le temps. Manifestement, il y a le temps selon la montre, aujourd'hui, hier et demain. Faire des projets, aller d'ici à là, prévoir de faire certaines choses. Pour apprendre une langue, apprendre la conduite automobile, apprendre à faire un travail technologique, il vous faut du temps. Tout ceci c'est de la méditation.

Qu'est ce que le temps en dehors du temps chronologique? Le temps est un mouvement psychologique, d'ici à là, en même temps que physiquement d'ici cette maison-là. Donc le mouvement entre ceci et cela c'est le temps. L'espace entre ceci et cela, le fait de parcourir cet espace est le temps, le mouvement vers cela c'est le temps. Tout mouvement est temps, Physiquement, aller d'ici à Paris, New York ou quelque autre endroit cela demande du temps. Et aussi le fait de changer psychologiquement «ce qui est» en « ce qui devrait être » demande du temps et son mouvement, au moins c'est ce que nous pensons. Ainsi le temps est un mouvement dans l'espace, créé par la pensée en tant que ceci qui réalise cela. La pensée est temps, la pensée est mouvement dans le temps. Est-ce que cela veut dire quelque chose pour vous ? Faisons-nous le voyage ensemble ?

Je vous en prie, ceci demande une extraordinaire attention, du soin, un sentiment de ce qui est non-personnel, qui n'est pas source de plaisir, quelque chose où le désir n'a aucune place. Cela demande beaucoup de soin, et le soin amène son ordre propre, qui est sa propre discipline. La pensée est mouvement de « ce qui est » vers « ce qui doit être ». La pensée est le temps de parcourir cet espace, et tant qu'il existe psychologiquement une division entre ceci et cela, il y a le mouvement de la pensée dans le temps. Alors, la pensée c'est le temps en tant que mouvement. Et y a-t-il du temps comme mouvement de la pensée, quand il n'y a que l'observation de « ce qui est » – qui est observation, non pas en tant qu'observateur et observé, mais seulement observation sans le mouvement d'aller au-delà de « ce qui est ». C'est très important pour l'esprit de comprendre cela, car la pensée peut créer les plus merveilleuses images de ce qui est sacré et saint, ce qu'ont fait toutes les religions. Toutes les religions sont basées sur la pensée, un pensée qui a été organisée en croyances, dogmes et rituels. Par conséquent, à moins qu'il n'y ait une compréhension totale de la pensée en tant que temps et mouvement, l'esprit ne peut en aucun cas aller au-delà de lui-même.

Comme nous l'avons dit, nous sommes entraînés, éduqués, à changer « ce qui est » en « ce qui devrait être ». – l'idéal. Et le mot idéal vient du mot idée, qui veut dire voir, et seulement cela. Ne tirez pas une abstraction de ce que vous voyez, mais restez effectivement avec ce que vous voyez. Nous sommes entraînés à changer « ce qui est » en « ce qui devrait être ». Cet entraînement est le mouvement de la pensée pour parcourir l'espace entre « ce qui est » et « ce qui devrait être », et cela prend du temps. Tout ce mouvement de la pensée dans l'espace est le temps nécessaire pour changer « ce qui est » en « ce qui devrait être ».

Mais l'observateur est l'observé, et de ce fait il n'y a rien à changer. Car il y a seulement « ce qui est ». L'observateur ne sait que faire de « ce qui est » et de ce fait il essaie diverses méthodes pour changer « ce qui est », le contrôler ou le réprimer. Mais l'observateur est l'observé, le « ce qui est » est l'observateur, de même que la colère ou la jalousie, c'est l'observateur, il n'y a pas de jalousie séparée de l'observateur, les deux ne font qu'un. Donc, quand il n'y a pas mouvement pour changer « ce qui est » – le mouvement en tant

que pensée dans le temps – quand la pensée perçoit qu'il n'existe aucune possibilité de changer « ce qui est », alors le « ce qui est » cesse entièrement parce que l'observateur est l'observé. Explorez ceci très en profondeur et vous verrez par vous-même, c'est vraiment tout à fait simple.

Disons que je n'aime pas beaucoup quelqu'un, et pense que ce manque de sympathie est différent de « moi ». L'entité qui n'aime pas beaucoup est le manque de sympathie lui-même, ce n'est pas séparé, et quand la pensée dit: « Je dois dominer ce manque de sympathie », alors il y a un mouvement dans le temps pour surmonter ce qui existe en fait, qui est créé par la pensée. Quand on voit que l'observateur, l'entité, et la chose qu'on appelle manque de sympathie sont la même, il y a immobilité complète, qui n'est pas du « statisme », mais une totale absence de mouvement et de ce fait un silence total. Le temps comme mouvement, le temps comme pensée qui aboutit à un résultat, en vient totalement à son terme, et de ce fait l'action est instantanée. L'esprit a posé le fondement et il est libre du désordre. Et sur cette base il y a de ce fait la floraison et la beauté de la vertu. Et dans ce fondement se situe votre relation avec autrui, dans laquelle il n'y a pas mise en œuvre de l'image, il y a simplement relation, non pas une image s'ajustant à une autre image. Il y a simplement « ce qui est », et non pas le fait de changer « ce qui est ». Le fait de changer ou de transformer « ce qui est » est le mouvement de la pensée dans le temps.

Quand vous en êtes arrivé à ce point, l'esprit ainsi que les cellules du cerveau sont totalement immobiles. Le cerveau, qui détient les souvenirs, les expériences, les connaissances, peut et doit fonctionner dans le domaine du connu. Mais dorénavant l'esprit, le cerveau est libre de l'activité du temps et de la pensée. Alors l'esprit est totalement immobile. Tout ceci se fait sans effort, et doit se passer sans notion de discipline, de contrôle, tout cela appartenant au désordre. Ce que nous disons est totalement différent de ce que disent vos gourous, « maîtres », le Zen, tout cela par exemple. Dans ceci il n'y a pas d'autorité, de notion d'en suivre un autre. Si vous suivez quelqu'un, vous détruisez non seulement vous-même mais aussi l'autre. Pour un esprit religieux, il n'y a d'autorité d'aucune sorte. Mais il a l'intelligence et la met en application. Il y a l'autorité du savant, du docteur, du moniteur d'auto-école. Sinon, il n'y a pas d'autorité, pas de gourou.

Brockwood Park, le 9 septembre 1973

19. Le temps est l'ennemi psychologique

NOUS AVONS DÉJÀ PARLÉ de la nature du temps. Je vous en prie, ne vous impatientez pas, nous devons en reparler. Nous avons dit que le temps est le passé, que le temps est l'avenir, et que l'avenir c'est maintenant. L'avenir est ce que vous êtes maintenant. Si je suis violent maintenant et ne change pas radicalement maintenant, l'avenir c'est maintenant. Avez-vous compris ceci? Nous devons partager cela ensemble, ce n'est pas ma vérité ni la vôtre, la vérité n'est pas personnelle, n'a pas de chemin. Et c'est un fait, c'est la vérité que tout temps le passé, le présent, le futur, sont contenus dans le maintenant. C'est logique, rationnel, intellectuellement irréfutable. Mais il se peut que cela ne vous plaise pas. Et la plupart d'entre nous vivent dans les goûts et les aversions, nous ne voulons pas être réellement confrontés à quelque chose, nous préférerions escamoter les choses. Comme nous sommes – je l'espère – des gens sérieux, regardons, même brièvement, cela ensemble: ce temps, le passé, le présent et le futur, sont dans le maintenant.

Supposons que nous soyons centrés sur nous-mêmes, ce qui devient très, très limité. L'égocentrisme peut s'identifier à quelque chose de plus grand, mais cela sera toujours de l'égocentrisme. Si je m'identifie à mon pays, ma nation, ma religion, mes superstitions, etc., cette identification elle-même est un prolongement de l'égocentrisme. Je peux avoir utilisé un ensemble de mots différents, mais pour l'essentiel ce processus d'identification est de l'égocentrisme. Je vous en prie, l'orateur n'est pas en train de vous convaincre de quoi que ce soit. Au contraire, doutez, mettez en question, discutez, n'acceptez pas. Mais examinez d'un cerveau critique bien aiguisé. Le fait est qu'on vit dans le désordre, vous ne pouvez pas le nier. Il se peut que vous le camoufliez, que vous le fuyiez, mais nous autres êtres humains vivons dans le désordre, haïssant, aimant, anxieux, désireux de sécurité, sachant qu'il y a l'insécurité parce que nous vivons sous la constante menace de la guerre ainsi que sous celle de la mort. C'est un fait que nous vivons dans le désordre. Le temps résoudra-t-il ce désordre? Les archéologues et les biologistes disent que nous vivons sur cette terre depuis environ quarante-cinq mille années, en tant qu'êtres humains. Et, malgré ces longues périodes d'évolution, nous sommes maintenant ce que nous sommes, dans le conflit et le désordre.

Le temps, cette longue durée, n'a pas résolu le problème. Peut-être nous sommes-nous mépris au sujet du temps. C'est-à-dire que nous avons pensé qu'avec quarante mille ans supplémentaires, en acquérant beaucoup de connaissances, en progressant par la connaissance, nous nous en sortirions un jour sans conflit ni désordre. En comptant sur le temps, il se peut que nous ayons mal compris sa signification. J'ai été ceci, ou je suis ceci, donnez-moi le temps de changer. Et nous avons eu quarante ou cinquante mille années, et nous sommes encore très primitifs. Cette forme de pensée peut à la longue s'avérer fausse. Il se peut qu'il existe une manière neuve d'examiner la question, une approche neuve à ce problème tout entier.

Vous avez besoin de temps pour aller d'ici à votre maison et ainsi de suite, mais psychologiquement – si vous n'aimez pas cet adverbe, disons intérieurement ou, si vous n'aimez pas cela, dans la peau – nous avons accepté le temps comme une durée de laquelle nous émergerons un jour en tant qu'êtres humains extraordinairement sains d'esprit, rationnels, en bonne santé, sans conflits. Et le temps n'a pas montré cela. Vous avez eu quarante mille ans, et si vous attendez encore quarante mille autres années, vous serez exactement les mêmes. C'est logique.

À présent examinons le sens complet du temps. Le temps c'est le passé, le contenu complet de notre conscience, et si vous n'aimez pas le mot de conscience, tout l'univers des réactions, qui est le passé – le passé avec tous ses souvenirs hérités, acquis, raciaux, environnementaux que nous avons rassemblés depuis des milliers d'années. Et ce temps, ce passé, c'est maintenant. Vous êtes le passé. D'accord? Vous êtes le passé, toute

la mémoire accumulée du passé, vous êtes mémoire. Et ces souvenirs ont besoin de temps pour s'accumuler. Et l'avenir, demain et mille lendemains, c'est ce que vous êtes maintenant – c'est clair? Manifestement. Donc l'avenir est maintenant. Alors, est-il possible – je vous en prie, comprenez cela – de ne pas laisser le temps ancien s'interposer, mais de laisser s'installer ce nouveau sentiment que tout le temps, c'est maintenant?

Comprenez-vous cela? Supposez que je vive dans le désordre, ce dont je suis devenu conscient. Et je me dis, je vais progressivement travailler là-dessus, y penser, l'explorer, ce qui veut dire un temps, qui est demain. J'en trouverai la cause. Tout cela prend du temps. Au moins, je vous en prie, soyez d'accord avec cela, voyez ce fait. Et je vois que c'est une manière fausse d'aborder le temps. Par conséquent je mets cela complètement de côté. Ce qui signifie briser – ou plutôt voir le fait – c'est briser le conditionnement du cerveau, qui a accepté le vieux schéma du temps.

Tout comme j'ai mis de côté la vieille façon de penser en termes de temps, je regarde maintenant le temps tel qu'il est. Tout le temps est maintenant. Si cela est vu, je change complètement maintenant, ce qui veut dire déconditionner le cerveau, qui a été accoutumé à la vieille approche du temps, et je brise ce conditionnement parce que j'en vois le fait et la fausseté. Et dans cette perception même il y a eu un changement radical, ce qui veut dire que dans la perception même il y a action immédiate. J'agis sans le temps, ce qui veut dire que le processus de l'acte de penser n'a pas lieu. Vous saisissez? Oh, mon Dieu!

C'est tout à fait fascinant, ceci, si on l'approfondit. La pensée est le temps. Parce que la pensée est la réaction accumulée par la mémoire. La mémoire a été encombrée au fil du temps, c'est le produit de la connaissance. Pour accumuler de la connaissance vous avez besoin de temps, et la connaissance vient de l'accumulation de l'expérience. L'expérience est limitée, dès lors la connaissance est limitée, la mémoire est limitée, donc la pensée est limitée. J'ai dit que la pensée est le temps. Et si nous utilisons le temps, qui est la pensée, pour changer ce que je suis maintenant, cela sera futile. Mais si je vois – s'il y a perception, non pas si je vois- du fait que tout temps est contenu dans le maintenant, alors que se passe-t-il? Vous comprenez le postulat? Je suis violent, je vis dans le désordre, et je perçois ce désordre. Et je vois aussi le fait, la vérité, que tout temps est maintenant. Et ma perception de ceci doit être si aiguë, si claire, et cette clarté n'est pas le produit du temps.

Donc, nous devons discuter de ce qu'est la perception. Qu'est-ce que voir clairement? – non seulement nous-mêmes tels que nous sommes, mais aussi voir clairement ce qui se passe dans le monde. Ce qui s'y passe manifestement, c'est l'extension de la division – nations, religions, sectes, gourous, et ainsi de suite, tous ceux-ci peuvent parler de manière politique ou religieuse de paix et d'unité, il veulent que nous nous rallions tous à leur unité.

Par suite, extérieurement il y a cet immense désordre, et l'expression ultime du désordre c'est la guerre, le fait de se tuer les uns les autres. Et nous vivons aussi dans le désordre. Et ce désordre est amené par le temps, nous avons vécu avec lui depuis des siècles, ainsi le temps au sens ancien ne va pas résoudre le problème. Alors, qu'est-ce que la perception? Pouvez-vous voir quelque chose très clairement si vous avez des préjugés? Manifestement non. Si vous êtes personnel? – je suis blessé, s'il vous plaît, ne me dites rien. Mes opinions sont si fortes, j'ai pensé ceci et je m'en tiens à ce que j'ai pensé. Tous ces facteurs, qui sont personnels, – pas objectifs, c'est clair -empêchent la perception. C'est comme de mettre des lunettes teintées. Ou bien comme des objectifs photo qui prennent des clichés et les enregistrent sur la pellicule, mais si la pellicule est pleine elle ne peut plus accepter de photos.

Ce que nous faisons, c'est retenir, ce qui veut dire que nous ne pouvons plus voir. Mais si au lieu de cela vous regardez et mettez de côté, vous en avez fini avec cela. Cela veut dire que vous devez avoir un cerveau très clair, fort et actif de sorte qu'il n'y ait ni préjugé

personnel ni attachement à l'égard d'un objet précis. Quand il y a une telle perception, cette perception n'est pas un facteur de temps, de sorte que quand il y a désordre vous le voyez tout de suite, vous en voyez la cause et toute la division. Cela prend fin tout de suite, de sorte qu'il ne réapparaîtra pas le lendemain. Une fois que vous avez perçu un danger, un serpent venimeux, vous ne jouez pas avec. C'est terminé. Mais nous ne voyons pas le danger parce que nous avons des préjugés si forts, notre esprit est si étroit, – plein de nos propres préoccupations.

Le désordre ne peut finir que maintenant, pas demain. Tandis que vous êtes assis là, observez votre propre désordre, voyez si vous pouvez le voir, percevez-le clairement, avec toutes ses ramifications. Quand vous le percevez complètement, cela en marque la fin. Et cette perception n'est pas possible si vous avez des préjugés, si vous êtes personnel.

Nous devrions parler aussi ensemble de la question de la peur. Je suis sûr que cela vous intéressera. Je sais que vous pensez peut-être que ce que nous avons dit était très intellectuel. Je sais que vous direz cela. Ce n'est pas intellectuel. L'intellect est nécessaire, comme les émotions sont nécessaires, mais quand l'un prédomine sur l'autre les ennuis commencent.

Alors, parlons de la peur et explorons ensemble quelle est sa cause, sa nature, si elle peut complètement prendre fin. Ou bien devons-nous continuer pendant le reste de notre existence humaine à vivre dans la peur? Si on est un tant soit peu conscient, on a de nombreuses peurs. Peur du noir, de vivre, de l'opinion publique, de ce que pourrait dire mon voisin, peur de ma femme ou de mon mari ou de quiconque, peur de l'insécurité, peur quand vous avez la sécurité économique de la perdre. Pourquoi n'avons-nous pas résolu ces peurs? Vous avez traité le problème de la guerre en la continuant, et vous avez appliqué votre cerveau à la préparation de la guerre. Tous les généraux préparent la guerre avec des plans, – des sous-marins, des avions, et tout le reste.

Ils ont fait fonctionner leur cerveau pour produire tout ceci. Pourquoi les mêmes cerveaux ne se sont-ils pas appliqués à cet énorme sentiment de peur que l' homme a éprouvé depuis l'origine des temps? Ce qui veut dire pourquoi vous et l'orateur n'avez-vous pas exploré cette question sérieusement, puisque vous agissez avec beaucoup de sérieux lorsque vous êtes tenaillé par la faim ou l'ambition? Quand vous voulez davantage d'argent, alors vous y travaillez. Les psychologues, les thérapeutes, ont expliqué les causes de la peur de différentes manières. Si nous pouvions laisser de côté tout ce qu'ils ont dit (parce qu'après tout c'est tout ce qu'ils ont dit) il se peut que cela soit simplement du verbiage. Il se pourrait qu'ils aient aussi peur que vous – et il est probable que ce soit le cas. J'en ai rencontré plusieurs, je sais qu'ils ont aussi peur que vous, à propos d'une chose ou d'une autre. Et est-il possible de mettre fin à la peur? Appliquez vos sentiments, vos émotions et votre cerveau pour travailler sur cela, non pas en le fuyant, non pas en le rationalisant, mais voyez pourquoi nous sommes incapables ou nous nous sommes laissés aller à devenir incapables.

Qu'est-ce que la peur? Vous savez quand elle est présente, vous en connaissez la nature, comment elle palpite en vous, comment votre organisme physique se replie sur lui-même, comment votre cerveau devient embrumé, presque paralysé. Ne connaissez-vous pas tout cela? C'est un fait. Cela affecte votre sommeil, votre vie quotidienne, cela amène suspicion, anxiété, dépression, et vous vous raccrochez à quelque chose et espérez que cela ne va pas changer et ne va pas amener la peur. Ou bien nous nous occupons de la racine de la peur, ou nous taillons ses branches. Laquelle de ces deux choses voulez-vous faire? Il y a mille peurs. Comme un bel arbre, qui est une des plus belles choses sur terre, la peur, qui est si laide, a aussi beaucoup de branches, beaucoup de feuilles, beaucoup d'expressions. Voulez-vous vous occuper des expressions, de la surface, de l'extérieur? Ou bien allons-nous ensemble en explorer la racine? Découvrons ensemble quelle est la cause de la peur. Nous connaissons toutes les expressions de la peur. Si

nous pouvons en trouver la racine, les expressions s'évanouiront.
Alors, quelle est la cause de la peur? Si on vous pose la question, y répondrez-vous? Ou bien vous attendez-vous à ce que quelqu'un d'autre l'explique? L'explication n'est pas le fait. Il se peut que vous puissiez peindre un merveilleux tableau représentant une montagne, mais ce tableau n'est pas la montagne. Le mot peur n'est pas la peur. Mais il se peut que le mot peur évoque la peur. Aussi, nous ne nous préoccupons pas de la description, du mot, mais de la profondeur et de la puissance de la peur. Et nous essayons de découvrir ensemble – non pas que j'explique et vous acceptez – la vérité par nous-mêmes, de sorte que ce soit votre vérité non pas celle de quelqu'un d'autre. Vous ne pouvez pas vivre avec la vérité de quelqu'un d'autre, vous ne pouvez vivre qu'avec la vérité.
Quelle en est la cause? Est-ce la pensée? Est-ce le temps? Examinons cela. Je vis, tout le monde vit maintenant. Et la pensée dit « Il se pourrait que je meure demain. » ou « il se pourrait que je perde mon travail » « j'ai mon argent à la banque, mais il se pourrait que la banque fasse faillite », « tout va bien avec ma femme mais il se pourrait que demain elle m'abandonne pour un autre », « j'ai publié un livre et j'espère que ce sera un grand succès », ce qui veut dire peur. « Je veux être célèbre – ce qui est la chose la plus puérile au monde -j'ai envie d'être célèbre, mais quelqu'un d'autre est déjà beaucoup plus célèbre que moi ». Donc, il y a cette façon de penser qu'il se pourrait que je perde, il se pourrait que je gagne, il se pourrait que je sois solitaire. Le fait de penser est un des facteurs de la peur. Je suis au mieux avec mes amis, ma femme, mes enfants, mais j'ai aussi fait l'expérience d'une désespérante solitude. Ne connaissez-vous pas cela? Un sentiment de solitude profonde et désespérante. Et je suis effrayé. Avez-vous jamais examiné ce qu'est la solitude? Pourquoi elle survient? N'avez-vous pas ce sentiment de solitude? Est-ce que je dis quelque chose d'anormal? Vous devez tous être des saints!
Quelle est donc cette solitude cause d'attachement, qui fait se cramponner à quelque chose, malgré son caractère illusoire, faux, sans signification? Je me raccroche à ma femme, à mon club, à mon Dieu, à mon rituel, à mes amis, parce que si je ne le fais pas je me sens désespérément seul. Avez-vous jamais examiné la question de savoir pourquoi les êtres humains ont si peur de la solitude? Il se peut qu'ils vivent dans un groupe, qu'ils suivent quelque gourou et tout le reste de ces absurdités, mais enlevez-leur ce décorum et ils sont ce qu'ils sont, solitaires. Pourquoi? Qu'est la solitude? N'avoir de relations avec rien, avec la nature, un autre, un ami, l'homme ou la femme avec lequel ou laquelle j'ai vécu, mais d'une certaine façon tout cela s'est retiré. Je me retrouve totalement vide, seul, pourquoi? Quel est ce sentiment de profond désespoir? Je vais expliquer, mais l'explication n'est pas le fait, le mot n'est pas la chose. Il faut que cela soit très clair. Votre nom, M. Smith, n'est pas vous, le mot n'est pas vous.
Donc, l'explication n'est pas la réalité, la vérité. Examinons cela, examinons-le sans le mot solitude. Pouvez-vous le faire? Examiner ce sentiment sans utiliser les mots solitaire ou désespoir. La solitude vient quand nous passons toutes nos journées dans l'égocentrisme. La mise en œuvre même de l'égocentrisme produit la solitude, parce que toute ma vie se trouve rétrécie, la vaste et extraordinaire existence de vie, réduite à un petit « moi ». Quand on prend conscience de ce sentiment « mon Dieu, comme je suis seul », pour l'affronter, être avec lui complètement, non pas pour le fuir, alors il y a un changement radical.
Ainsi nous devons revenir à la question de la peur. Nous avons dit que, manifestement, la pensée était une des causes de la peur. Je pense à la mort parce que je suis un vieillard, ou alors, étant jeune, je vois passer un corbillard avec les fleurs, les chevaux, les voitures. Et je vois que la pensée est une des causes de la peur. C'est un fait évident. Et le temps est aussi un facteur de peur. J'ai peur de ce qui pourrait arriver, j'ai peur de quelque chose que j'ai fait et que les autres pourraient utiliser comme moyen de chantage. La pensée et le temps sont les racines de la peur. Le temps et la pensée. Il n'y a pas de division entre la pensée et le temps, la pensée est le temps.

La pensée est nécessaire, le temps est nécessaire. Pour aller d'ici à là, le temps est nécessaire, et la pensée est nécessaire pour conduire une voiture, pour prendre l'autobus ou le train. La pensée et le temps sont nécessaires à ce niveau. Maintenant, je dis: la pensée et le temps étant les racines de la peur, la pensée et le temps sont-ils nécessaires psychologiquement? Le sont-ils? Tant que vous croyez que la pensée et le temps sont nécessaires dans le monde psychologique, le monde du soi, du psychisme, le monde que nous avons dans la peau, alors vous êtes perpétuellement dans la crainte.

Si vous percevez cela – s'il y a perception, pas acceptation – du fait que la pensée et le temps sont à la racine de la peur, alors la pensée et le temps sont nécessaires sur le plan physique mais intérieurement ils ne le sont pas. De ce fait le cerveau se surveille activement sans cesse pour vérifier que la pensée et le temps n'entrent pas dans le domaine où ils ne sont pas nécessaires. Cela réclame beaucoup d'attention, une prise de conscience de sorte que le cerveau, qui depuis des siècles ou pendant une journée a accumulé la peur, voit où la pensée et le temps sont nécessaires et où ils ne le sont pas. Il surveille tel un faucon pour veiller à ce que la pensée et le temps ne pénètrent pas tout le processus de vie. C'est cela la vraie discipline, c'est cela l'apprentissage. Le sens premier du mot est disciple, celui qui apprend, qui apprend tout le temps, qui ne dit jamais « j'ai appris » pour s'arrêter ensuite.

Saanen, le 15 juillet 1984

20. Dans l'observation, on commence à découvrir le manque de liberté

UN DE NOS GRANDS problèmes doit être de savoir ce qu'est la liberté, et le besoin de comprendre ce problème doit être assez intense et soutenu, puisqu'il y a tant de propagande de la part de tant de spécialistes, il y a tant de formes de coercition externe ou interne, avec tout le chaos des persuasions contradictoires, d'influences et d'impressions. Je suis sûr que nous avons dû nous poser la question: qu'est la liberté? Et, comme vous le savez aussi bien que moi, partout dans le monde l'autoritarisme se répand – pas seulement aux niveaux politique, social et économique, mais aussi au soi-disant niveau spirituel.

Partout, il y a une influence venue de l'environnement et qui nous contraint. Les journaux nous disent ce qu'il faut penser, et il y a de nombreux plans sur cinq, dix ou quinze ans. Et puis il y a les spécialistes aux niveaux économique, scientifique et bureaucratique, il y a toutes les traditions de l'activité quotidienne, ce que nous devons faire ou ne pas faire, toute l'influence des soi-disant livres sacrés, et il y a le cinéma, la radio, les journaux, tout dans le monde essaye de nous dire quoi faire, quoi penser et ce qu'il ne faut pas penser. Je ne sais pas si vous avez remarqué à quel point c'est devenu de plus en plus difficile de penser par soi-même. Nous sommes devenus si experts à citer ce que les autres disent ou ont dit, et au milieu de ce magma autoritaire, où est la liberté? Et que voulons-nous dire par liberté? Une telle chose existe-t-elle? J'utilise le mot liberté dans son sens le plus simple, dans lequel est incluse la libération, l'esprit qui est libéré, libre. Je veux, si je puis me le permettre, approfondir cela.

D'abord, je pense que nous devons prendre conscience que nos esprits ne sont réellement pas libres. Tout ce que nous voyons, toute pensée qui nous vient, moule notre esprit, quoi que vous pensiez maintenant, quoi que vous ayez pensé dans le passé, et quoi que vous alliez penser dans l'avenir, tout cela forge l'esprit. Vous pensez ce qui vous a été dit par les religieux ou les politiciens, le professeur de votre école, ou par les livres ou les journaux. Tout ce qui vous concerne influence ce que vous pensez. Ce que vous mangez, ce que vous regardez, ce que vous écoutez, votre épouse, votre mari, votre enfant, votre voisin, tous forgent votre esprit. Je pense que c'est assez évident. Même quand vous pensez qu'il y a un Dieu ou qu'il n'y a pas de Dieu, cela aussi c'est l'influence de la tradition. Donc, notre esprit est un champ dans lequel il y a de nombreuses influences contradictoires qui se battent les unes contre les autres.

Je vous en prie, écoutez attentivement, parce que, comme je l'ai dit, à moins que nous n'expérimentions tout ceci directement par nous-mêmes, une causerie comme celle-ci est sans aucune valeur. A moins que vous ne fassiez l'expérience de ce qui est dit, sans vous contenter de suivre la description, mais en étant éveillé, en connaissant votre propre manière de penser, en expérimentant, cela n'aura aucun sens. Après tout, je ne fais que décrire ce qui se passe effectivement dans nos vies, dans notre environnement, de façon à ce que nous en soyons conscients, et que nous puissions voir si nous pouvons briser tout cela, ainsi que les implications d'une telle brisure. Parce que manifestement nous sommes maintenant des esclaves, soit esclaves hindous, catholiques ou russes, esclaves d'une sorte ou d'une autre. Nous sommes tous esclaves de certaines formes de pensée, et au milieu de tout cela nous demandons si nous pouvons être libres et parler de l'anatomie de la liberté et de l'autorité.

Je pense que ce doit être assez évident pour la plupart d'entre nous que ce que nous pensons est conditionné. Quelle que soit la nature de votre pensée – qu'elle soit noble et large, ou limitée et mesquine – elle est conditionnée et, si vous suivez cette idée, il ne peut pas y avoir de liberté de pensée. La pensée elle-même est conditionnée, parce la pensée est la réaction de la mémoire, laquelle est le résidu de toutes vos expériences, qui sont à leur tour le produit de votre conditionnement. Donc, si on prend conscience que tout acte de penser, à un niveau quelconque, est conditionné, alors on verra que penser n'est pas le moyen de briser cette limitation, ce qui ne veut pas dire qu'il nous faille

entrer dans un silence nu ou spéculatif.
Le fait brut est, n'est-ce pas, que chaque pensée, chaque sensation, chaque action est conformiste, conditionnée, influencée. Par exemple, un saint fait son apparition et il vous influence par sa rhétorique, ses gestes, son aspect extérieur, le fait qu'il cite ceci ou cela. Et nous voulons être influencés. Nous avons peur de nous éloigner de toutes les formes d'influences pour explorer en profondeur et découvrir s'il y a un état d'être qui n'est pas le résultat de l'influence.
Pourquoi sommes-nous influencés? En politique, comme vous le savez, c'est le travail du politicien de nous influencer et chaque livre, chaque enseignant, chaque gourou – plus il est puissant, plus il est éloquent et plus nous aimons cela – nous impose sa pensée, sa façon de vivre, sa manière de se comporter. Donc, la vie est une bataille d'idées, une bataille d'influences, et votre esprit est le champ de cette bataille. Le politicien veut votre esprit, le gourou veut votre esprit, le saint dit: faites ceci et pas cela, et lui aussi veut votre esprit, et chaque tradition, chaque forme d'habitude ou de coutume influence, forme, guide, contrôle votre esprit. Je pense que c'est assez évident. Il serait absurde de le nier. Le fait est là.
Vous savez, si je peux me permettre une légère digression, je pense qu'il est essentiel d'apprécier la beauté. La beauté du ciel, ou le soleil sur une colline, la beauté d'un sourire, d'un visage, d'un geste, la beauté d'un clair de lune sur l'eau, de nuages s'effilochant, le chant d'un oiseau, il est essentiel de le regarder, de le sentir, d'être avec lui. Je pense que c'est la première chose qu'on demande à quelqu'un qui voudrait chercher la vérité. La plupart d'entre nous nous soucions si peu de l'extraordinaire univers qui nous entoure, nous ne voyons même pas une feuille qui se balance dans le vent, nous n'observons jamais un brin d'herbe, nous ne le touchons pas avec notre main et nous ne connaissons pas sa qualité d'être. Il ne s'agit pas seulement d'être poète, je vous en prie, ne vous laissez pas aller à un état émotionnel plein d'images. Je dis qu'il est essentiel d'avoir ce sentiment profond à l'égard de la vie et de ne pas être pris dans des ramifications et discussions intellectuelles, dans des examens superficiels, citant et rejetant de côté quelque chose en affirmant que cela a déjà été dit. L'intellect n'est pas le chemin. L'intellect ne résoudra pas nos problèmes, l'intellect ne nous donnera pas cette nourriture qui est impérissable. L'intellect peut raisonner, discuter, analyser, venir à des conclusions par déductions, etc., mais l'intellect est limité car il est le résultat de notre conditionnement. Mais ce n'est pas le cas de la sensibilité. La sensibilité n'a pas de conditionnement, elle nous sort du domaine des craintes et des angoisses. L'esprit qui n'est pas sensible à tout ce qui l'entoure – la montagne, le poteau télégraphique, la lampe, la voix, le sourire, tout – est incapable de trouver ce qui est vrai.
Mais nous passons nos jours et nos années à cultiver l'intellect, à argumenter, à discuter, à combattre, à lutter pour être quelque chose, etc. Et pourtant, ce monde extraordinairement merveilleux, cette terre qui est si riche – non pas la terre de Bombay, la terre du Pendjab, la terre russe, ou la terre américaine – cette terre est à nous, à vous et à moi, et ce ne sont pas des fadaises sentimentales, c'est un fait. Mais malheureusement, nous avons divisé cela par notre mesquinerie, par notre provincialisme. Et nous savons pourquoi nous l'avons fait – pour notre sécurité, pour de meilleurs emplois et des emplois plus nombreux. Tel est le jeu politique qui se joue tout autour du monde, et donc nous oublions d'être humains, de vivre heureux sur cette terre qui est nôtre et d'en faire quelque chose. Et c'est parce que nous n'avons pas ce sentiment envers la beauté qui n'est pas sentimental, corrompant ou sexuel mais le sentiment de compassion, c'est parce que nous avons perdu ce sentiment – peut-être que nous ne l'avons jamais eu – que nous combattons, nous battons les uns avec les autres à propos des mots, et n'avons pas de compréhension immédiate de quoi que ce soit.
Regardez ce que vous faites en Inde, découpant la terre en sections, vous battant et vous étripant, et cela arrive tout autour du monde, et dans quel but? Pour avoir de meilleurs

emplois, des emplois plus nombreux, plus de pouvoir. Et alors dans cette bataille nous perdons cette qualité d'esprit qui peut voir les choses librement, avec bonheur et sans jalousie. Nous ne savons pas comment voir quelqu'un qui est heureux, en train de conduire une voiture de luxe, le regarder et être heureux avec lui. Nous ne savons pas non plus sympathiser avec les gens qui sont très très pauvres. Nous envions l'homme qui a la voiture, et nous évitons celui qui n'a rien.
Donc, il n'y a pas d'amour, et sans cette qualité d'amour, qui est vraiment l'essence même de la beauté, faites ce que vous voulez – allez faire tous les pèlerinages du monde, visiter tous les temples, cultiver toutes les vertus auxquelles vous pouvez penser – cela ne vous mènera nulle part. Je vous en prie, croyez-moi, vous ne l'aurez pas, ce sentiment de beauté et d'amour, même si vous êtes assis les jambes croisées pour la méditation, retenant votre respiration pendant les dix mille prochaines années. Vous riez, mais vous ne voyez pas la tragédie que cela représente. Nous ne sommes pas dans cet état sensible de l'esprit qui reçoit, qui voit immédiatement quelque chose qui est vrai. Vous savez, un esprit sensible est un esprit vulnérable, sans défense, et il faut que l'esprit soit vulnérable pour que la vérité y entre – la vérité qui est que vous n'avez pas de sympathie, la vérité que vous êtes envieux.
Il est dès lors essentiel d'avoir le sentiment de la beauté, car le sentiment de la beauté est un sentiment d'amour. Comme je l'ai dit, ceci est une légère digression mais je pense que cela est pertinent par rapport à ce dont nous parlons. Nous disons qu'un esprit qui est influencé, formé, lié par une autorité ne peut manifestement jamais être libre et, quoi qu'il pense, si élevés que soient ses idéaux, si subtil et profond soit-il, il est encore conditionné. Je pense qu'il est très important de comprendre que l'esprit, à travers le temps, à travers l'expérience, à travers les nombreux milliers d'hier, est formé et conditionné et que la pensée n'est pas la solution. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas ne pas penser, au contraire. Quand vous êtes capable de penser très profondément, très intensément, largement, subtilement, alors seulement vous reconnaissez pleinement comme la pensée est mesquine, comme la pensée est petite. Alors, le mur de ce conditionnement s'écroule. Ne pouvons-nous pas voir le fait que toute pensée est conditionnée? Que ce soit la pensée des communistes, des capitalistes, des Hindous, des bouddhistes, de la personne qui est en train de vous parler, la pensée est conditionnée. Et manifestement la pensée est le résultat du temps, le résultat de la réaction de mille ans et d'hier, d'il y a une seconde et d'il y a dix ans, l'esprit est le résultat de la période pendant laquelle vous avez appris et souffert, et de toutes les influences du passé et du présent. Alors, manifestement, un tel esprit ne peut pas être libre, et pourtant, c'est ce que nous cherchons, n'est-ce pas? Vous savez, même en Russie, dans tous les pays totalitaires, où tout est contrôlé, il y a cette recherche de liberté. Cette recherche est là au début pour nous tous quand nous sommes jeunes, car alors nous sommes révolutionnaires, nous sommes insatisfaits, nous voulons savoir, nous sommes curieux, nous luttons, mais bientôt ce mécontentement est détourné dans différents canaux et c'est là qu'il meurt lentement.
Donc, il y a toujours en nous l'exigence, le désir ardent d'être libre, et nous ne le comprenons jamais, nous n'explorons jamais cela à fond, nous n'avons jamais observé cette exigence profonde et instinctive. Étant mécontents quand nous sommes jeunes, insatisfaits des choses telles qu'elles sont, avec les stupidités des valeurs traditionnelles, progressivement, quand nous avançons en âge, nous tombons dans les vieux schémas que la société a établis, et nous nous perdons. Il est très difficile de garder pur le mécontentement, celui qui dit que ce n'est pas assez, qu'il doit y avoir quelque chose d'autre. Nous connaissons tous ce sentiment, le sentiment du quelque chose d'autre, que nous traduisons bientôt en Dieu, en nirvana, et ensuite nous lisons un livre à ce sujet et nous sommes perdus. Mais ce sentiment de quelque chose d'autre, sa recherche, sa quête, cela, je pense, est le début du vrai désir ardent d'être libre de toutes ces influences politiques, religieuses et traditionnelles, et de briser ce mur. Explorons cela.

Il y a certainement plusieurs sortes de liberté. Il y a la liberté politique, la liberté que donne la connaissance, quand vous savez comment faire les choses, le savoir-faire, la liberté d'un homme riche qui peut faire le tour du monde, la liberté que donne l'aptitude, celle à écrire, à s'exprimer, à penser clairement. Ensuite il y a la liberté à l'égard de quelque chose: liberté vis-à-vis de l'oppression, de l'envie, de la tradition, de l'ambition et ainsi de suite. Et ensuite il y a la liberté que l'on gagne, on l'espère, à la fin – à la fin de la discipline, au terme de l'acquisition d'une vertu, à la fin d'un effort, la liberté ultime que nous espérons obtenir en faisant certaines choses. Donc la liberté que donne l'aptitude, la liberté à l'égard de quelque chose, et la liberté que nous sommes censés acquérir à la fin d'une vie vertueuse – telles sont les formes de liberté que nous connaissons tous. Alors, est-ce que ces diverses libertés ne sont que des réactions? Quand vous dites « je veux être libre de la colère » c'est seulement une réaction, ce n'est pas la liberté vis-à-vis de la colère. Et la liberté que vous espérez atteindre à la fin d'une vie vertueuse, par la lutte, par la discipline, c'est aussi une réaction à ce qui a été.

S'il vous plaît, suivez ceci attentivement, car je vais dire quelque chose d'assez difficile, en ce sens que vous n'y êtes pas habitué. Il y a un sentiment de liberté, c'est-à-dire non pas vis-à-vis de quelque chose, qui n'a pas de cause, mais qui est l'état d'être libre. Vous voyez, la liberté que nous connaissons est toujours amenée par la volonté, n'est-ce pas? Je serai libre si j'apprends une technique, je deviendrai spécialiste, j'étudierai ; et cela me donnera la liberté. Donc, nous utilisons la volonté comme moyen d'accéder à la liberté. Je ne veux pas être pauvre et de ce fait j'exerce mes capacités, ma volonté à devenir riche. Ou bien, je suis léger et j'exerce ma volonté pour ne plus être léger. Nous pensons que nous obtiendrons la liberté par l'exercice de la volonté... mais la volonté n'amène pas la liberté, comme je vais vous le montrer.

Qu'est-ce que la volonté? Je serai, je ne dois pas être, je vais lutter pour devenir quelque chose. Je vais apprendre – tout cela ce sont des formes d'exercice de la volonté. Alors, qu'est-ce que cette volonté, et comment se forme-t-elle? Manifestement à travers le désir. Nos nombreux désirs, avec leurs frustrations, obligations, et plénitudes, forment en quelque sorte les brins d'une corde. C'est cela la volonté, n'est-ce pas? Vos nombreux désirs contradictoires mis ensemble forment une corde très résistante et puissante avec laquelle vous essayez de vous hisser jusqu'au succès, jusqu'à la liberté. Alors, est-ce que votre désir vous donnera la liberté, ou bien le désir même de liberté en est-il la négation? S'il vous plaît, observez-vous, vos propres désirs, votre propre ambition, votre propre volonté. Et si quelqu'un n'a pas de volonté et se contente de se laisser mener, cela aussi fait partie de la volonté – celle de ne pas résister et de se laisser aller avec la marée. Par le poids du désir, par l'usage de la corde, nous espérons monter jusqu'à Dieu, jusqu'au bonheur suprême, etc.

Donc, je vous demande si votre volonté est un facteur de libération. Est-ce que la liberté vient avec la volonté? Ou bien la liberté est-elle quelque chose de totalement différent, qui n'a rien à voir avec la réaction, qui ne peut pas être atteint par l'aptitude, par la pensée, l'expérience, la discipline ou une constante conformité? C'est ce que disent tous les livres. Conformez-vous au schéma et à la fin vous serez libre, faites toutes ces choses, obéissez, et en définitive il y aura la liberté. Tout cela pour moi est tout simplement sans signification, parce que la liberté est au début, pas à la fin, comme je vais vous le montrer. Voir quelque chose de vrai est possible, n'est-ce pas? Vous pouvez voir que le ciel est bleu – et des milliers de gens l'ont dit – mais vous pouvez voir par vous-même qu'il en est bien ainsi. Vous pouvez voir par vous-même, si vous êtes suffisamment sensible, le mouvement d'une feuille. Depuis le début il existe une capacité à percevoir ce qui est vrai, instinctivement, non pas à travers une quelconque forme de coercition, d'ajustement, de conformité. Maintenant, je vais vous montrer une autre vérité.

Je dis qu'un meneur, un disciple, un homme vertueux ne connaissent pas l'amour, je vous dis cela. Vous qui êtes des meneurs, des disciples, vous qui luttez pour être vertueux, je dis que vous ne connaissez pas l'amour. Ne discutez pas avec moi pour le

moment, ne dites pas « prouvez-le ». Je vais raisonner avec vous, vous le prouver, mais s'il vous plaît, écoutez d'abord ce que j'ai à dire, sans être sur la défensive, agressif, approbateur ou négateur. Je dis qu'un meneur, un disciple ou quelqu'un qui essaie d'être vertueux, un tel individu ne sait pas ce qu'est l'amour. Si vous écoutez réellement cette affirmation, non pas avec un esprit agressif ou trop docile, alors vous en verrez la vérité de fait. Si vous ne voyez pas la vérité de ceci, parce que vous ne voulez pas la voir, parce que vous êtes si intéressé par-dessus tout par votre statut de meneur ou de disciple, ou par vos soi-disant vertus que vous niez tout le reste. Mais si vous êtes un tant soit peu sensible, chercheur, ouvert comme quand on regarde par une fenêtre, vous devez en voir la vérité, c'est forcé.

Maintenant, je vais vous donner les raisons, parce que vous êtes des gens assez raisonnables et intellectuels et vous pouvez être convaincus. Mais vous ne connaîtrez jamais effectivement la vérité par l'intellect ou la raison. Vous serez convaincus par la raison, mais être convaincu n'est pas la perception de ce qui est vrai. Il y a une vaste différence entre les deux. Un homme qui est convaincu de quelque chose est incapable de voir ce qui est vrai. Un homme qui est convaincu peut l'être une première fois dans un sens, et une autre fois dans un sens différent. Mais un homme qui voit ce qui est vrai n'est pas « convaincu », il voit que c'est tout simplement vrai.

Maintenant, un meneur qui dit: « Je connais le chemin. Je sais tout au sujet de la vie, j'ai fait l'expérience de la réalité ultime, – je détiens des trésors – est manifestement très préoccupé de lui-même, de ses visions, et de leur transmission au malheureux auditeur. Un meneur veut mener les gens vers quelque chose qu'il pense être juste. Donc, un meneur, que ce soit un meneur politique, social ou religieux, ou qu'il s'agisse de votre femme ou de votre mari, un tel meneur n'a pas d'amour. Il se peut qu'il parle de l'amour, qu'il vous propose de vous montrer le chemin de l'amour, il se peut qu'il fasse toutes les choses que l'amour est censé faire, mais le sentiment réel de l'amour est absent – parce que c'est un meneur. S'il y a l'amour, vous cessez d'être un meneur, car l'amour n'exerce aucune autorité. Et le même principe s'applique au disciple. Du moment que vous suivez quelqu'un, vous acceptez une autorité – l'autorité qui vous donne la sécurité, une petite place sûre au paradis ou une petite place sûre dans ce monde. Quand vous suivez, recherchant la sécurité pour vous-même, votre famille, votre race, votre nation, cet acte de suivre indique que vous voulez être en sécurité, et un homme en quête de sécurité ne connaît aucune sorte d'amour. Et il en va ainsi également pour l'homme vertueux. L'homme qui cultive l'humilité n'est assurément pas vertueux. L'humilité n'est pas quelque chose que l'on cultive.

J'essaie de vous montrer qu'un esprit qui est sensible, chercheur, un esprit qui écoute vraiment peut percevoir immédiatement que quelque chose est vrai. Mais on ne peut pas « appliquer » la vérité. Si vous voyez la vérité, elle opère de son propre chef, sans effort conscient de votre part.

Donc, le mécontentement est le début de la liberté et, tant que vous essayez de manipuler le mécontentement, d'accepter l'autorité dans le but de faire disparaître ce mécontentement, d'entrer dans des canaux sûrs, alors vous perdez déjà ce sens originel d'un sentiment authentique. La plupart d'entre nous sommes insatisfaits, soit de nos professions, soit de nos relations, ou de quoi que ce soit que nous faisons. Vous voulez que quelque chose se produise, change, bouge, révolutionne. Vous ne savez pas ce que c'est. Il y a une recherche constante, une enquête, particulièrement quand on est jeune, ouvert et sensible. Plus tard, quand vous avancez en âge, vous vous installez dans vos habitudes, votre métier, parce que votre famille est en sécurité, votre femme ne va pas vous abandonner. Cette flamme extraordinaire disparaît alors et vous devenez respectable, mesquin, et insouciant.

Comme je l'ai dit, la liberté vis-à-vis de quelque chose n'est pas la liberté. Vous essayez de vous libérer de la colère, je ne dis pas que vous ne deviez pas être libre de la colère, mais je dis que cela ce n'est pas la liberté. Il se peut que je sois débarrassé de l'appât du

gain, de la mesquinerie, de l'envie, ou d'une douzaine d'autres choses, et que pourtant je ne sois pas libre. La liberté est une qualité de l'esprit. Cette qualité ne vient pas par le biais dune recherche et d'une enquête très minutieuse et respectable, par une analyse très poussée ni en rassemblant des idées. C'est pourquoi il est important de voir cette vérité que la liberté que nous exigeons constamment se situe toujours vis-à-vis de quelque chose, comme la liberté vis-à-vis du chagrin. Non qu'il n'y ait pas de liberté vis-à-vis du chagrin, mais l'exigence d'être libre vis-à-vis de est seulement une réaction et de ce fait ne vous libère pas réellement du chagrin. Est-ce que je m'exprime clairement?
Je suis dans le chagrin pour diverses raisons et je dis que je dois être libre. Le désir ardent d'être libre du chagrin est né de la souffrance. Je souffre à cause de mon mari, de mon fils, ou de quelque chose d'autre, je n'aime pas l'état dans lequel je suis et je veux m'en évader. Ce désir de liberté est une réaction, ce n'est pas la liberté, c'est simplement un autre état désirable en opposition à ce qui est. L'homme qui peut parcourir le monde parce qu'il a énormément d'argent n'est pas nécessairement libre, par plus que celui qui est intelligent ou efficace, car son désir d'être libre est cette fois encore une réaction. Alors, puis-je voir que la liberté, la libération, ne peut pas être apprise, acquise ou recherchée par le biais dune quelconque réaction? De ce fait je dois comprendre la réaction, et je dois aussi comprendre que la liberté ne peut pas venir par un quelconque effort de volonté. La volonté et la liberté sont contradictoires, comme le sont la pensée et la liberté. La pensée ne peut pas produire la liberté parce que la pensée est conditionnée. Économiquement, vous pouvez peut-être organiser le monde pour que l'homme puisse avoir plus de confort, de nourriture, de vêtements et d'abri, et vous pensez peut-être que cela c'est la liberté. Ces choses sont essentielles et nécessaires, mais ce n'est pas la totalité de la liberté. La liberté est un état et une qualité d'esprit. Et c'est sur cette qualité que porte notre recherche. Sans cette qualité, quoi que vous fassiez, cultivez toutes les vertus qui soient au monde, vous n'aurez pas cette liberté.
Alors, comment ce sentiment de quelque chose d'autre, cette qualité d'esprit peut-elle survenir? Vous ne pouvez pas la cultiver, parce que, dès que vous utilisez votre cerveau, vous utilisez la pensée qui est limitée. Que ce soit la pensée du Bouddha ou de quelqu'un d'autre, toute pensée est limitée. Donc, notre enquête doit être négative, nous devons atteindre cette liberté obliquement, pas directement. Suis-je en train de vous donner une indication, ou pas du tout? Cette liberté ne doit pas être recherchée de manière agressive, il ne faut pas la cultiver par des dénis, des disciplines, en vous surveillant, en vous torturant, en faisant divers exercices et tout le reste. Comme la vertu, elle doit venir sans que vous le sachiez. La vertu cultivée n'est pas la vertu, la vertu qui est authentique n'est pas soi-consciente. Il est sûr qu'un homme qui a cultivé l'humilité, qui, en raison de sa suffisance, de sa vanité et de son arrogance s'est fait humble, un tel homme n'a pas vraiment le sens de l'humilité. L'humilité est un état dans lequel l'esprit n'est pas conscient de sa propre qualité, comme une fleur qui exhale une fragrance n'est pas consciente de son propre parfum. Cette liberté ne peut pas être atteinte par une quelconque forme de discipline, pas plus qu'un esprit discipliné ne peut la comprendre. Vous utilisez la discipline pour produire un résultat, mais la liberté n'est pas un résultat. Si c'est un résultat, alors l'esprit n'est plus libre, parce qu'il a été produit.
Alors, comment l'esprit, qui est plein d'innombrables influences, coercitions, formes diverses de désirs contradictoires, lui qui est le produit du temps, peut-il acquérir cette qualité qu'est la liberté? Nous savons que toutes les choses dont j'ai parlé ne sont pas la liberté. Elles sont toutes fabriquées par l'esprit sous des pressions, coercitions et influences diverses. Alors que, si j'aborde la question négativement, en pleine conscience que tout ceci n'est pas la liberté, l'esprit est déjà discipliné, – mais pas discipliné pour arriver à un résultat. Examinons cela brièvement. L'esprit dit, je dois me discipliner pour parvenir à un résultat. C'est assez évident. Mais une telle discipline n'amène pas la liberté, elle amène un résultat parce que vous avez un motif, une cause qui produit le résultat, mais ce résultat n'est jamais la liberté, c'est seulement une

réaction. C'est assez clair. Maintenant, si je commence à comprendre la manière dont fonctionne cette sorte de discipline, alors, dans le processus même de la compréhension, de la recherche, de l'examen approfondi, mon esprit est vraiment discipliné. Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire – rapidement. L'exercice de la volonté pour produire un résultat est appelé discipline, alors que la compréhension de la signification complète de la volonté, de cette sorte de discipline, et de ce que nous appelons résultat, tout cela demande un esprit qui soit extraordinairement clair et « discipliné » – non pas par la volonté mais par la compréhension négative.

Donc, négativement, j'ai compris la question de tout ce que la liberté n'est pas. Je l'ai examiné, j'ai fouillé mon cœur et mon esprit, les recoins de mon être, pour comprendre ce qu'est la liberté, et je vois qu'aucune de ces choses que nous avons décrites n'est la liberté, parce qu'elles sont toutes basées sur le désir, la coercition, la volonté, sur ce que je vais obtenir à la fin, et tout cela ce sont des réactions. Je vois qu'en fait elles ne sont pas la liberté. De ce fait, parce que j'ai compris ces choses, mon esprit est ouvert pour trouver ou recevoir ce qui est libre.

Alors, mon esprit possède une qualité qui n'est pas celle d'un esprit discipliné en quête d'un résultat, ni d'un esprit indiscipliné qui erre, mais il a compris négativement aussi bien le « ce, qui est » que le « ce qui devrait être », et de ce fait il peut percevoir, il peut comprendre cette liberté qui n'est pas liberté à l'égard de quelque chose, cette liberté qui n'est pas un résultat.

Cela demande beaucoup de recherche. Si vous vous contentez de répéter qu'il existe une liberté qui n'est pas liberté vis-à-vis de quelque chose, cela n'a pas de sens. Alors s'il vous plaît ne le dites pas. Ou si vous dites: « Je veux cette autre liberté », vous êtes aussi sur une fausse piste, car ce n'est pas possible. L'univers ne peut pas entrer dans un esprit mesquin, l'incommensurable ne peut pas entrer dans un esprit qui connaît la mesure. Dès lors toute notre recherche porte sur la manière dont on peut faire éclater la mesure, ce qui ne veut pas dire que je doive me retirer dans un ashram, ni devenir névrosé, dévot, et toutes ces absurdités.

Et ici, si je puis dire, ce qui est important, c'est l'enseignement, pas l'enseignant. La personne qui parle ici en ce moment n'est pas importante, jetez-la par-dessus bord. Ce qui est important, c'est ce qui se dit. L'esprit ne connaît que le mesurable, son propre champ d'action, les frontières, les ambitions, les espoirs, les désespoirs, la souffrance morale, les chagrins et les joies. Un tel esprit ne peut pas inviter la vérité. Tout ce qu'il peut faire, c'est être conscient de lui-même et ne pas condamner ce qu'il voit, ne pas condamner le laid ou se cramponner au beau, mais voir ce qui est. La simple perception de ce qui est est le début du démantèlement de la mesure de l'esprit, de ses frontières, de ses schémas, Simplement voir les choses telles qu'elles sont. C'est alors que vous trouverez que l'esprit peut en venir à cette liberté involontairement, sans le savoir. Cette transformation de l'esprit lui-même est la vraie révolution. Toutes les autres révolutions sont des emploient le mot liberté et cieux, tout. Il n'y a qu'une qualité de l'esprit.

Poona, le 21 septembre 1958

21. Une radicale mutation de l'esprit

Question : Pourrions-nous parler du cerveau et de l'esprit? La pensée se situe concrètement dans les cellules cérébrales. C'est-à-dire que penser est un processus matériel. Si l'acte de penser s'arrête et s'il y a perception sans pensée, qu'arrive-t-il au cerveau matériel? Vous semblez dire que l'esprit a sa place en dehors du cerveau, mais où se passe l'acte de perception pure sinon quelque part dans le cerveau? Et comment la mutation peut-elle se produire dans les cellules cérébrales si la perception pure est sans relation avec le cerveau?

Krishnamurti : Avez-vous compris la question? D'abord, l'auteur de celle-ci dit qu'il veut différencier l'esprit du cerveau. Puis il demande si la perception se passe uniquement à l'extérieur du cerveau, ce qui veut dire que la pensée n'est pas l'acte de perception. Et il demande, si la perception se passe en dehors du cerveau, quel est le processus de la pensée et du souvenir, qu'arrive-t-il aux cellules cérébrales elles-mêmes, qui sont conditionnées par le passé? Et y aura-t-il une mutation dans les cellules cérébrales si la perception est à l'extérieur? Est-ce clair?

Donc, commençons par le cerveau et l'esprit. Le cerveau est une fonction matérielle, c'est un muscle – d'accord? Comme le cœur. Et les cellules cérébrales contiennent tous les souvenirs. Je vous prie, je ne suis pas un spécialiste du cerveau, je n'ai pas non plus étudié les experts, mais cela fait maintenant longtemps que je vis et j'ai beaucoup observé, pas seulement la réaction des autres, ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent me dire, mais j'ai aussi observé comment le cerveau réagit. Donc le cerveau a évolué au fil du temps depuis la cellule unique, cela a pris des millions d'années pour atteindre le stade du singe, et cela a encore pris un million d'années avant que l'homme ne se tienne debout, et donc qu'en définitive il y ait le cerveau humain. Celui-ci est contenu dans le crâne, mais il peut aller au-delà de lui-même. Vous pouvez, tout en étant assis ici, penser à votre pays, à votre demeure, – et en pensée, non pas physiquement, vous êtes là-bas instantanément.

Le cerveau a des aptitudes extraordinaires, et technologiquement, il a fait les choses les plus étonnantes. Mais le cerveau a aussi été conditionné par les limitations du langage, non par le langage lui-même mais par les limitations de ce dernier. Il a été conditionné par le climat dans lequel il vit, par la nourriture que l'on mange, par l'environnement social, la société dans laquelle il vit, et cette société a été créée par le cerveau. De sorte que cette société n'est pas différente des activités du cerveau. Il a été conditionné par des millions d'années de connaissances accumulées, basées sur l'expérience, qui est la tradition. Je suis Anglais, vous êtes Allemand, il est Hindou, il est Noir, il est ceci, il est cela, il y a toute la division nationaliste, qui est une division tribale – et puis le conditionnement religieux. Donc, le cerveau est conditionné et, étant conditionné, il est limité. Le cerveau a des capacités extraordinaires, non limitées dans le monde technologique, avec les ordinateurs et tout le reste, mais il est très, très limité en ce qui concerne le psychisme.

Bien que, depuis les Grecs, depuis les Hindous de l'antiquité, on ait dit « Connais-toi toi-même », personne n'étudie jamais son propre psychisme. Les psychologues, les philosophes, les experts, étudient le psychisme d'un autre mais jamais le leur. Ils travaillent sur des rats, des lapins, des pigeons, des singes, etc., mais ils ne disent jamais « Je vais m'examiner moi-même. Je suis ambitieux, j'aime l'argent, je suis envieux, je suis en compétition avec mon voisin, mes collègues savants. » C'est le même psychisme qui existe depuis des milliers d'années, et, bien qu'extérieurement nous soyons sensationnels sur le plan de la technologie, intérieurement nous sommes très primitifs.

Donc, le cerveau est limité, primitif, dans le domaine du psychisme. Alors, pouvons-nous faire tomber cette limitation? Est-ce que cette limitation, qui est le soi, l'ego, le « moi », le souci centré sur soi, est-ce qu'elle peut être effacée? Ce qui veut dire qu'alors le cerveau n'est pas conditionné, – comprenez-vous ce que je dis? Alors, il n'a pas de

crainte.
La plupart d'entre nous vivons dans la crainte, nous sommes anxieux, nous avons peur de ce qui va se passer, de la mort, d'une multitude de choses. Est-ce que tout cela peut être complètement balayé et se retrouver neuf? De sorte que le cerveau soit libre et que sa relation avec l'esprit soit totalement différente? C'est-à-dire, voir qu'on n'a pas l'ombre du soi. Et c'est extrêmement ardu, de voir que le « moi » n'entre dans aucun domaine. Le soi se cache de bien des façons, sous chaque pierre. Le soi peut se cacher sous la compassion, le fait d'aller en Inde et de s'occuper des pauvres, parce que le soi est attaché à quelque idée, foi, conclusion ou croyance. Le soi a beaucoup de masques, celui de la méditation, celui d'atteindre le but le plus élevé, le masque du fait que je suis illuminé, que je sais de quoi je parle. Tout ce souci d'humanité est un autre masque. Donc, il faut avoir un cerveau extraordinaire, subtil et vif pour voir où il se cache. Cela demande beaucoup d'attention, d'observation, encore, et encore. Vous ne ferez pas tout cela. Vous êtes probablement trop paresseux ou trop vieux et vous vous dites: « Par pitié, tout ceci n'en vaut pas la peine, laissez moi tranquille ». Mais si on veut vraiment examiner cela très en profondeur, il faut observer tel un faucon chaque acte de pensée, chaque réaction, de façon que le cerveau soit libre de son conditionnement. L'orateur parle en son nom propre, pas au nom de quelqu'un d'autre. Il se peut qu'il s'abuse lui-même, qu'il essaye de prétendre être une chose ou une autre. C'est peut-être le cas, vous ne savez pas. En conséquence, ayez beaucoup de scepticisme, doutez, mettez en question, sans accepter ce que les autres disent.
Quand il n'y a pas de conditionnement du cerveau, il ne dégénère plus. Tandis que vous vieillissez – peut-être pas vous – mais en général, tandis que les gens vieillissent, le cerveau commence à s'user, ils perdent la mémoire, se comportent d'une manière particulière, vous savez tous cela. La dégénérescence n'est pas seulement en Amérique, elle se produit d'abord dans le cerveau. Et, quand le cerveau est complètement libre du soi et de ce fait n'est plus conditionné, alors nous pouvons demander: qu'est-ce que l'esprit? Les Hindous de l'antiquité ont enquêté sur l'esprit, et ils ont fait plusieurs affirmations à son sujet. Mais, en laissant tout cela de côté, sans dépendre de quelqu'un, si ancien, si traditionnel soit-il, qu'est-ce que l'esprit? Notre cerveau est tout le temps dans le conflit et donc dans le désordre. Un tel cerveau ne peut pas comprendre ce qu'est l'esprit. L'esprit – non pas le mien, mais celui qui a créé l'univers, qui a créé les cellules, celui qui est pure énergie et intelligence – ne peut avoir de relation avec le cerveau que quand celui-ci est libre. Mais si le cerveau est conditionné, il n'y a pas de relation. Vous n'avez pas à croire tout ceci. L'intelligence est l'essence de cet esprit, non pas l'intelligence de la pensée, celle du désordre. Mais elle est pur ordre, pure intelligence, et de ce fait pure compassion. Et cet esprit a une relation avec le cerveau quand ce dernier est libre.
Je pourrais encore approfondir ceci beaucoup plus, mais je ne le ferai pas. Commencez-vous à vous sentir fatigué, ou écoutez-vous? Vous écoutez-vous, ou m'écoutez-vous? Faites-vous les deux à la fois? Observez-vous vos propres réactions, la manière dont votre cerveau fonctionne? Ce qui veut dire: action, réaction, un pas en arrière, un pas en avant, un pas en arrière, un pas en avant, ce qui veut dire que vous n'écoutez pas. Vous n'écoutez que quand ce mécanisme d'action/ réaction s'arrête, donc quand il y a écoute pure. Regardez, la mer est constamment en mouvement. La marée monte, puis se retire. C'est son action. Et les êtres humains sont aussi comme cela – il y a l'action et la réaction, la réaction déclenche une autre réaction, cette réaction en moi en déclenche une autre et ainsi de suite dans un sens et dans l'autre. Quand il y a ce mouvement d'aller et retour, il n'y a naturellement pas de paix. Et c'est seulement dans cette paix que vous pouvez entendre la vérité ou l'imposture, non pas quand vous êtes pris dans ce mouvement d'arrière en avant. Au moins voyez intellectuellement, logiquement, le fait que quand il y a ce constant mouvement, vous n'écoutez pas, comment le pourriez-vous? Vous ne pouvez écouter que quand règne le silence absolu. Voyez la logique de cela. Et

est-il possible de stopper ce mouvement de va-et-vient?
L'orateur dit que c'est possible quand vous vous êtes étudié, quand vous êtes allé au plus profond de vous même, quand vous vous comprenez, alors vous pouvez dire que le mouvement s'est vraiment arrêté.
Et l'auteur de la question demande: Comme l'esprit est à l'extérieur et non pas contenu dans le cerveau, comment la perception, qui n'a lieu que quand la pensée ne fonctionne pas, peut-elle amener une mutation dans les cellules cérébrales, qui sont de nature matérielle?
Voyez, restons simple. C'est une de nos difficultés. Nous ne regardons jamais une chose complexe d'une manière très simple. C'est une question très complexe, mais nous devons commencer très simplement, pour comprendre quelque chose de très vaste. Donc, commençons simplement. Traditionnellement, vous avez suivi un certain chemin, sur le plan religieux, sur le plan économique, sur le plan social, moral, etc., dans une certaine direction pendant toute votre vie. Supposons que j'aie fait cela. Vous arrivez et dites: « Regardez, la voie que vous suivez ne mène nulle part, elle vous apportera bien d'autres ennuis, vous ne cesserez de vous entretuer, vous aurez d'énormes difficultés économiques. » Et vous me donnez des raisons logiques, des exemples... Mais je dis: « Non, désolé, c'est ma façon de faire les choses. » Et je persévère dans cette voie, la plupart des gens le font, 99 % des gens suivent cette voie, y compris les gourous, les philosophes et les gens nouvellement « illuminés ». Et vous arrivez et dites: « Attention, cette voie est dangereuse, ne la prenez pas. Tournez et prenez une direction tout à fait différente. » Et vous me persuadez, vous me montrez la logique, la raison, la justesse de votre idée, donc je tourne et prends une direction tout à fait différente.
Que s'est-il passé? J'ai suivi une direction toute ma vie, vous arrivez et dites: « N'allez pas là-bas, c'est dangereux, cela ne mène nulle part, vous aurez davantage d'ennuis, de souffrances, et de problèmes. Allez dans une autre direction, les choses seront totalement différentes ». Et j'accepte votre logique, votre affirmation, en connaissance de cause et je change de direction. Que s'est-il passé dans le cerveau? Restons simples. Pendant que j'allais d'abord dans une direction, puis dans une autre, les cellules cérébrales elles-mêmes ont changé. Vous comprenez? J'ai brisé la tradition. C'est aussi simple que cela. Mais la tradition est si forte, elle a toutes ses racines dans mon existence présente, et vous me demandez de faire quelque chose contre quoi je me rebelle, et de ce fait je n'écoute pas. Ou bien au lieu de cela j'écoute pour découvrir si ce que vous dites est vrai ou faux, je veux connaître la vérité sur le sujet, non pas ce que je souhaite ou ce qui m'est agréable, mais connaître la vérité, et donc, étant sérieux, j'écoute avec tout mon être, et je vois que vous avez tout à fait raison. J'ai changé d'avis, et dans cette action il y a un changement dans les cellules du cerveau. C'est aussi simple que cela.
Supposez que je sois un catholique pratiquant, ou un Hindou dévot, vous arrivez et me dites: « Voyons, ne soyez pas stupide, tout cela ne veut rien dire. Ce n'est que de la tradition, des mots sans beaucoup de signification, bien que les mots aient accumulé du sens. » Vous mettez l'accent sur cela et je vois que ce que vous dites est la vérité, je change, je suis libre de ce conditionnement, alors, de ce fait un changement, une mutation s'opère dans le cerveau. Ou bien j'ai été élevé, nous avons tous été élevés, à vivre avec la peur, et vous me dites que cela peut cesser, et instinctivement, je dis: « Montrez-le, faisons le chemin ensemble, cherchons. » Je veux trouver si ce que vous dites est vrai ou faux, si la peur peut vraiment cesser. Ainsi, j'y consacre du temps, je discute avec vous, je veux trouver, apprendre, alors mon cerveau est actif pour trouver, non pour qu'on me dise quoi faire. Au moment où je commence à chercher, à travailler, à regarder, à surveiller le mécanisme de la peur, ou bien j'accepte et je dis « Eh bien! j'aime vivre dans la peur. » Ou bien je m'en détourne. Quand vous voyez cela, il y a un changement dans les cellules cérébrales.
C'est si simple, si seulement vous pouviez regarder cette chose très simplement. Il y a

une mutation – pour dire les choses d'une façon un peu plus complexe – dans les cellules du cerveau elles-mêmes, non par un effort quelconque, non par la volonté ou une motivation, mais quand il y a perception. La perception, c'est quand il y a observation sans mise en œuvre de la pensée. Quand il y a silence absolu de la mémoire, qui est le temps, qui est la pensée – regarder quelque chose sans le passé. Faites-le. Regardez l'orateur sans tous les souvenirs que vous avez accumulés à son propos. Regardez-le, ou regardez votre père, votre mère, votre mari, votre femme, votre petite amie, etc. – peu importe quoi – regardez sans qu'aucun souvenir du passé, souffrance, culpabilité et tout le reste ne surgisse. Contentez-vous de regarder. Quand vous regardez ainsi sans aucune idée préconçue, alors il y a liberté vis-à-vis de ce qui a été.

22. La Négation totale est l'essence du Positif

Pour trouver ce qui est vrai et non pas suivre quelqu'un d'autre qui vous dit ce qui est vrai, ou qui affirme arbitrairement ce qui est vrai et ce qui est faux, vos devez voir ce qui est intrinsèquement faux et le laisser de côté. En d'autres termes, on ne trouve à coup sûr ce qui est vrai que par la négation. Disons, par exemple, que vous prenez conscience du fait que vous ne pouvez avoir la paix de l'esprit tant qu'il y a l'appât du gain. Donc, vous vous adressez non à la paix de l'esprit, mais à l'appât du gain. Vous enquêtez pour savoir si l'appât du gain, l'avarice, ou l'envie peuvent être laissés complètement de côté. Vous ne cessez de purger votre esprit, il y a un processus constant de négation.
Si je veux comprendre dans son entier cette chose extraordinaire qu'on appelle la vie, ce qui doit inclure la totalité des religions, si je veux y être sensible, l'apprécier, et si je vois que le nationalisme, le provincialisme, ou n'importe quelle attitude limitée est très destructrice, pour la compréhension, que se passe-t-il? Il est sûr que je me rends compte que je dois abandonner le nationalisme, que je dois cesser d'être hindou, musulman ou chrétien. Je dois cesser d'avoir cette attitude insulaire, nationaliste, et être libre de l'autorité des religions organisées, des dogmes et des croyances. Dans ce cas, par la négation, l'esprit commence à percevoir ce qui est vrai. Mais la plupart d'entre nous trouvent très difficile de comprendre par la négation, parce que nous pensons que cela ne nous mènera nulle part, ne nous apportera rien. Nous disons que cela va créer un état de vacuité – comme si nos esprits n'étaient pas à présent dans un état de vacuité.
Pour comprendre l'immensité, la qualité intemporelle de la vie, vous devez sûrement l'aborder par le biais de la négation. C'est parce que vous êtes braqué sur un mode d'action particulier, un certain schéma d'existence, que vous trouvez difficile de vous libérer de tout cela et de vous tourner vers une voie nouvelle, une nouvelle approche. Après tout, la mort est l'ultime négation. C'est seulement quand on meurt maintenant, alors qu'on est en vie, ce qui veut dire qu'on brise constamment tous les schémas des habitudes, des diverses attitudes, conclusions, idées, croyances auxquelles on adhère – c'est seulement alors que l'on peut découvrir ce qu'est la vie. Mais la plupart d'entre nous disent: « Je ne peux pas briser le schéma, c'est impossible, par conséquent je dois apprendre un moyen de le briser. Je dois pratiquer un certain système, une méthode pour le briser ». Ainsi, nous devenons esclaves du nouveau schéma que nous instaurons par la pratique. Nous n'avons pas brisé le schéma, nous nous sommes contentés de substituer à l'ancien un nouveau.
Vous opinez de la tête, vous dites que c'est vrai, logique, clair – et vous vous empressez de continuer avec le schéma, qu'il soit vieux ou neuf. Il me semble que le vrai problème est la paresse de l'esprit. N'importe quel esprit un peu intelligent peut voir qu'intérieurement, nous voulons la sécurité, un refuge, dans lequel nous ne serons pas dérangés, et que ce désir ardent d'être en sécurité crée un schéma de vie qui devient une habitude. Mais briser ce schéma requiert une grande quantité d'énergie, de pensée, de recherche et l'esprit refuse, parce qu'il dit: « Si je brise mon schéma de vie, qu'adviendra-t-il de moi? Que sera cette école si le vieux schéma est brisé? Ce sera le chaos. » Comme si ce n'était pas le chaos maintenant!
Vous voyez, nous vivons sans cesse dans un état de contradiction à partir duquel nous agissons, et de ce fait nous créons encore plus de contradictions, plus de souffrance morale. Nous avons fait de l'acte de vivre un processus qui met en opposition l'action avec le fait d'être. L'homme qui est très intelligent, qui convainc les autres par son bagout, ou par sa manière de vivre, qui revêt une robe de bure et extérieurement devient un saint, peut intérieurement agir à partir d'un état de contradiction. Il peut être un individu déchiré de manière désastreuse mais, parce qu'il revêt l'apparence ostentatoire d'une vie de saint, nous le suivons tous aveuglément. Alors que si nous examinons vraiment et comprenons ce problème de la contradiction en nous et en-dehors de nous, alors je pense que nous serons en présence d'une action qui ne s'éloigne pas de la vie

mais qui fait partie de notre existence quotidienne. Une telle action ne jaillit pas d'une idée, mais du fait d'être. C'est quelque chose qui englobe toute la vie.
Je me demande si vous êtes jamais en position de vous dire: « Que vais-je faire? » Si vous vous posez réellement cette question, ne réagissez-vous pas toujours selon un schéma de pensée que vous avez déjà établi? Vous ne vous autorisez jamais à vous demander « Que vais-je faire? » en vous en tenant là. Vous dites toujours ; « Il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela. » C'est seulement l'esprit intelligent, l'esprit éveillé, l'esprit qui voit la signification totale de ce processus, qui demande: « Que vais-je faire? Quelle voie d'action vais-je suivre? » sans réponse toute prête. En étant arrivé à ce point par la négation, un tel esprit commence à comprendre, à être sensible à tout le problème de l'existence.

23. La division entre le penseur et la pensée, l'observateur et l'observé

JE VOUS EN PRIE, suivez un peu ceci. Cela peut donner l'impression d'être complexe, mais cela ne l'est pas si vous écoutez tranquillement. Il y a l'observateur et la chose observée, et il y a la division entre ces deux éléments, et cette division, cet écran qui s'interpose, est le mot, l'image, le souvenir, l'espace dans lequel tout conflit se situe, cet espace étant l'ego, le « moi », qui est une accumulation de mots, d'images, de souvenirs, issus d'un millier d'hier. En conséquence, il n'y a pas de contact direct avec « ce qui est ». Soit vous condamnez le « ce qui est », soit vous rationalisez à son sujet, vous l'acceptez, ou le justifiez, et comme tout ceci se passe à l'aide des mots, il n'y a pas de contact direct, et de fait pas de compréhension et dès lors pas de résolution de « ce qui est ». Regardez, il y a l'envie, l'envie étant une comparaison mesurée, et on est conditionné à l'accepter. Quelqu'un est brillant, intelligent, il réussit, et l'autre ne l'est pas. Depuis l'enfance, nous avons été entraînés à mesurer et à comparer. L'envie est née, mais on observe l'envie « objectivement », comme étant quelque chose qui nous est extérieur, alors que l'observateur lui-même est l'envie. Il n'y a pas de division de fait entre l'observateur et l'observé.

À ce stade, l'observateur se rend compte qu'il ne peut rien faire contre cette envie. Il voit très clairement que, quoi qu'il fasse à propos de l'envie, c'est toujours de l'envie, parce qu'il est à la fois la cause et l'effet. De ce fait, le « ce qui est », qui est votre vie quotidienne, avec tous ses problèmes d'envie, de jalousie, la crainte, la solitude, et le désespoir n'est pas différent de l'observateur qui dit: « Je suis ces choses. » L'observateur est envieux, jaloux, craintif, solitaire et plein de désespoir. Il ne peut rien faire au sujet du « ce qui est », ce qui ne veut pas dire qu'il l'accepte, qu'il vit avec, ou qu'il en est satisfait. Ce conflit surgit par la division entre l'observateur et l'observé, mais, quand il n'y a plus de résistance à « ce qui est », alors une transformation complète se produit, et cette transformation est méditation. Donc, trouver par vous-même la structure et la nature de l'observateur, qui est vous-même, et aussi de l'observé, qui est aussi vous, et prendre conscience du fait que la totalité, l'unité de cela c'est la méditation, dans laquelle il n'y a aucun conflit – et de ce fait une totale dissolution et le dépassement du « ce qui est ».

Claremont College, 17 novembre 1968

Alors, quelle est la fonction de l'acte de penser ou de la pensée? Vous devez avoir de la connaissance, connaissance scientifique, connaissance résultant des expériences accumulées par l'homme, l'expérience d'utiliser les mots, de savoir jouer du piano, etc. Vous devez avoir des connaissances complètes, vous ne pouvez pas vous passer des connaissances techniques.

Et vous voyez aussi ce qu'a fait la connaissance. Vous avez accumulé des connaissances sous forme d'expérience de ce qui s'est passé hier. Vous voulez que cette expérience se répète, mais il se peut que cela n'arrive pas, de ce fait il y a souffrance. D'un côté la connaissance est nécessaire, mais de l'autre elle apporte crainte et souffrance.

Quand vous avez fait hier l'expérience du coucher de soleil, elle était neuve, fraîche et pleine de joie, c'était quelque chose d'incroyable. La lumière, la texture, le ressenti de cela a été enregistré, c'est devenu de la connaissance et, de ce fait, c'est déjà vieux. Le vieux dit: « Il faut que je fasse une expérience nouvelle », et celle-ci est traduite en termes de plaisir.

Vous voyez ce que fait la pensée, vous voyez qu'elle doit fonctionner de manière logique, saine, effective, objective dans le monde technologique, mais vous voyez aussi le danger de la pensée. La question surgit de savoir quelle est l'entité qui renferme la pensée? La pensée en tant que plaisir ou souffrance. Qu'est-ce qui prend cette mémoire comme centre à partir duquel opérer? Avez-vous remarqué qu'il y a en vous l'observateur et la chose observée? L'observateur agit en tant que censeur, pour déterminer si la connaissance accumulée l'a été en tant que chrétien, qu'hindou, que communiste et ainsi

de suite. L'observateur est le centre, il est l'ego, le « moi ». Cet ego, ce « moi », invente un super-ego ou atman, mais ceci fait toujours partie de la pensée. Donc, il y a une dualité en vous entre l'observateur et l'observé, le « moi » et le « vous », nous, les Hindous et eux, les musulmans. Cette division est la cause de tous les conflits.
C'est cet observateur qui est le détenteur de toute mémoire, à partir de laquelle surgit toute pensée, donc la pensée n'est jamais neuve. Elle n'est jamais libre. Elle peut seulement penser à la liberté ou l'inventer.
Comment observe-t-on sans l'observateur, celui-ci étant le passé, étant l'image. Vous avez construit au fil du temps une image de votre femme ou de votre mari, – pendant quarante ou cinquante ans ou bien pendant un mois ou un jour – cette image a donc été construite. Le fabricant de cette image est l'observateur, et nous posons la question de savoir si vous pouvez observer votre femme, l'arbre, ou votre mari, sans l'image, sans l'observateur. Pour découvrir cela, vous devez démonter le mécanisme de la fabrication des images. Qu'est-ce qui crée les images? Si vous comprenez cela, vous ne créerez plus d'images et pourrez observer sans l'observateur.
Nous demandons si le faiseur d'images, le mécanisme de fabrication des images, peut jamais s'arrêter? Je vais vous montrer comment on y met fin. D'abord, vous devez trouver ce qu'est la claire conscience, ce que c'est d'être conscient, conscient des arbres, de votre voisin, de la forme de cette salle, conscient de la couleur des différents saris, chemises, conscients extérieurement et intérieurement, être conscient sans faire de choix.
Vous m'insultez et si, au moment de cette insulte, il y a éveil total, il n'y a pas d'enregistrement, je n'ai pas envie de vous frapper en retour, je ne veux pas vous lancer des injures, je suis passivement conscient de l'insulte ou de la flatterie et de fait il n'y a pas de construction d'image. La prochaine fois que quelqu'un vous insultera ou vous flattera, soyez pleinement conscients.
Alors, vous verrez que la vieille structure du cerveau se calme, n'opère pas instantanément. L'enregistreur n'enregistre pas, parce que vous avez cette conscience totale. S'il vous plaît, voyez cela la prochaine fois que vous sortirez, regardez un arbre, contentez-vous de' l'observer, voyez-en la beauté, ses branches, la force de son tronc, la courbure de la branche, les feuilles délicates, sa forme, tout cela sans l'image, celle-ci étant votre connaissance précédente du moment où vous avez vu cet arbre. Donc, regardez-le sans l'observateur, regardez votre femme ou votre mari comme si c'était la première fois, c'est-à-dire, sans l'image. C'est l'acte de voir qui est la vraie relation, non pas la relation d'image à image. De ce fait, un esprit capable d'observer avec une telle clarté est capable de voir ce qu'est la vérité.

Bangalore, 30 janvier 1971

Regardez le ciel, regardez l'arbre, regardez la beauté de la lumière, regardez les nuages avec leurs courbes, avec leur finesse. Si vous les regardez sans aucune image vous avez compris votre propre vie. Mais vous vous regardez, vous regardez votre vie en tant qu'observateur et votre vie comme quelque chose à observer, il y a une division entre l'observateur et l'observé. La division est l'essence de tout conflit, l'essence de toute lutte, souffrance, crainte et de tout désespoir. Là où existe une division entre les êtres humains, division de nationalités, de religions, divisions sociales, partout où il y a division, il y a forcément conflit. Il y a le Pakistan d'un côté et l'Inde de l'autre et ils se battent l'un contre l'autre. Vous êtes brahmane, et l'autre est un non-brahmane, et il y a de la haine, de la division. Mais la division externe, avec son conflit est la même que la division intérieure entre l'observateur et l'observé.
Un esprit qui est en conflit ne peut jamais comprendre ce qu'est la vérité. Un esprit en conflit est un esprit torturé, un esprit gauchi. Comment peut-il être libre d'observer la beauté de la terre ou un enfant, une belle femme, un bel homme, ou la beauté d'une extrême sensibilité et tout ce que cela implique?
Maintenant, nous allons découvrir par nous-mêmes – non pas grâce à l'orateur – s'il est

possible de mettre fin à la division entre l'observateur et l'observé. Suivez-vous tout cela? Je vous en prie, ceci est vraiment important, si vous voulez vraiment aller plus loin. Vous allez en venir à la question de ce qu'est l'amour, ce qu'est la mort, ce qu'est la beauté de la vérité, ce qu'est la méditation, et ce qu'est un esprit qui est complètement silencieux. Et, pour comprendre tout cela, on doit commencer par mettre fin au conflit, et celui-ci existe tant qu'il y a division entre l'observateur et l'observé.

La question suivante est de savoir ce qu'est cet observateur, celui qui s'est séparé de la chose observée. Nous voyons cela quand nous sommes en colère, au moment où la colère se manifeste, il n'y a pas d'observateur. Au moment où nous faisons l'expérience de quoi que ce soit, il n'y a pas d'observateur. Quand vous regardez un coucher de soleil, celui-ci est quelque chose d'immense et, quand vous le regardez, il n'y a pas d'observateur qui dit: « Je suis en train de voir le coucher de soleil ». Une seconde après, l'observateur survient. Supposons que vous soyez en colère, au moment où celle-ci se manifeste, il n'y a pas d'observateur, pas d'expérimentateur, il y a seulement l'état de colère. Une seconde après, survient l'observateur qui dit: « Je n'aurais pas dû me mettre en colère » ou bien « J'avais de bonnes raisons de me mettre en colère », C'est le début de la division.

Comment cela arrive-t-il? Pourquoi, au moment de l'expérience, y a-t-il absence totale de l'observateur, et comment se fait-il qu'une seconde plus tard l'observateur apparaisse? Quand vous regardez cette fleur, au moment où vous l'observez de près, il n'y a pas d'observateur, il y a seulement l'acte de regarder. Et puis vous commencez à nommer la fleur. Puis vous dites « J'aimerais bien l'avoir dans mon jardin ou dans ma maison. » Alors, vous avez déjà commencé à construire une image autour de cette fleur. L'image et le fabricant d'images sont l'observateur, et celui-ci est le passé, le « moi » en tant qu'observateur est le passé, le « moi » est la connaissance que j'ai accumulée la connaissance de la souffrance, du chagrin, du désespoir, de la solitude, de la jalousie. L'observateur regarde cette fleur avec les yeux du passé. Vous ne savez pas comment regarder sans l'observateur et de ce fait vous suscitez un conflit.

Maintenant la question est: Pouvez-vous regarder non seulement cette fleur, mais aussi votre vie, vos souffrances, votre désespoir, votre chagrin, sans les nommer, sans vous dire: « Je dois aller au-delà de cela, je dois le réprimer »? Pouvez-vous l'observer sans l'observateur? Prenez vos caractéristiques ou tendances particulières, ou bien prenez ce que sont la plupart des gens – jaloux. Vous savez ce qu'est la jalousie. Vous êtes très coutumier de cela. La jalousie est une comparaison, la mesure par la pensée, la comparaison de ce que vous êtes avec ce que vous devriez être ou ce que vous aimeriez devenir. Quand vous êtes jaloux de votre voisin – il a une plus grosse voiture, une meilleure maison, et tout le reste -vous ressentez certainement de la jalousie, c'est-à-dire, vous vous comparez avec lui et le jalousez davantage. Mais pouvez-vous examiner ce sentiment sans dire que c'est bien ou mal, sans le nommer? Pouvez-vous le regarder sans image? Alors vous pouvez aller au-delà. Au lieu de vous battre contre la jalousie en essayant de la réprimer, observez votre colère, votre envie, sans la nommer.

L'acte de nommer est la mise en œuvre des souvenirs du passé tandis qu'on justifie ou condamne. Si vous pouvez les regarder sans les nommer, alors vous verrez que vous allez au-delà de cela.

À l'instant où vous connaissez la possibilité d'aller au-delà de « ce qui est », vous êtes plein d'énergie. L'homme qui ne sait pas comment aller au-delà de « ce qui est », parce qu'il ne sait pas comment traiter cela, cet homme-là a peur, il veut s'échapper. Une telle personne perd de l'énergie. Si vous avez un problème et parvenez à le résoudre, alors vous avez de l'énergie. Un homme qui a mille problèmes et ne sait pas comment les aborder perd son énergie. Donc, de la même manière, regardez votre vie, dans laquelle il y a ce que vous appelez amour.

Qu'est-ce que l'amour? Nous ne sommes pas en train de discuter de théories sur ce que l'amour devrait être. Nous observons ce que nous appelons amour. L'amour est-il le

plaisir? Est-il la jalousie? Un homme qui est ambitieux peut-il aimer? Un homme animé de l'esprit de compétition peut-il aimer? Et vous avez tous l'esprit de compétition, vous voulez un meilleur emploi, une meilleure position sociale, une meilleure maison, une image de vous-même. Pouvez-vous aimer quand vous êtes soumis à une telle tyrannie, quand vous dominez votre mari, votre femme, vos enfants. Quand vous recherchez le pouvoir, y a-t-il une possibilité d'amour?

En niant ce que l'amour n'est pas, il y a amour. Vous devez nier tout ce qui n'est pas l'amour, ce qui veut dire pas d'ambition, pas d'esprit de compétition, pas d'agressivité, pas de violence, ni en paroles, ni en actes, ni en pensée. Quand vous niez ce que l'amour n'est pas, alors vous savez ce qu'il est. Et l'amour est quelque chose d intense, que vous ressentez fortement, l'amour n'est pas le plaisir. De ce fait il nous faut comprendre le plaisir, et ne pas essayer d'aimer quelqu'un.

Bangalore, 31 janvier 1971

Examinons maintenant ce qu'est l'observateur, si vous avez encore assez d'énergie pour poursuivre. Qu'est-ce que l'observateur? Il est sûr que l'observateur est le passé – le passé, que ce soit hier ou il y a quelques secondes, ou bien un passé de beaucoup d'années, des années passées en tant qu'entité conditionnée vivant dans une culture particulière. Une somme totale d'expériences passées. L'observateur est connaissance. Quand je dis: « Je vous connais parce que je vous ai rencontré hier », quand je dis « Je suis hindou, catholique, protestant, communiste, musulman », c'est le passé. J'ai été conditionné par la culture dans laquelle j'ai été élevé. Donc, l'observateur est le passé. C'est évident, n'est-ce pas? L'observateur se situe dans le domaine du temps – ceci dit pour compliquer un peu le problème. L'observateur est le passé, qui, par le biais du présent, modifie l'avenir. Et l'avenir est encore l'observateur. Quand il dit « Je serai cela », il projette « cela » à partir des connaissances passées, que ce soit le plaisir, la souffrance, le ravissement, la crainte, etc., et il dit « Je dois devenir cela ». C'est-à-dire que le passé traverse le présent pour être modifié dans l'avenir, qui est une projection à partir du passé. Donc, l'observateur est le passé. C'est-à-dire que vous vivez dans le passé, n'est-ce pas? Pensez-y. Vous êtes le passé et vous vivez dans le passé. Et c'est cela votre vie. Souvenirs du passé, grandes joies passées, les choses que vous avez aimées – mais aussi les échecs, l'absence du sentiment de plénitude, les souffrances – tout est dans le passé. Et à travers le regard de l'observateur, vous commencez à juger le présent, ce qui vit, ce qui bouge. Faisons-nous le chemin ensemble?

Donc, quand je me regarde, je le fais avec les yeux du passé, et de ce fait je condamne, juge, évalue et dis: « Ceci est juste, faux, bon, mauvais », selon la culture, la tradition, les connaissances, l'expérience rassemblées par l'observateur. De ce fait, cela empêche l'observation de la chose vivante qui est le « moi ». Et il se peut que ce « moi » ne soit pas moi du tout! Je ne connais le « moi » qu'en tant que passé. Je ne sais pas si vous suivez cela. Quand un musulman dit qu'il est musulman, il est le passé, conditionné par la culture dans laquelle il a été élevé. Même chose pour le catholique ou le communiste. Tout l'ensemble est basé là-dessus. Donc, quand nous parlons de vivre, nous parlons de vivre dans le passé. Et de ce fait il y a conflit entre le passé et le présent, parce que je suis conditionné en tant que musulman, ou quoi que ce soit d'autre, et je ne peux rencontrer le présent vivant, qui exige que je brise mon conditionnement. Et mon conditionnement a été instauré délibérément par mes ancêtres, par mon père, pour me maintenir sur la voie étroite de leurs croyances, leurs traditions, leurs mauvaises actions, leurs souffrances. C'est ce qui se passe sans arrêt – non seulement il y a le conditionnement venu du passé, de la culture dans laquelle nous avons vécu, mais aussi par le biais de tous les incidents, expériences, événements. Nous vivons dans le passé. Je vois un beau coucher de soleil et je dis: « Comme c'est merveilleux, regarde la lumière, les ombres, les rayons du soleil, la lumière verte, les collines » et c'est enregistré, et ce souvenir ressurgira demain quand je dirai: « Je dois regarder ce spectacle de nouveau, retrouver cette beauté », Et alors je ne la retrouve pas, je lutte pour la retrouver, je vais dans un

musée. Vous me suivez? Tout le cirque recommence.

Mais est-ce que je peux me regarder avec des yeux qui n'aient jamais été touchés par le temps? Le temps implique l'analyse, le fait de se cramponner au passé, tout le processus du rêve, du souvenir, le fait de rassembler les faits passés et de les retenir – tout cela. Puis-je me regarder sans les yeux du temps? Posez-vous cette question. Ne dites pas que vous pouvez ou ne pouvez pas le faire. Vous ne savez pas. Et quand vous vous regardez sans les yeux du temps, qu'y a-t-il pour regarder? S'il vous plaît, ne me répondez pas. Comprenez-vous ma question? Je me suis regardé avec la qualité, la nature et la structure du temps, du passé, je me suis regardé avec les yeux du passé, je n'ai pas d'autres yeux pour regarder. Je me suis regardé en tant que catholique, ou qu'autre chose, qui est le passé. Cela prouve que mes yeux sont incapables de me regarder en tant que « ce qui est », sans le temps, qui est le passé. Alors je pose une question qui est: les yeux peuvent-ils observer sans le passé?

Je vais maintenant poser la question différemment. J'ai une image au sujet de moi-même, non seulement l'image créée par la culture dans laquelle j'ai vécu, mais j'ai aussi ma propre image particulière de moi-même, indépendamment de la culture. Nous avons de très nombreuses images. J'ai une image au sujet de vous, j'ai une image de ma femme, de mes enfants, des chefs politiques, de mon prêtre, et j'ai une image de ce que je devrais être, ce que je ne suis pas, en plus de l'image que la culture m'a imposée. J'ai des quantités d'images. N'en avez-vous pas?

(L'auditoire répond « Oui »)

Enchanté. Alors, comment pouvez-vous regarder sans image? Parce que, si vous regardez avec une image, il y a manifestement distorsion, n'est-ce pas? Je vous regarde avec l'image que j'ai de vous, qui a été construite parce qu'hier vous étiez en colère contre moi, l'image que vous n'êtes plus mon ami, que vous êtes laid, que vous êtes ceci ou cela. Cette image déforme ma perception quand je vous rencontre la fois suivante. Cette image est le passé et toutes les images sont le passé. Et je n'ose pas me débarrasser de ces images, parce que je ne sais pas à quoi cela ressemblerait sans images. Alors, je m'accroche à une ou deux images. Ainsi, l'esprit dépend des images pour sa survie.

Est-ce que l'esprit peut observer sans image, sans l'image de l'arbre, du nuage, des collines, de l'eau qui coule, l'image de ma femme, de mes enfants, de mon mari, de ma tante, sans aucune image dans la relation? C'est l'image qui amène le conflit dans la relation. D'accord? Je ne peux pas m'entendre avec ma femme parce qu'elle m'a fait du chantage. Cette image s'est construite jour après jour, et cette image empêche toute forme de relation, peut-être que nous dormons ensemble, mais cela n'y fait rien. Et il y a combat. Dans ce contexte, l'esprit peut-il regarder, observer, sans aucune image créée au fil du temps? Cela veut dire, l'esprit peut-il observer sans aucune image? Autrement dit, observer sans l'observateur, qui est le passé, le « moi ». Puis-je vous regarder sans le « moi » en tant qu'entité conditionnée?

(auteur de la question) : C'est impossible.

Krishnamurti : Impossible? Comment savez-vous que c'est impossible? Dès l'instant où vous avez dit que c'était impossible, vous vous êtes bloqué. Et si vous dites que c'est possible, vous vous bloquez aussi. Mais si vous dites: essayons de trouver, d'examiner, d'explorer, alors, vous trouverez que l'esprit peut observer sans les yeux du temps. Et quand il observe ainsi, alors, qu'y a-t-il à observer?

J'ai commencé à apprendre au sujet de moi-même – j'ai exploré toutes les possibilités, les analyses, tout cela, et je vois que l'observateur est le passé, et que l'esprit vit dans le passé, parce que le cerveau a évolué dans le temps, qui est le passé. Et dans le passé il y a de la « sécurité ». D'accord? Ma maison, ma femme, ma croyance, mon statut social, ma position, ma réputation, mon maudit petit « soi » – dans tout cela il y a une grande « sûreté », une grande « sécurité ». Et je demande, l'esprit peut-il observer sans rien de tout cela? Et s'il le fait, qu'y a-t-il à voir, si ce n'est les collines, les fleurs, les couleurs, les gens – y a-t-il quelque chose en moi à observer? De ce fait l'esprit est totalement libre.

Et il se peut que vous disiez: « Quel est le but de ce fait d'être libre? » L'intérêt est que l'esprit n'a pas de conflit. Et un tel esprit est complètement calme et paisible, pas violent. Et un tel esprit peut créer une nouvelle culture – non pas une contre-culture opposée à l'ancienne, mais une culture qui soit complètement différente, dans laquelle nous n'aurons aucun conflit. Ce que l'on a découvert non pas en tant que théorie, qu'affirmation verbale, mais comme un fait réel en nous – que l'esprit peut observer totalement et donc sans les yeux du passé, et de ce fait l'esprit est quelque chose de totalement différent.

Saanen, 22 juillet 1971

Comment allons-nous continuer à aborder ce problème assez évident du conditionnement de nos esprits, nos esprits qui ne cessent de bavarder sans fin, et ne sont jamais calmes? Ou bien nous essayons de leur imposer le calme, ou bien ce dernier survient par hasard. Pour avancer plus loin dans cette question, pour apprendre, pour voir, il doit y avoir la paix d'un esprit qui ne soit ni brisé, ni déchiré, ni torturé. Si je veux voir quelque chose très clairement, que ce soit un arbre, un nuage, ou le visage de la personne assise à côté de moi, pour voir très clairement sans distorsion, l'esprit doit manifestement s'abstenir de bavarder. L'esprit doit être très paisible pour voir, pour observer. Et le fait même de voir c'est l'acte de faire et celui d'apprendre. Donc, qu'est-ce que la méditation? Est-il possible de considérer, d'observer, de comprendre, d'apprendre, de voir très clairement, sans distorsion, d'entendre toute chose telle qu'elle est, sans l'interpréter ou la traduire en accord avec nos propres préjugés? Quand vous écoutez un oiseau du matin, est-il possible de l'écouter complètement, sans qu'un mot ne surgisse dans votre esprit, de l'écouter avec une attention totale, de l'écouter sans vous exclamer que c'est beau, comme c'est joli, quel beau matin?

Tout cela veut dire que l'esprit doit être silencieux, et il ne peut pas l'être quand il y a une quelconque forme de distorsion. C'est pourquoi il faut comprendre toutes les sortes de conflits, que ce soit entre l'individu et la société, entre l'individu et son voisin, entre soi-même, sa femme, son mari, ses enfants, etc. Toute forme de conflit, à quelque niveau que ce soit, est un processus de distorsion. Quand il y a une contradiction en soi, qui surgit quand on veut s'exprimer de manières différentes et variées et qu'on ne le peut pas, alors il y a conflit, lutte, souffrance qui distord la qualité, la subtilité, la vivacité de l'esprit.

La méditation est la compréhension de la nature de la vie avec son activité double, son conflit. En voir la vraie signification et la vérité, de sorte que l'esprit, bien qu'il ait été conditionné depuis des milliers d'années, qu'il ait vécu dans le conflit, la lutte, la bataille, devienne clair, sans distorsion. L'esprit voit que cette distorsion se produit nécessairement quand il suit une idéologie, l'idée de ce qui devrait être opposé à ce qui est, d'où une dualité, une contradiction, un conflit, d'où un esprit qui est torturé et perverti.

Il v a seulement une chose. Ce qui est le « ce qui est » et rien d'autre. Se préoccuper entièrement de « ce qui est » évacue toute forme de dualité, et de ce fait il n'y a pas de conflit pas d'esprit torturé. La méditation, c'est l'esprit qui voit effectivement « ce qui est », sans l'interpréter ni le traduire, sans souhaiter que cela n'existât pas, ni l'accepter.

Un esprit ne peut faire cela que quand l'observateur cesse d'exister.

S'il vous plaît, ceci est important à comprendre. La plupart d'entre nous avons peur. Alors, il y a crainte, et celui qui veut se débarrasser de la crainte, c'est « l'observateur. ». L'« observateur » est l'entité qui « reconnaît » la nouvelle peur et la traduit en termes de l'ancienne peur connue et répertoriée à partir du passé, et dont il s'est échappé. Donc, tant qu'il y a l'observateur et la chose observée, il y a nécessairement dualité et conflit, et l'esprit devient distordu. Et c'est un des états les plus complexes, quelque chose que nous devons comprendre. Tant qu'il a l'observateur, il doit y avoir conflit de dualité.

Est-il possible d'aller au-delà de « l'observateur » – celui-ci étant toute l'accumulation du passé, le « moi », l'ego, la pensée qui jaillit de ce passé accumulé?

J'espère, tandis que l'orateur met ceci en mots, que vous écoutez et observez très clairement, pour voir s'il est possible d'éliminer tout conflit pour que l'esprit puisse être suprêmement en paix – non pas satisfait, la satisfaction ne surgissant que quand il y a insatisfaction, ce qui nous ramène au processus de dualité. Quand il n'y a pas d'observateur, mais seulement l'acte d'observer, et que de ce fait il n'y a pas de conflit, c'est alors seulement que peut régner une paix complète. Sinon, il y a violence, agression, brutalité, guerres, et tout le reste des attributs de la vie moderne.

Donc, la méditation, c'est l'acte de comprendre la pensée et de découvrir par soi-même si la pensée peut s'arrêter. C'est seulement alors, quand l'esprit est silencieux, qu'il peut vraiment voir « ce qui est », sans distorsion aucune, hypocrisie ou tromperie sur soi-même. Il y a des systèmes et des gourous qui disent que pour faire s'arrêter la pensée, vous devez apprendre la concentration, le contrôle. Mais un esprit discipliné, dans le sens d'entraîné à imiter, à se conformer, à accepter et à obéir, a toujours peur. Un tel esprit ne peut jamais être en paix, il peut seulement faire semblant de l'être. Et la paix de l'esprit ne peut être atteinte par aucune drogue, ni par la répétition de mots. Vous pouvez le réduire à l'apathie, mais il n'est pas en paix.

La méditation, c'est la fin du chagrin, la fin de la pensée qui nourrit peur et chagrin, la peur et le chagrin dans la vie quotidienne, quand vous êtes marié, quand vous êtes dans les affaires. En affaires, vous devez utiliser vos connaissances technologiques, mais quand ces connaissances sont utilisées dans des buts psychologiques, pour devenir plus puissant, pour occuper une position sociale qui vous donne du prestige, de l'honneur, de la célébrité, cela ne fait que nourrir les antagonismes et la haine. Un tel esprit ne peut jamais comprendre ce qu'est la vérité. La méditation est la compréhension de la manière de vivre c'est le fait de comprendre le chagrin et la peur et d'aller au-delà de ces derniers. Aller au-delà n'est pas simplement saisir intellectuellement ou rationnellement la signification du processus du chagrin et de la peur, mais c'est aller effectivement au-delà. Et aller au-delà c'est observer et voir très clairement le chagrin et la peur tels qu'ils sont. Dans cet acte de très claire vision l'« observateur » doit cesser d'exister.

La méditation est une manière de vivre, non pas une échappatoire vis-à-vis de la vie. La méditation ne consiste manifestement pas à avoir des visions ni à faire des expériences mystiques insolites. Comme vous le savez, vous pouvez prendre des drogues qui élargissent l'esprit et produisent certaines réactions chimiques, ce qui va rendre l'esprit hautement sensible, et dans cet état sensible il se peut que vous voyiez les choses transfigurées, mais ce sera encore selon votre conditionnement.

La méditation n'est pas non plus la répétition de mots. Il y a eu une mode récente selon laquelle quelqu'un vous donne un mot sanskrit que vous répétez sans cesse et par ce biais vous espérez faire quelque expérience extraordinaire – tout ceci est parfaitement absurde. Bien sûr, si vous répétez sans cesse un grand nombre de mots votre esprit est embrumé et de ce fait paisible, mais ce n'est pas du tout de la méditation. La méditation est une constante compréhension de la manière de vivre, à chaque minute, l'esprit étant extraordinairement vivant, alerte, non encombré par aucune peur, aucun espoir, aucune idéologie, aucun chagrin. Et si nous pouvons aller ensemble jusque là – j'espère que certains d'entre nous ont pu le faire effectivement et non pas théoriquement – alors nous pénétrons dans quelque chose de tout à fait différent.

Comme nous l'avons déjà dit, vous ne pouvez pas aller très loin sans poser les fondements de la compréhension de la vie quotidienne, la vie de tous les jours avec la solitude, l'ennui, l'enthousiasme, les plaisirs sexuels, l'exigence de se réaliser, de s'exprimer, la vie quotidienne de conflit entre la haine et l'amour, une vie dans laquelle on exige d'être aimé, une vie de grande solitude intérieure. Sans la compréhension de tout cela, sans déformer, sans devenir névrosé, en étant complètement, hautement sensible et équilibré, sans cela, vous ne pouvez pas aller très loin.

Quand les fondations sont posées en profondeur, alors l'esprit est capable d'être

complètement calme et de ce fait complètement en paix, ce qui est tout à fait différent d'être satisfait comme peut l'être une vache! Alors, dans la solitude est-il possible de trouver s'il y a quelque chose au-delà de la mesure de l'esprit, s'il y a une chose telle que la réalité, que Dieu, quelque chose que l'homme cherche depuis des millions d'années, quelque chose qu'il a cherché à travers les dieux et les temples, à travers le sacrifice de soi-même, en se faisant ermite, et toutes les absurdités et les inventions par lesquelles l'homme est passé?

Vous savez, jusqu'à maintenant, l'explication en mots, la communication verbale a été possible jusqu'à un certain point. Mais les mots n'existent que pour communiquer quelque chose qui puisse s'exprimer en mots. Il n'est pas possible de mettre en mots quelque chose qui dépasse tout cela. Le décrire devient totalement sans signification. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'ouvrir la porte, cette porte qui ne reste ouverte que quand il y a de l'ordre. Pas l'ordre venu de la société, qui est désordre, mais celui qui naît quand vous voyez réellement « ce qui est », sans aucune distorsion créée par l'« observateur ». Quand il n'y a pas du tout de distorsion, il y a l'ordre, qui amène de lui-même sa propre discipline extraordinaire et subtile. Et tout ce que nous avons à faire, c'est de laisser cette porte ouverte. Que cette réalité passe par cette porte ou non, nous ne pouvons pas l'inviter, et, si on a beaucoup de chance, par un hasard étrange, il se peut qu'elle entre et donne sa bénédiction. Vous ne pouvez pas la chercher. Après tout, cela est beauté et amour, vous ne pouvez pas les chercher. Si vous les cherchez cela devient simplement la continuation du plaisir, qui n'est pas l'amour. Il y a un grand bonheur, qui n'est pas le plaisir. Quand l'esprit est dans l'état de méditation, il y a un immense bonheur. Alors, la vie quotidienne de contradictions, de brutalités et de violence n'a pas de place. Mais il faut travailler dur chaque jour à poser ces fondations. C'est tout ce qui compte, rien d'autre. Alors, de ce silence qui est la vraie nature de l'esprit méditatif peuvent venir amour et beauté.

Saanen, 25 juillet 1968

Si vous pouvez observer effectivement « ce qui est » en l'absence de censeur, il y a une transformation de ce qui est. Nous sommes violents – c'est apparemment la condition humaine normale d'être violent. Je suis violent. Au moment de la violence, il n'y a pas d'observateur, puis, quelques secondes plus tard, l'observateur naît. Il dit: « Je ne devrais pas être violent », parce qu'il a une image de la non-violence, un idéal de non-violence, – qui l'empêche d'observer la violence. Donc, il se dit: « De jour en jour je serai de moins en moins violent, de jour en jour j'atteindrai progressivement un état de non-violence. » Alors qu'implique ce simple fait que je suis violent et que je dis que je serai non-violent un jour? D'abord, il y a l'observateur et l'observé. Ensuite, je sème les graines de la violence dans l'intervalle avant mon arrivée dans l'état de non-violence. Et puis il y a le facteur temps avant que je ne sois complètement non violent – c'est-à-dire, l'espace entre la violence et la non-violence. Dans ce laps de temps, observez « ce qui est ».

Comment observez-vous « ce qui est »? Est-ce que vous l'observez avec votre esprit conditionné, en disant « Je ne dois pas être violent », avec l'image que vous avez de la violence? Ou bien y a-t-il observation sans le mot, sans l'image? Observer sans image requiert énormément d'énergie. Vous gaspillez de l'énergie en réprimant la violence, en la transformant ou en poursuivant un idéal de non-violence. Tout cela c'est du gâchis d'énergie.

Madras, 10 janvier 1971

24. Cette division entre l'observateur et l'observé est une illusion

Je pense que cela vaudrait vraiment la peine de passer du temps à discuter ensemble de la question de l'éveil, de l'attention et de la méditation. Nous commencerons par enquêter en nous-mêmes et par découvrir ce que nous voulons dire par « éveil ». Parce qu'il me semble que la plupart d'entre nous ne sommes pas conscients, soit de ce dont nous parlons, soit de nos sentiments, de notre environnement, des couleurs qui nous entourent, des gens, des sortes de voitures qui passent devant nous sur la route, de la forme des arbres, des nuages, du mouvement de l'eau, du vol des oiseaux, – et peut-être certains d'entre vous ont-ils remarqué ce matin, très tôt, à quel point l'air était extraordinairement clair et parfumé. Nous ne sommes pas du tout conscients de ces choses qui sont à l'extérieur de nous.

Peut-être est-ce parce que nous sommes si préoccupés de nous-mêmes – nos propres problèmes, idées, plaisirs, buts et ambitions – que nous ne sommes pas conscients extérieurement et objectivement. Et pourtant nous parlons abondamment d'être « conscients ». Une fois, l'orateur voyageait en voiture avec des gens. Il y avait un chauffeur de maître, et j'étais assis à côté de lui. Derrière nous trois messieurs discutaient de la claire conscience avec ardeur et me posaient des questions à ce sujet. Malheureusement, à ce moment le chauffeur eut un moment d'inattention et écrasa une chèvre – les trois messieurs discutaient toujours de la claire conscience et pourtant ils étaient totalement inconscients de ce qui était arrivé. Et le chauffeur ne s'en souciait pas le moins du monde. Quand nous avons mis l'accent sur ce manque de claire conscience de la part de gens qui essayaient d'être conscients, ce fut pour eux une surprise totale. Et il en va de même pour la plupart d'entre nous. Nous ne sommes pas conscients des choses extérieures ni des choses intérieures. Donc, pouvons-nous consacrer du temps à discuter de ceci?

La plupart de nos esprits sont plutôt engourdis, insensibles, parce que nous ne sommes pas en bonne santé psychologique. Nous avons eu des problèmes avec lesquels nous avons vécu pendant des jours, des mois ou des années – problèmes des enfants, du mariage, de gagner sa vie, la société brutale dans laquelle nous vivons -tout cela nous a rendus insensibles, ternes, nos réactions sont plutôt lentes. Un tel esprit tente d'être conscient, espérant par ce biais, d'une manière ou d'une autre, aller au-delà des limitations que la société, l'individu... lui ont imposées. En parlant de la claire conscience, je pense qu'il est très important de comprendre à quel point c'est extraordinairement simple, – de ne pas le compliquer, de ne pas dire « ce doit être ceci » ou « ce ne doit pas être cela », mais de commencer très simplement, parce que c'est un problème d'une prodigieuse complexité.

Nous devons l'aborder pas à pas, non d'une manière analytique mais en nous observant tels que nous sommes, en étant conscients de ce que nous sommes, et avancer à partir de là. Pouvons-nous faire cela, rien que pour le plaisir? Je pense que cela aiguisera l'esprit, parce que nous sommes plutôt frustes, aimant nous affirmer, agressifs, nous nous accordons de l'importance, nous voulons dire aux autres ce que nous pensons, et ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire. Nous voulons régenter les autres, et assumer une responsabilité qui n'est aucunement la nôtre. Donc, nous vivons dans un monde qui nous est propre, où le soi est important, où on arme se projeter et, tout en vivant tout cela, nous parlons de la claire conscience comme étant quelque chose d'extraordinairement mystérieux.

Si nous pouvions entrer en profondeur dans ce problème très intéressant, nous ferions un voyage sans fin. Allons-nous le faire? Je vous en prie, ne vous contentez pas d'être d'accord. Voyez par vous-même si c'est important ou non. Parce que j'ai le sentiment que si nous parvenons à comprendre cette chose très simple, nous serons en mesure de comprendre la structure de notre propre esprit, les états des différents niveaux de notre propre être – là où il y a contradiction, aveuglement, affirmation de soi, brutalité, nous

deviendrons alors conscients de tout ce qui bout et brûle en nous. Alors, commençons.
D'abord, définissons ce qu'est la claire conscience, parce que si nous le faisons, chacun de nous donnera un sens différent, une définition différente. Nous trouverons ce que veut dire la claire conscience au fur et à mesure que nous avancerons. Au moment où vous définissez la claire conscience, vous vous êtes déjà bloqué par les mots, par une conclusion. Mais si vous dites: « Je vais découvrir ce que cela veut dire », alors votre esprit devient souple, élastique et vous pouvez avancer. Alors examinons cela. Ne compliquez pas la question, parce qu'au fur et à mesure que nous étudierons la claire conscience, cela deviendra de plus en plus complexe. Mais, si vous commencez par l'aspect complexe, vous ne pourrez pas en voir l'extraordinaire simplicité, et au travers de cette simplicité même découvrir la diversité, le caractère contradictoire et la dissimilitude qui existent dans la claire conscience.
Question : Vous avez mentionné la claire conscience des choses et des états d'esprit. Cela veut-il dire que la claire conscience a toujours un objet, comme la crainte?
Krishnamurti : Nous allons le découvrir. Regardez! Je ne sais rien de cela, d'accord? Je ne sais rien au sujet de la claire conscience. Je vais découvrir ce que cela veut dire, non pas ce que quelqu'un me dit. D'abord, suis-je éveillé aux choses extérieures, en suis-je conscient? La forme de l'arbre, l'oiseau sur le poteau télégraphique qui fait sa toilette, les nids de poule sur la route, le visage de la personne en face de moi. C'est-à-dire, se contenter de regarder. D'abord regarder – voir. Ou bien est-ce que je vois l'image que j'ai à propos de l'oiseau, ou de l'arbre, ou bien l'image que j'ai à propos du visage que je vois en face de moi? Est-ce un tant soit peu clair? Je vous vois – effectivement, visuellement – et j'ai aussi une image au sujet de vous – vous êtes vieux, jeune, agréable à regarder, ou bien sale, ou bien ceci, ou bien cela.
Je ne vous vois pas seulement visuellement, ce à quoi vous ressemblez réellement, mais aussi, parce que je vous ai connu, j'ai une image à propos de vous. Alors, cela fait partie de la claire conscience, n'est-ce pas? Je suis conscient de votre visage, de votre couleur de peau, de l'écharpe autour du cou, de la chemise marron, mais j'ai aussi une image de vous parce que je vous ai connu -vous avez dit des choses agréables ou désagréables – j'ai construit une image à votre sujet. Cela fait partie de la claire conscience, n'est-ce pas? Bien sûr.
Maintenant, faites un pas de plus. Je vous vois à travers l'image que j'ai construite à propos de vous. Je vous vois – pas seulement la chemise marron et le reste, mais je vous vois aussi à travers mon image. D'accord? Donc, en fait, je ne vous vois pas du tout. Cela fait partie de la claire conscience, n'est-ce pas? Prendre conscience du fait que l'image qui vous regarde empêche l'esprit de vous voir directement. C'est assez simple, pas vrai?
Maintenant, étape suivante. En étant consciente de cela, cette claire conscience dit: je ne suis réellement pas du tout en train de vous regarder, c'est mon image qui est en train de vous regarder. Je vous regarde avec mon image. D'abord, je suis conscient que j'ai une image, ce qui n'était pas le cas auparavant. Puis je suis conscient de la manière dont cette image est née. Mais comment est-elle née? Cette image est née parce que vous m'avez fait mal, ou bien vous m'avez dit des choses agréables, vous m'avez flatté, vous avez dit: « Quelle merveilleuse personne vous êtes! » ou bien « Pour l'amour du ciel, devenez plus intelligent! » ou quoi que ce soit d'autre.
A travers votre manière de vous exprimer en mots et le sentiment que vous y avez fait passer, ainsi qu'à travers ma réaction à ces mots et à ces sentiments, j'ai construit une image au sujet de vous – qui constitue le souvenir que j'ai de vous.
Question : Mais vous formez une image de quelqu'un même dès la première rencontre?
Krishnamurti : Oui, cela peut se faire dans l'instant. Je n'aime pas votre visage, ou bien j'aime vraiment votre visage, j'aime le parfum que vous mettez, ou je ne l'aime pas, et ainsi de suite. J'ai déjà construit une image instantanément. Mais maintenant je suis conscient pour la première fois que j'ai une image de vous. Et je suis aussi conscient que cette image a été construite autour de ce que j'aime ou n'aime pas. Je suis Allemand,

vous êtes Français, je ne vous aime pas et ainsi de suite. Je suis conscient de l'image que j'ai construite à votre sujet à partir de mes réactions vis-à-vis de vous. Allons-nous poursuivre? Êtes-vous en train de suivre les mots ou bien êtes-vous en train de vous observer, regardant l'image que vous avez de moi ou de quelqu'un d'autre, la manière dont cette image a été construite? Si vous avez un mari ou une femme, vous savez très bien comment cette image a été construite, et est-ce que vous êtes conscient de cette image? La question n'est pas de savoir si vous aimez cette image ou la détestez. Parce que si vous êtes conscient et si vous dites « Je l'aime » ou « Je ne l'aime pas », alors vous ajoutez à cette image. Ou bien vous dites: « Je dois me débarrasser de cette image ». De nouveau, vous ajoutez à celle-ci. Mais si vous observez l'image sans aucune réaction – je me demande si vous suivez tout ceci, est-ce trop difficile?

C'est un processus fort complexe. À moins de suivre de très, très près, vous aller passer à côté du sujet dans son ensemble. De ce fait vous devez faire attention. Je suis conscient de votre chemise marron, de votre écharpe et de sa couleur. Je suis également conscient que je vous regarde à travers l'image que j'ai construite de vous, ainsi que du fait que cette image a été construite à travers vos paroles, vos gestes, ou bien à travers le préjugé que j'ai sur vous, de mon attirance ou de mon aversion à votre égard. Cela fait partie de la claire conscience. Et je vois aussi, je suis conscient du fait que cette image m'empêche de vous regarder directement, d'entrer directement en contact avec vous. Alors je me dis « Je dois me débarrasser de cette image » et le conflit commence, n'est-ce pas? Quand je veux me débarrasser de l'image que j'ai construite de vous, m'en libérer, parce que je veux entrer en contact plus étroit avec vous, vous voir directement, c'est une autre forme de réaction à l'image.

Je suis conscient que j'ai une image qui m'empêche de regarder, d'observer exactement « ce qui est », ce que vous êtes exactement ou ce que je suis exactement. Alors, je veux m'en débarrasser, je veux en être libre, parce que cela pourrait être plus profitable, plus agréable, cela pourrait m'apporter un type d'expérience plus profonde et plus large. Et tout ceci fait partir de la claire conscience. Au moment où je veux me débarrasser de l'image, je me bats avec elle, et il y a conflit. Dès lors je suis conscient de ce qui vient de se produire. Je suis conscient de votre chemise marron et de la couleur de votre écharpe. Je suis conscient de l'image que j'ai construite de vous.

Je suis conscient que cette image m'empêche d'entrer en contact direct avec vous, de voir exactement qui vous êtes, ou bien que l'image que j'ai au sujet de moi-même m'empêche de me regarder. Je veux me débarrasser de cette image parce que je vous ai entendu dire que la connaissance de soi est très importante. De ce fait je ne veux pas avoir d'image au sujet de moi-même. Et quand je veux m'en débarrasser, il y a alors conflit entre l'ancienne image et une image nouvelle que j'ai créée. Maintenant je suis en conflit. Et si c'est un conflit qui promet un certain plaisir à son terme, je veux qu'il continue. Et si c'est un conflit qui entraîne la souffrance, je veux m'en débarrasser. Je suis conscient de tout le schéma de ce qui se passe.

J'espère que vous faites cela avec moi – prendre votre image ou celle que vous avez au sujet de quelqu'un, la regarder, en être conscient, comme vous êtes conscient de la tente, de ses dimensions, des raccommodages, des trous, etc. De la même façon, vous êtes conscient de votre image et de ce qu'elle implique. Maintenant, je suis en conflit. Ou bien je suis conscient de ce conflit tel qu'il est, ou bien je veux transformer ce conflit en quelque chose qui me donnera plus, ou encore je suis en conflit très superficiellement, juste en surface, ou bien encore je suis conscient des couches plus profondes de ce conflit.

La claire conscience n'est pas qu'une observation superficielle des conflits qui se déroulent en moi, mais également au travers de cette claire conscience les conflits plus profonds sont mis au jour. Alors, s'il y a de la crainte en cela, je veux les occulter tous, je ne veux pas les regarder. Et, je m'en échappe à l'aide de boissons, de drogues, des femmes, des hommes, des distractions, des spectacles, des églises, et tout ce qui s'en

suit. Tout cela fait partie de la claire conscience, n'est-ce pas? – fuir la crainte, et donner de l'importance aux choses vers lesquelles on a couru.
Je suis conscient que je suis solitaire et malheureux. Je ne connais pas de sortie, ou bien si j'en connais une c'est trop difficile ; de ce fait je fuis – vers une église, vers les drogues, vers le communisme, vers toutes les formes de distractions. Et, parce que je me suis enfui de quelque chose dont j'avais peur pour aller vers quelque chose qui m'aide à m'échapper, ces choses prennent une importance énorme. Alors, je suis attaché à ces choses. Il peut s'agir d'une épouse, d'une famille, ou de n'importe quoi d'autre. Mais tout cela fait partie de la claire conscience, n'est-ce pas? J'ai commencé très lentement, pas à pas, j'ai regardé votre chemise, sa couleur, la couleur de votre écharpe, et je n'ai cessé d'aller de plus en plus profond jusqu'à ce que je découvre que je disposais de tout un réseau d'échappatoires. Je ne les ai pas explorées, je ne les ai pas analysées, en étant conscient, j'ai commencé à pénétrer de plus en plus profond. Suivez-vous ceci?
Question : Je ne vous suis pas. Je vois l'importance d'être conscient, mais alors survient un saut vers les échappatoires intérieures. Pourriez-vous s'il vous plaît revenir sur ce sujet.
Krishnamurti : Où est le saut?
L'auditeur : Entre la claire conscience et notre acte de nous échapper, par exemple, de la solitude intérieure.
Krishnamurti : Oh, je pensais que j'avais clarifié cela^J'ai construit une image de vous et je n'étais jamais conscient de cette image puis j'en suis devenu conscient en observant des choses extérieures, en étant conscient des choses extérieures. Naturellement, à partir des choses extérieures j'en viens aux choses intérieures. Et là je découvre que j'ai une image à votre sujet. J'ai approfondi cela, c'est clair, n'est-ce pas? Alors, en devenant conscient de cette image, je découvre que je l'ai construite pour me protéger, ou bien je l'ai construite parce que vous m'avez parlé si brutalement que ces paroles me restent en mémoire, ou bien vous avez dit des choses agréables qui elles aussi me sont restées en mémoire. Par conséquent, il y a l'image que j'ai construite, et je me rends compte que cette image m'empêche d'examiner plus en profondeur ma relation avec vous.
L'auditeur : Vous voulez dire, Monsieur, que cette claire conscience que vous avez n'est pas limitée à une seule personne mais s'applique dans tous les domaines?
Krishnamurti : Bien sûr, j'ai des images à propos de tout, à propos de vous, de ma femme, mes enfants, mon pays, à propos de Dieu (on entend un avion qui passe au-dessus de la tente). Étiez-vous conscient du bruit de l'avion à réaction? Étiez-vous conscient de votre réaction à ce bruit? Et la réaction était: je veux qu'il parte parce que je veux trouver, je veux que l'orateur continue de parler, cela m'empêche d'écouter. Ou bien vous êtes-vous contenté d'écouter cet extraordinaire bruit tonitruant? Quand vous écoutiez ce tonnerre, sans aucun choix, vous écoutiez d'une manière entièrement différente, n'est-ce pas? Vous suiviez le tonnerre tandis qu'il s'éloignait de plus en plus. Vous l'écoutiez et puis vous êtes devenu conscient des différents bruits de la rivière – n'est-ce pas? – de ces enfants au loin? Mais si vous disiez: « Je n'aime pas ce bruit parce que je veux écouter ici, je veux trouver », alors, qu'est ce qui est arrivé? C'est alors que vous êtes en conflit, n'est-ce pas? Vous voulez écouter et vous en êtes empêché par ce bruit, et donc il y a résistance au bruit et il y a désir d'écouter, de trouver, à ce moment il y a eu conflit, et vous étiez perdu dans ce conflit. Vous n'écoutiez ni le tonnerre ni ce qui se disait. Alors, poursuivons.
J'ai construit une image de vous et maintenant je me rends compte, je suis conscient que cette image m'empêche de vous regarder plus clairement, et je veux me débarrasser de l'image parce que je veux vous voir plus clairement, pour vous comprendre directement. Dès lors, il y a conflit entre l'image d'origine que j'ai de vous et la nouvelle image que j'ai dans l'esprit, qui est le désir de vous regarder. Il y a conflit entre les deux. Et, comme je ne sais pas comment me débarrasser de ces images, je deviens fatigué, las, et comme je n'ai aucun moyen de résoudre ce conflit entre la vieille image et la nouvelle,

je m'échappe – et j'ai un réseau d'échappatoires, dont je deviens progressivement conscient, comme la boisson, le tabac, le bavardage incessant, le fait de proposer des jugements, des opinions, des évaluations -des dizaines d'échappatoires. Je suis conscient de ces échappatoires superficielles et, tout en regardant, je commence aussi à découvrir les couches plus profondes d'échappatoires. Est-ce que vous suivez tout cela?
Question : Ce faisant, je perds le contact avec la chose observée.
Krishnamurti : J'y viens. Vous voyez, vous n'êtes pas en train de faire effectivement ce dont je parle. Si vous le faites pas à pas, vous ne tarderez pas à découvrir la nature de l'observateur. Que s'est-il passé? La claire conscience a mis à nu un réseau d'échappatoires, d'échappatoires superficielles, et je vois aussi par la claire conscience un réseau plus profond d'échappatoires – les motivations, les craintes, les traditions qui sont les miennes, etc. M'y voilà. En commençant par la chemise marron et l'écharpe, j'ai découvert – la claire conscience a montré – cette entité extraordinairement complexe que je constitue – elle l'a montrée réellement, pas de manière théorique. C'est-à-dire que la claire conscience a montré en fait « ce qui est ». Jusqu'à présent l'observateur a examiné tout cela en train de se produire. J'ai regardé cette chemise, la couleur de l'écharpe, comme si c'était quelque chose qui me soit extérieur, ce qui est le cas, d'accord? Puis j'ai observé l'image que j'ai construite à propos de vous. Ensuite cette claire conscience a montré la complexité de cette image, et je suis encore l'observateur de cette image. Il y a l'image et l'observateur de cette image. (Je travaille et vous non.) De nouveau il y a dualité, l'observateur et la chose observée qui est l'image, et les dizaines d'images que j'ai (si j'en ai). Et il y a les échappatoires superficielles ou profondes vis-à-vis des différentes formes de conflits que ces images ont provoqués. Et il y a toujours l'observateur qui les regarde.
Maintenant, cette claire conscience continue à un niveau plus profond. Qui est l'observateur?
L'observateur est-il distinct des images? L'observateur n'est-il pas une autre image? C'est une image en tant qu'observateur qui observe les images multiples autour de lui ou en lui. Non? Cet observateur est vraiment le censeur, la personne qui dit « J'aime » ou « Je n'aime pas », ou bien « J'aime cette image alors je vais la garder » ou « Je n'aime pas l'autre image et je veux m'en débarrasser ». Mais l'observateur est composé de toutes les images variées qui sont nées en réaction à elles. Me suivez-vous?
Question : Mais toutes ces images sont dans l'observateur.
Krishnamurti : Bien sûr.
Question : Mais vous dites que c'est une image qui voit une autre image?
Krishnamurti : Bien sûr. J'ai examiné, j'ai exploré, jusqu'à en venir au point où j'ai dit que l'observateur était aussi l'image, simplement il s'en est séparé et il observe. Je vous en prie, ceci demande beaucoup d'action réelle de regarder, il ne s'agit pas d'accepter ce que dit quelqu'un. Cet observateur est né à travers les souvenirs de diverses images et les réactions à ces images. Puis, l'observateur se sépare des différentes images et dit: « Comment vais-je me débarrasser de ces images? » Mais cette image est une image permanente! Et cette image permanente, qui pense qu'elle est permanente, dit: « Je veux vraiment me débarrasser de toutes les autres images, parce qu'elles me créent des ennuis, elles suscitent réellement un conflit », puis elle blâme les autres images. Alors que c'est l'image-observateur qui est la cause de tout ce mal.
L'auditeur : L'image doit se débarrasser d'elle-même.
Krishnamurti : Quelle est l'entité qui va s'en débarrasser? Une autre image! C'est vraiment très important de comprendre ceci.
L'auditeur : Monsieur, si nous regardons ces images, nous voyons qu'elles sont le produit de la pensée. Si nous regardons l'image de notre soi, l'observateur, nous voyons qu'elle se construit de la même manière. Je suis arrivé jusqu'à ce point.
Krishnamurti : Oui, vous avez parfaitement raison. Nous en sommes venus à ce point. La claire conscience a révélé qu'il existe une image centrale créée par les diverses autres

images, et qui a pris le pas sur elles. C'est le censeur, l'évaluateur, le juge, et elle dit « Je dois me débarrasser de toutes les autres. ». Donc, entre elle et les autres il y a conflit. Et nous prolongeons ce conflit tout le temps, et comme nous ne savons pas comment le résoudre, nous prenons d'autres échappatoires, soit par la névrose soit par des échappatoires conscientes et délibérées comme la boisson, l'église ou quoi que ce soit d'autre. Comme cette claire conscience se propulse plus profondément – non, c'est vous qui la poussez – vous demandez si l'observateur est différent des autres images. Les autres images résultent des jugements, opinions, conclusions, blessures, de la nationalité – donc l'observateur est le résultat de toutes les autres images.
L'auditeur : Nous avons peur d'une telle complexité.
Krishnamurti : Mais c'est cela la vie! Alors, vous avez peur de la vie, et de ce fait vous vous échappez de la vie. Vous voyez, vous n'accordez pas une complète attention à cela, et c'est pourquoi il est si difficile de parler « contre » quelque chose. Regardez, j'ai une image de vous. Cette image a été construite à partir des blessures, des choses que j'aime ou n'aime pas. C'est un fait. L'attirance et l'aversion ont créé une autre image en moi – n'est-ce pas? – pas seulement l'image de vous, mais l'autre image, celle du fait que je ne dois pas avoir d'attirance ou d'aversion, parce qu'il est absurde d'aimer ou de ne pas aimer. De ce fait j'ai construit une image qui dit « Je ne dois pas aimer ou ne pas aimer », qui est le résultat de la construction d'une image et voir ce qui est impliqué par elle, ceci fait naître l'autre image.
L'auditeur : Certains esprits ne fonctionnent pas comme cela. Le mien ne le fait pas.
Krishnamurti : D'accord. Mais nous parlons de la claire conscience, non pas de la manière dont fonctionne votre esprit ou le mien. Donc, l'observateur est l'observé. Il y a l'image de l'observateur, entre l'observateur et les diverses images qu'il a autour de lui, il y a une division. une séparation, un intervalle temporel, et de ce fait il veut les conquérir, les subjuguer, il veut les détruire. Il veut s'en débarrasser, et de ce fait il y a conflit entre l'observateur et l'observé. D'accord? Et il dit « Tant que j'aurai un conflit, je serai forcément dans la confusion. » Donc, il dit « Je dois me débarrasser de ce conflit ». Le désir même de se débarrasser du conflit crée une autre image. Suivez de très près ceci. La claire conscience a mis au jour tout cela, a montré les différents états de mon esprit, elle a dévoilé des images variées, les contradictions entre les images, le conflit, le désespoir de ne pas être capable d'y faire quoi que ce soit, les échappatoires, les présupposés névrotiques, etc. Tout ceci a été mis à nu par la claire conscience prudente et hésitante, et il y a claire conscience que l'observateur est l'observé. S'il vous plaît, suivez ceci. Ce n'est pas qu'il y ait une entité supérieure consciente du fait que l'observateur est l'observé, mais cette claire conscience a mis à nu l'observateur comme étant l'observé. Mais qui est conscient? Suivez-vous tout ceci?
Vous savez, c'est la vraie méditation.
Maintenant, nous pouvons continuer. Alors, que se passe-t-il quand l'observateur se rend compte qu'il est l'observé? Il ne s'en est pas rendu compte à l'aide d'un quelconque concept intellectuel, d'une idée, opinion, mise en pratique, il s'est rendu compte de toute cette structure par cette claire conscience, en étant conscient de la couleur de la chemise, de l'écharpe, et en allant plus loin, de plus en plus profond.
L'auditeur : Je suis vraiment désolé de vous interrompre, mais il y a une question importante que je ne comprends pas. Vous dites que la claire conscience voit que l'observateur est l'observé, alors, cela veut-il dire qu'il est vraiment l'observé ou bien la réaction à la chose observée?
Krishnamurti : Je ne comprends pas tout à fait votre question, Monsieur.
L'auditeur : Eh bien! Vous dites que l'observateur est l'observé.
Krishnamurti : Je ne le dis pas.
Auditeur : D'accord, c'est la claire conscience qui découvre cela. Vous avez dit cela.
Krishnamurti : C'est vrai.
Auditeur : Donc, disons qu'ici j'ai une image de vous et ensuite la claire conscience

découvre que je suis cet objet observé, l'observé qui est l'image. Voulez-vous dire que l'observateur est l'image de vous qu'il voit, ou bien est-il une réaction à cette image?
Krishnamurti : Bien sûr, il est la réaction à cette image. (Quelqu'un d'autre dit: « Pourriez-vous expliquer cela un peu plus en détail? »)
Krishnamurti : (au premier auditeur) Voudriez-vous l'expliquer, Monsieur?
Auditeur : Eh bien! Si vous me demandez de dire quelque chose, je le ferai.
Krishnamurti : Allez-y. Vous vous levez, ou vous venez ici – faites comme vous voulez.
Auditeur : L'orateur utilise les mots, qui disent que l'observateur est l'observé. Alors nous avons parlé des choses qui sont observées. Un arbre, c'est cela l'observé. L'orateur veut-il dire que la claire conscience voit que je suis cet arbre? Non. Il dit que ce que je vois, ce n'est pas l'arbre, je vois une image de l'arbre. Donc, de ce fait, veut-il dire que c'est moi, en tant qu'observateur, qui suis cette image de l'arbre, ou bien veut-il dire qu'en tant qu'observateur je suis la réaction à cette image de l'arbre. Telle était ma question.
Krishnamurti : C'est vrai, Monsieur. Vous êtes la réaction à l'image que vous avez créée de cet arbre. Si vous n'aviez pas d'image de cet arbre, il n'y aurait pas d'observateur.
Auditeur : Monsieur, pourriez-vous exprimer ceci un peu différemment, et dire que les images qui sont construites par l'attirance et l'aversion à travers d'innombrables associations à propos de tout ont aussi construit une sorte de conglomérat ou d'agrégat qui a formé l'observateur? Alors, quand nous comprenons cela par l'intérieur, nous n'essayons pas de le comprendre, mais nous en sommes simplement conscients.
Krishnamurti : C'est exact, Monsieur. C'est parfaitement exact.
Auditeur : Alors, vous demandez: « Que se passe-t-il? »
Krishnamurti : Maintenant, je vais aborder cela. Cette claire conscience a révélé que l'observateur est l'observé ; de ce fait, toute action de la part de l'observateur ne fait que créer une autre image – naturellement. Si on ne se rend pas compte que l'observateur est l'observé, chaque acte de la part de l'observateur crée une nouvelle série d'images, et de nouveau il s'y trouve piégé. Donc, que se passe-t-il? Quand l'observateur est l'observé, l'observateur n'agit pas du tout. Allez doucement, Monsieur, allez très lentement parce que c'est un sujet fort complexe que nous abordons maintenant. Je pense qu'il faut que ceci soit très clairement compris, sinon nous n'irons pas plus loin. L'observateur a toujours dit: « Je dois faire quelque chose à propos de ces images, je dois m'en débarrasser, les réprimer, les transformer, je dois leur donner une forme différente. » L'observateur a toujours été actif vis-à-vis de l'observé. J'observe que je n'aime pas ma femme – pour diverses raisons – et l'observateur dit: « Il ne faut pas que je la déteste, il faut que j'y fasse quelque chose. » Et ainsi de suite. L'observateur est toujours actif vis-à-vis de la chose observée.
Auditeur : Vous voulez dire que nous réagissons tout le temps avec toutes ces images, constamment, en termes d'attirance ou d'aversion, et en y rajoutant des éléments, vous dites que nous sommes toujours en train de faire cela?
Krishnamurti : C'est vrai, et cette action d'aimer ou de ne pas aimer de la part de l'observateur est appelée action positive.
Auditeur : Et c'est ce que vous voulez dire quand vous dites que c'est toujours actif.
Krishnamurti : Oui, c'est ce qu'on appelle l'action positive. J'aime, donc je dois m'accrocher, ou je n'aime pas et alors je dois m'en débarrasser. C'est le fait de réagir, passionnément ou occasionnellement. Mais quand l'observateur se rend compte que la chose à propos de laquelle il agit c'est lui-même...
Auditeur : Le monsieur là-bas voulait plus de précisions sur l'observateur et l'observé. Ce que vous avez dit alors, c'est que ces images ne sont pas les choses réelles elles-mêmes. Vous ne savez pas ce qu'elles sont, vous vous contentez de réagir continuellement à ces images. Et, quand nous voyons cela, alors cesse le conflit entre l'observateur et l'observé.
Krishnamurti : Monsieur, contentez-vous de vous exprimer en termes très simples. Je

regarde la chemise marron et l'écharpe. Si je dis « Je n'aime pas cette chemise marron ni l'écharpe. » ou « J'aime cette chemise marron et l'écharpe », j'ai déjà créé une image, ce qui est une réaction.
Auditeur : Et cela est emmagasiné dans le passé, dans la mémoire.
Krishnamurti : C'est exact. Maintenant, est-ce que je peux regarder la chemise marron et l'écharpe sans aimer ou ne pas aimer, ce qui veut dire ne pas réagir mais seulement observer? C'est alors qu'il n'y a pas d'image. Vous avez saisi? Avez-vous saisi cette chose très simple? L'attirance ou l'aversion sont le produit de ma culture, de mon éducation, ma tendance, mon inclination, qui a déjà une image qui dit « Je n'aime pas cette chemise » ou bien « J'aime cette chemise ». Donc, l'attirance ou l'aversion et l'entraînement passé – culture, tendance acquise – tout cela a créé l'image. C'est mon observateur central, c'est l'observateur créé par l'aversion, etc. Cet observateur est manifestement toujours séparé de la chose qu'il observe, et cette claire conscience a révélé que l'observateur est l'observé.
Auditeur : L'observé – voulez-vous dire par là l'image que l'esprit a construite?
Krishnamurti : C'est exact. Vous avez compris. Alors, quand l'observateur est l'image observée, il n'y a pas conflit entre lui-même et l'image. Il est cela. Il n'est pas séparé de cela. Avant, il était séparé et agissait au sujet de cette image, il y réagissait. Mais quand l'observateur se rend compte qu'il est cela, il n'y a ni attirance ni aversion. Monsieur – examinez-vous.
Auditeur : L'observateur crée toutes les autres images.
Krishnamurti : Je ne vais pas y revenir, Monsieur. Nous avons suffisamment examiné cela. Vous comprenez ce que nous avons dit jusqu'à maintenant, qu'entre l'observateur et l'observé, entre l'image que l'observateur a créée à propos de lui-même et les images qu'il a créées à propos de différentes choses, il y a une séparation, une division, et de ce fait entre lui et elles il y a un conflit d'attirance, d'aversion et de réactions. Et il est toujours en train de faire quelque chose à ce sujet. Alors, quand l'observateur se rend compte qu'il est l'observé – les images – le conflit cesse. C'est-à-dire que, quand je me rends compte que je suis la peur – non pas qu'il y a la crainte et « moi » séparé de cette crainte – alors, je suis cette crainte, je ne peux rien faire. Suivez cela de près. Parce que, que vais-je faire? Je fais partie de cette peur, je ne suis pas séparé d'elle. De ce fait, je peux regarder cette peur sans aucune forme d'échappatoire. Je suis cette crainte, je suis cette douleur que je ressens maintenant dans mon ventre ou dans ma jambe, ou quoi que ce soit. Je suis cette peur. Je ne me rebelle pas contre elle, ni ne l'accepte, ni ne la fuis – elle est là. Toute action qui est le résultat de la réaction d'aimer ou de ne pas aimer en est venue à son terme. Vous suivez? Alors, que s'est-il produit?
Auditeur : Il n'y a ni observateur ni observé.
Krishnamurti : C'est cela. Il y a une claire conscience qui devient de plus en plus (j'utilise « de plus en plus » non pas dans un sens temporel) aiguë, affûtée et intense.
Auditeur : Sans gâchis d'énergie.
Krishnamurti : C'est cela. Elle devient extraordinairement vivante, elle n'est liée à aucun problème central ni à aucune image. Et elle devient intensément consciente. De cette intensité est issue une qualité différente d'attention. D'accord?
Auditeur : Et cette intensité n'a pas de direction ni de but?
Krishnamurti : Regardez-le, vous n'avez pas à me le demander, regardez-le vous-même. Au moment où il y a un choix dans cette claire conscience, il y a une direction donnée par l'observateur. Mais quand tout le schéma, toute la structure ont été compris, le conflit a touché à son terme. Et de ce fait l'esprit – parce que l'esprit est la claire conscience – est devenu extraordinairement sensible et hautement intelligent. Car la sensibilité va avec l'intelligence – il n'y a pas d'intelligence sans sensibilité, physique aussi bien que psychologique. Donc, l'esprit est devenu hautement intelligent et sensible, parce que cette intelligence n'est suscitée par aucun conflit.
Dans cette claire conscience, parce qu'elle a tout mis à nu très clairement, il n'y a pas eu

de choix – il n'y a de choix que quand il y a confusion – et il en résulte que cette claire conscience a éliminé toute forme de conflit. De ce fait il y a clarté et cette clarté est attention. Ne vous contentez pas d'être d'accord, s'il vous plaît. Ceci réclame qu'on le fasse réellement, qu'on ne se contente pas d'être d'accord. Quand il y a cette attention, où il n'y a ni observateur ni observé, cette attention est intelligence. Dans cette attention il n'y a aucun conflit d'aucune sorte, et de ce fait il n'y a aucune exigence à aucun propos. Et cette attention a sa propre activité, sa propre action. Donc, il existe une action qui n'est pas née de l'observateur. Quand l'observateur agit, son action est toujours séparée. Voyez, nous ne pouvons pas allez plus loin tant que vous ne l'avez pas effectivement fait, – à moins que vous ne le fassiez vraiment. Alors, vous trouverez que l'attention, étant intelligence, est beauté et amour, – chose que « l'observateur séparé » essayait d'imiter. Et alors l'esprit n'a pas de limite.

25. Briser le miroir

Un auditeur : Nous pouvons davantage apprendre les uns des autres qu'en écoutant Krishnamurti. Pourquoi n'encouragez-vous pas les gens à tenir des discussions en groupe sur des sujets particuliers et à avoir des activités organisées pour faciliter les dialogues et les discussions?
Krishnamurti : Écoutez-vous Krishnamurti, ou vous écoutez-vous vous-même?
K. dit: écoutez-vous, voyez à quel point vous êtes conditionné, – non, je vous dis que vous êtes conditionné, mais en vous écoutant, vous apprenez beaucoup plus qu'en écoutant beaucoup d'autres gens, y compris K. Mais quand vous écoutez K. il ne vous instruit pas. Il vous met un miroir devant vous pour vous permettre de vous voir. Et quand vous vous voyez très clairement, vous pouvez briser le miroir, ainsi que l'homme qui fabrique le miroir.
Alors, nous voyons-nous clairement
Si nous dépendons des relations, ou des dialogues, des associations ou des institutions pour nous enseigner, pour nous aider, pour clarifier les choses – ce que nous sommes -, alors nous sommes dépendants. Et quand on dépend des autres, quels qu'ils soient, institutions, groupes de rencontres, petits groupes, etc., qu'apprend-on? Et que voulez-vous dire par apprendre? S'il vous plaît, une fois encore, ceci est une question très sérieuse. L'apprentissage, tel que nous le connaissons, consiste à accumuler des connaissances. J'ai appris sur moi-même – que je suis tout ceci, toute la souffrance, toute la misère, la confusion, l'extraordinaire lutte de la vie – je suis tout cela, je l'ai appris. C'est-à-dire que quelqu'un me l'a dit, ou bien j'ai appris sur moi-même. Apprendre, autant que nous le sachions maintenant, c'est accumuler des connaissances sur nous-mêmes. Et K. dit que la connaissance est la racine même du désordre.
Allez lentement.
La connaissance est nécessaire dans le domaine de la technologie, dans la vie quotidienne, mais psychologiquement, la connaissance est la racine même du désordre, parce que la connaissance est le passé. La connaissance est toujours limitée, parce qu'elle est basée sur l'expérience, les hypothèses, les conclusions, c'est une chaîne, la somme constante de ces éléments, et de ce fait c'est très limité. De ce fait, puis-je me regarder sans aucune connaissance ou conclusion antérieures? Vous comprenez ma question? Je me suis regardé toute la journée d'hier, ou quelques heures hier, et je trouve que je suis ceci, cela, autre chose, cela me déprime ou me réjouit fortement. Tout cela se déroule. Cela devient la connaissance d'hier. Et avec cette connaissance je m'observe de nouveau. Nous faisons cela. Et, la connaissance amène une répétition constante, psychologiquement mécanique. Et si vous examinez le sujet très attentivement avec les scientifiques, ils commencent également à découvrir que la connaissance est un frein dans certains domaines de découverte.
Par conséquent, vous n'êtes pas en train d'apprendre ou de découvrir quoi que ce soit qui vous vienne de K. Vous êtes l'entrepôt de l'histoire passée. C'est un fait. Vous êtes l'histoire de l'humanité. Et si vous savez comment lire ce livre, vous n'avez à dépendre de personne, qu'il s'agisse de discussions, de relations, de groupes organisés ou toute cette sorte de chose. Je ne suis pas en train de dire que vous ne devriez pas discuter, avoir de relations, que vous ne devriez pas débattre, que vous devriez avoir ceci ou cela. Tout ce qui est souligné, c'est que, tant que vous dépendez des autres pour la compréhension de vous-même, vous êtes perdu. Vous avez eu des meneurs, n'est-ce pas? Meneurs politiques, meneurs religieux, toute espèce de spécialistes qui vous diront quoi faire, comment élever vos enfants, comment faire l'amour.
Vous avez eu toutes sortes de meneurs depuis cent mille ans ou plus. Et où en êtes-vous après tout cela? Posez vraiment ces questions, je vous en prie. Nous sommes ce que nous sommes parce que nous avons dépendu des autres – quelqu'un pour nous dire que faire, que penser, ce qui veut dire que nous sommes constamment programmés. Et pour

nous comprendre nous-mêmes, il y a toutes les occasions à travers les relations, par les discussions, mais si vous en dépendez vous êtes perdu. Est-ce clair? Non que vous deviez être d'accord avec l'orateur. Mais voyez les conséquences du fait de dépendre des autres, de dépendre des gouvernements pour mettre de l'ordre dans ce monde chaotique, de dépendre d'un gourou, d'un prêtre, que ce soit le pape ou le prêtre de la paroisse.
Dès lors, la vraie question est celle-ci: nous sommes l'entrepôt de l'humanité tout entière. On est le reste de l'humanité, et, si on y regarde de très près, avec beaucoup d'hésitation et d'affection, alors, on commence à lire ce qu'on est, et ensuite il y a un épanouissement. Mais si vous êtes dans la dépendance, alors vous vivez dans la souffrance, l'anxiété et la peur.
Auditeur : Mais, même si nous n'avons pas d'identité séparée, il nous faut sûrement avoir une forme de gouvernement.
Krishnamurti : Bien sûr. Une certaine forme de gouvernement qui ne soit pas basée sur des gouvernements séparés.
Auditeur : Qui vont être les politiciens?
Krishnamurti : Oh, vous voyez, nous voulons l'organiser tout de suite. D'abord, Monsieur, commençons par nous-mêmes, non pas quelle sorte de gouvernement avoir, qui seront le Premier ministre et le trésorier en chef. D'abord, commençons par nous-mêmes. Si nous tous sous cette immense tente sentions vraiment ceci dans notre cœur, dans notre sang, nous aurions dans le monde des gouvernements différents. Nous mettrions fin aux guerres.
Regardez, nous ne soulignons qu'une chose, nos cerveaux sont conditionnés. Tout ce qui est conditionné est limité. Tout ce qui est conditionné est séparé et cette séparation, ce conditionnement, sèment le désordre dans le monde, ce qui est un fait. Et pour stopper ce désordre, il faut commencer par nous-mêmes, non pas par la manière d'organiser un nouveau gouvernement. Suis-je conditionné? Suis-je en train de penser à moi-même sans relâche du matin au soir? Dans la méditation, dans les exercices, en faisant toutes sortes de choses. Je suis plus important que n'importe qui d'autre. Je veux que tous mes désirs soient comblés. Je veux être quelqu'un, être reconnu, donc, je suis préoccupé de moi-même. Il se peut que le savant soit préoccupé par ses expériences, mais il est aussi préoccupé de lui-même. Il est également ambitieux, veut une position sociale merveilleuse, être reconnu par le monde, décrocher le Prix Nobel. J'en connais certains. L'un n'a pas obtenu le Prix Nobel et l'autre l'a eu. Il fallait voir celui qui ne l'a pas eu, à quel point il était bouleversé, amer et en colère. Vous savez, il était comme vous et moi, et n'importe qui d'autre.
Donc, Mesdames et Messieurs si vous voulez vraiment vivre sur cette terre paisible, vous devez commencer tout près de vous, c'est-à-dire par vous-mêmes.
Auditeur : Vous parlez de violence et de liberté. Mais vous dites fort peu de choses au sujet de la loi. Pourquoi cela? Aucune société civilisée ne peut exister sans lois. Et quelquefois, celles-ci doivent être soutenues par la force, ce qui veut dire la violence. Que faites-vous quand des terroristes détiennent des otages? Les laissez-vous se faire tuer, ou bien donnez-vous l'assaut au bâtiment? Où entre la liberté dans tout ceci?
Krishnamurti : Qu'est la loi? Ne veut-elle pas dire fondamentalement l'ordre? Une société élabore des lois, dont le but est d'amener l'ordre. Mais ces lois elles-mêmes sont enfreintes par des gens très habiles, par des criminels qui emploient d'excellents avocats. Alors, où commence l'ordre légal? Dans les tribunaux, avec les surintendants et les services d'espionnage? Où l'ordre commence-t-il? S'il vous plaît, posez-vous la question. La société est en désordre, c'est un fait. Corrompue, immorale, et presque chaotique. Et les gouvernements essaient de mettre de l'ordre dans tout cela. Nous, vous, et les autres – nous vivons dans le désordre -, troublés, incertains, à la recherche de notre propre sécurité, pas seulement la nôtre propre mais celle de notre famille et ainsi de suite. Chacun, à travers l'isolement, crée le désordre. Et où est la loi? Du côté de

l'agent de police? Du côté des avocats? J'en ai rencontré plusieurs. Ils protégeront un assassin, c'est leur métier. Un criminel leur paie des sommes énormes.
Où sont l'ordre, la loi, dans tout ceci? Donc ne devrions-nous pas d'abord affronter le désordre? C'est un fait que nous vivons dans le désordre et que la société est dans le désordre, et que les gouvernements sont dans le désordre. Si vous avez parlé à des politiciens, à des Premiers ministres, à un haut niveau dans la hiérarchie gouvernementale, chacun d'eux cherche le pouvoir et la position sociale, tout en s'accrochant, en s'identifiant à certains concepts, à certaines idéologies, et tout le reste. Chacun de nous travaille séparément pour lui-même. Nous nous réunirons dans une grande crise telle qu'une guerre. Mais, au moment même où la crise prend fin, nous retournons à nos anciens schémas.
Donc, je suggère simplement ceci: Si loi veut dire ordre complet, ne commenceriez-vous pas par découvrir si vous pouvez vivre dans l'ordre complet sans aucune confusion? Posez-vous cette question. De sorte qu'il n'y ait pas de contradiction, dire une chose, en faire une autre, penser d'une façon et agir d'une autre. Tant que nous vivrons dans le désordre, la société et le gouvernement souffriront du désordre.

II. — Mots et significations

1. Les mots

Comme indiqué dans l'introduction, Krishnamurti a insisté sur le besoin qui est le sien d'utiliser "de vieux mots" de nouvelles manières pour transmettre ce qu'il a à dire. La liste qui suit, qui n'est pas définitive et ne lait pas autorité, a été composée afin de donner un certain nombre d'exemples de cas où l'emploi des mots diffère notablement de leur définition dans le dictionnaire. Le tout est précédé par un certain nombre de déclarations de K. sur la nécessité de se libérer des effets conditionneurs du langage.

Malheureusement, nous sommes esclaves des mots et nous essayons d'enseigner quelque chose qui est au-delà des mots. Déraciner, fracasser les mots et être libre à leur égard donne une extraordinaire perception, de la vitalité, de la vigueur.

Londres, le 2 mai 1961

Ce n'est pas un sujet qu'on peut écarter avec légèreté parce que le mot – le symbole, l'idée – a une prise extraordinaire sur l'esprit. Nous parlons d'amener une mutation dans l'esprit, et pour cela il faut qu'il y ait cessation du mot... alors, si le mot est ôté, que vous reste-t-il? Le mot représente le passé, n'est-ce pas? Les innombrables images, physiques ou mentales, les couches d'expériences sont toutes basées sur le mot, l'idée, la mémoire.

Prenez un mot comme « Dieu ». Le mot « Dieu » n'est pas Dieu, et on ne rencontrera cette intensité, ce quelque chose impossible à mesurer, quel qu'il soit que quand le mot n'est pas, quand le symbole n'est pas, quand il n'y a pas de croyance, pas d'idée.

Saanen, le 14 juillet 1963

Vous voyez, nous utilisons un mot comme « douloureux » et le mot même vous empêche de pénétrer le problème. Vous savez, en entendant le mot « Suisse », la personne de nationalité suisse s'enthousiasme, la même chose pour le chrétien à l'écoute du mot « Christ », et pour l'Anglais quand il entend le nom « Angleterre ». Nous sommes esclaves des mots, des symboles, des idées.

Saanen, le 25 juillet 1961

Pour saisir tous les aspects de chaque expérience, de chaque état d'esprit, de « ce qui est », le fait réel, l'actualité, il ne faut pas être esclave des mots. Le fait de nommer, le mot, éveille des souvenirs variés, et ces souvenirs empiètent sur le fait, contrôlent, moulent, proposent un guide vers le fait, vers le « ce qui est ».

Madras, 29 juillet 1964

Chaque mot, chaque pensée modèle l'esprit, et sans comprendre chaque pensée l'esprit devient esclave des mots et le chagrin apparaît.

Carnets

Chaque forme d'image, de mot, de symbole, doit prendre fin pour que fleurisse la méditation... mais l'habitude du mot, le contenu émotionnel du mot, les implications cachées du mot, empêchent d'être libre vis-à-vis du mot. Sans cette liberté, vous êtes esclave des mots, des conclusions, des idées.

Carnets

Peut-on écouter sans que le mot ne s'interpose? Vous me dites « Je vous aime », mais que se passe-t-il là-dedans? Les mots ne veulent rien dire du tout, mais il se peut qu'il y ait un sentiment de relation qui n'a pas été déclenché par la réaction de la pensée aux mots, il se peut qu'il y ait communication directe. Donc l'esprit, étant conscient que le mot n'est pas la chose, que le mot, qui est pensée, s'interpose, écoute librement, sans parti pris – comme il le fait quand vous dites « Je vous aime ».

Beyond violence

Les mots sont un moyen de communication, mais si des mots particuliers déclenchent en nous une réaction neurologique ou psychologique, alors il devient très difficile de communiquer.

Ojai, le 9 août 1952

Quand, par exemple, vous vous qualifiez de jaloux, immédiatement vous avez bloqué une recherche plus avancée, vous avez cessé de pénétrer dans tout le problème de la jalousie. D'une manière analogue, il y a beaucoup de gens qui œuvrent pour la fraternité, pourtant tout ce qu'ils font va à l'encontre de la fraternité, mais ils ne voient pas ce fait, parce que le mot « fraternité » veut dire quelque chose pour eux, et ils sont déjà convaincus par lui, ils ne vont pas chercher plus loin et donc ils ne découvrent jamais ce que sont les faits, indépendamment de la réaction neurologique ou émotionnelle entraînée par le mot.

This matter of culture

Pour connaître ou faire l'expérience de l'immortalité, ou pour expérimenter cet état, il ne faut pas qu'il y ait idéation. On ne peut pas penser à l'immortalité... beaucoup de choses sont impliquées là-dedans. L'esprit doit être entièrement calme, sans mouvement vers l'arrière ou l'avant, sans plonger ni s'élever. Cela veut dire que toute idéation doit cesser complètement, et c'est immensément difficile. C'est pourquoi nous nous cramponnons à des mots comme l'âme, l'immortalité, la continuité, Dieu – ils ont tous des effets neurologiques, qui sont des sensations. Et l'esprit se nourrit de celles-ci ; si vous privez l'esprit de ces choses, il se sent perdu. Donc il se cramponne très fort aux expériences passées, qui sont maintenant devenues des sensations.

Est-il possible à l'esprit d'être assez calme – pas partiellement, mais dans sa totalité – pour faire l'expérience directe de ce qu'on ne peut pas penser, de ce qui ne se met pas en mots?

Ojai, le 7 août 1949

Le mot Dieu réveille toutes sortes de réactions neurologiques et psychologiques, et nous sommes satisfaits.

Madras, le 27 janvier 1952

Prenez le mot amour. Quelle influence neurologique extraordinaire le mot lui-même a sur nous!

Saanen, le 30 janvier 1955

Le mot revêt pour la plupart d'entre nous une extraordinaire importance. Le mot Dieu, le mot communiste, le mot nègre ont un contenu émotionnel et neurologique considérable. De la même façon, le mot jalousie est également chargé. Alors, quand le mot est laissé de côté, il y a un sentiment qui subsiste. C'est le fait, non pas le mot, et regarder le sentiment sans le mot réclame d'être libre à l'égard de toute condamnation ou justification.

Quelquefois quand vous êtes jaloux, en colère, ou plus particulièrement quand vous passez un moment agréable grâce à quelque chose, regardez si vous pouvez distinguer le mot du sentiment, si c'est le mot ou le sentiment qui est primordial. Alors, vous découvrirez qu'en regardant le fait sans le mot, il y a une action qui n'est pas un processus intellectuel, c'est le fait lui-même qui est mis en œuvre, et dès lors il n'y a pas de contradiction, pas de conflit.

Paris, le 10 septembre 1961

2. Significations

Conditionnement

Question : Vous avez abondamment parlé du conditionnement et vous avez dit qu'il fallait être libre de cet esclavage, sinon on reste toujours prisonnier. Une affirmation de ce type semble extrêmement choquante et inacceptable. La plupart d'entre nous sommes très profondément conditionnés, alors nous entendons cette affirmation, levons les bras au ciel et fuyons une formulation aussi extravagante, mais je vous ai pris au sérieux – après tout, vous avez plus ou moins consacré votre vie à ce genre de problème, non pas comme un passe-temps mais en l'abordant avec un profond sérieux – et de ce fait j'aimerais en discuter avec vous pour voir jusqu'à quel point l'être humain peut se déconditionner. Est-ce réellement possible et, si c'est le cas, qu'est-ce que cela veut dire? Est-il possible pour moi, qui ai vécu dans un monde d'habitudes, de traditions, et d'acceptation de notions orthodoxes dans tant de domaines – est-il vraiment possible pour moi de jeter par-dessus bord ce conditionnement profondément enraciné? Que voulez-vous dire exactement par « conditionnement », et que voulez-vous dire par « liberté à l'égard du conditionnement? »

Krishnamurti : Prenons d'abord la première question. Nous sommes conditionnés, physiquement, nerveusement, mentalement, par le climat dans lequel nous vivons, la nourriture que nous mangeons, par la culture dans laquelle nous vivons, par l'ensemble de notre environnement social, religieux et économique, par notre expérience, par l'éducation, les pressions familiales et par les influences. Tous ces éléments sont pour nous des facteurs de conditionnement. Nos réactions conscientes ou inconscientes à tous les défis proposés par notre environnement – intellectuels et émotionnels, intérieurs et extérieurs – sont toutes l'effet du conditionnement. Le langage est conditionnement, toute pensée est la mise en œuvre, la réaction du conditionnement.

Nous sachant conditionnés, nous inventons un agent divin qui, nous l'espérons pieusement, nous tirera de cet état mécanique. Nous postulons son existence soit en dehors de nous, soit en nous, comme l'atman, l'âme, le Royaume des Cieux qui est en nous, et qui sait quoi d'autre! Nous nous cramponnons désespérément à ces croyances, sans voir qu'elles font elles-mêmes partie des facteurs de conditionnement qu'elles sont censées détruire ou amender. Donc, n'étant pas capables de nous déconditionner dans ce monde, et ne voyant même pas que c'est le conditionnement qui pose un problème, nous pensons que cette liberté est dans les Cieux, dans la moksha ou le nirvana. Dans le mythe chrétien du péché originel et dans toute la doctrine orientale du samsara, on voit que le facteur de conditionnement a été ressenti, bien que d'une façon assez confuse. S'il avait été clairement vu, il est manifeste que ces doctrines et ces mythes n'auraient pas vu le jour. De nos jours, les psychologues essaient de s'attaquer à ce problème, et ce faisant nous conditionnent encore un peu plus. Ainsi donc, les spécialistes religieux nous ont conditionnés, l'ordre social nous a conditionnés, la famille qui en fait partie nous a conditionnés. Tout ceci, c'est le passé qui constitue les couches, aussi bien cachées qu'exposées, de notre esprit. En passant (en français dans le texte, N.d.T.) il est intéressant de remarquer que le soi-disant individu n'existe pas du tout, car son esprit puise dans le réservoir commun de conditionnement qu'il partage avec tout le monde, donc la division entre l'individu et la communauté est fausse, il n'y a que le conditionnement. Ce conditionnement est l'action dans toutes les relations – avec les choses, les gens, les idées.

Question : Alors, que faut-il que je fasse pour me libérer de tout cela? Vivre dans cet état mécanique, ce n'est pas vivre du tout, et pourtant toute action, toute volonté, tout jugement est conditionné, donc, il n'y a apparemment rien que je puisse faire au sujet du conditionnement qui ne soit pas conditionné, dès lors je suis pieds et poings liés.

Krishnamurti : Le facteur même du conditionnement dans le passé, le présent et le futur

est le « moi » qui pense en termes de temps, le « moi » qui s'épuise, et qui s'épuise à cause de l'exigence d'être libre, et la racine de tout conditionnement c'est la pensée qui est le « moi ». Le « moi » est l'essence même du passé, le « moi » est temps, le « moi » est chagrin. Le « moi » essaie de se libérer de lui-même, le « moi » fait des efforts pour aboutir, pour dénier, pour devenir. Cette lutte pour devenir est le temps dans lequel il y a confusion et appétit pour le plus et le mieux. Le « moi » cherche la sécurité et, ne la trouvant pas, il transfère la recherche dans les cieux, le « moi » lui-même qui s'identifie à quelque chose de plus grand dans lequel il espère se perdre – qu'il s'agisse de la nation, d'un idéal ou de quelque dieu -, ce « moi » lui-même est le facteur de conditionnement.
Question : Vous m'avez tout pris. Que suis-je sans ce « moi »?
Krishnamurti : S'il n'y a pas de « moi », vous êtes déconditionné, ce qui veut dire que vous n'êtes rien.
Question : Le « moi » peut-il finir sans l'effort du « moi »?
Krishnamurti : L'effort pour devenir quelque chose est la réaction, l'action du conditionnement.
Question : Comment l'action du « moi » peut-elle cesser?
Krishnamurti : Elle ne peut cesser que si vous voyez l'ensemble du problème, tout ce que cela implique. Si vous le voyez dans l'action, c'est-à-dire dans les relations, le fait de voir marque la fin du « moi ». Non seulement cet acte de voir est un acte non conditionné, mais il agit aussi sur le conditionnement.
Question : Voulez-vous dire que notre cerveau (qui est le résultat d'une vaste évolution avec un infini conditionnement) peut se libérer?
Krishnamurti : Le cerveau résulte du temps, il est conditionné à se protéger physiquement, mais quand il essaie de se protéger psychologiquement, alors le « moi » entre en scène, et notre souffrance morale commence. C'est cet effort pour se protéger psychologiquement qui constitue l'affirmation du « moi ». Le cerveau peut apprendre, il peut acquérir des connaissances technologiques, mais, quand il acquiert des connaissances sur le plan psychologique, alors, ces connaissances s'affirment dans les relations comme étant le « moi » avec ses expériences, sa volonté et sa violence... C'est cela qui amène dans les relations division, conflit, chagrin.
Question : Est-ce que ce cerveau peut se tenir tranquille et n intervenir que sur le plan technologique – seulement quand la connaissance est exigée pour agir, par exemple pour l'apprentissage d'une langue, la conduite automobile ou la construction d'une maison?
Krishnamurti : Le danger en cela réside dans la division du cerveau entre le psychologique et le technologique. Ceci devient de nouveau une contradiction, un conditionnement, une théorie. La vraie question est de savoir si le cerveau dans son ensemble peut se tenir tranquille, rester calme et ne réagir efficacement que quand il faut qu'il le fasse, en technologie ou dans la vie. Donc, nous ne nous préoccupons pas du psychologique ou du technologique, nous demandons simplement si l'esprit tout entier peut rester totalement calme et ne fonctionner que quand il le doit? Nous disons que oui, et ceci c'est la compréhension de ce qu'est la méditation.
Question : Si je puis me le permettre, j'aimerais poursuivre là où nous en étions restés hier. Il se peut que vous vous souveniez que j'avais posé deux questions. J'avais demandé qu'est-ce que le conditionnement et qu'est-ce que la liberté à l'égard du conditionnement, et vous avez dit: traitons d'abord la première question. Le temps a manqué pour traiter la seconde, donc, j'aimerais demander aujourd'hui: quel est l'état d'esprit qui est libre de tout conditionnement? Après avoir parlé avec vous hier, il est devenu clair pour moi à quel point j'étais conditionné profondément et fortement, et j'ai vu – au moins je pense avoir vu – une ouverture, une fissure, dans cette structure de conditionnement. J'ai discuté de ce sujet avec un ami et, en prenant certains exemples factuels de conditionnement, j'ai vu très clairement à quel point notre action s'en trouve

affectée de manière profonde et corruptrice. Comme vous l'avez dit à la fin, la méditation est l'acte de vider l'esprit de tout conditionnement, de sorte qu'il n'y ait pas de distorsion ni d'illusion. Comment se libérer de la distorsion ou de l'illusion? Qu'est-ce que l'illusion?
Krishnamurti : C'est si facile de se tromper soi-même, de se convaincre d'absolument n'importe quoi. Le sentiment qu'on doit être quelque chose marque le commencement de la tromperie, et, bien entendu, cette attitude idéaliste conduit à diverses formes d'hypocrisie. Qu'est-ce qui crée l'illusion? Eh bien! l'un des facteurs réside dans la comparaison constante entre ce qui est et ce qui devrait être, ou ce qui pourrait être, cette mesure entre le bon et le mauvais, la pensée qui essaie de s'améliorer, le souvenir du plaisir, essayer d'obtenir plus de plaisir, etc. C'est ce désir d'avoir plus, cette insatisfaction, qui fait accepter d'avoir foi en quelque chose, et ceci tout à fait inévitablement conduit à toutes les formes de tromperie ou d'illusion. C'est le désir et la peur, l'espoir et le désespoir, ce projet, le but, la conclusion dont il faut faire l'expérience. De ce fait, cette expérience n'a pas de réalité. Toutes les soi-disant expériences religieuses suivent ce schéma. Le désir même d'illumination nourrit aussi l'acceptation de l'autorité, et ceci est l'opposé de l'illumination. Le désir, l'insatisfaction, la crainte, le plaisir, le fait de vouloir plus, le fait de vouloir changer, tous ces éléments sont évaluation – c'est le chemin de l'illusion.
Question : N'avez-vous vraiment aucune illusion au sujet de quoi que ce soit?
Krishnamurti : Je ne suis pas tout le temps en train de m'évaluer ou d'évaluer les autres. Cette liberté à l'égard de l'évaluation apparaît quand vous vivez vraiment avec ce qui est – sans vouloir le changer ou le juger en termes de bien ou de mal. Vivre avec quelque chose ne signifie pas l'acceptation ; c'est là, que vous l'acceptiez ou non. Vivre avec quelque chose, ce n'est pas nous plus vous identifier avec.
Question : Pouvons-nous revenir à la question de ce qu'est cette liberté qu'on désire réellement? Ce désir de liberté s'exprime chez tout le monde, quelquefois de manière la plus stupide, mais je pense qu'on peut dire que dans le cœur humain il y a toujours ce désir ardent de liberté qui n'aboutit jamais, il y a cette lutte incessante pour être libre. Je sais que je ne suis pas libre, je suis prisonnier de si nombreux désirs. Comment puis-je être libre, et que veut dire être authentiquement, honnêtement libre?
Krishnamurti : Peut-être ceci peut-il nous aider à comprendre: la négation totale est cette liberté. Nier tout ce que nous considérons comme positif, nier la totalité de la morale sociale, nier toute acceptation intérieure d'une autorité, nier tout ce qu'on a dit ou conclu à propos de la réalité, nier toute tradition, tout enseignement, toute connaissance, sauf la connaissance technologique, nier toute expérience, nier toutes les pulsions qui trouvent leur origine dans des plaisirs dont on se souvient ou qu'on a oubliés, nier toute plénitude, nier tout engagement à agir d'une manière particulière, nier toutes idées, tous principes, toutes théories. Une telle négation est l'action la plus positive, de ce fait c'est la liberté.
Question : Si je travaille là-dessus petit bout par petit bout, cela me prendra une éternité, et cela même sera mon esclavage. Est-ce que cela peut s'évanouir en un éclair, puis-je nier immédiatement et en bloc toute la tromperie humaine, toutes les valeurs, aspirations et échelles d'évaluation? Est-ce réellement possible? Est-ce que cela ne nécessite pas de hautes capacités, que je n'ai pas, une gigantesque compréhension pour voir tout ceci en un éclair et le laisser exposé à la lumière, à cette intelligence dont vous avez parlé? Je me demande, Monsieur, si vous savez ce que cela implique. Me demander à moi, qui suis un homme ordinaire avec une éducation banale, de plonger dans quelque chose qui ressemble à un néant incroyable... Puis-je le faire? Je ne sais même pas ce que veut dire sauter dedans. C'est comme si on me demandait de devenir sur le champ l'être humain le plus beau, le plus innocent, le plus charmant. Vous voyez, j'ai vraiment peur maintenant, non de la manière dont j'avais peur auparavant. Je suis maintenant confronté à quelque chose dont je sais que c'est vrai, et pourtant je suis entravé par mon

extrême incapacité à le faire. Je perçois la beauté de la chose, de n'être réellement, complètement rien, mais...

Krishnamurti : Vous savez, c'est seulement quand il y a le vide en soi, non pas celui d'un esprit peu profond, mais celui qui vient à travers la totale négation de tout ce qu'on a été, sera et devrait être, c'est seulement dans ce vide, qu'il y a création, il n'y a que dans ce vide que quelque chose de vraiment neuf peut se produire. La peur est la pensée de l'inconnu, alors vous avez vraiment peur de quitter le connu, les attachements, les satisfactions, les souvenirs agréables, la continuité et la sécurité qui donnent du réconfort. La pensée compare ceci avec ce qu'elle pense être le vide. Cette imagination du vide est crainte, et la crainte est pensée. Pour en revenir à votre question -l'esprit peut-il nier tout ce qu'il a connu, tout le contenu de son propre soi conscient et inconscient, qui est l'essence même de votre être? Pouvez-vous vous nier complètement? Sinon, il n'y a pas de liberté. La liberté n'est pas liberté à l'égard de quelque chose, qui n'est qu'une réaction, la liberté vient dans le déni total.

Question : Mais qu'y a-t-il de bon dans le fait d'avoir une telle liberté? N'êtes-vous pas en train de me demander de mourir?

Krishnamurti : Bien sûr, je me demande comment vous utilisez le mot « bon » quand vous demandez ce qu'il y a de bon dans cette liberté. Le bon en terme de quoi? Le connu? La liberté est le bon absolu et son effet est la beauté de la vie quotidienne. Dans cette liberté seule il y a le fait de vivre, et sans lui comment peut-il y avoir l'amour? Tout existe et a son être dans cette liberté. Elle est partout et nulle part. Elle n'a pas de frontières. Pouvez-vous mourir maintenant à tout ce que vous connaissez et ne pas attendre demain pour y mourir? Cette liberté est intensité, extase et amour.

Le changement créateur, p.175-185, de J. Krishnamurti

Connaissance

La connaissance est le résidu de l'expérience, des connaissances accumulées par la race, la société, la science. Toute l'accumulation des essais faits par l'homme, sous forme d'expérience, sur le plan scientifique ou personnel, tout cela est connaissance.

Brockwood Park, le 12 septembre 1972

La connaissance psychologique, le fait de savoir que je veux ceci, que j'ai fait l'expérience de ceci, que je crois ceci, que ceci est mon opinion, tout le résidu psychologique des expériences qu'on a faites, et les expériences de l'humanité entreposées dans le cerveau, à partir de là procède la pensée, et cette pensée est toujours limitée, et toute action née de cela doit inévitablement être limitée, et de ce fait elle n'est pas harmonieuse, mais contradictoire, source de division et de conflit, etc.

Ojai, le 21 avril 1979

Voici ce que nous voulons dire par connaissance psychologique. C'est-à-dire que j'ai rassemblé psychologiquement, une grande quantité d'information au sujet de ma femme ou de ma petite amie. J'ai rassemblé ces informations à son sujet de manière correcte ou incorrecte, selon ma sensibilité, mon ambition, mon appât du gain, mon envie, et tout cela découle de mon activité ego-centrée. Donc, cette connaissance empêche l'observation authentique de la personne, qui est un être vivant. Je ne veux jamais rencontrer cette chose vivante parce que j'ai peur. C'est beaucoup plus sûr d'avoir une image au sujet de cette personne que de rencontrer l'être vivant.

Ojai, le 6 mai 1980

Nous savons que nous avons peur, que nous sommes solitaires, que nous avons un grand chagrin, nous savons que nous sommes déprimés, anxieux, incertains, malheureux, essayant de nous réaliser, de devenir, d'obtenir quelque chose tout le temps, tout cela c'est la mise en œuvre de la connaissance. Nous posons la question de savoir si cette connaissance psychologique, qui toujours submerge et déforme la connaissance technologique, peut s'arrêter.

Madras, le 8 février 1981

Nous portons un gros fardeau de connaissances, de blessures, d'insultes, de réactions émotionnelles et psychologiques variées, diverses formes d'expériences. Notre cerveau est surchargé de tout cela, non seulement de connaissance académique, mais de tout le monde psychologique qui est chargé de connaissance, le connu. Et, tant que la pensée opère dans ce domaine, peut-il y avoir liberté? ... Quand le cerveau est totalement libre de toute la connaissance psychologique accumulée, alors il y a l'esprit.

Madras, le 11 janvier 1981

Attachement

Qu'est-ce que l'attachement? Pourquoi sommes-nous attachés à une chose ou à une autre – les biens, l'argent, l'épouse, le mari, une conclusion absurde, quelque concept idéologique? Pourquoi y sommes-nous si attachés? Examinons cela ensemble, ainsi que les conséquences de l'attachement. Si je suis attaché à vous, si l'orateur est attaché à vous en tant qu'auditoire, pensez à ce que doit être l'état de son cerveau. Il a peur car il se peut qu'il n'ait pas d'auditoire. Il devient nerveux et frise l'apoplexie. Et il est attaché à exploiter les gens, à avoir une réputation. Donc, les conséquences de l'attachement, si vous observez là question de près, que l'objet en soit une épouse, un mari, un garçon, une fille, une idée, une image, un souvenir, une expérience, la conséquence est que cela entretient la peur de perdre. Et de cette peur naît la jalousie. Comme nous sommes jaloux! Jaloux des gens au pouvoir – vous me suivez? Toute la jalousie. Et de celle-ci procède la haine. Bien sûr, la jalousie est la haine. Et, quand vous êtes attaché, il y a toujours suspicion, secret. N'avez-vous pas remarqué tout cela? C'est si courant dans le monde. Et pouvez-vous, si vous êtes attaché à quelque chose ou fin à tout sentiment d'attachement, à tout sentiment de peur. Ce qui veut dire avoir un cerveau qui fonctionne mais sans avoir jamais de direction, de but, et tout le reste. Agir. C'est-à-dire vivre à chaque seconde avec la mort, sans collectionner, sans rassembler, sans donner de continuité à quoi que ce soit. Messieurs, vous ne savez pas ; si vous le faites, vous verrez ce que cela veut dire. C'est cela la vraie liberté. Et à partir de cette liberté, il y a amour. L'amour n'est pas attachement, l'amour n'est pas plaisir, désir, plénitude.

Ojai, le 19 mai 1985

Je vous suis attaché, vous êtes agréable à regarder, vous me donnez du plaisir, en faisant l'amour ou en me tenant compagnie ou autre chose, et je vous suis grandement attaché. Cet attachement est le passé... Je suis attaché à vous à travers ce plaisir, et cet attachement est un souvenir, parce que la prochaine fois que vous ne serez pas là je dirai: « Oh, je souhaiterais que vous fussiez ici. » Donc, l'attachement est un souvenir... il n'y a pas d'attachement quand le présent vivant est là.

Saanen, le 1er août 1974

Plaisir

Qu'est-ce que le plaisir? Comment survient-il? Vous voyez un coucher de soleil, et sa vue vous plonge dans le ravissement. Vous en faites l'expérience... et cette expérience laisse un souvenir de plaisir, alors demain vous voudrez que ce plaisir se répète. Cette répétition se produit, comme vous pouvez l'observer, quand la pensée s'y arrête et lui confère vitalité et continuité. C'est la même chose pour l'amour physique, c'est encore pareil avec d'autres formes de plaisir physique et psychologique. La pensée crée l'image de ce plaisir et ne cesse d'y penser.

Porto Rico, le 17 septembre 1968

La question suivante est: comment pouvons-nous ne pas penser à cela... La joie n'est pas le plaisir, vous ne pouvez pas penser à la joie, ou plutôt vous pouvez y penser et la réduire à du plaisir, mais la chose qu'on nomme joie, extase, n'est pas le produit de la pensée. N'avez-vous pas remarqué que, quand il y a une grande explosion de joie, vous ne pouvez pas y penser le jour suivant, et si vous le faites, c'est déjà devenu du plaisir?... Est-il possible qu'un incident, qu'il soit source de douleur ou de plaisir, prenne fin et ne laisse pas de marque sur le cerveau? La marque sur le cerveau, c'est le souvenir, et ensuite quand le souvenir réagit, sa réaction est pensée... Il y a eu l'événement de ce beau coucher de soleil, tandis que vous le regardiez il y a eu un profond ravissement. Vous l'avez observé, les couleurs, la lumière sur l'eau, les différentes nuances de lumière dans le nuage. Pouvez-vous l'observer sans le mot? Du moment que vous utilisez le mot, ce mot a des associations d'idées, et celles-ci font partie du souvenir Quand vous dites à quel point il est extraordinaire, vous avez déjà quitté l'acte de regarder, de voir, d'observer le coucher de soleil. Donc, pouvez-vous regarder le coucher de soleil sans mots? Ce qui veut dire le regarder complètement, avec une attention complète, sans le comparer à celui que vous avez vu en Californie ou dans une autre partie du monde, ou en disant à vos amis à quel point il est joli, mais simplement regarder, sans le mot. Cela veut dire regarder avec une complète attention.
Alors, vous trouverez, si vous regardez ainsi, que cette perception même empêche la formation d'un souvenir à propos du coucher de soleil. Ce qui ne veut pas dire que vous n'y trouvez pas de la joie, du ravissement.

Sydney, le 25 novembre 1970

Le plaisir n'est pas seulement le plaisir de l'instant, le désir de l'instant, mais aussi l'exigence de la continuité du plaisir psychologique que j'ai eu. Dans tout cela est inclus l'acte de penser. Dans tout cela il y a le processus de reconnaissance, le mot, l'exigence de continuité... il y a le plaisir instantané de manger un fruit, et l'instant d'après j'en veux davantage. Le « plus » de quelque chose n'est pas le moment réel.

Saanen, le 7 août 1966

Penser à l'expérience d'hier, qu'il s'agisse de contempler un bel arbre, le ciel et les collines, ou votre plaisir sexuel, cela c'est le plaisir.

Claremont College, le 17 novembre 1968

Le plaisir est l'activité de la pensée après que le fait présent s'en est allé, ce qui est entièrement différent de ce qui est agréable. Vous vous réjouissez. Si vous aimez la nourriture, vous l'appréciez, mais la pensée survient et dit « il faut que j'aie le même genre de nourriture demain ». Alors commence l'habitude. Puis la pensée dit « Il faut que je brise l'habitude » et le conflit commence. Alors que, si vous aimez beaucoup la nourriture, vous pouvez la goûter, la savourer, et vous en tenir là. Vous comprenez? Ne pas dire: « je dois l'avoir demain ou ce soir ». Donc, de la même manière, observer votre femme, votre mari, ou n'importe quoi, sans enregistrer et sans lui donner une continuité, alors cela donne au cerveau une liberté extraordinaire, vous avez mis de l'ordre là où il faut que ce soit ordonné, et vous avez nettoyé tout le désordre dans les relations, parce qu'alors il n'y a pas d'image entre vous et elle.

Brockwood Park, le 29 août 1976

Image

Par « image » l'orateur veut dire un symbole, un concept, une conclusion, un idéal. Ceux-ci sont tous des images – c'est ce que je devrais être – je ne suis pas ceci, mais j'aimerais être ceci. Cela, c'est une image projetée par l'esprit dans le temps, c'est-à-dire dans l'avenir. Donc, c'est irréel. Ce qui est réel, c'est ce qui se passe vraiment maintenant dans votre esprit. Pouvons-nous poursuivre à partir de là?
Nous demandons pourquoi l'esprit crée une image. Est-ce parce que dans l'image il y a de la sécurité? Si j'ai une épouse, je crée une image à son sujet – le mot même & épouse est une image. Et je crée cette image parce que, bien que l'épouse soit un être vivant, changeant, une entité humaine pleine de vie, et que la comprendre demande beaucoup plus d'énergie, une attention plus soutenue, si j'ai une image à propos d'elle, c'est beaucoup plus facile de vivre avec.
D'abord, n'avez-vous pas une image au sujet de vous-même, que vous êtes un grand homme ou pas un grand homme, que vous êtes ceci ou cela? Quand vous vivez avec des images, vous vivez avec des illusions, non avec la réalité... pourquoi l'esprit, votre esprit, crée-t-il des images? Est-ce parce que dans les images il y a de la sécurité, si fausses que soient ces images...
L'image est une projection de la pensée... et l'acte de penser est la réaction des souvenirs emmagasinés dans le cerveau comme connaissances. Les connaissances viennent de l'expérience... vous faites des expériences, vous vous les remémorez comme connaissance et cette connaissance remémorée projette de la pensée ... mais la connaissance est toujours limitée, il n'y a pas de connaissance complète au sujet de quoi que ce soit. Donc, la pensée est toujours limitée.

Colombo, le 8 novembre 1980

L'esprit doit trouver comment se vider de son contenu, c'est-à-dire n'avoir pas d'image, et de ce fait pas d'observateur. L'image veut dire le passé aussi bien l'image qui se forme maintenant, que celle que je vais projeter dans l'avenir. Donc, pas d'image, ce qui veut dire pas de formule, d'idée, de principe, car tout ceci implique une image. Peut-il ne pas y avoir formation d'image du tout? Vous me blessez ou me donnez du plaisir, et de ce fait j'ai une image de vous. Est-il possible qu'il n'y ait pas de formation d'image quand vous me blessez ou me donnez du plaisir? Par exemple, quand vous m'insultez, être complètement présent, attentif, de sorte que cela ne laisse pas de marque?

Malibu, le 26 mars 1971

Quand je n'ai pas d'image de vous et que vous n'avez pas d'image de moi, c'est alors seulement que quoi que vous disiez, cela ne laisse pas de trace – ce qui ne veut pas dire que je sois isolé, ou que je n'aie pas d'affection, mais l'enregistrement des blessures, des insultes, de tous ces mouvements de pensée, a pris fin. Ce qui veut dire, au moment de l'insulte, être complètement attentif, avec tous vos sens.

Saanen, le 20 juillet 1976

Psychologiquement, intérieurement, ne pas avoir la moindre ébauche d'image, alors personne ne peut vous blesser.

Madras, le 7 janvier 1981

Ce que nous voulons dire par regarder un arbre avec innocence, c'est le regarder sans l'image. De la même façon, il faut regarder la violence sans l'image impliquée par le mot lui-même.

Bombay, le 22 février 1967

Pour la plupart d'entre nous, les relations que nous avons les uns avec les autres sont mécaniques. Par mécaniques je veux dire l'image créée par la pensée à propos de vous et à propos de moi.

Saanen, le 20 juillet 1972

Nous voulons dire par relation juste un état d'esprit et de cœur dans lequel toute la machinerie qui construit les images a cessé de fonctionner, de sorte qu'il y a harmonie

complète non seulement en soi-même, mais aussi avec les autres.

San Fransisco, le 11 mars 1973

Ne pas avoir d'image au sujet de vous-même ne veut pas dire que vous êtes perdu, que vous devenez vulnérable, incertain. Au contraire, quand vous avez une image à propos de vous-même, cette image crée l'incertitude.

Madras, le 24 décembre 1977

Vouer un culte à un autre, c'est se vouer un culte à soi-même. L'image, le symbole, sont des projections de soi-même.

Commentaires sur la vie, t.2

L'image est la projection de l'expérience passée. L'expérience passée a amené cette image, et, en fonction de cette image, j'agis, ce qui est l'avenir.

Saanen, le 12 juillet 1979

Quand vous comprenez le désir, cela implique non seulement l'objet extérieur mais aussi la projection psychologique d'une image.

Saanen, le 26 juillet 1983 Toute forme d'image que vous avez à propos d'un autre ou à propos de vous-même, empêche la beauté de la relation.

Plénitude de la vie

L'acte de penser

Qu'est-ce que l'acte de penser? Pouvez-vous penser sans mémoire? Vous ne pouvez pas penser sans mémoire. Alors, qu'est-ce que la mémoire? Continuez. Mettez vos méninges à contribution. Le souvenir? Une longue association d'idées, un long baluchon de souvenirs? Alors, qu'est-ce que la mémoire? Je me souviens de la maison où j'habitais, je me souviens de mon enfance. Qu'est-ce que cela? Le passé. D'accord? Le passé est mémoire. Et vous ne savez pas ce qui va arriver demain, mais vous pouvez conjecturer ce qui pourrait arriver ou ne pas arriver. Cela, c'est l'action de la mémoire dans le temps. Donc, qu'est-ce que la mémoire? Comment la mémoire entre-t-elle en scène? Tout ceci est si simple. La mémoire ne peut pas exister sans la connaissance. Si j'ai eu un accident de voiture hier, cet accident est mémorisé. Mais avant le souvenir, il y a eu l'accident. L'expérience de l'accident devient connaissance, puis de cette connaissance surgit la mémoire. Si je n'avais pas eu d'accident, il n'y aurait pas le souvenir d'un accident. Vous pouvez aussi imaginer des accidents survenus à d'autres.
Alors, la connaissance est basée sur l'expérience. Mais l'expérience est toujours limitée. Je peux avoir plus d'expérience, des expériences plus variées, non seulement physiques ou sexuelles, mais aussi de soi-disant expériences intérieures d'un dieu illusoire, et ainsi de suite. L'expérience, la connaissance, la mémoire, la pensée, l'expérience étant toujours limitées. Je ne peux pas faire l'expérience de l'immensité de l'ordre de l'univers. Mais je peux l'imaginer.
L'expérience est limitée et de ce fait la connaissance est limitée, que ce soit dans l'avenir ou maintenant. Parce qu'on est toujours en train d'ajouter quelque chose à la connaissance, et ce de plus en plus. La connaissance scientifique est basée là-dessus. Depuis avant Galilée et après lui, on n'a cessé d'en ajouter et d'en ajouter sans cesse. Cependant, la connaissance est toujours limitée, que ce soit maintenant ou dans l'avenir. La mémoire est limitée et donc la pensée est limitée. C'est là que réside la difficulté. La pensée est limitée. La pensée a inventé des dieux, des sauveurs, des rituels, Lénine, Marx et Staline. La pensée, quoi qu'elle fasse, noble ou ignoble, religieuse ou sans religion, vertueuse ou non, morale ou immorale, est encore limitée, quoi qu'elle fasse. Sommes-nous ensemble sur ce sujet?

Saanen, le 10 juillet 1985

Les blessures

Qu'est-ce qu'une blessure? N'abordez pas la question avec des mots, mais allez réellement en vous-mêmes, regardez-vous. Psychologiquement, vous êtes blessé, vos parents vous ont blessé quand vous étiez enfant, vos amis vous ont blessé quand vous étiez enfant. Puis l'école vous a blessé en disant: « Il faut que tu sois aussi intelligent que ton frère », ou bien ce fut votre oncle, ou votre directeur d'école, ou qui que ce soit d'autre. Et ensuite à l'université vous passez des examens, et, si vous échouez, vous vous sentez blessé. Et si vous ne trouvez pas un métier, vous êtes blessé. Tout dans le monde est réuni pour vous faire mal. Notre éducation, qui est si pourrie, vous blesse. Donc, vous êtes blessé. Vous rendez-vous vraiment compte que vous êtes blessé? Et voyez les résultats de ce fait d'être blessé. – le fait que vous ayez envie de blesser les autres. De cela naissent la colère, la résistance, vous vous repliez sur vous-même et devenez de plus en plus séparé des autres intérieurement. Et plus vous êtes intérieurement séparé, et vous repliez sur vous-même, plus vous êtes blessé. Alors, vous construisez un mur autour de vous et vous jouez la comédie, mais toujours dans l'enceinte de ce mur. Tels sont tous les symptômes. Donc vous êtes blessé. Et si vous vous rendez compte vraiment, en profondeur, que vous êtes blessé, pas seulement au niveau conscient mais dans les profondeurs de vous-même, alors qu'allez-vous faire? Et comment cette blessure survient-elle? Parce que vous avez une image de vous-même. Si j'ai une image de moi-même toujours assis sur un podium en train de parler à un auditoire – Dieu merci, ce n'est pas mon cas – et, si l'auditoire ne m'approuve pas ou ne vient pas, mon image de moi-même est blessée. Le fait est que, tant que j'aurai une image de moi-même, cette image va être blessée. C'est clair, n'est-ce pas? Alors, est-il possible de vivre sans la moindre image? Ce qui veut dire pas de conclusions, pas d'idées préconçues – toutes celles-ci sont des images. Et, au moment où vous m'insultez, ce qui se situe au moment où vous dites quelque chose de contraire à l'image que j'ai de moi-même, alors vous me blessez. Mais si, au moment où vous dites quelque chose de blessant, qui fait mal, je suis éveillé et j'accorde mon attention totale à ce que vous êtes en train de dire, alors aucun enregistrement n'a lieu. C'est seulement quand il y a inattention que l'enregistrement de la blessure ou de la flatterie se produit. Donc, si quelqu'un vous dit que vous êtes un imbécile, pouvez-vous à cet instant accorder votre attention totale à ces paroles? Si vous le faites, il n'y a pas blessure. Les blessures passées ont été soumises à cette attention. L'attention est semblable à une flamme qui brûle les blessures passées et présentes. Avez-vous saisi cela?

Brockwood Park, le 31 août 1976

L'attention

Question : Vous avez dit que, quand on accorde à un problème une complète attention, il s'épanouit puis disparaît. Pouvez-vous aller plus loin dans vos explications à ce sujet?
Krishnamurti : Il y a, disons, le problème du conflit. Alors, comment pouvez-vous regarder votre conflit et lui accorder une totale attention? S'il vous plaît, contentez-vous d'écouter pendant quelques minutes. Écoutez. Vous avez un problème, qui est conflit. Pouvez-vous le regarder, pas seulement écouter le problème, les tons, le contenu, les subtilités du problème, pouvez-vous le regarder sans essayer de le résoudre, sans essayer de lui donner une direction, une motivation quelconque? Quand vous avez une motivation, cela donne une direction au problème, et de ce fait cela le déforme. Donc pouvez-vous, avec sensibilité, être conscient du problème? Non pas agir dessus, parce que vous faites partie du conflit. Vous êtes conflit. Et si vous agissez dessus, vous ne faites que créer un conflit plus important. Regardez le conflit – ce petit conflit et l'ensemble du conflit humain, le personnel et le global, regardez-le. Écoutez son histoire, ne dites pas quelle est l'histoire, laissez-le vous raconter l'histoire. Comme un enfant assis sur vos genoux, que vous aimez et qui vous raconte une histoire. Vous n'interrompez pas l'enfant, vous ne voulez pas être impoli à son égard, vous voulez qu'il vous raconte tout.
De la même manière, laissez ce conflit tout vous dire à son sujet, vous avez seulement besoin d'avoir des oreilles pour l'écouter, pas seulement avec l'oreille, mais il faut aussi écouter intérieurement quelle en est la nature. Pouvez-vous l'écouter ainsi, en lui accordant votre entière attention, sans aucun effort? Quand vous êtes avec un enfant qui vous raconte une histoire, vous n'êtes pas en train de faire un effort et de dire: « Je dois me contrôler, je dois être plus patient. » Vous écoutez parce que vous aimez cet enfant. Écoutez de la même manière, et alors vous verrez le problème fleurir, grandir, montrer son contenu tout entier. Et quand il a montré tout son contenu, il meurt, il est terminé. Vous comprenez? C'est-à-dire, la floraison et la disparition du problème, qui n'impliquent pas le temps. C'est seulement l'esprit impatient qui fait entrer en jeu le temps en disant: « Je dois résoudre cela. » Mais un esprit qui écoute très attentivement, avec sensibilité, en étant actif au sujet de ses minuscules mouvements subtils, quand vous écoutez le problème, quand vous lui accordez votre complète attention, – et vous ne pouvez pas lui donner une attention complète si vous avez une motivation, une direction, si vous dites: « Je dois faire ceci », alors rien ne se passera – Mais si vous lui accordez une attention complète, le problème se montre entièrement et ainsi se dissout. Comme une fleur, le matin un bourgeon est là, le soir elle s'est flétrie.

Ojai, le 7 mai 1981

Vulnérabilité

Quand la raison a perdu sa capacité à vous protéger par des explications, des échappatoires, des conclusions logiques, alors, il y a complète vulnérabilité, totale mise à nu de tout votre être, il y a la flamme de l'amour.

Ommen, le10 août 1937

Comme ceci est une conversation, un dialogue entre vous et l'orateur, nous devrions être vulnérables, c'est-à-dire ne pas avoir de résistance, de défense, mais être disposés à nous dénuder complètement, pas seulement vis-à-vis du problème, mais de ce que le problème implique, en lui accordant toute notre attention.

Saanen, le 2 aou^t 1967

Voyez-vous la nécessité d'être ouvert et vulnérable? Si vous ne voyez pas la vérité de cela, alors vous allez de nouveau élever subrepticement des murs autour de vous.

Commentaires sur la vie, t.2

L'essence de la sensibilité est d'être vulnérable... être vulnérable intérieurement veut dire ne pas avoir de résistance, n'avoir aucune image, aucune formule.

Saanen, le 8 août 1965

Perception

Que veut dire perception? Puis-je avoir une perception si je suis attaché à ma position sociale, mon épouse, mes biens? Nous disons que la perception totale ne peut se produire que quand il n'y a pas de confusion dans votre vie quotidienne... si je suis dans la crainte, ma perception sera très partielle... mais en enquêtant, en observant, en entrant dans la peur, en la comprenant profondément, en plongeant dedans, j'ai la perception... La perception ne peut avoir lieu que quand il n'y a pas de division entre l'observateur et l'observé.

Plénitude de la vie

Toutes les impressions sensorielles, les impressions qui sont enregistrées consciemment et inconsciemment, les différentes images, les conclusions, les préjugés, tout cela est impliqué dans la perception... et quand je vous rencontre, je mets en œuvre mon attention et les images surgissent. C'est ce que nous appelons perception... mais l'ordre c'est la perception des choses telles qu'elles sont – la perception de ce que vous êtes, non pas ma conclusion à propos de ce que vous êtes. Je dis que la perception consiste à voir les choses telles qu'elles sont, et je ne peux pas voir les choses telles qu'elles sont si j'ai une conclusion. De ce fait, dans une conclusion, il y a désordre.

Traditions et révolution

Il se dégage une sorte d'énergie tout à fait différente quand il y a perception pure, qui est sans relation avec la pensée et le temps.

Existe-t-il une perception de la violence qui mette fin à celle-ci instantanément? La perception est action et, quand vous voyez un serpent, vous agissez instantanément. Il n'est pas question de dire « Eh bien! j'agirai la semaine prochaine », il y a réaction immédiate parce qu'il y a danger.

Saanen, le 16 juillet 1981

Ce qui compte, c'est d'observer votre propre esprit sans jugement, vous contenter de le regarder, de l'observer, être conscient du fait que votre esprit est un esclave et rien de plus. Parce que cette perception même libère de l'énergie, et c'est cette énergie qui va détruire le statut servile de l'esprit... nous ne nous préoccupons que de percevoir ce qui est. Et c'est la perception de « ce qui est » qui libère le feu créatif... l'urgence qui sous-tend la question juste, l'insistance même que l'on y met, amènent la perception... L'esprit qui perçoit est vivant, actif, plein d'énergie et seul un tel esprit peut comprendre ce qu'est la vérité.

Krishnamurti in India

Si la pensée continue, l'esprit n'est jamais en paix, et c'est seulement quand l'esprit est complètement en paix qu'il y a une possibilité de perception. Voyez la logique de cela, si mon esprit bavarde, compare, juge en disant « Ceci est juste, ceci est faux », alors je ne suis pas en train de vous écouter.

Bombay, le 23 décembre 1959

La perception implique une attention complète: les nerfs, les oreilles, le cerveau, le cœur, tout est de la plus haute qualité. C'est le soi qui crée la fragmentation. En l'absence du soi il y a perception. La perception est l'acte de faire, et cela c'est la beauté.

Traditions et révolution

Il ne peut y avoir perception que quand elle n'est pas entravée par des pensées. Quand il n'y a pas d'interférences venues de la mise en œuvre de la pensée, il y a perception, qui est un regard en profondeur sur un problème. Est-ce que la perception trouve son origine dans l'esprit? Oui, si le cerveau est en paix.

Brockwood Park, le 20 juin 1983, le 8 août 1965

Le regard en profondeur

Qu'est-ce que le regard en profondeur? C'est percevoir instantanément quelque chose qui doit être vrai, logique, approprié, rationnel, et cette vision en profondeur doit agir instantanément... par exemple, regarder en profondeur les blessures qu'on a reçues depuis l'enfance... La blessure est l'image que vous avez créée à propos de vous-même... Alors, il convient d'avoir de tout cela une vision en profondeur sans analyse, de le voir instantanément, et, à travers la perception même, de cette vision en profondeur, qui réclame toute votre énergie et toute votre attention, la blessure est dissoute.

Brockwood Park, le 30 août 1979

Alors, qu est-ce que le regard en profondeur? Nous disons qu'il ne peut survenir que quand la connaissance a cessé d'agir et qu'il y a observation pure sans direction... et ce regard en profondeur n'est pas le résultat d'un examen constant, d'une analyse constante, d'un examen jour après jour, c'est la cessation brutale de toute connaissance et le fait de voir quelque chose directement. Cette vision en profondeur amène des modifications fondamentales dans les cellules cérébrales elles-mêmes qui portent la mémoire.

Brockwood Park, le 31 août 1980

Quand vous jetez un regard en profondeur sur l'attachement, vous allez derrière le mot, au-delà de vos réactions d'affirmation ou de non affirmation, vous voyez, vous observez, comment l'esprit a échafaudé tout ce processus d'attachement. Et vous ne pouvez l'observer que quand vous ne voulez pas le rejeter. Vous ne pouvez observer que quand vous voyez que l'observateur est cette chose que vous êtes en train de voir. L'observateur a créé l'attachement, puis il s'en est dissocié et il essaie de changer, contrôler, mouler, nier, modifier, aller au-delà, et tout le reste. Alors, quand vous avez une vision en profondeur de cette sorte, de cette vision vient l'intelligence.

Saanen, le 16 juillet 1974

La constante vision en profondeur sans formule, sans une conclusion qui mettrait un terme à cette vision profonde, est de l'action créative. C'est étonnamment beau et intéressant de voir comment la pensée est absente quand vous avez une vision en profondeur. La pensée ne peut avoir une telle vision. C'est seulement quand l'esprit n'est pas en train de fonctionner mécaniquement dans la structure de la pensée que vous avez cette vision profonde... Avoir une vision de ce type et ne jamais en tirer de conclusion, de sorte que vous allez constamment de vision profonde en vision profonde, d'action en action, c'est la spontanéité... un esprit qui est libre a une vision profonde à tout moment, un esprit qui est libre ne tire pas de conclusions et de ce fait n'est pas mécanique... Il y a de la sécurité dans cette vision profonde, non pas dans les conclusions.

Saanen, le 18 juillet 1972

La vision profonde n'est pas un souvenir, ce n'est pas un résultat calculé à propos duquel on a fait une recherche. Ce n'est pas un processus qui consiste à enregistrer et à agir à partir de là, et ce n'est plus l'activité de la pensée, qui est le temps. La vision profonde est de ce fait une action de l'esprit qui n'est pas prisonnière du temps.

Brockwood Park, le 20 juin 1983, le 18 septembre 1979

Passion

Quand vous tombez amoureux de quelqu'un, vous êtes dans un état de grande émotion, qui est l'effet de cette cause particulière, et ce dont je parle est une passion sans cause. C'est être passionné à propos de tout, et non pas simplement à propos de quelque chose, alors que la plupart d'entre nous ressentent une passion pour une personne ou une chose, et je pense que nous devons voir cette distinction très clairement. Dans l'état de passion sans cause, il y a une intensité libre de tous les attachements, mais quand la passion a une cause, il y a attachement, et l'attachement marque le début du chagrin... Quand il y a une passion pour quelque chose, une personne, une idée, une forme d'accomplissement, alors de cette passion surgissent contradiction, conflit, effort... S'il vous plaît, puis-je vous suggérer de vous contenter d'écouter, n'essayez pas d'atteindre cet état d'intensité, cette passion sans cause. Si nous pouvons écouter attentivement, avec l'impression de facilité qui vient quand l'attention n'est pas imposée de force par le biais d'une discipline, mais naît d'un simple désir ardent de comprendre, alors je pense que nous découvrirons par nous-mêmes ce qu'est cette passion... Je pense que la fin du chagrin est en relation avec l'intensité de la passion. Il ne peut y avoir passion que quand il y a un total abandon de soi. On n'est jamais passionné à moins qu'il n'y ait une absence totale de ce que nous appelons la pensée... cette passion n'a absolument rien à voir du tout avec l'enthousiasme. Elle ne survient que quand il y a une totale cessation du « moi », quand le sentiment lié à « ma maison », « mes biens », « mon pays », « ma femme », « mes enfants », a été abandonné. Vous pouvez dire: « Alors, cela ne vaut pas la peine ». Peut-être que pour vous cela n'en vaut pas la peine. Cela n'en vaut la peine que si vous voulez vraiment trouver ce qu'est le chagrin, ce qu'est la vérité, ce qu'est Dieu, ce qu'est la signification de toute cette sale affaire confuse qu'est l'existence. Si c'est cela ce qui vous préoccupe, alors vous devez l'examiner avec passion – ce qui veut dire que vous ne pouvez pas être attaché par un fil à votre famille. Il se peut que vous ayez une maison, une famille, mais si vous êtes attaché à eux comme par un fil, alors, vous ne pouvez pas aller au-delà.

Saanen, le 5 août 1962

Quand il n'y a pas de gaspillage d'énergie, alors il y a passion.

Brockwood Park, le 4 septembre 1973

Pour la plupart d'entre nous, la passion apparaît en relation avec une chose seulement, l'activité sexuelle, ou bien vous souffrez passionnément et tentez de soulager cette souffrance. Mais j'utilise le mot passion dans le sens d'un état de l'esprit, un état d'être, un état du noyau de votre être intérieur – si tant est qu'il y en ait un – qui éprouve de très fortes sensations, qui est hautement sensible, également sensible d'un côté à la poussière, au délabrement, à la pauvreté, aux fortunes colossales et à la corruption, et de l'autre à la beauté d'un arbre, d'un oiseau, à l'eau qui s'écoule, à une mare dans laquelle le ciel vespéral se reflète. Il est nécessaire de ressentir tout cela fortement, intensément. Parce que sans cette passion la vie devient vide, peu profonde, dénuée de tout sens. Si vous ne pouvez pas voir la beauté d'un arbre et aimer cet arbre, si vous ne pouvez pas vous y intéresser intensément, vous ne vivez pas... nous parlons d'une passion sans motif... Pour comprendre ce qui est vrai, il vous faut avoir de la passion.

Madras, le26 janvier 1964

Rester avec la souffrance, ne pas y échapper, amène la passion. Passion veut dire abandon complet du soi, du « moi », de l'ego, et de ce fait une grande austérité, une austérité d'une grande beauté... sans cette qualité intérieure de la passion qui est le produit d'une grande compréhension du chagrin, je ne vois pas comment la beauté peut exister.

le 22 février 1974

Un esprit qui est passionné enquête, fouille, regarde, demande, exige, pas seulement pour essayer de trouver, pour apaiser son mécontentement, un objet dans lequel il

puisse trouver la plénitude et tomber dans le sommeil... la passion de trouver, d'enquêter, de fouiller, de comprendre, ne peut apparaître que quand le « moi » est absent.

Madras, le 16 novembre 1958

La perception de la vérité réclame de la passion, de l'intensité, une énergie explosive, non pas un esprit qui est écrasé par la crainte, la discipline, et toutes les horreurs des vertus cultivées, tout ceci c'est la quête partielle d'un esprit brisé. Quand vous voyez ceci, alors votre être tout entier y est plongé. Seul l'esprit qui est passionné, qui connaît la passion de la liberté, seul un tel esprit peut trouver ce qui ne peut pas se mesurer.

Bombay, le26 novembre 1958

Il faut rencontrer par hasard cette passion, qui n'est pas la luxure et qui n'a pas de motivation. Existe-t-il une telle passion? Une telle passion existe quand il y a cessation du chagrin.

Saanen, le 24 juillet 1985

L'action

Si nous prenons conscience du fait que l'acte de penser est inadapté à la résolution de nos problèmes, et il faut s'en rendre compte non comme une conclusion logique, non comme un aphorisme, mais comme étant une vérité, une loi qui dit que la pensée est inadéquate parce que la pensée est un fragment, et qu'en tant que telle elle a créé le monde, et a divisé le monde. Donc, on voit tout cela, et on se rend compte aussi qu'on est le monde et que le monde c'est nous – fondamentalement, à la base, parce que, où que vous alliez il y a souffrance, larmes, épreuves, confusion, faim, famine – c'est le lot commun de l'humanité.
Donc, vous êtes le monde et le monde est vous. Et quand vous prenez conscience du fait que la pensée, la pensée de l'homme, est inadaptée pour résoudre le problème humain de la vie, de l'existence, de la relation, de la crainte, de tout cela, alors, que se passe-t-il? Eh bien! Comment vous rendez-vous compte de cette vérité? Est-ce une acceptation intellectuelle, une théorie que quelqu'un a proposée, et vous l'acceptez comme théorie? Faites-vous une abstraction, un idéal de l'affirmation selon laquelle vous êtes le monde, le monde est vous, et que la pensée est inadéquate, ou vivez-vous avec? Nous disons: vivez avec, regardez-le, tenez-le dans vos mains comme un bijou, ne lui dites pas que faire, regardez le bijou que vous possédez, il vous dira que faire.
Mais nous sommes si impatients de lui dire que faire. Vous comprenez? Vous lisez une histoire, un roman d'épouvante, tout est écrit, vous n'avez pas à lui dire ce qui devrait se passer. Donc, de la même façon, vous avez ici le bijou le plus extraordinaire – le fait de vous rendre compte que vous êtes le monde et que le monde est vous, et que la pensée est totalement, absolument inadaptée pour résoudre nos problèmes humains de relations – voir cela et vivre avec à chaque instant de la journée, alors vous trouverez ce qu'est l'action correcte.

Ojai, le 13 avril 1976

Apprendre

Qu'est-ce qu'apprendre? Apprendre est différent de savoir, n'est-ce pas? Accumuler des connaissances est différent d'apprendre. Au moment où j'ai appris, c'est devenu de la connaissance. Après avoir appris, j'en ajoute davantage. Nous appelons apprendre ce processus d'ajout, mais c'est simplement une accumulation de connaissances. Je ne suis pas opposé à une telle accumulation, mais nous essayons de trouver ce qu'est l'action d'apprendre. L'esprit est vraiment en train d'apprendre seulement quand il est dans un état de non savoir. Quand je ne sais pas, je suis en train d'apprendre.

Londres, le26 avril 1965

La connaissance n'est pas l'apprentissage. L'acte d'apprendre est toujours dans un présent actif. La connaissance est toujours dans le passé, et nous vivons dans le passé, sommes satisfaits du passé, ... mais si vous apprenez, cela veut dire « apprendre tout le temps », ce qui implique un présent actif, être en train d'apprendre à chaque minute. Apprendre en regardant et en écoutant, apprendre en voyant et en faisant – alors vous verrez que l'acte d'apprendre est un mouvement constant sans le passé.

New Delhi, le 30 novembre 1967

Maintenant, nous allons chercher s'il existe une action d'apprendre différente, qui ne soit pas une accumulation de connaissance. Laissez-moi l'exprimer d'une manière différente. D'abord, il y a l'expérience ; de l'expérience vient la connaissance, de la connaissance vient.la mémoire, et la réaction de la mémoire est la pensée. Alors la pensée agit, à partir de cette action vous apprenez davantage, et ainsi vous recommencez le même cycle. Tel est le schéma de votre vie. Et nous disons que cette forme d'apprentissage ne va jamais résoudre vos problèmes parce que c'est de la répétition. C'est si évident que nous ne les avons pas résolus... alors, y a-t-il une autre forme d'apprentissage? Apprendre hors du contexte de la connaissance, soit une autre forme de perception-action non cumulative.

Saanen, le 14 juillet 1981

Quand vous êtes en train d'apprendre, votre esprit est toujours attentif, et n'accumule jamais, et de ce fait il n'y a pas d'accumulation à partir de laquelle vous jugez, évaluez, condamnez et comparez... regarder, observer, voir, écouter font tous partie de l'acte d'apprendre, ... pour apprendre au sujet de vous-même, toute connaissance antérieure à propos de vous-même doit prendre fin.

New Delhi, le 28 octobre 1964

Méditation

Alors, qu'est-ce que la méditation? Comme nous n'avons pas l'idée de ce que c'est, nous ne savons pas par où commencer. Donc, nous devons aborder le sujet avec un esprit ouvert, n'est-ce pas? Nous devons l'aborder d'un esprit libre qui dit « Je ne sais pas » et non avec un esprit préoccupé qui dit « Comment vais-je méditer? » Je vous en prie, si vous voulez vraiment suivre ceci, ne pas vous cramponner à ce que je dis mais faire réellement l'expérience de la chose tandis que nous avancerons, alors vous trouverez par vous-même la signification de la méditation.

Jusqu'à présent, nous avons abordé le sujet avec une attitude qui consiste à demander comment méditer, quels systèmes suivre, comment respirer, quelles sortes d'exercices de yoga pratiquer, et tout le reste, parce que nous pensons que nous savons ce qu'est la méditation, et que le « comment » nous mènera à quelque chose. Mais savons-nous vraiment ce qu'est la méditation? Moi pas, et je pense que vous non plus. Dès lors, nous devons aborder la question avec un esprit qui dit « Je ne sais pas », bien que nous puissions avoir lu des centaines de livres et pratiqué de nombreuses disciplines de yoga. Vous ne savez pas en fait. Vous vous contentez d'espérer, de désirer, de vouloir, par un schéma particulier d'action, de discipline, atteindre un certain état. Et cet état peut être totalement illusoire, il se peut qu'il ne soit que votre propre souhait. Et il est sûrement cela, votre propre projection, en réaction à l'existence quotidienne de souffrance.

Dans cette option, la première question essentielle n'est pas de savoir comment méditer, mais de découvrir ce qu'est la méditation. De ce fait, l'esprit doit y venir sans savoir, et c'est extrêmement difficile. Nous avons tellement l'habitude de penser qu'un système particulier est essentiel pour méditer, soit la répétition de mots, comme une prière, ou l'adoption d'une certaine posture, ou le fait de fixer l'esprit sur une certaine expression ou une certaine image, ou bien respirer régulièrement, rendre le corps parfaitement immobile, avoir un contrôle complet de l'esprit, nous sommes très familiers avec toutes ces choses. Et nous croyons que ces choses vont nous mener à quelque chose dont nous pensons qu'il se situe au-delà de l'esprit, audelà du processus transitoire de la pensée. Nous pensons que nous savons déjà ce que nous voulons, et nous essayons maintenant de comparer différentes méthodes pour trouver la meilleure.

Ce problème de « comment » méditer est complètement faux. Plutôt, est-ce que je peux découvrir ce qu'est la méditation? C'est cela la vraie question. C'est une chose extraordinaire de méditer, de savoir ce qu'est la méditation, alors, découvrons-le.

Il est sûr que la méditation n'est pas le fait de suivre un système, n'est-ce pas? Mon esprit est-il capable d'éliminer entièrement cette tradition d'une discipline, d'une méthode, tradition qui existe non seulement ici, mais aussi en Inde. C'est essentiel, n'est-ce pas? Parce que je ne sais pas ce qu'est la méditation. Je sais comment me concentrer, comment contrôler, comment me discipliner, quoi faire, mais je ne connais pas ce qui se trouve au bout du processus. On m'a seulement dit « Si vous faites ces choses, vous y arriverez », et, parce que je suis impatient d'aboutir je m'adonne à ces pratiques. Alors, est ce que je peux, pour trouver ce qu'est la méditation, éliminer cette exigence d'une méthode?

Le fait même d'examiner tout ceci est de la méditation, n'est-ce pas? Je médite dès le moment où je commence à chercher ce qu'est la méditation, et non comment méditer. Au moment où je commence à trouver par moi-même ce qu'est la méditation, mon esprit, qui ne sait pas, doit rejeter tout ce qu'il sait – ce qui signifie que je dois mettre de côté mon désir d'atteindre un certain état. Parce que le désir d'atteindre cela est la racine, la base, de ma quête d'une méthode. J'ai connu des moments de paix, de tranquillité, et un sentiment de la présence d'« autre chose », et je veux y arriver de nouveau, je veux en faire un état permanent, donc, je suis à la poursuite du « comment ». Je pense que je sais déjà quel est cet autre état, et je pense qu'une méthode va m'y mener. Mais si je sais déjà ce qu'est cet autre état, alors ce n'est pas là ce qui est vrai,

c'est seulement une projection de mon propre désir.
Mon esprit, quand il cherche vraiment ce qu'est la méditation, comprend le désir d'atteindre, d'obtenir un résultat, et ainsi il en est libre De ce fait, il a complètement mis de côté toute autorité. Parce que nous ne savons pas ce qu'est la méditation, et que personne ne peut nous le dire, mon esprit est complètement dans l'état de « ne pas savoir », il n'y a pas de méthode, pas de prière, pas de répétition de mots, pas de concentration – parce qu'il voit que cette concentration n'est qu'une autre forme du désir d'atteindre quelque chose. La concentration de l'esprit sur une idée particulière, en espérant par là s'entraîner pour aller plus loin grâce à des exclusions, une telle concentration implique, de nouveau, un état de « savoir ». Donc, si je ne sais pas, alors toutes ces choses doivent disparaître. Je ne pense plus en termes d'accession, d'arrivée. Il n'y a plus le sentiment d'une accumulation qui va m'aider à atteindre l'autre rive.
Par conséquent, quand j'ai fait cela, n'ai-je pas trouvé ce qu'est la méditation? Il n'y a pas de conflit, pas de lutte, pas de sentiment d'accumuler, et cela est vrai, non pas seulement à un moment particulier, mais tout le temps. La méditation est un processus de complète mise à nu de l'esprit, c'est l'action de le purger de tout sentiment d'accumulation ou d'accès à un but, ce sentiment qui est la nature même du soi, du « moi ». Pratiquer diverses méthodes ne fait que renforcer ce « moi ». Il se peut que vous le recouvriez, que vous l'embellissiez, que vous le raffiniez, mais c'est toujours le « moi ». En conclusion, la méditation, c'est la mise à nu des manières du soi.
Et vous trouverez, si vous pouvez explorer cela en profondeur, que le moment n'arrive jamais où la méditation devient une habitude. Car habitude implique accumulation, et quand il y a accumulation, il y a le processus par lequel le soi en réclame davantage, exigeant encore plus d'accumulation. Une telle méditation est sous l'emprise du connu, et n'a aucune signification, sauf comme moyen d'auto-hypnose.
L'esprit ne peut que dire « Je ne sais pas », le dire effectivement, et pas seulement en mots, quand il a balayé ce sentiment d'accumulation, par la claire conscience, par la connaissance de soi. Dans ce contexte, la méditation, c'est le fait de mourir à son état d'accumulation, et non de parvenir à un état de silence, de paix. Tant que l'esprit est capable d'accumuler, le désir ardent est toujours celui du plus. Et le plus réclame le système, la méthode, l'érection d'une autorité, qui sont les manières mêmes d'agir du soi. Quand l'esprit a vu complètement à quel point ceci est fallacieux, il est dans un état constant de « non savoir ». Un tel esprit peut alors accueillir ce qui n'est pas mesurable et qui n'apparaît que d'instant en instant.

Londres, le 26 juin 1955

III. L'ACTION DANS LA NON-ACTION

Introduction

L'action dans la non-action
Comme il est indiqué dans l'introduction, on peut dire que Krishnamurti a donné une forme de réponse particulière à la question « Qu'est-ce que l'action? » Les pages qui suivent offrent trois exemples d'inaction d'où sort l'action. Ces exemples sont précédés par un passage sur « l'acte d'observer » qui met l'accent sur la nécessité d'une claire conscience du fait que les processus psychologiques intérieurs et les découvertes qu'ils impliquent sont communs à nous tous, une telle claire conscience étant nécessaire pour éviter une introspection « tendancieuse » centrée sur le soi. Cette troisième partie se conclut par quelques pensées finales rassemblées sous le titre « A propos de questions souvent débattues ».

1. L'acte d'observer

Quand nous nous observons nous-mêmes, nous ne nous isolons pas, nous ne nous limitons pas, nous ne devenons pas ego-centrés, parce que nous sommes le monde et que le monde est nous. Ceci est un fait. Et quand nous, en tant qu'êtres humains, examinons le contenu complet de notre conscience, de nous-mêmes, nous enquêtons vraiment sur l'être humain dans son entier, et ce, que l'on vive en Asie, en Europe ou en Amérique.
Donc, ce n'est pas une activité ego-centrée. Que cela soit très clair. Quand nous nous observons, nous ne sommes pas en train de devenir égoïstes, de plus en plus névrosés, déséquilibrés. Au contraire, quand nous nous observons nous-mêmes, nous examinons l'ensemble du problème humain, le problème humain de la souffrance morale, des conflits et les choses horribles que l'homme a faites à lui-même et aux autres.
Il est très important de comprendre ce fait que nous sommes le monde et que le monde c'est nous. Il se peut que nous ayons des maniérisme s superficiels, des tendances superficielles différentes, mais fondamentalement tous les êtres humains dans ce monde malchanceux passent par des confusions, des agitations, la violence, le désespoir, la détresse.
Il y a un terrain commun sur lequel nous nous rencontrons tous.
Donc, quand nous nous observons nous-mêmes, nous observons des êtres humains.
J'espère que ceci est clair et que nous ne faisons pas de cette observation quelque chose de perturbant, de gauchi, d'égoïste, comme la plupart des gens ont tendanceà le faire.

Saanen, le 13 juillet 1976

2. Rester avec « ce qui est »

Je veux voir ce qui se passe réellement quand il se produit une crise très forte et que l'esprit se rend compte que toute forme d'échappatoire est une projection dans l'avenir, et qu'il reste avec le fait de cette crise sans faire aucun mouvement. Le fait de la crise est immuable. L'esprit peut-il rester avec ce fait immuable et ne pas s'en écarter?
Voyons la chose très simplement. Je suis en colère, furieux, parce que j'ai consacré ma vie à quelque chose et je découvre que quelqu'un a trahi cela et je me sens furieux. Cette fureur est tout entière faite d'énergie. Je n'ai pas agi sur cette énergie. C'est un rassemblement de toutes mes énergies qui s'exprime sous forme de colère, de fureur. Alors, ne pas traduire cela en actes, ne pas frapper, ne pas rationaliser, simplement contenir cela - regardez, je veux en venir à quelque chose en disant cela. Disons que mon fils meurt. Je suis non seulement dans le désespoir, mais dans un profond état de choc, avec un profond sentiment de perte que j'appelle chagrin. Ma réaction instinctive est de m'enfuir, d'expliquer le fait, d'agir sur lui. Mais alors je prends conscience de la futilité de cela et je n'agis pas. Je ne vais pas appeler cela désespoir, chagrin ou colère, mais je vois que le fait est la seule chose - rien d'autre. Tout le reste est un non-fait.
Mais que se passe-t-il alors? C'est là où je veux en venir. Si vous restez avec ce que vous aviez appelé désespoir sans le nommer, le reconnaître, si vous restez totalement avec cela sans aucune mise en oeuvre de la pensée, que se passe-t-il? ... Puis-je affronter le fait sans aucun sentiment d'espoir ou de désespoir, toute cette structure verbale, et me contenter de dire « Je suis ce que je suis ». Alors, je pense qu'une forme d'action explosive se produit, - si je peux rester libre, ... quand mon fris est mort, c'est un fait immuable, irrévocable. Et quand je reste avec cela, qui est aussi un fait immuable et irrévocable, les deux faits se rencontrent. Et alors, que se passe-t-il?
Exploration into insight
D'abord, restons avec le fait et laissons-le nous dire toute son histoire. Disons que je suis attaché à ma blessure psychologique. J'aime cette blessure, je m'y accroche, elle me donne un point d'ancrage autour duquel je peux amarrer mes soucis. Puis-je regarder cette blessure que j'ai reçue depuis l'enfance et la laisser s'épanouir, sans que ce soit vous qui la fassiez s'épanouir ou que ce soit moi qui la nie, la contrôle, l'aime, m'y accroche? Laissez cette chose s'épanouir et observez ce qui se passe... Pouvez-vous rester avec une illusion, la laisser s'épanouir, et ne pas dire: « Qu'est-ce qui est une illusion, qu'est-ce qui n'est pas une illusion, comment puis-je m'en débarrasser, n'est-ce pas une bonne chose d'avoir une petite part d'illusion? » Mais contentezvous de dire: « Oui, je vois que je suis dans une illusion que la pensée a créée psychologiquement et qui est totalement irréelle. »

Brockwood Park, le 17 septembre 1978

Regardez, il y a ce fait, que je suis dans la confusion. Il y a une claire conscience de cette confusion, et rester avec, ne pas la déformer, ne pas essayer d'aller au-delà, être silencieux avec cette confusion... ne pas essayer d'y faire quelque chose. Rester avec elle dans le silence, la laisser vous dire que vous en faites partie, être ouvert, être sensible. Elle va s'épanouir, et de là viendra la clarté.

Saanen, le 4 août 1978

L'esprit peut-il rester avec le fait? Mais quel est le fait? S'il vous plaît, écoutez attentivement. Le fait de la souffrance - est-ce le mot qui a créé le sentiment ou est-ce de la souffrance réelle? L'esprit affronte-t-il la souffrance ou affronte-t-il ce qu'il appelle la souffrance à cause du mot, l'esprit peut-il regarder la blessure sans dire « souffrance »? Le mot n'est pas la chose. Et la souffrance est-elle un mot ou une réalité? Donc, je dois découvrir si l'esprit est prisonnier des mots. Il se peut que les mots soient une échappatoire.
Donc, il faut que je découvre si l'esprit peut être libre du mot et de ce fait capable de regarder « ce qui est » sans le mot, parce que les mots jouent un rôle extrêmement

important dans nos vies. - Chrétien, Allemand, Noir, Blanc, vous avez tout de suite une image... Alors, si ce n'est pas le mot qui déclenche le sentiment, l'esprit peut-il rester avec le fait que représente ce sentiment et ne pas s'en éloigner? Quand vous faites cela, vous avez une énergie extraordinaire - qui s'était auparavant dissipée. Et quand vous avez cette énergie, alors, qu'est-ce que la souffrance? Y a-t-il alors de la souffrance?... Quand l'esprit reste totalement avec le fait, et non avec le mot, avec le fait de ce sentiment de profond chagrin, sans aucune échappatoire, de là vient la passion... l'esprit peut-il regarder la blessure sans la moindre envie de dire: « Je veux me venger, je veux construire un mur autour de moi pour ne plus jamais être blessé », rester avec le fait, non avec le mot. Alors vous verrez que vous avez beaucoup d'énergie pour aller au-delà. Alors, la blessure n'existe plus du tout. Faites-le vraiment, s'il vous plaît.

Saanen, le 1er août 1974

L'homme qui reste avec « ce qui est » et ne s'en éloigne jamais ne porte pas de cicatrices.

Traditions et révolution

Ce qui est important, c'est de ne pas s'échapper, de ne pas faire d'effort, de se contenter de rester avec « ce qui est. »

Brockwood Park, le 29 août 1985

Essayez de rester avec le sentiment de haine, d'envie de jalousie, avec le venin de l'ambition. Car après tout, c'est ce que vous avez dans la vie quotidienne, bien que vous puissiez vouloir vivre avec l'amour ou avec le mot amour. Puisque vous avez un sentiment de haine, le désir de faire mal à quelqu'un par un geste ou un mot blessant, voyez si vous pouvez rester avec ce sentiment. Le pouvez-vous? Vous découvrirez que c'est extraordinairement difficile. Votre esprit ne s'en tiendra pas au sentiment. Le voilà qui déboule avec ses souvenirs, ses associations d'idées, ses « fais ceci » ou « ne fais pas cela », son éternel bavardage. Prenez un morceau de coquillage. Pouvez-vous le regarder, vous émerveiller de sa délicate beauté, sans dire comme il est beau ou nommer l'animal qui l'a produit? Pouvez-vous le regarder sans que l'esprit se mette à fonctionner? Pouvez-vous vivre avec le sentiment qui est derrière le mot, sans le sentiment que le mot fait surgir? Si vous en êtes capable, alors vous découvrirez une chose extraordinaire, un mouvement qui se situe au-delà de la mesure du temps, un printemps qui ne connaît pas d'été.

Commentaires sur la vie, t.3

Si vous restez avec le fait à propos de n'importe quel sujet, en particulier quand il s'agit du chagrin, et si vous ne laissez pas la pensée vagabonder ou l'expliquer, mais que vous vous identifiez complètement avec ce fait, alors, une extraordinaire énergie est présente, et de cette énergie jaillit la flamme de la passion.

New Delhi, le 13 décembre 1970

Restez avec la souffrance sans le mot, sans le désir d'aller au-delà, de sorte que vous l'observiez sans l'observateur, de sorte qu'il n'y ait pas de division entre vous et la chose que vous appelez chagrin. Parce que, dès qu'il y a une division entre vous comme observateur, comme penseur, et la chose observée, qui est le fait de souffrir, il n'y a pas seulement conflit, mais le désir d'aller au-delà, de s'en échapper.

San Fransisco, le 17 mars 1973

Vous avez fait quelque chose, qui est un fait, et vous vous sentez coupable, cela est un fait, et vous restez avec celui-ci. Vous restez avec comme avec un bijou, un bijou plutôt déplaisant, mais c'est encore un joyau... quand vous restez avec lui, il commence à s'épanouir, il se montre complètement, avec toutes les implications de la culpabilité, ses subtilités, où il se cache. C'est comme une fleur qui s'épanouit.

Saanen, le 23 juillet 1985

D'habitude, dans nos relations, nous sommes attachés à une personne. Pouvons-nous rester avec le fait que nous sommes attachés et l'observer, et laisser toute la nature de l'attachement se révéler... Laisser la chose que vous observez raconter son histoire, plutôt que ce soit vous qui lui disiez ce qu'elle devrait être.

Brockwood Park, le 17 septembre 1978

Rester avec la crainte veut dire ne pas s'échapper, ne pas en chercher la cause, ne pas chercher à rationaliser à son sujet ni à la transcender. C'est cela que veut dire rester avec quelque chose. C'est comme de rester avec le fait de regarder la lune: se contenter de la regarder.

Ojai, le 19 mai 1983

Quand vous commencez à être conscient sans choix de votre intérêt personnel, restez avec lui, étudiez-le, apprenez des choses à son sujet, observez-en toutes les complexités, alors on peut trouver par soi-même quand cela est nécessaire et quand cela est totalement superflu... Aussi, observer, rester avec des choses qui vous dérangent, qui vous plaisent, rester avec des choses qui sont abstraites, toutes les imaginations, tout ce que le cerveau a inventé, y compris Dieu.

Saanen, le 17 juillet 1985

Est-il possible de regarder et de rester avec tout le mécanisme de la peur? Je veux dire par « rester avec » observer sans qu'aucun mouvement de pensée n'entre dans mon observation?

New Delhi, le 5 novembre 1981

Quand vous avez l'appât du gain, que vous êtes envieux, cette envie est-elle différente de vous? Ou bien vous êtes l'envie. Bien sûr que vous l'êtes. Mais, quand il y a une division entre l'envie et vous, alors, vous voulez y faire quelque chose, la contrôler, la modeler, vous y abandonner, etc. Et quand il y a une division entre vous et ce trait de caractère, il ne peut qu'y avoir conflit.

Mais le fait réel est que vous êtes l'envie. Cela, c'est un fait. Vous n'en êtes pas séparé. Vous n'êtes pas séparé de votre visage, de votre nom, de votre compte en banque, de vos valeurs, de votre expérience, de vos connaissances. Donc, quand on prend conscience de cette vérité, qu'on n'est pas séparé de ce qu'on ressent, désire, convoite ou craint, alors, il n'y a pas de conflit. Dès lors, vous restez avec cela, vous ne vous en éloignez pas, vous êtes cela. De ce fait, il y a une prodigieuse énergie pour le regarder... vous restez avec lui comme si vous teniez un bijou précieux dans votre main, vous le regardez, l'observez, jouez avec, il y a un tel sentiment d'affranchissement, de liberté.

New Delhi, le 10 avril 1983

Il y a une fin au chagrin si on reste avec lui complètement, le tenant comme si c'était un bébé chéri, en le tenant contre son coeur, contre son cerveau, on reste avec lui. Et vous trouverez cela extraordinairement ardu, parce que nous sommes si conditionnés que la réaction instinctive est de s'en échapper. Mais si vous parvenez à rester avec lui, vous trouverez qu'il y a un terme - définitif - au chagrin. Ce qui ne veut pas dire que vous y deveniez insensible.

Bombay, le 7 février 1981

3. Poser les questions fondamentales mais ne pas y répondre

Nous avons l'habitude de penser en termes de temps, du fait de devenir quelque chose. Étant troublés, dans le chagrin, sans amour, étant remplis de l'amertume de la frustration dans la lutte incessante pour devenir quelque chose, nous disons: « Je dois avoir le temps de me libérer de tout cela. » mais nous ne nous demandons jamais: « Puis-je être libre, non pas dans un certain temps, mais immédiatement »? Il est toujours nécessaire de poser les questions fondamentales et de ne jamais leur chercher de réponses, parce qu'aux questions fondamentales il n'existe pas de réponse. La question elle-même, avec sa profondeur et sa clarté, est sa propre réponse... le connu est composé de choses que vous avez apprises, qu'on vous a enseignées. Il est fait de votre désir d'être Premier ministre, ou bien riche, et ainsi de suite. Et l'esprit, étant le produit du connu, peut-il faire autre chose que de se déplacer éternellement dans le domaine du connu? Ce mouvement dans le domaine du connu peut-il s'arrêter sans aucune incitation à le faire? Parce que, s'il existe une incitation à le faire, cela aussi fait partie du connu. Il est certain que, tant que le connu se meut au sein du domaine du connu, il est impossible pour l'esprit de connaître l'inconnu. Alors, ce mouvement du connu peut-il prendre fin, telle est la question? Si vous posez vraiment cette question simple sans chercher à trouver la réponse, sans vouloir « arriver quelque part », et si vous êtes ardent parce que la question est fondamentale pour vous, alors, vous découvrirez que le mouvement du connu s'arrête. C'est tout. Avec la cessation de l'esprit en tant que connu, avec sa liberté à l'égard du mouvement du connu, on assiste à l'émergence de l'inconnaissable, de l'incommensurable, et en cela il y a une extase, un grand bonheur.

Bombay, le 13 mars 1955

Vous devez poser une question sans chercher la réponse, parce que celle-ci sera invariablement donnée en accord avec votre conditionnement, et, pour briser le conditionnement, vous devez poser la question sans chercher la réponse.

Bénarès, le 3 janvier 1962

Je pense que c'est très important de poser les questions fondamentales et de continuer à les poser sans chercher à y répondre. Car, plus vous persistez à poser de telles questions, en cherchant, en enquêtant, plus affûté et clairement conscient devient l'esprit... toutes les tentatives d'amélioration de soi sont le résultat du conditionnement. Et l'esprit peut-il être totalement libre d'un tel conditionnement? Si vous vous posez vraiment cette question avec attention sans chercher la réponse, alors vous trouverez la solution juste, qui n'est pas que c'est possible ou impossible - mais vous verrez que quelque chose de totalement différent se produit.

Ojai, le 7 juillet 1955

Nous savons que l'esprit est mécanique. Alors, la réaction suivante est: comment vais-je arrêter cela? En posant la question, l'esprit est de nouveau mécanique. C'est-à dire que je veux un résultat, il existe un moyen de l'obtenir, et je veux utiliser ce moyen. Que s'est-il passé? Le « comment » est une réaction de l'esprit mécanique, une réaction de ce qui est ancien... Il existe deux différents états d'esprit, un qui cherche le « comment », et l'autre qui enquête mais sans chercher un résultat. Seul l'esprit qui enquête va nous aider... Votre esprit cherche-t-il vraiment pour découvrir si l'esprit mécanique peut s'arrêter? Le peut-il? Avez-vous posé cette question? Si vous l'avez fait, avec quelle motivation, quelle intention, quel but? C'est très important. Si vous avez posé la question avec pour motivation que vous voulez un résultat dont vous êtes conscient, alors vous en êtes revenu au processus mécanique. Si vous posez vraiment cette question sans le désir de découvrir ce qui se passe, si vous enquêtez, vous découvrirez que votre esprit n'est pas en train de chercher un résultat, il attend une réponse. Il n'échafaude pas des hypothèses à propos d'une réponse, il n'en espère pas une. Il attend. Regardez ceci. Je vous pose une question. Quelle est votre réaction? Votre réaction immédiate est de penser, de raisonner, de regarder, de trouver un argument intelligent,

à donner en réponse..., c'est-à-dire que vous ne répondez pas, vous réagissez, vous donnez des raisons. En d'autres termes, vous cherchez une réponse. Si vous désirez trouver la réponse à une question, la réaction, en dehors du fait d'attendre, est mécanique. C'est-à-dire que l'esprit qui attend que vienne une réponse est non mécanique parce que la réponse est quelque chose que vous ne savez pas. C'est la réponse que vous connaissez qui est mécanique. Mais si vous affrontez la question et attendez une réponse, vous verrez que votre esprit est dans un état totalement différent. L'attente est plus importante que la réponse.

Alors, l'esprit n'est plus mécanique, mais dans un processus tout à fait différent. Il y a quelque chose de tout à fait différent qui émerge, sans y avoir été invité.

Madras, le 2 février 1952

C'est seulement l'esprit qui a accumulé des connaissances et qui en est prisonnier qui a du chagrin, ce n'est pas l'esprit sensible, chercheur, pas l'esprit qui remet en question, qui demande. Un tel esprit pose la question parce que c'est une chose merveilleuse de le faire sans chercher une réponse, parce qu'alors la question se déroule, elle commence à ouvrir les portes et les fenêtres de votre esprit. Et ainsi par ce questionnement, par l'acte de regarder et d'écouter, votre esprit devient extraordinairement sensible.

Madras, le3 décembre 1961

Aux questions fondamentales, il n'y a pas de réponse absolue par « oui » ou par « non ». Ce qui est important, c'est de poser la question fondamentale, non de trouver la réponse, et si nous sommes capables de regarder la question sans chercher une réponse, alors, cette observation même du fondamental amène la compréhension.

Ojai, le 6 juillet 1955

Il n'existe pas de réponse à un problème, quel qu'il soit, il y a seulement une compréhension du problème.

Bombay, le 17 décembre 1958

Il y a une manière de questionner qui consiste à se contenter de poser la question, sans essayer de trouver une réponse. Ce questionnement lui-même ouvre la porte par laquelle vous pouvez trouver, regarder, observer et écouter.

Madras, le13 décembre 1961

Si vous posez une question sans vouloir une réponse, vous trouverez la réponse. Mais si vous posez la question en espérant trouver la réponse, alors votre réponse sera en accord avec votre conditionnement.

Bénarès, le 14 janvier 1962

Est-il possible de vivre dans ce monde avec toutes ses complications sans l'ombre d'un conflit? Vous avez planté cette question dans votre cerveau, qu'elle y reste et observez ce qui se passe.

Brockwood Park, le 24 août 1985

4. Il est beau de ne pas savoir

Ayant peur de la mort, nous allons voir des médecins, nous essayons de nouveaux médicaments, de nouvelles drogues, et il se peut que, ce faisant, nous vivions vingt ou trente ans de plus. Mais elle est là, inévitablement, elle nous attend au tournant. Et affronter ce fait - l'affronter, pas simplement y penser -réclame un esprit qui soit mort au passé, un esprit qui soit en fait dans l'état de ne pas savoir. Dès l'instant où vous pensez en termes d'espoir et de désespoir, vous êtes de nouveau dans le domaine du temps, de la peur. passer par cette expérience très étrange de mourir, non au moment ultime de la mort physique quand on devient inconscient, que l'esprit est embrumé, rendu stupide par la maladie, les médicaments ou un accident, mais mourir en pleine conscience à tous les « hier », avec toute sa vitalité et en pleine conscience - cela crée certainement un esprit qui est dans l'état de non-savoir, et de ce fait en état de méditation.

Ojai, le29 mai 1960

Si on vous pose une question à propos de laquelle vous ne savez rien du tout, de sorte que vous n'avez pas de référence en mémoire, et si vous êtes capable de répondre honnêtement que vous ne savez pas, alors, cet état de ne pas savoir est le premier pas d'une recherche réelle dans le domaine de l'inconnu...

Par conséquent, si je vois la vérité de cela et si je mets vraiment de côté toutes les réponses, ce que je ne peux faire que quand il y a l'immense humilité de ne pas savoir, alors, quel est l'état de l'esprit? Quel est l'état de l'esprit qui dit « Je ne sais pas s'il existe un Dieu, s'il existe l'amour. » C'est-à-dire, quand il n'y a pas de réaction de la mémoire... Cet état dans lequel l'esprit dit « Je ne sais pas » n'est pas un état de négation. L'esprit a totalement cessé de chercher, il a cessé tout mouvement, car il voit que tout mouvement visant à sortir du connu pour aller vers ce qu'on appelle l'inconnu n'est qu'une projection à partir du connu. Donc l'état de l'esprit qui est capable de dire « Je ne sais pas » est le seul état dans lequel on peut découvrir quelque chose... L'homme qui dit « Je sais », dont l'esprit est chargé d'information avec des connaissances encyclopédiques peut-il jamais faire l'expérience de quelque chose qui ne doit pas être accumulé? Il trouvera cela extrêmement dur. Quand l'esprit met totalement de côté toutes les connaissances qu'il a acquises, quand pour lui il n'y a pas de Bouddhas, pas de Christs, pas de maîtres, pas d'enseignants, pas de religions, pas de citations, quand l'esprit est complètement seul, non contaminé, ce qui veut dire que le mouvement du connu a cessé, c'est alors seulement qu'il y a la possibilité d'un changement fondamental et d'une prodigieuse révolution.

Ojai, le 21 juillet 1955

Seul l'esprit qui est capable d'être dans un état de non-savoir - pas seulement sous forme d'une affirmation verbale, mais d'un fait réel - est libre pour découvrir la réalité. Mais il est difficile d'être dans cet état parce que nous avons honte de ne pas savoir. La connaissance nous donne de la force, de l'importance, un centre autour duquel l'ego peut s'activer. L'esprit qui ne fait pas appel à la connaissance, qui ne vit pas dans les souvenirs, qui se vide complètement du passé, mourant d'instant en instant à toute forme d'accumulation, seul un tel esprit peut être dans l'état de non-savoir... l'homme qui se comprend lui-même ne cherche rien, son esprit est sans limites, sans désir, et à un tel esprit l'incommensurable peut se manifester.

Stockholm, le 22 mai 1956

Qu'est-ce que l'amour? Vous ne savez pas. Est-ce que cet état de non-savoir est l'amour?

Rishi Valley, le 7 décembre 1985

L'esprit qui vit dans un état de non-savoir est un esprit libre... Un esprit qui vit dans le connu est sans cesse en prison. L'esprit peut-il dire « Je ne sais pas »? Ce qui veut dire qu'hier est terminé. C'est la « connaissance de la continuité » qui est la prison.

Traditions et révolution

Je ne suis pas contre l'accumulation de la connaissance, mais nous sommes en train d'essayer de trouver ce qu'est l'acte d'apprendre. L'esprit n'apprend vraiment que quand il est dans l'état de non-savoir. Quand je ne sais pas, j'apprends.

Londres, le 26 avril 1955

L'esprit peut-il se libérer du connu, du passé, de toute tradition, de toute connaissance? Et, quand il le fait, l'esprit n'est-il pas dans l'état de non-savoir? Étant libre du connu, n'est-il pas capable de comprendre ou d'expérimenter l'inconnu, qui est la mort?

Madras, le 12 décembre 1954

L'esprit peut-il se libérer de ce désir ardent d'être en sécurité? C'est sûr qu'il ne peut le faire que quand il est totalement incertain, pas incertain dans le sens qui s'oppose à la sécurité, mais quand il est dans un état de non-savoir et de non-quête. Après tout, on ne peut jamais rien trouver de neuf tant que notre esprit est chargé avec ce qui est vieux, toutes les croyances, craintes et coercitions cachées qui déclenchent cette quête de sécurité.

Stockholm, le 15 mai 1956

Chapitre 05

La crainte de la mort ne cesse que lorsque l'inconnu pénètre votre coeur. La vie c'est l'inconnu, comme la mort est l'inconnu, de même que la vérité est l'inconnu.

Poona, le 3 octobre 1948

Pour aller très profond à l'intérieur de soi-même, il faut aussi comprendre l'extérieur. Plus vous comprenez ce qui est extérieur - pas seulement le fait de la distance entre ici et la lune, la connaissance technologique, mais le mouvement vers l'extérieur de la société, des nations, les guerres, la haine qui est présente - quand vous comprenez l'extérieur, alors vous pouvez aller très profond en vous, et cette profondeur intérieure n'a pas de limite.

Londres, le 16 mars 1969

Quand je me comprends moi-même, je vous comprends, et de cette compréhension vient l'amour.

Poona, le 14 septembre 1948

L'esprit, ayant vu ce qui est faux, l'a mis complètement de côté, mais sans savoir ce qui est vrai. Si vous savez déjà ce qui est vrai, alors vous ne faites qu'échanger ce que vous considérez comme faux contre ce que vous imaginez être vrai. Il n'y a pas de renonciation si vous savez ce que vous allez recevoir en retour. Il n'y a de renonciation que quand vous laissez tomber quelque chose sans savoir ce qui va se passer.

Paris, le 17 septembre 1961

Quand l'esprit tout entier, y compris le cerveau, sera vide du connu, vous utiliserez le connu quand c'est nécessaire, mais en fonctionnant toujours à partir de l'inconnu, à partir de l'esprit qui est libre du connu.

Saanen, le 5 août 1970

C'est seulement quand je ne sais pas ce qu'est Dieu qu'il y a Dieu.

Bombay, le 4 mars 1953

La fin de ce qui n'est pas bon est la bonté.

Brockwood Park, le 23 juin 1982

Le fait de devenir quelque chose recèle beaucoup d'incertitude, alors que ne pas devenir, qui veut dire rester totalement avec cette vacuité, c'est n'être rien, et c'est de ce fait la totale sécurité.

Saanen, le 17 juillet 1975

Être libre de demain c'est vivre seulement dans le présent actif.

New York, le 8 octobre 1968

Vouloir que rien ne se produise dans notre esprit c'est l'intelligence suprême.

Londres, en 1965

La liberté à l'égard du connu ne peut survenir que quand on a observé le phénomène complet de l'acte de fonctionner dans le domaine du connu.

Madras, le2 janvier 1979

Que se passe-t-il quand il n'y a pas de solitude, quand on se suffit entièrement à soi-même, sans dépendance? Que se passe-t-il quand il n'y a pas de dépendance? Je vous aime, il se peut que vous ne m'aimiez pas. Je vous aime - cela suffit ainsi. Je ne veux pas en retour de votre part que vous m'aimiez, peu m'importe. Comme une fleur, mon amour est là pour que vous le regardiez, en respiriez le parfum, en admiriez la beauté. La fleur ne dit pas « Aime-moi », elle est là. De ce fait, elle est reliée à tout. Dans cet état où on se suffit à soi-même, non pas au sens péjoratif, mais dans la grande profondeur et la grande beauté de la suffisance - il n'y a pas de solitude, pas d'ambition, c'est vraiment l'amour. De ce fait, l'amour est en relation avec la nature. Si vous le voulez, le voici. Si vous ne le voulez pas, cela n'a pas d'importance. Telle en est la beauté.

Saanen, le 3 août 1973

Si j'aime ma femme, je dois aussi aimer tout le monde. Quand vous aimez vraiment, alors le plaisir, l'activité sexuelle, etc., ont une qualité différente.

Londres, le 23 mars 1969

Vous ne pouvez vous connaître que quand vous êtes inconscient, que vous n'êtes pas en train de calculer, de protéger, d'observer constamment pour guider, transformer, soumettre, contrôler. Quand vous vous voyez à l'improviste, c'est-à-dire quand l'esprit n'a pas d'idées préconçues à propos de lui-même, quand l'esprit est ouvert, non préparé à rencontrer l'inconnu.

Ommen, le 4 août 1938

CITATIONS de J. Krishnamurti

« N'acceptez tel quel rien de ce que dit l'orateur. Testez-le par vous-même. »
« Vous devez devenir libéré non pas à cause de moi mais en dépit de moi. »
« Si vous affrontiez vraiment le monde tel qu'il est, et vous mesuriez à lui, vous découvririez
que c'est quelque chose d'infiniment plus grand qu'une quelconque philosophie,
que n'importe quel livre au monde, plus grand qu'un quelconque enseignement,
plus grand qu'un quelconque enseignant. »
J. Krishnamurti

APPENDICE

Contact

Depuis le décès de Krishnamurti, les écoles qui essayent d'appliquer son approche de l'éducation ont poursuivi leurs activités en Inde, aux États-Unis et en Angleterre.
L'école de Brockwood Park en Angleterre comporte un internat, elle est mixte et internationale et elle fournit une éducation secondaire et supérieure à des élèves âgés de 14 à 24 ans.
Le Centre Krishnamurti accueille des hôtes adultes qui souhaitent étudier les oeuvres de Krishnamurti dans un environnement calme, que ce soit pour une journée, un week-end ou une semaine environ.
Le Fonds de la Fondation Krishnamurti tient les archives Krishnamurti et diffuse les livres ainsi que les enregistrements audio et vidéo.
Voici l'adresse de ces trois organismes:
Brockwood Park Bramdean
Hampshire S024 OLO Angleterre
Pour des renseignements complémentaires sur ces organismes, on peut prendre contact en utilisant les références suivantes:
Brockwood Park School
Tél.: 00 44 1962 771 744
Télécopie: 00 44 1962 771 875
Adresse Internet: admin@brockwood.org.uk Le Centre d'Etudes Krishnamurti
Tél.: 00 44 1962 77 1 748
Adresse Internet: kcentre@brockwood.org.uk Le Fonds de la Fondation Krishnamurti
Tél.: 00 44 1962 771 525
Télécopie: 00 44 1962 771 159
Adresse Internet: info@brockwood.org.uk
Pour la France:
Association Culturelle Krishnamurti
7, rue du Général Gruilhem
75011 Paris

Tél.: 01 40 21 33 33 www.krishnamurti.france.org

Notes

Notes sur les sources des textes

En dehors de quelques exceptions mentionnées ci-dessous, les lecteurs désireux de consulter les textes complets d'où sont extraites les citations du présent ouvrage, les trouveront dans le CD-ROM intitulé Krishnamurti Text Collection 1935-1985. Ce dernier, qui représente l'équivalent de deux cents ouvrages de taille moyenne, est une source inestimable d'étude de Krishnamurti. Pour les extraits datant d'avant 1967, on peut aussi trouver les textes complets dans le volume intitulé Recueil des oeuvres de Krishnamurti publié en 1991 par la Fondation Krishnamurti d'Amérique et auquel il

est fait référence dans ce qui suit par Recueil des oeuvres.
Notes
Exergue
– « N'acceptez... par vous-mêmes ». Extrait d'une conférence donnée à Saanen le 28 juillet 1978.
– « Vous devez... en dépit de moi. » Extrait d'une conférence donnée à Eerde en juin 1927.
– « Si vous... un quelconque enseignant. » Extrait de la conférence donnée à Auckland le 31 mars 1934.
Introduction
– « Si vous... un quelconque enseignant, Extrait de la conférence donnée à Auckland le 31 mars 1934.
– « Que je sois... dans la vie quotidienne.« Extrait de la conférence donnée à Bombay le 12 mars 1961.
– « L'orateur... question ». Extrait de la conférence donnée à Saanen le 25 juillet 1983.
– « Les mots sont... un sens approprié. » Extrait de la conférence donnée à Ommen le 2 août 1930.
– « Comme la majorité... aucune valeur. » Extrait de la conférence donnée à Ommen le 31 juillet 1930.
– « Pour trouver... ou Dieu. » Extrait de la conférence donnée à Bombay le 25 mars 1956.
Première partie.
LE NOYAU DE L'ENSEIGNEMENT
L'acte d'écouter
– « J'espère que vous... la manière dont on écoute.« Extrait de la conférence donnée à Bombay le 14 février 1954. (Recueil des oeuvres)
– « Est-on capable d'écouter... pour trouver.« Extrait de la conférence donnée à Madras le 6 janvier 1971, citée dans Krishnamurti in India 1970-71, Krishnamurti Foundation Trust, Ltd. 1971-1972.
– « Je pense qu'il y a... penser, résister. » Extrait de la conférence donnée à Bombay le 6 mars 1955 (Recueil des oeuvres),
– « Je ne sais pas... du cerveau. » Extrait de la conférence donnée à Saanen le 17 juillet 1980, © 1980 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
La vérité est un pays sans chemin
– « Pour moi il y a... vie quotidienne. » Extrait de la conférence à Adyar le 2 janvier 1934.
– « La vérité est quelque chose... quelle chose extraordinaire est la vérité. » Extrait de la conférence à Rajghat le 25 décembre 1952 citée dans le Recueil des oeuvres.
– « Le fait est... vivre c'est la vérité. » Extrait du chapitre 17 de This Matter of Culture © Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Existe-t-il une vérité indépendante de l'opinion personnelle? – Extrait de l'enregistrement audio de la rencontre de questions-réponses à Ojai le 8 mai 1980 © 1980 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Il n'y a d'observation qu'infinie – Extrait de l'enregistrement audio d'une conversation avec Mary Zimbalist et
Ray McCoy à Brockwood Park le 14 octobre 1984 © 1984 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Il n'y a d'observation qu'infinie
– Extrait de la conférence donnée à Madras le 16 novembre 1947 citée dans le Recueil des oeuvres.
Il n'y a pas de technique – Extrait du dialogue à Saanen le 29 juillet 1976, © 1976-1977 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Vous devez trouver la vérité à travers le miroir des relations – Du chapitre 7 partie 2 de

The Wholeness Of Life © 1978 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
L'humanité a construit en elle-même des images comme barrière de sécurité – De la conférence du 8 novembre 1980 dans Sri Lanka Talks, 1980, © 1980-1981 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Le fardeau de ces images domine la pensée, les relations et la vie quotidienne – Extrait du dialogue à Saanen le 6 août 1972, © 1972 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Liberté à l'égard du fait d'être esclave du passé – Du dialogue du 8 août 1965 cité dans le Recueil des oeuvres.
La pensée est toujours limitée – Du chapitre 55 de Commentaries on Living First Series © 1956 Krishnamurti
Writings Inc.
Le contenu de la conscience de l'humanité est son Existence tout entière – De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 8 septembre 1973, © 1973 Krishnamurti Foundation Trust. Ltd.
La perception de la vie par l'humanité est régulée par des concepts déjà installés dans son esprit – De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 14 juillet 1974, © 1974 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
L'unicité de l'humanité réside dans sa totale liberté à l'égard du contenu de sa conscience
– De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 17 septembre 1972, © 1972 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Éveil sans choix – De la conférence du 24 juillet 1977, chapitre 9, deuxième partie de The Wholeness of Life, © 1978 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
On trouve la liberté dans un éveil sans choix à l'existence quotidienne et à ses activités – De la conférence du 10 février 1971, tiré de Krishnamurti in India 1970-71, © 1971 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
La pensée, c'est le temps – De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 9 septembre 1973, © 1973 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Le temps est l'ennemi psychologique – De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 15 juillet 1984, © 1984 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Dans l'observation, on commence à découvrir le manque de liberté – De la conférence à Poona le 21 septembre 1958 (tiré du Recueil des oeuvres).
Une radicale mutation de l'esprit – De l'enregistrement audio de la séance de questions - réponses à Saanen le 25 juillet 1983, © 1983 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
La Négation totale est l'essence du Positif – De la conférence à Rajghat le 31 janvier 1960, tiré du Recueil des oeuvres.
La division entre le penseur et la pensée, l'observateur et l'observé – « Je vous en prie, suivez ceci... de « ce qui est ». De la conférence à Claremont College le 17 novembre 1968 tiré de 19ôS Conférences à des Etudiants Américains, © 1968 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
– « Alors quelle est la fonction... ce qu'est la vérité. » De la conférence à Bangalore le 30 janvier 1971, tiré de Krishnamurti en Inde 1970-71 © 1971 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
– « Regardez le ciel... aimer quelqu'un. » De la conférence à Bangalore le 31 janvier 1971, tiré de Krishnamurti in India 1970-71, © 1971 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
– « Examinons maintenant... quelque chose de tout à fait différent. » De la conférence à Saanen le 22 juillet 1971, cité dans L'Éveil de l'Intelligence, © 1973 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
– « Comment allons-nous poursuivre... amour et-beauté. » De la conférence à Saanen le 25 juillet 1968, tiré de Conférences et Dialogues 1968, © 1969 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
« Si vous pouvez observer... gaspillage d énergie. » De la conférence à Madras le 10 janvier 1971, tiré de Krishnamurti in India 1970-1971, © 1971 Krishnamurti Foundation

Trust, Ltd.
Cette division entre l'observateur et l'observé est une illusion – De la conférence du 7 août 1967 cité dans Talks and Dialogues, Saanen 1967, © 1968 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Briser le Miroir – De la conférence à Brockwood Park le 1" septembre 1983, © 1983 Krishnamurti Foundation Trust, Ltd.
Deuxième partie.
MOTS ET SIGNIFICATIONS
Les mots
– « Malheureusement... vigueur. » De la conférence à Londres le 2 mai 1961 (tiré du Recueil des oeuvres)
– « Ce n'est pas... aucune idée. » De la conférence à Saanen le 14 juillet 1963 (tiré du Recueil des oeuvres).
– « Vous êtes... et les idées. » De la conférence à Saanen le 25 juillet 1961 (tiré du Recueilles oeuvres).
– « Comprendre... ce qui est ». De la conférence à Madras le 29 janvier 1964 (tiré du Recueil des oeuvres).
– « Chaque mot... le chagrin commence. » De Krishnamurti's Notebook p. 191. – « Chaque forme ... aux idées. » Extraits de Krishnamurti's Notebook p. 204.
– « Est-ce qu'on peut écouter... je vous aime. » De Beyond Violence,
– « Les mots sont... pour communiquer. » De la conférence à Ojai le 9 août 1952 (tiré du Recueil des oeuvres).
– « Quand vous vous qualifiez... ce mot évoque. » Tiré de This Matter of Culture, p. 25.
– « Pour savoir... mettre en mots. » De la conférence à Ojai le 7 août 1949, (Recueil des oeuvres).
– « Le mot Dieu... satisfait. » De la conférence à Madras le 27 janvier 1952, (Recueil des oeuvres).
– « Prenez le mot... sur nous. » De la conférence à Saanen le 30 janvier 1955, (Recueil des oeuvres).
– « Le mot a... aucun conflit. » De la conférence à Paris le 10 septembre 1961, (Recueil des oeuvres).
Définitions :
Conditionnement
– De The Urgency of Change, p. 142-150.
Connaissance
– « La connaissance est... connaissance. » De l'enregistrement audio d'un dialogue à Brockwood Park le 12 septembre 1972.
– « La connaissance psychologique... et ainsi de suite. » De l'enregistrement audio de la conférence A Ojai le 21 avril 1979.
– « Voici ce qui... la chose vivante.» De l'enregistrement audio de la rencontre de questions-réponses a Ojai le6 mai 1980.
– « Nous savons... touche à sa fin. » De l'enregistrement audio de la conférence à Bombay le 8 février 1981.
– « Nous portons... l'esprit. » De l'enregistrement audio de la conférence à Madras le 11 janvier 1981.
Attachement
– « Qu'est-ce que l'attachement... plaisir, désir, épanouissement. » De l'enregistrement audio de la conférence à Ojai le 19 mai 1985.
– « J'ai honte... le présent vivant. » De l'enregistrement audio du dialogue à Saanen le 1er août 1974.
Plaisir
– « Qu'est-ce que le plaisir... y penser. » De l'enregistrement audio de la conférence à l'Université de Porto Rico le 17 septembre 1968

– « La question suivante est… s'en réjouir. » De l'enregistrement audio de la conférence à Sydney le 25 novembre 1970.
– « Le plaisir est… le moment effectif. » Du dialogue à Saanen le 7 août 1966 (Recueil des oeuvres).
– « Le fait de penser à… plaisir. » De l'enregistrement audio de la conférence à Claremont College le 17 novembre 1968.
– « Le plaisir est le mouvement… entre vous et elle. » De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 29 août 1976.
Image
– « Par une image… est toujours limité. » De l'enregistrement audio de la conférence à Colombo le 8 novembre 1980.
– « L'esprit doit… laisser une marque. » De la seconde conversation avec le Professeur J. Needleman cité dans The Awakening of Intelligence, première partie. Malibu, le 26 mars 1971.
– « Quand je n'ai aucun… tous vos sens. » De l'enregistrement de la conférence à Saanen le 20 juillet 1976.
– « Psychologiquement… vous fait mal. » De l'enregistrement audio de la réunion de questions-réponses à Madras le 7 janvier 1981.
– « Ce que nous voulons dire… le mot lui-même. » De la conférence à Bombay le 22 février 1967 (Recueil des oeuvres).
– « Pour la plupart d'entre nous… et au sujet de moi. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 20 juillet 1972.
– « Nous voulons dire par juste… avec les autres. » De l'enregistrement audio de la conférence à San Francisco le 11 mars 1973.
– « Avoir une image… incertitude. » De l'enregistrement audio de la conférence à Madras le 24 décembre 1977.
– « Adorer un autre… de soi-même. » De Commentaries on Living, Second Series, p.40.
– « L'image est… l'avenir. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 12 juillet 1979.
– « Quand vous comprenez… une image. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 26 juillet 1983.
– « Toute forme… la beauté des relations. » De la sixième conversation avec le Docteur Böhm et le Docteur Shainberg, cité dans The Wholeness Of Life.
L'acte de penser
– De la conférence à Saanen le 10 juillet 1985 cité dans The Last Talks at Saanen, 1985.
Les blessures
– De l'enregistrement de la conférence à Brockwood Park le 31 août 1976.
L'attention
– De l'enregistrement audio de la conférence à Ojai le 7 mai 1981.
Vulnérabilité
– « Quand la raison… flamme d'amour. » De la conférence à Ommen le 10 août 1937 (Recueil des oeuvres).
– « Comme c'est… lui accorder de l'attention. » De l'enregistrement du dialogue à Saanen le 2 août 1967.
– « Voyez-vous… autour de vous. » De Commentaries on Living Second Séries, p.90.
– « L'essence de… n'importe quelle formule. » Extrait du dialogue à Saanen le 8 août 1965 (Recueils des oeuvres).
Perception
– « Qu'est-ce que la perception… la chose observée. » Tiré de The Wholeness Of Life, p. 237-238.
– « Toutes les impressions sensorielles… est le désordre. » Extraits de Tradition and Revolution, p. 114-116.
– « Il y a une… la pensée et le temps. » De l'enregistrement audio de la conférence à

Saanen le 16 juillet 1981.
– « Y a-t-il une perception… il y a danger. » Extraits de Krishnamurti in (India, 1970-71, p. 65.
– « Ce qui importe… ce qu'est la vérité. » Extraits de la conférence à Bombay le 23 décembre 1959 (Recueil des (Encres).
– « Si la pensée continue… en vous écoutant. » De Krishnamurti in India. 1970-71, p. 52.
– « La perception implique…c'est la beauté. » Extraits de Tradition and Revolution, p. 47,49.
– « Il peut y avoir perception… l'esprit est paisible. » De l'enregistrement audio de la seconde conversation avec le Dr. Böhm à Brockwood Park le 20 juin 1983.
Le regard en profondeur
– « Qu'est-ce que le regard en profondeur… la blessure est dissoute. » De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 30 août 1979.
– « Qu'est-ce que le regard en profondeur qui porte la mémoire. » – De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 31 août 1980.
– « Quand vous avez.. », vient l'intelligence. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 16 juillet 1974.
– « Ce constant regard en profondeur… en conclusion. » Extraits de l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 18 juillet 1972.
– « Le regard en profondeur est… pris dans le temps. » De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 18 septembre 1979.
Passion
– « Quand vous tombez… ne peut aller au-delà. » Extraits de la conférence à Saanen le 5 août 1962 (Recueil des oeuvres).
– « Quand il n'y a pas… passion. » De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 4 septembre 1973.
– « Pour la plupart d'entre nous… doit avoir de la passion. » Extraits de la conférence à Madras le 26 janvier 1964 (Recueil des oeuvres).
– « Rester avec la souffrance… la beauté peut exister. » Extraits de la conversation du 22 février 1974 avec le Docteur A. W. Anderson.
– « Un esprit qui… est absent. » De la conférence à Madras le 16 novembre 1958 (Recueil des oeuvres).
– « La perception… sans mesure. » De la conférence à Bombay le 26 novembre 1958 (Recueil des oeuvres).
– « On a… chagrin. » De la conférence à Saanen le 24 juillet 1985 dans The Last Talks at Saanen 1985.
L'action
– De l'enregistrement audio de la conférence à Ojai le 13 avril 1976.
Apprendre
– « Quand est-ce que vous… je suis en train d'apprendre. » De la conférence à Londres le 26 avril 1965 (Recueil des oeuvres).
– « La connaissance est… le passé. » Extraits de la conférence à New Delhi le 30 novembre 1967 (Recueil des oeuvres).
– « Maintenant nous sommes… perception-action. » Extraits de l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 14 juillet 1981.
– « Quand vous êtes… à sa fin. » Extraits de la conférence à New Delhi le 28 octobre 1964 (Recueilles oeuvres).
Méditation
– De la conférence à Londres le 26 juin 1955 (Recueil des oeuvres).
Troisième partie.
L'ACTION DANS LA NON-ACTION
L'acte d'observer
– De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 13 juillet 1976. Rester avec « ce

qui est »
– « Je veux voir... se passe alors. » Extraits de Exploration into Insight. p. 136, 137, 138.
– « Restons d'abord... totalement irréel ; » Extraits d'un séminaire à Brockwood Park le 17 septembre 1978.
– « Regardez, il y a... vient la clarté. » Extraits de l'enregistrement audio du dialogue à Saanen le 4 août 1968.
– « L'esprit peut-il... je vous en prie, faites-le. » Extraits de l'enregistrement audio du dialogue à Saanen le 1" août 1974.
– « L'homme qui... pas de marques. » De Tradition and Revolution, p. 29.
– « Ce qui est important- ce qui est. » De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 29 août 1985.
– « Essayez de rester... ne connaît pas d'été. » Extraits de Commentaries on Living Third Series p. 196.
– « Si vous restez... flamme de passion. » De l'enregistrement audio de la confé rence à New Delhi le 13 décembre 1970.
– « Rester avec... s'en échapper. » De l'enregistrement audio de la conférence à San Francisco le 17 mars 1973.
– « Vous avez fait... une fleur qui s'épanouit. » Extraits de l'enregistrement audio de la rencontre de questions-réponses à Saanen le 23 juillet 1985.
– « D'habitude dans nos relations... devrait être. »Extraits de l'enregistrement audio du séminaire à Brockwood Park le 17 septembre 1978.
– « Rester avec la peur... vous contenter de la regarder. » De l'enregistrement audio de la rencontre de questions-réponses à Ojai le 19 mai 1983.
– « Quand vous commencez... y compris Dieu. » Extraits de l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 17 juillet 1985.
– « « Est-il possible... mon observation? » De l'enregistrement audio du séminaire à New Delhi le 5 novembre 1981.
– « Quand vous êtes... de liberté. » Extraits de l'enregistrement audio de la conférence à New Delhi le 10 avril 1983.
– « Il y a une fin... insensible à cela. » De l'enregistrement audio de la conférence à Bombay le 7 février 1981.
Poser les questions fondamentales mais ne pas y répondre
– « Nous avons l'habitude de... une extase, un grand bonheur. » Extraits de la conférence à Bombay le 13 mars 1955 (Recueil des (oeuvres).
– « Il vous faut... chercher une réponse. » De la conférence à Bénarès le 3 janvier 1962 (Recueil des oeuvres).
– « J'ai le sentiment... de différent se produit. » Extraits de la conférence à Ojai le 7 juillet 1955 (Recueil des oeuvres).
– « Nous savons que l'esprit... vient à l'existence. » Extraits de la conférence à Madras le 2 février 1952 (Recueil des oeuvres).
– « C'est seulement l'esprit... extraordinairement sensible. » De la conférence à Madras 3 décembre 1961 (Recueil des (oeuvres).
– « Aux questions fondamentales... amène la compréhension. » De la conférence à Ojai le 6 juillet 1955 (Recueil des (oeuvres).
– « Il n'y a pas... du problème. » De la conférence à Bombay le 17 décembre 1958 (Recueil des (oeuvres).
– « Il y a un observer et écouter. » De la conférence à Madras le 13 décembre 1961 (Recueil des oeuvres).
– « Si vous mettez... votre conditionnement. » De la conférence à Bénarès le 14 janvier 1962 (Recueil des oeuvres).
– « Est-il possible... voir ce qui se passe. » De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 24 août 1985.
Il est beau de ne pas savoir

– « Avoir peur de la mort... de ce fait de la méditation. » Extraits de la conférence à Ojai le 29 mai 1960 (Recueil des (oeuvres).
– « Si on vous demande... une prodigieuse révolution. » Extraits de la conférence à Ojai le 21 juillet 1955 (Recueil des (oeuvres).
– « Seul l'esprit... venir à l'existence. » Extraits de la conférence à Stockholm: le 22 mai 1956 (Recueil des (oeuvres).
– « Qu'est-ce que l'amour... amour? » De l'enregistrement audio du dialogue à Rishi Valley le 7 décembre 1985.
– « L'esprit qui vit- est la prison. » Extraits de Tradition and Révolution p.97.
– « Je ne suis pas contre... je suis en train d'apprendre. » De la conférence à Londres le 26 avril 1965 (Recueil des (oeuvres).
– « Alors, l'esprit peut-il... qui est la mort. » De la conférence à Madras le 12 décembre 1954 (Recueil des oeuvres).
– « L'esprit peut-il se libérer... la quête de la sécurité. » De la conférence à Stockholm le 15 mai 1956 (Recueil des (oeuvres).
Sur des sujets souvent abordés
– « La crainte de la mort... l'inconnu. » De la conférence à Poona le 3 octobre 1948 (Recueil des (oeuvres).
– « Aller vers l'intérieur... est sans limite. » De l'enregistrement audio de la conférence à Londres le 16 mars 1969.
– « Quand je comprends... vient l'amour. » De la conférence à Poona le 14 septembre 1948 (Recueil des (oeuvres).
– « L'esprit... va se produire. » De la conférence à Paris le 17 septembre 1961 (Recueil des (oeuvres).
– « Quand tout... le connu. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 5 août 1970.
– « C'est seulement quand... il y a Dieu. » De la conférence à Bombay le 4 mars 1953 (Recueil des oeuvres).
– « La fin de... bonté ». De l'enregistrement audio de la conférence à Brockwood Park le 23 juin 1982.
– « En devenant quelque chose... une sécurité complète. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 17 juillet 1975.
– « Être libre de... un présent actif. » De l'enregistrement audio de la conférence à New York le 8 octobre 1968.
– « Vouloir... intelligence suprême. » De l'enregistrement audio de la conversation avec David Bohm à Londres en 1965.
– « La liberté à l'égard de... domaine du connu. » De l'enregistrement audio de la conférence à Madras le 2 janvier 1979.
– « Ce qui se produit... sa beauté. » De l'enregistrement audio de la conférence à Saanen le 3 août 1973.
– « Si j'aime ma femme... une qualité différente. » De l'enregistrement audio de la conférence à Londres le 23 mars 1969.
– « Vous pouvez connaître... rencontrer l'inconnu. » De la conférence à Ommen le 4 août 1938 (Recueil des oeuvres).